

# HISTOIRE
## UNIVERSELLE
## DE
# DIODORE DE SICILE.

# HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

TRADUITE EN FRANÇOIS

*Par Monsieur l'Abbé* TERRASSON, *de l'Académie Françoise.*

TOME TROISIE'ME.



A PARIS,

Chez DE BURE l'aîné, Quay des Auguftins, du côté du Pont S. Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLI.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*



# PRÉFACE.

C'EST ici la ſuite de l'Hiſtoire univerſelle de Diodore de Sicile, traduite en François. Les deux Volumes précédens avoient compris les cinq premiers Livres, qui contiennent l'Hiſtoire véritable ou fabuleuſe, ou plûtôt mêlée de vrai & de faux, des principales Nations connuës dans l'Antiquité profane. Le ſixiéme Livre, le premier d'une lacune ou d'un vuide de cinq livres entiers, conduiſoit juſques au commencement de la guerre de Troye ; & les quatre ſuivans 7, 8, 9 & 10, amenoient le Lecteur juſqu'à la deſcente de

Xerxès en Grece; où commence le onziéme & le premier des six que je présente actuellement au Public.

C'est une perte très-considérable, sans doute, que celle de ces cinq Livres, sur tout depuis le temps où l'Auteur pouvoit se fixer à quelque forme de chronologie; telle, par exemple, que l'institution des Olympiades. Elle avoit précédé de 296 ans l'ouverture du Livre XI. le premier de ce premier volume. Car comme ce Livre XI. commence avec la premiere année de l'Olympiade 75. les 74 précédentes contenant quatre ans chacune, font la somme d'années que nous venons d'indiquer. Ce qui peut consoler d'avoir perdu l'Histoire des temps antérieurs à cette époque, est le mêlange perpétuel des fables visibles avec des faits incertains, qui a déja regné dans les deux

premiers volumes: & qui va être changé ici, du moins en général, non ſeulement en toute la vraiſemblance, mais en toute la certitude que peut avoir l'Hiſtoire des temps connus. Auſſi je ne crains pas de dire que ces deux Volumes enferment le plus beau morceau d'Hiſtoire Grecque qui nous reſte de l'Antiquité. Ce jugement ſe trouve conforme au ſyſtême des progrès néceſſaires de l'eſprit humain dans la ſuite des ſiécles, qui ne ſont pas ſoûmis à la Barbarie, ou qui n'en ſont pas les reſtes: Et ſelon ce plan je crois voir que les Hiſtoriens qui ont connu les Romains, l'emportent de beaucoup ſur ceux qui n'ont connu que les Grecs. Si la fortune ou la ſituation brillante des Etats eſt capable de donner plus de force aux eſprits, ſur tout par rapport à l'Hiſtoire; la propoſition devient plauſible. Et ſur

ce principe, je ne crois point qu'aucun Hiſtorien antérieur ait égalé Salluſte, Céſar, T. Live & Tacite, ni que les anciens Hiſtoriens Grecs ſoient préférables à Polybe, à Denys d'Halicarnaſſe, & à Plutarque; auxquels je joins hardiment Diodore (1); non pas, à la vérité, Diodore Mythologiſte, comme dans les premiers volumes, mais Diodore Hiſtorien, comme dans ceux-ci. Il eſt vrai que je ne prens point ces derniers Grecs du côté de leur langue: & j'accorderai à tous les Sçavans que la langue Grecque étoit mieux parlée du temps d'Herodote, de Thucydide, & de Xenophon, en un mot, du temps de la Grece floriſſante, & dans Athénes; que ſous l'Empire Romain, & dans Rome, où Diodore a compoſé

(1) Diodore a vêcu ſous Auguſte, auſſi-bien que Denys d'Halicarnaſſe.

ſon Ouvrage. Je ne compare donc ces Auteurs, les uns aux autres que traduits, ou tels qu'ils paroiſſent à travers les traductions Latines ou Françoiſes; ſans prétendre comparer non plus les unes aux autres. Sur ce pié là, & avec toutes ces réſerves; je ne doute point qu'on n'aperçoive dans Diodore, la force que les Latins, & par le benefice du temps, & par la ſolidité de leur génie, ont donnée à l'Hiſtoire. En effet, les caracteres des perſonnages me paroiſſent mieux ſentis & mieux ſaiſis, dans notre Auteur, que dans les Grecs ſes prédeceſſeurs : Et je penſe que malgré l'interêt perſonnel que ces Hiſtoriens mêmes pouvoient avoir à une partie des choſes qu'ils racontent, l'Hiſtoire de Diodore qui a le même objet qu'eux (1),

(1) Le XIe. Livre de Diodore, par rapport au ſujet, commence avec le ſep-

paroîtra plus animée & plus intéressante que la leur. Ciceron qui n'avoit pas vû encore les deux plus grands Poëtes de sa Nation, Virgile & Horace, ne pouvoit pas manquer d'avoir dans l'esprit les Historiens autant que les Orateurs de sa Nation, quand il a dit: *Meum judicium semper fuit nostros aut invenisse per se sapientius quam Græcos, aut accepta ab illis fecisse meliora; quæ quidem statuissent in quibus elaborarent. Tusc. quæst.* L. 1. J'ai toûjours „ pensé que nos Latins ont inven„ té avec plus de sagesse que les „ Grecs; & qu'ils ont perfection„ né ce qu'ils ont emprunté d'eux,

tiéme d'Herodote. L'Auteur continuë avec Thucydide entier; & finissant son XV. Liv. avec l'Histoire Grecque de Xenophon; Diodore devient ensuite pour nous l'Historien original de la Grece, jusqu'à Polybe; & l'auroit été jusqu'à la fin de toute autorité publique chez les Grecs dans les vingt derniers Livres, qui sont perdus.

„dans toutes les matieres qu'ils ont „ jugées dignes de leur applica- „tion.

Ce jugement n'eſt pas tout à fait le même que celui d'un Auteur moderne, qui dans la Préface d'une Hiſtoire de la Grece, a dit qu'Homere pouvoit être regardé comme un modéle pour écrire l'Hiſtoire. Homere connu comme il l'eſt aujourd'hui, préſenté contre ſa propre intention & contre la nature même de ſes deux Poëmes, pour un modéle en fait d'Hiſtoire, eſt ſans doute un phénoméne curieux : ou plûtôt une pareille propoſition, eſt le dernier ſoûpir de la prévention expirante, au grand jour de la Philoſophie de notre ſiécle. Il ſe pourroit faire néanmoins que les fréquentes harangues de l'Iliade euſſent donné lieu aux harangues non moins fréquentes, dont les anciens Hiſtoriens Grecs & La-

tins mêmes, ſe trouvent remplis. La ſeule correction que le temps écoulé entre Homere & ces Hiſtoriens avoit faite; eſt qu'au lieu que les harangues de l'Iliade dans les conſeils de guerre, ne contiennent que l'expoſé que font de leur généalogie ces Héros, quoique déja très-connus les uns des autres par le principe même de leur convocation au ſiége de Troye; ou que le narré des actions que leurs peres ou eux avoient faites en des occaſions toutes différentes de celles où l'on ſe trouve actuellement : au contraire, les harangues des Hiſtoriens Grecs ne ſortent point des circonſtances préſentes; & celles des Hiſtoriens Latins enferment de très-grandes maximes de guerre ou de politique. Diodore n'a pourtant pris pour modéle à cet égard, ni les uns ni les autres. Dans les ſix Livres que nous don-

nons ici, il n'y a de harangues bien marquées que celles de Nicolaus de Sicile & de Gylippe de Sparte, au ſujet des Athéniens captifs, aprés la téméraire entrepriſe qu'ils avoient faite de venir aſſiéger Syracuſe au treiſiéme Liv. Elle eſt ſuivie à quelque diſtance dans le même Livre, d'une troiſiéme, où le Spartiate Endius propoſe la Paix aux Athéniens; celle-ci eſt bien plus courte que les deux précédentes: On trouve auſſi dans le quatorziéme une déclamation de Théodore de Syracuſe, contre Denys le Tyran. Mais peu d'autres diſcours ſont aſſez longs pour mériter le nom de harangue. Le temps & l'expérience ont fait ſentir à nos Hiſtoriens modernes que le plus ſûr étoit de s'abſtenir de cette eſpéce de fiction dans l'Hiſtoire véritable & ſérieuſe: & Diodore lui-même a déclaré

ſa penſée ſur ce ſujet, comme nous l'avons remarqué aſſez au long dans la Préface des deux premiers volumes.

Au reſte, quoique je n'aye parlé juſqu'ici de Diodore que comme d'un Auteur d'Hiſtoire Grecque, je n'oublie pas qu'il préſente lui-même ſon Ouvrage ſous le nom d'Hiſtoire univerſelle. Les Colonies Grecques ayant peuplé les Iſles de la mer Ægée, auſſi-bien que de la mer Adriatique, & de la Mediterranée même; le nom Grec couvroit déja une grande partie de la terre connuë, & donnoit aux Grecs un commerce d'alliance ou d'affaires de guerre avec les trois parties du monde. La Perſe, ſur tout, qui étoit la grande puiſſance de l'Aſie, avoit toûjours les Grecs pour amis ou pour ennemis. Ils attaquoient ou défendoient l'Egypte pour ou contre les intérêts des

Rois de Perse, qui s'en étoient rendus maîtres sous Cambyse fils du grand Cyrus, avant le commencement du Livre XI. Une grande partie de l'Italie, portoit le nom de grande Grece; & la Sicile qui est à sa pointe méridionale, tenoit les Grecs, par la fameuse Colonie de Syracuse, dans des guerres continuelles avec les Carthaginois, maîtres alors de la Sardaigne & de l'Espagne. Ainsi l'Histoire de la Grece seule, considerée dans tous ses rapports, est déja l'Histoire du monde presquè entier. Il faut avoüer pourtant qu'il manque à cette universalité un article considérable. C'est l'Histoire Romaine qui en étoit déja à sa 273^e. année à l'ouverture du Livre XI. Il ne faut pas esperer d'en prendre ici aucune notion suffisante: Dans le cours de ces six Livres, l'Auteur n'entre en quelque détail de cette

partie de ſon projet général, qu'au ſujet de l'attentat du Decemvir Appius Claudius ſur la virginité, & ſur la liberté d'une fille Romaine vers le commencement du Livre XII. où, lorſqu'il rapporte dans le même Livre, l'exécution du fils du Dictateur Poſthumius, pour être ſorti par un mouvement de courage, du poſte où ſon pere l'avoit placé : ſi ce n'eſt plutôt le Dictateur Manlius qui ait donné un pareil exemple; comme le croit T. Live*: ou lorſqu'il fait mention du ſiége du Capitole par les Gaulois, à la fin du Livre XIV. Dans tout le reſte qui comprend un intervalle d'environ 150 ans, depuis le commencement du XI. juſqu'à la fin du XVI. où à la mort de Philippe, pere d'Alexandre, qui termine les deux volumes préſens (1),

* Dec. 1. L. 4. c. 29.

(1) Il reſte encore quatre Livres à traduire preſqu'auſſi longs que ces ſix : & que

Diodore n'introduit guére les Romains que pour fournir par leurs Consuls ou par leurs Tribuns militaires, assez souvent mal indiquez & mal nommez, une datte toûjours fausse; mais dont l'écart va toûjours en diminuant. Nous avons prévenu le Lecteur sur cet article dans la Préface des deux premiers volumes: Et nous ajoûterons ici pour donner à cet égard un éclaircissement complet, que Rhodoman dans sa Version Latine que nous suivons exactement en ce point, n'employe les noms des personnages Consulaires ou des Tribuns qui les representoient, qu'après les avoir corrigez sur les recherches de Sigonius; les laissant d'ailleurs à la place où il les trouve dans le texte Grec, quoi-

j'espére néanmoins de donner dans peu de temps; avec les fragmens des Livres perdus après le vingtiéme.

qu'ils y ſoient mal. Par exemple, Sp. Caſſius & Proclus Virginius que l'Hiſtorien donne pour Conſuls au commencement du Liv. XI. en la premiere année de l'Olymp. 75. l'avoient été dès la quatriéme année de l'Olympiade 73. Indépendamment des Conſuls ou des Tribuns militaires qu'il oublie, ou auxquels il en ſubſtituë de faux ; c'eſt une anti-datte de cinq ans entiers, qui diminuëra peu à peu juſque vers la fin du vingtiéme Livre, p. 774 de Rhodoman ; ou ſous l'Olympiade 118 an. I. l'Auteur nommera les Conſuls convenables, & s'accordera avec la véritable chronologie, juſqu'à la fin de ce même Livre XX, le dernier qui nous reſte de lui. Mais d'ailleurs les erreurs de Diodore regardent peu l'Hiſtoire Grecque, dont les faits ſe ſont paſſez, généralement parlant, dans les

années des Olympiades, où il les place. Nous donnerons enfin dans le dernier Volume de cette traduction entiere, une Table chronologique. Elle rassemblera tout ce qu'il y a d'essentiel dans les deux Tables de Rhodoman ; & elle tiendra lieu des corrections particulieres, & en quelque sorte étrangeres, qui interromproient inutilement le fil de cette Histoire ; laquelle, malgré les noms de quelques Rois de Thrace & du Bosphore Cimmérien, qui s'y trouvent aussi mêlés, n'est au fond, comme nous l'avons insinué d'abord, qu'une Histoire de la Grece.

Je dois maintenant rendre compte de quelques différences qui se trouvent entre la pratique que j'ai suivie à l'égard des cinq premiers Livres qui remplissent les deux premiers Volumes de cette Traduction, & celle que

j'ai crû devoir ſuivre à l'égard des ſix que je préſente actuellement au Public, comme offrant des matieres plus curieuſes & plus importantes que celles des cinq premiers. On trouve à la tête de ceux-là une Table des Sommaires ou Articles contenus dans chaque Livre, Table différente de celle de Rhodoman, traduite de celle de H. Etienne, qui ne me paroiſſoit pas aſſez complete. Tous les Articles de ces Sommaires, accompagnez de leurs chifres, étoient repetez & tranſcrits aux marges des cinq Livres de ces deux premiers Volumes: parce que chaque Article étoit aſſez court pour ne pas les embaraſſer. Ce n'eſt plus la même choſe à l'égard des ſix Livres qui paroiſſent aujourd'hui. Dans le deſſein que j'ai eu de rendre ces Sommaires plus complets & plus utiles; ils ſe ſont trouvez ſur tout

pour ces derniers Livres, & en approchant des derniers temps, d'une étenduë qui ne convenoit plus à des marges : ainsi je me suis contenté d'y faire mettre exactement les chifres Romains qui se rapportent aux Articles de ces Sommaires, que j'ai laissez à la tête de chacun des Volumes auquel ils conviennent.

On m'a fait l'honneur de me reprocher de n'avoir pas accompagné mes deux premiers Volumes d'un assez grand nombre de Remarques. Comme je n'aurois pû tirer ces Notes que de la mythologie, ou du moins des ténébres des premiers temps de l'Histoire prophane ; ce n'auroit été qu'expliquer des fables par des incertitudes : ou enfin, si l'on peut démêler quelque vérité sur ce sujet, je n'ai pas manqué de renvoyer le Lecteur aux recherches de Mr. de Mesiriac, de Mr. le

Clerc & de Mr. l'Abbé Banier. J'ai pris d'autres ſoins pour les Livres préſens. Je n'ai négligé en aucun endroit les explications ou les corrections tirées de bons Auteurs, & néceſſaires pour éclaircir quelques paſſages qui avoient beſoin de l'être. Mais outre les Notes purement critiques; j'en ai mis en trois ou quatre endroits d'un peu plus longues ſur les malheurs, où l'ancienne Grece, qui nous paroît de loin ſi floriſſante, ſe plongeoit elle-même par les guerres continuelles que ſe faiſoient les Villes ſouvent les plus voiſines les unes des autres. Et il ne faut pas ſe repreſenter ces guerres comme celles qu'on a vûës de nos jours entre des nations policées: Il faut en aller chercher l'image dans les irruptions des Gots & des Saraſins. On verra ici des Villes Grecques ou priſes de force, ou ren-

duës à diſcretion, dont les Vainqueurs Grecs font ſortir tous les Habitans, hommes & femmes, avec le ſeul habit que chacun avoit ſur ſoy; d'autres, dont on égorge tranquillement tous les hommes, & dont on vend toutes les femmes; d'autres enfin, dont les hommes & les femmes ſont également ou égorgez ou vendus. Indépendamment des guerres, les diviſions inteſtines de toutes les Villes y cauſoient de fréquens maſſacres, & faiſoient enſuite que chaque Ville avoit ſes Bannis; c'eſt-à-dire ceux, qui dans les émotions populaires n'avoient pas été les plus forts : ſuite néceſſaire de la pure Démocratie, où la plus vile populace fait toûjours la pluralité, & qui a pourtant été l'idole de tant de grands hommes, qui pour récompenſe en ont été les victimes. Ces remarques ſeront plus ſenſibles

qu'ici dans les endroits où elles ſont placées.

D'un autre côté j'avoüerai que j'ai évité de remplir le bas de mes pages de Notes fréquentes ou continuës. Je crois avoir apperçû, par exemple, dans le Plutarque de Mr. Dacier, ouvrage en lui-même très-utile du côté de l'érudition & de la critique, que le texte devenoit moins agréable par l'interruption perpetuelle que le Lecteur ſe fait à lui-même, pour ne pas manquer des Remarques, où il compte toûjours de trouver quelque choſe à apprendre : & c'eſt peut-être par cette raiſon, quoique moins ſenſible en elle-même, que quelques-uns encore aujourd'hui ſont plus contens du Plutarque d'Amyot. Ainſi à la place des Remarques dont on pouvoit abſolument ſe paſſer, j'ai rappellé à la marge ou en note, les endroits

de Diodore où le perſonnage actuellement en action avoit commencé à paroître ; au cas que les faits arrivez en différens temps ou en differens lieux, euſſent fait perdre de vûë l'acteur qui réparoît ſur la ſcene. Mais comme je ne pouvois prévoir en écrivant à quelle page de mon Livre imprimé répondroient ces noms & ces faits ; je me ſuis attaché aux pages de l'édition Grecque & Latine de Rhodoman ; que j'ai pour cette raiſon, fait marquer fidélement aux marges de ma traduction ; comme Rhodoman lui-même a conſervé dans la ſienne les chifres de l'édition purement Grecque de H. Etienne. Un autre avantage de cette indication des pages de Rhodoman, ſera de faciliter l'obſervation des fautes que j'aurai pû faire, & de donner lieu aux habiles gens d'en avertir & les

Lecteurs & moi même. On ne me disputera pas cette intention, dès qu'on pensera qu'une traduction est par elle-même un genre d'ouvrage, qui marque plus de zéle pour l'utilité du Public, que d'amour propre.

*FIN.*



## *APPROBATION.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, la suite de l'*Histoire Universelle de Diodore de Sicile, traduite en François, par M. l'Abbé Terrasson de l'Académie Françoise.* Cette suite ne peut qu'augmenter l'empressement du Public pour le reste de la Traduction. A Paris ce 26 May 1741.

SOUCHAY.



# TABLE DES SOMMAIRES OU DES ARTICLES CONTENUS EN CHAQUE LIVRE.

## LIVRE ONZIE'ME.

XI.

---

# TABLE
## DES SOMMAIRES
## DU LIVRE TREIZIE'ME.

Fin de la Table des Sommaires du Tome III.

HISTOIRE



# HISTOIRE
## UNIVERSELLE
## DE
## DIODORE DE SICILE.



### *LIVRE ONZIE'ME.*

Chifres des pages de Rhodoman.



E Livre que nous venons de finir, & qui eſt le dixiéme de notre Hiſtoire, contient les choſes qui ſe ſont paſſées 1
dans l'année qui a précédé la deſcente de Xercès en Europe ; & nous y avons rapporté les conférences des Grecs aſſemblez à Corinthe, pour examiner ſi l'on rechercheroit dans cette

guerre l'alliance de Gelon (1) de Syracuse. Nous continuerons cette matiere en commençant ce onziéme Livre par l'expédition de Xercès contre les Grecs, & nous le finirons avec l'année qui a précédé l'entreprise des Athéniens sur l'Isle de Chypre (2) sous la conduite de Cimon.

*Olymp.* 75. *an.* 1. 480 *ans avant l'Ere Chrétienne. An. de Rome.* 273.

I. Calliade étant Archonte (3) d'Athenes, les Romains firent Consuls Spurius Cassius & Proclus Virginius Tricostus. Cette année étoit la premiere de la 75e Olympiade où Asylus de Syracuse remporta aux Jeux d'Elide le prix de la course. Ce fut alors que le Roi Xercès arma contre la Grece à l'occasion que nous allons dire. Mardonius parent & gendre de Xercès (4) s'étoit rendu l'homme le plus recommandable de la Perse par sa prudence & par sa valeur. Plein de hautes idées que soutenoit en lui la vigueur de l'âge, il désira de se voir à la tête d'une grande armée.

(1) Il paroîtra beaucoup dans ce Livre même, où l'Auteur placera sa mort.

(2) Κύπρος Cyprus, en Grec & en Latin.

(3) Mr. Dacier dans ses Notes sur la vie de Periclès traduite de Plutarque avertit que l'Archontat d'Athenes se donnoit par le sort.

(4) L'ortographe greque porte Xerxès. Ce mot en langue Persique signifioit guerrier, & Artaxercès grand guerrier, selon Herodote, l.6.

Dans cette vûë il proposa à Xercès de subjuguer les Grecs anciens ennemis des Perses. Xercès entrant dans ce dessein, & déja résolu d'exterminer jusqu'au nom de la nation, envoya des Ambassadeurs aux Carthaginois pour leur proposer de se joindre à lui ; de telle sorte que pendant qu'il attaqueroit les Grecs qui habitoient la Grece, les Carthaginois tomberoient avec des forces considérables sur les Grecs répandus dans la Sicile & dans l'Italie. Les Carthaginois en
conséquence du traité qu'ils firent 2
alors amasserent de grandes sommes d'argent pour tirer des soldats étrangers de l'Italie & de la Ligurie (1), aussi bien que de la Gaule & de l'Espagne ; sans parler des troupes de leur nation même qu'ils avoient levées dans Carthage & dans le reste de la Libye. Enfin après trois ans de préparatifs, ils mirent trois cens mille hommes sur pied, & deux cens vaisseaux à la voile. Mais l'armée de Xercès auquel le zele des Carthaginois avoit donné de l'émulation, surpassa celle de ses alliez à proportion de la supériorité de son Empire & de ses richesses. Il fit faire

(1) Les côtes de Genes | jusqu'en Italie.

des vaiſſeaux dans les Provinces maritimes de ſon obéiſſance, comme l'Egypte, la Phenicie, l'Iſle de Chypre, la Cilicie, la Pamphylie, la Piſidie, la Lycie, la Carie, la Myſie, la Troade, la Bithynie, le Pont, & toutes les Villesde l'Helleſpont. Ainſi dans ce même eſpace de trois ans pris par les Carthaginois, il eut équipé plus de douze cens vaiſſeaux de guerre. Ce puiſſant armement avoit été extrêmement facilité par les grandes forces que Darius (1) pere de Xercès avoit amaſſées de ſon vivant ; car il ſe reſſouvenoit toujours de la victoire remportée par les Atheniens ſur Datis ſon Lieutenant dans les Champs de Marathon. Mais la mort avoit prévenu la vengeance qu'il en vouloit tirer. Ainſi Xercès s'engagea dans cette guerre autant pour ſuivre les vûës de ſon pere, que par les conſeils de Mardonius. Tout étant prêt, il donna ordre aux Chefs d'eſcadre d'aſſembler

(1) C'eſt celui que l'Hiſtoire déſigne par le ſurnom de fils d'Hyſtaſpés, & qui avoit ſucc dé au faux Smerdis, & à l'uſurpation des Mages racontée par Herodote, l. 3. Le même Auteur nous apprend que ce nom Darius ſignifioit exterminateur. Liv. 6. De quelles dénominations on ſe faiſoit honneur dans ces tems-là.

la flotte à la hauteur de Cume (1) & de Phocée ; & se mettant lui-même à la tête de l'armée de terre, formée des troupes de toutes les Satrapies ou Provinces intérieures de son Empire, il partit de Suse. Dès qu'il fut à Sardis il envoya ses Hérauts dans toutes les Villes de la Grece, pour les sommer de lui fournir la terre & l'eau (2). En attendant il occupa une partie de ses soldats à faire un pont sur l'Hellespont, & l'autre à percer le Mont Athos dans l'endroit où l'Isthme qui le porte tient à la terre ferme (3); tant pour ouvrir des chemins plus sûrs & plus courts à son armée, que pour épouvanter les Grecs par la grandeur de ses Ouvrages. Cependant ses troupes étoient si nombreuses qu'elles les acheverent en très-peu de temps.

Synetus commandoit alors les Lacédemoniens, & Themistocle les Atheniens. Ces deux Capitaines instruits de toutes ces choses, inviterent par

(1) Ville maritime de l'Asie mineure, differente de Cumes en Italie. Phocée Ville de l'Æolie qui appartient aussi à l'Asie mineure.

(2) Marque de soumission.

(3) De sorte que des Vaisseaux y pussent passer : ce qui a fait dire à Juvenal. Sat. 10. *Creditur olim velificatus Athos.*

leurs députés toutes leurs Villes à s'oppoſer d'un commun accord à cette irruption ; & en attendant ils envoyerent dix mille hommes pour ſe ſaiſir du paſſage de Tempé. Mais apprenant que les Theſſaliens & la pluſpart des Villes Grecques qui ſe trouvoient ſur la route de l'armée ennemie avoient accordé aux envoyez de Xercès la terre & l'eau, on deſeſpera de pouvoir défendre le paſſage, & la garde de Tempé ſe retira (1).

Il eſt bon de nommer ici ceux d'en-
3 tre les Grecs qui prirent le parti des Barbares, afin que la malediction jettée ſur leur nom épouvante ceux qui voudroient trahir la liberté publique. De ce nombre furent d'abord les Anianes, les Dolopes, les Mileſiens, les Perræbes, & les Magnetes: Et après que la garde eut été miſe à Tempé, les Achéens, les Phtiotes, les Locriens & les Theſſaliens : Mais depuis ſa retraite, la plus grande partie des Béotiens ſuivit ce mauvais exemple. L'aſſemblée des Grecs convoquez dans

(1) Il y a eu juſqu'ici quelques phraſes tranſpoſées, ou quelques repetitions ſupprimées dans la traduction. Nous en avertirons dans les endroits, où le changement ſera plus conſidérable.

l'Isle de Corinthe, condamna tous ceux qui se seroient rendus volontairement aux Barbares, à être décimez pour les Dieux (1), dès qu'on auroit heureusement terminé la guerre; & l'on résolut d'envoyer des Ambassadeurs à ceux qui ne s'étoient pas déclarez encore, pour les exhorter à embrasser la cause commune de la Grece. Les uns entrerent sincerement dans la conféderation; les autres qui ne songeoient qu'à leur sûreté particuliere, & qui vouloient suivre le parti que la fortune favoriseroit, prirent du tems pour leur réponse. Les Argiens envoyerent eux-mêmes des députez à l'assemblée des Grecs pour leur promettre de se joindre à eux, à condition qu'on leur donnât quelque part au commandement des armées. L'assemblée leur répondit nettement qu'ils pouvoient se tenir en repos s'ils aimoient mieux un maître Barbare qu'un Général Grec; ou que s'ils aspiroient au commandement des armées, il falloit faire auparavant des exploits dignes de cet honneur.

Cependant Xercès apprenant que

(1) Herodote Liv. 7. dit le Dieu au singulier: c'est-à-dire Apollon le Dieu de Delphes.

le pont ſur l'Helleſpont étoit achevé, & que le Mont Athos étoit percé, ſortit de Sardis, & prit ſa route vers l'Helleſpont. Etant arrivé à Abydos, il fit paſſer ſon armée d'Aſie en Europe par deſſus ce pont merveilleux. Il traverſa la Thrace, d'où il tira pluſieurs ſoldats, ſoit des Thraces mêmes, ſoit des Grecs des environs; & revenant au bord de la mer en un lieu appellé Doris, il en fit auſſi approcher ſa flotte pour voir enſemble toutes ſes forces de mer & de terre. Après une revûë générale, il trouva que ſon armée de terre étoit de plus de huit cens mille hommes; ſes vaiſſeaux de guerre alloient à plus de douze cens, entre leſquels il y en avoit trois cens vingt de Grecs, c'eſt-à-dire équipez de ſoldats & de rameurs Grecs; car le Roi avoit fourni les bâtimens. (1) Les Doriens voiſins de la Carie, conjointement avec ceux de Rhode & de Cos en montoient quarante: Les Æoliens

(1) Je fais ici une tranſpoſition pour mettre d'abord enſemble les Vaiſſeaux Grecs, & enſuite les Vaiſſeaux Barbares ſuivant la premiere diſtribution de l'Auteur. Au reſte les Vaiſſeaux Grecs étant additionnés ne donneront que 310, quoique l'Auteur ait dit 320. Ceux des Barbares additionnés de même donneront 890, qui étant joints à 310 ou 320 feront 1200 ou 1210.

avec les Lesbiens & les Tenediens, autant : Les Joniens avec ceux de Chio & de Samos en avoient cent : Les Grecs Habitans du Pont & des bords de l'Hellespont quatre-vingts, & les Insulaires cinquante. Ces Insulaires étoient tirés de toutes les Isles enfermées entre les Cyanées, Triopium, & Sunium que le Roi avoit attirées à son service. Les autres Vaisseaux étoient montés par des Barbares, sçavoir deux cens par des Egyptiens, trois cens par des Pheniciens, quatre-vingt par des Ciliciens, quatre-vingts autres par des Cariens, quarante par des Pamphiliens, quarante autres par des Lyciens, & cent cinquante par des Cypriens: outre cela, il y avoit huit cens cinquante Vaisseaux plats pour transporter les Chevaux, & trois mille Galeres à trente rames.

Cependant l'Assemblée des Grecs étant informée que l'armée des Perses s'avançoit, résolut d'envoyer incessamment une Escadre à la hauteur de l'Artemisium d'Eubée, parce que ce lieu leur parut favorable pour combattre la flotte ennemie ; & ils firent marcher en même-temps des troupes choisies pour se saisir du passage étroit

des Thermopyles, par où les Barbares devoient entrer dans la Grece : car l'intérêt & le principal objet des Grecs étoit d'enfermer ſous la même défenſe tous leurs Alliez. Eurybiade Lacedemonien conduiſoit la flotte, & Leonidas (1) Roi de Lacedemone, homme ſupérieur par ſon courage & par ſon habileté dans la guerre commandoit
II. au Thermopyles. Il n'avoit pris avec lui que mille Soldats : les Ephores lui ayant repréſenté qu'il menoit trop peu de monde contre une Puiſſance ſi formidable, & lui enjoignant même de ſe faire mieux accompagner ; il leur répondit, ſans s'expliquer d'avantage, qu'à la vérité c'étoit peu pour s'oppoſer à l'irruption des Barbares ; mais qu'il y en avoit aſſez pour ce qu'il vouloit faire actuellement. Embaraſſez de cette réponſe énigmatique, ils lui demanderent s'il avoit deſſein de commencer par quelque expédition peu conſidérable : il repliqua qu'il partoit en apparence pour fermer les Thermopyles, mais que ſon intention étoit

(1) Diodore dit partout Leonidès. Mais l'uſage a décidé en notre langue pour Leonidas. Il eſt même nommé ainſi dans les vers de Simonide que nous trouverons dans la ſuite.

de s'immoler avec ce petit nombre pour la liberté publique. La mort volontaire de mille hommes, ajouta-t'il, rendra Sparte célebre ; au lieu que si je menois une armée entiere, Lacedemone seroit anéantie par sa défaite ; d'autant plus qu'aucun de ceux qui la composeroient ne prendroit le parti de la fuite. Il emmena donc mille Citoyens de Lacedemone ausquels se joignirent pourtant trois cens autres de la Province de Sparte ; & trois mille Grecs envoyez par l'Assemblée génerale. Ainsi Leonidas partit avec un peu plus de
quatre mille hommes. Les Locriens 5
voisins du passage, s'étoient donnés aux Perses & leur avoient promis de le garder ; mais quand ils apprirent que Leonidas y venoit, ils changerent de dessein & passerent du côté des Grecs au nombre de mille, ausquels se joignirent autant de Maliens (1) & presque autant de Phocéens. Il faut ajouter à cela quatre cens Thebains du parti qui suivoit les Grecs, car il y en avoit un autre qui favorisoit les Barbares : voilà l'état de l'armée grecque sous le

Le chifre de la p. 4 de Rhod. a été omis, à cause de la transposition des Vaisseaux Grecs ou Barbares qui tombe à cet endroit là.

(1) Qui ont donné le nom au Golphe Maliaque ou Méliaque. C'est une correction de Palmerius faite au Texte qui porte *Milesiens*.

commandement de Leonidas aux Thermopyles.

Xercès après la revûë génerale de la sienne, fit marcher ses troupes de terre jusqu'à la Ville d'Acante, pendant que la flote les accompagnoit en côtoyant le rivage : De-là par le Canal qu'on avoit creusé dans l'Isthme du mont Athos, il fit passer les Vaisseaux dans une autre mer (1) avec sûreté & en très peu de temps. Mais à peine fut-il arrivé dans le Golphe Maliaque (2) qu'il apprit que le pas des Thermopyles étoit fermé par les Ennemis. Aussi-tôt il fait faire alte à ses troupes, & mande toutes celles qu'il avoit levées dans l'Europe, lesquelles n'alloient à gueres moins de deux cens mille hommes : de sorte que son armée entiere étoit d'un milion de Soldats, sans compter la flote : & comme celle-ci n'en portoit pas moins, en joignant aux Soldats qui montoient les vaisseaux de guerre tout l'équipage des vaisseaux de charge; cette effroïable multitude d'hommes rend vrai-semblable ce qu'on a oüi-dire, sçavoir que leur passage avoit fait

(1) C'est-à-dire du Golphe Strymonique dans le Golphe Singitique.

(2) Suite de la correction précedente de Palmerius sur le Texte qui porte ici *Eliaque*.

tarir les fleuves les plus anciens & les plus connus, & que la mer étoit entierement cachée sous leurs vaisseaux; Il est vrai du moins que l'Histoire n'a jamais parlé d'une armée aussi prodigieuse que celle de Xercès.

Les Perses s'étant campez le long du fleuve Sperchius, Xerxès envoya des Hérauts aux Thermopyles, avec un ordre secret d'examiner la contenance des Grecs sur son approche; & pour leur commander de sa part de mettre les armes bas, de s'en retourner tranquillement chacun dans leurs villes, & de s'allier avec les Perses. Il promit à ces conditions de donner aux Grecs un pays plus étendu & plus fertile que celui qu'ils habitoient. Leonidas répondit que si les Grecs se joignoient au Roi, ils lui seroient plus utiles avec leurs armes que s'ils s'en dépoüilloient; que si au contraire ils étoient obligez de le combattre, ils en avoient besoin pour défendre leur liberté : A l'égard des terres qu'on leur offroit, il dit que la maxime des Grecs étoit d'en acquérir par la valeur, & non par la lâcheté. Le Roy 6
ayant reçu ces réponses, appella Demaratus Spartiate, réfugié auprès de lui, & lui demanda, en raillant, si les

Grecs comptoient de fuïr plus vîte que ses chevaux ne les poursuivroient, ou de tenir tête à des forces aussi nombreuses que les siennes. On dit que Demaratus lui répondit : Vous-même, Seigneur, vous n'ignorez pas la valeur des Grecs, puisque vous vous êtes servi d'eux pour soumettre les Barbares révoltez. Or, les croyez-vous plus braves que les Perses, quand il s'agit d'affermir votre Empire, & moins braves qu'eux quand il s'agira de se défendre eux-mêmes ? Le Roy en souriant lui ordonna de le suivre pour être témoin de la déroute des Lacédémoniens. Il partit en même-temps pour aller attaquer les Grecs aux Thermopyles.

Il avoit placé les Médes à l'avant-garde, soit qu'il les crut ses meilleures troupes, soit qu'il fut bien-aise de s'en défaire, car les Médes conservoient encore la fierté de la domination qu'ils n'avoient perduë (1) que depuis peu de temps. Outre cela, comme plusieurs Médes avoient été tuez à la bataille de Marathon, le Roi leur mon-

(1) Cyrus avoit fait passer l'Empire des Médes à celui des Perses, vers la fin de l'Olymp. 58, & nous sommes en la 75. ce qui ne fait pas un intervalle de 70. ans. *Voyez* Marsham. *sæculo* 18. *p.* 587. *infolio*.

troit parmi eux les fils & les freres de ceux que les Grecs avoient fait périr dans cette journée, pour les exciter à la vengeance. Les Médes tomberent donc les premiers sur ceux qui défendoient les Thermopyles. Leonidas, préparé à cette attaque, avoit posté ses rangs dans l'endroit le plus étroit du passage. Le combat fut vigoureux, tant du côté des Barbares, qui avoient le Roi même pour témoin de leurs actions, que du côté des Grecs qui défendoient leur liberté sous les yeux de Leonidas. Comme l'on se battoit de près & corps à corps, la fortune fut long-temps égale, & les Grecs, malgré l'avantage de la valeur & de leurs grands boucliers, eurent peine à faire céder les Médes, qui perdirent auparavant un grand nombre de combattans morts ou blessez. Les Saces & les Cissiens, peuples belliqueux, prirent leur place ; troupes fraîches, contre les Grecs déja fatiguez : elles ne suspendirent néanmoins leur défaite qu'un moment en présence de Leonidas : car les Barbares ne portant que de petits boucliers pouvoient avoir de l'avantage en pleine campagne, par la facilité de leurs

mouvemens : mais dans un lieu étroit,
il leur étoit difficile de percer cette
haye de boucliers, qui couvroient les
Grecs dans toute la hauteur de leur
7 corps : & étant eux-mêmes expoſez
à tous les coups de leurs ennemis, on
les bleſſoit, & il en tomboit par terre
à chaque inſtant. Xerxès voyant le
paſſage & tous les environs couverts
de morts, & ſentant bien que les Bar-
bares ne tenoient point contre les
Grecs, leur oppoſa cette élite des Per-
ſes, qu'on appelle les immortels, &
que l'on croit ſurpaſſer en valeur tout
le reſte de la nation ; ils furent pour-
tant bien-tôt repouſſez : Enfin, la nuit
les ſépara avec une perte très-grande
du côté des Barbares, & peu conſidé-
rable du côté des Grecs.

Dès le lendemain Xerxès, pour ré-
parer un affront ſi contraire à ſon at-
tente, choiſit parmi les troupes
de tant de nations, ceux qui paſ-
ſoient pour être les plus braves ; &
après bien des exhortations, il promit
de magnifiques récompenſes à ceux
qui forceroient le paſſage, & une mort
infaillible à tous ceux qui prendroient
la fuite. Ces Barbares ſe jettant auſſi-
tôt ſur les Grecs ; ceux-ci ſerrent leurs

rangs, & oppofent comme un mur de boucliers à cet affaut. La valeur s'empara de leur ame au point qu'ils refufoient ceux mêmes qui venoient les relever après un certain temps, felon la coutume. Surmontant la fatigue & les fueurs d'un long combat, ils fembloient difputer entre-eux, à qui le foutiendroit plus avant dans la journée : les vieux Soldats vouloient égaler les efforts des jeunes ; & les jeunes vouloient acquérir la réputation des vieux Soldats. Ils pafferent ainfi au fil de l'épée la plus grande partie de l'élite des Barbares ; ceux de ces derniers qui s'enfuyoient trouverent leur arriere-garde qui avoit ordre de les arrêter ; ce qui les contraignit de revenir encore à la charge. Cependant le Roy commençant à fe défier de la fortune & de la patience de fes Soldats ; un certain Trachinius, homme de ces cantons, & qui connoiffoit les routes des montagnes, aborda Xerxès, & lui dit qu'il fçavoit un chemin étroit & efcarpé, par lequel il s'offroit de conduire un détachement de Perfes par derriere Leonidas; deforte qu'enfermé par les Ennemis, il lui feroit impoffible d'échapper de

leurs mains. Le Roi accepta l'offre
avec joye, & faiſant par avance de
grands préſens à Trachinius, il lui
donna vingt mille hommes pour la
nuit ſuivante. Mais un Soldat des Per-
ſes, nommé Tyraſtiadés, originaire de
8 Cume, & qui paſſoit pour homme
d'honneur, s'échappa de ſon camp à
l'entrée de la nuit, & vint donner
avis à Leonidas du projet de Tra-
chinius.

Les Grecs s'aſſemblent auſſi-tôt, & tiennent conſeil ſur ce nouveau danger. Quelques-uns ne croyant point qu'on put ſoutenir cette double attaque, opinérent qu'il falloit abandonner ſur le champ les Thermopyles, & aller ſe rejoindre au gros de leurs alliez. Mais Leonidas plein du deſir d'immortaliſer ſa gloire, & celle des Spartiates, renvoya les autres Grecs; & leur enjoignit de ſe conſerver à leur patrie pour la ſuite de la guerre. Mais il retint les Lacedemoniens, & leur défendit d'abandonner les Thermopyles; car, dit-il, puiſque nous avons le commandement des armées Greques, & que nous combattons dans le premier rang, il eſt juſte que nous y mourions avec conſtance. Les

autres Grecs ſe retirerent donc, & Leonidas reſta ſeul avec ſes Compatriotes, & un petit nombre de Theſpiens (1). Cette élite, compoſée de cinq cens hommes en tout, s'étant dévoüée à la mort, ſe préparoit à des actions d'une valeur inoüie. Sur ces entrefaites le détachement conduit par Trachinius arrive, & ſe diſpoſe à les envelopper. Les Grecs, qui dans leur ame avoient déja ſacrifié leur vie à leur gloire, preſſerent d'une commune voix Leonidas de les mener à l'Ennemi avant qu'il eut achevé ſon enceinte. Leonidas voyant avec plaiſir le zéle de ſes Soldats, leur ordonna de prendre inceſſamment le dernier repas de leur vie ; & il mangea auſſi lui-même, afin d'avoir plus de force, & de réſiſter plus long-temps à l'Ennemi. Etant bien-tôt revenus à leur rang, Leonidas leur commanda de ſe jetter

(1) Theſpies étoit, ſelon Strabon, Liv. 9. une Ville libre de la Boëtie : mais les Theſpiens paroiſſent ici tellement liez avec les Spartiates, que Leonidas ne voulant garder que ſes Concitoyens aux Thermopyles, garde auſſi des Theſpiens qu'on croiroit être une Tribu de Lacedemone. On trouvera encore dans le Liv. 15. pag. 367 de Rhodom. un exemple de l'intérêt que les Lacedemoniens prenoient aux Habitans de Theſpies.

ſubitement ſur les Perſes, & de tuer tout ce qu'ils rencontreroient, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivez à la tente du Roi. Suivant cet ordre, ils forment, à la faveur de la nuit, un bataillon ſerré, & ayant Leonidas à leur tête, ils tombent ſur le camp des Ennemis. Les Barbares ſurpris, ſortent tumultueuſement de leurs tentes, & penſant que le détachement de Trachinius avoit été défait, & qu'ils alloient avoir ſur les bras toute l'Armée greque, ils furent ſaiſis de terreur.

Dans cette premiere attaque, plu-
9 ſieurs d'entre-eux furent tuez par les
Grecs, & beaucoup plus encore par
leurs gens mêmes, qui ne pouvoient ſe
diſtinguer dans les ténébres (1) &
dans le deſordre, & qui n'avoient eu
le temps, ni de ſe reconnoître, ni de
prendre l'ordre. Si le Roi fût demeu-
ré dans ſon Quartier, il auroit été tué
lui-même, & la guerre finiſſoit là.
Mais il en étoit ſorti au premier bruit,
& les Grecs arrivant à ſa tente, égor-
gérent tous ceux qu'ils trouverent aux
environs : après quoi ils ſe mirent à
chercher Xercès par tout le Camp
pendant le reſte de la nuit. Mais à la

(1) Longue phraſe abregée.

pointe du jour les Barbares appercevant le petit nombre des Grecs, ſe raſſurerent : ils éviterent pourtant de les attaquer en face ; car bien qu'ils leur paruſſent mépriſables par leur petit nombre, ils redoutoient encore leur courage. Ainſi les ayant environnez par les côtez & par derriere, ils les tuërent tous à coups de traits. Voilà quel fut le ſort de Leonidas & de ceux qu'il avoit menez à la défenſe des Thermopyles.

On ne ſçauroit (1) aſſez admirer la grandeur d'ame de ces hommes, qui avoient unanimement réſolu de n'abandonner jamais le poſte qu'on leur avoit confié, & d'acheter le ſalut de la Patrie au prix d'une mort certaine. Mais quel devoit être l'étonnement des Barbares, en voyant cinq cens hommes en attaquer courageuſement un million ? Exemple mémorable qui doit exciter l'émulation de toute la poſtérité, lorſqu'elle entendra parler de ces braves Grecs, qui ſe ſont livrez avec une conſtance héroïque,

(1) J'ai fait quelque changement très-leger, & ſeulement par rapport à l'ordre des termes, dans cet Eloge & dans l'Epitaphe qui ſuit, pour tâcher d'y mettre cette liaiſon d'idées que l'on demande aujourd'hui.

à une foule d'ennemis dont ils étoient environnez, & ſe ſont rendus encore plus illuſtres par leur défaite, que leurs Compatriotes ne l'avoient jamais été par leurs victoires. Car enfin, c'eſt la réſolution & non l'évenement qui caractériſe les hommes vertueux : l'une part du courage, & l'autre ne dépend que de la fortune. Ceux-ci mêmes ne crurent jamais pouvoir ſurmonter le nombre innombrable de leurs Ennemis, & ils ne chercherent qu'à laiſſer à la Grece un exemple de valeur inoüi juſqu'alors. Ils ſçavoient qu'en ne combattant que des Barbares, ils diſputoient le prix de la valeur aux braves hommes qui les avoient précédés, *& qu'ils auroient pour ſpectateurs* & pour juges dans l'avenir, tous ceux qui ſe connoîtroient en vertu & en courage. Fidéles juſqu'à la fin aux Loix & à l'honneur de leur nation, & plus amateurs de la gloire que de la vie, ils ſe crurent heureux d'avoir eu en partage le poſte le plus difficile; & la juſtice qu'on rendroit à leur vertu leur parut un digne prix d'une mort inévitable. C'eſt par là auſſi qu'ils ont eu en quelque ſorte plus de part à la liberté de la Grece, que ceux

qui dans la ſuite remporterent la victoire ſur Xercès ; cette premiere action ayant donné de l'étonnement aux Barbares, & de la confiance aux Grecs. Par-là enfin, ils ont acquis l'immortalité, non ſeulement chez les Hiſtoriens, mais chez les Poëtes ; & Simonide (1) leur rend un témoignage digne d'eux dans cette épitaphe qu'il a faite en leur honneur.

Thermopyles ſoyez à jamais celebrées :
Vous ſervez de tombe & d'Autel
A ces braves guerriers dont les Ombres ſacrées
Ont tiré de leur chute un triomphe immortel.

Quand le temps détruiroit cette enceinte bornée
Où repoſent ces Grecs, honneur de leurs Ayeux,
Exemple aux ſurvivans d'une mort deſtinée
A ſauver nos Citez d'un joug injurieux :
Le Roi Leonidas & ſa troupe choiſie
S'immolant de concert pour étonner l'Aſie ;
Dans le long ſouvenir de cet évenement
Trouveront un plus digne & plus ſûr monument.

(1) Simonide de Ceos Iſle de la mer Ægée. Il étoit né en l'Olymp. 55. & il fut ſur ſes vieux jours le Maître de Pindare en poëſie.

Mais après leur avoir rendu par ces éloges la justice qui leur étoit dûë, il est temps de reprendre le fil de notre Histoire.

Xercès s'étant à ce prix rendu maître du pas des Thermopyles, il avoit remporté, selon l'ancien proverbe, une victoire à la Cadméenne (1), & avoit perdu beaucoup plus de monde que les vaincus ; content néanmoins de sa fortune sur terre, il voulut l'éprouver sur mer. Il fit appeller Megabatès, Commandant general de sa flote, & lui ordonna d'attaquer avec tous ses vaisseaux la flote des Grecs. Megabatès, en conséquence des ordres du Roi, leva l'ancre du port de Pydne en Macedoine, & suivant la côte de Magnesie, il arriva au Promotoire, appellé Sepias. A peine y étoit-il, qu'une tempête furieuse lui fit perdre 300
galéres à trois rangs de rames, & un
11 nombre prodigieux de vaisseaux de
charge ou de transport. L'orage ayant cessé, Megabatès vint moüiller à Aphetes de Magnesie, il détacha de

(1) Ou à la Thébaine, parce que Cadmus étoit fondateur de Thebes. Le proverbe fait allusion au combat des deux freres Etéocle & Polynice, où ils périrent tous deux. Cherchez dans les Adagès d'Erasme. *Cadmæa victoria.*

la

là 300 galéres, avec ordre de border l'Eubée, & d'y enfermer les Ennemis sur leur droite. La flote Greque étoit alors à la rade, devant Artemision d'Eubée : elle étoit composée de 280 galéres en tout, dont 140 appartenoient aux Atheniens, & le reste à différentes Villes de la Grece. Eurybiade de Sparte avoit le titre de Commandant ; mais Themistocle Athenien conduisoit tout par le crédit & l'autorité que son intelligence lui donnoit, non seulement auprès des Grecs, mais auprès d'Eurybiade même, qui prenoit & suivoit ses conseils avec autant de déférence que tous les autres. Ils tinrent un conseil de guerre, dans lequel tous les opinans furent d'avis de se tenir en repos, & d'attendre les Perses.

THEMISTOCLE seul jugea qu'il falloit aller au devant d'eux, disant qu'il y avoit toûjours de l'avantage à attaquer les Ennemis, quand on étoit en bon ordre comme les Grecs ; d'autant plus qu'ils alloient tomber sur une flote, à peine rassemblée des différens Ports où elle avoit échoüé. Les Grecs se préterent à cette raison, & mirent tous à la voile. Les vaisseaux de The- III.

miſtocle s'étant mêlez au commencement du combat parmi ceux des Ennemis, qui n'arrivoient que les uns après les autres, en coulérent pluſieurs à fond, & en pourſuivirent d'autres juſqu'à la côte; Mais les Perſes ayant eu le temps de ſe reconnoître & de ſe joindre, l'avantage ſe partagea, & la victoire n'étant pleine de côté ni d'autre, ils furent ſéparez par la nuit; & une grande tempête qui ſuivit le combat, fit périr la plûpart des vaiſſeaux qui ſe trouverent en mer. On eut dit que les Dieux prenoient le parti des Grecs, & qu'ils vouloient diminuer le nombre de leurs Ennemis, juſqu'à ce que les Grecs devinſſent égaux à eux, & puſſent leur oppoſer des forces proportionnées aux leurs. Auſſi le courage des Grecs croiſſoit-il de jour en jour, pendant que celui des Barbares ſembloit diminuer. Ceux-ci ramaſſerent pourtant encore les débris de leur naufrage, & tentérent tous enſemble une ſeconde attaque. La flote Grecque augmentée de cinquante galéres Atheniennes les reçût de bonne grace: le combat naval ſe donna dans la même
12 vûë, & à peu près dans les mêmes

circonſtances que celui des Thermopyles : car les Perſes vouloient forcer les Grecs en cet endroit là, pour paſſer le détroit de l'Euripe, défendu par les Habitans de l'Eubée. Pluſieurs vaiſſeaux furent coulez à fond de part & d'autre ; & la nuit étant ſurvenuë, les uns & les autres furent obligez de ſe retirer dans leurs Ports. On dit qu'en ce combat les Atheniens ſe diſtinguérent du côté des Grecs, comme les Sidoniens du côté des Barbares.

Cependant les Grecs apprenant ce qui venoit de ſe paſſer auprès des Thermopyles, & ayant oüi dire que les Perſes ſe diſpoſoient à venir droit à Athenes, ils en eurent peur : c'eſt pourquoi ils ramenerent leur flote à Salamine, & ſe tinrent là ſur leurs gardes : mais le reſte des Citoyens d'Athenes voyant leur Ville & toute l'Attique ſans défenſe, embarquérent leurs enfans, leurs femmes, & tout ce qu'ils purent emporter de leurs richeſſes, & vinrent auſſi à Salamine. Le Commandant de l'armée navale des Perſes, charmé du départ de la flote Greque, débarqua toute la ſienne en Eubée, emporta de vive force la Ville d'Heſtiée, & ravagea tout le païs.

En même-temps Xercès quittant aussi les Thermopyles passa dans le païs des Phocéens, où il saccagea leurs Villes & désola leurs campagnes. Ceux d'entre-eux qui s'étoient attachez aux Grecs, se voyant hors d'état de se défendre, abandonnerent tous ensemble leurs demeures, & vinrent se réfugier dans des retraites peu habitables, aux environs du Mont Parnasse. Le Roi traversant ensuite les terres des Doriens, ne leur fit aucun tort, parce qu'ils étoient attachez aux Perses. Mais laissant là une partie de son armée, il lui donna ordre de passer à Delphes, d'y brûler le Temple d'Apollon, & d'en rapporter les offrandes & les trésors : & avec le reste de ses troupes il entra en armes dans la Bœotie. Cependant ceux qui étoient partis pour piller Delphes, étoient à peine arrivez jusqu'au Temple de Minerve la prudente, qu'il s'éleva tout d'un coup un orage effroyable de pluye & de tonnerre, qui couvrit toute l'enceinte de ce Temple : & les vents apporterent sur la tête des soldats une grêle énorme, qui en écrasa une partie, & mit en fuite tout le reste. C'est ainsi que le sanctuaire de l'Oracle fut sauvé, par un coup manifeste

de la Providence divine. Les Habitans du lieu voulant laisser à la postérité un témoignage autentique de l'assistance des Dieux en cette occasion, dresserent un trophé à la porte du Temple de la Déesse, avec cette inscription en vers élégiaques : 13

Delphes conserve ici le redoutable exemple
Tiré du Méde impie & de son projet vain :
Quand les Dieux révérés en cet auguste Temple
Par des feux menaçans l'ont sauvé de sa main.

Xercès parcourant la Bœotie ne laissa rien dans la campagne, & brûla la Ville de Platées qu'il trouva vuide, parce que les Citoyens de cette Ville, & de toutes celles des environs s'étoient sauvez dans le Peloponnese. Ayant passé de là dans l'Attique, il y fit le même dégât ; il renversa Athenes de fond en comble & détruisit tous les Temples par les flâmes. Sa flote le vint trouver là, après avoir mis à feu & à sang toute l'Eubée & toutes les côtes de l'Attique. Cependant les Corcyréens qui avoient armé soixante galéres, se contentoient de côtoyer le Peloponnese, sous prétexte qu'il étoit difficile

de doubler le Promontoire de Malée. Mais comme quelques Historiens l'ont dit, ils attendoient le succès de la guerre, résolus d'accorder le feu & l'eau à Xercès, s'il avoit le dessus; ou de faire valoir la démarche qu'ils avoient faite, de s'avancer au secours des Grecs, si ceux-ci demeuroient vainqueurs. Cependant les Atheniens qui étoient à Salamine apprenant qu'on avoit renversé Athenes, & détruit le Temple de Minerve, en furent véritablement consternez; & tous les Grecs refugiez dans le Peloponnese commencerent à craindre de n'y être pas en sûreté. Ainsi ils jugerent tous que leurs Généraux devoient tenir au plûtôt un conseil de guerre, pour décider en quel lieu on donneroit incessamment un combat naval.

IV. ENTRE bien des avis différens; ceux d'entr'eux qui étoient du Peloponnese, ayant leurs intérêts en vûë, opinoient qu'il falloit choisir l'Isthme de Corinthe pour le lieu du combat. Ils alleguoient pour raison, qu'en défendant l'Isthme par une forte muraille, les Grecs trouveroient une retraite favorable dans le Peloponnese, si le succès du combat n'étoit pas aussi

heureux qu'on l'eſperoit : au lieu que dans la même ſuppoſition tous les Grecs réduits à s'enfermer dans une Iſle auſſi étroite que Salamine, s'y verroient bien-tôt expoſés à des maux irremédiables. Themiſtocle de ſon côté demeuroit ferme dans le projet de ſe battre à Salamine, en inſiſtant ſur ce que le petit nombre des vaiſſeaux Grecs ne pouvoit ſe défendre contre une flote auſſi nombreuſe que celle des Barbares, que dans un bras de mer ; au lieu que l'étenduë de celle qui environne le Peloponneſe donneroit toute ſorte d'avantage à leurs ennemis. Ainſi par cette raiſon, & par d'autres qui convenoient à la ſituation des choſes, il emporta tous les ſuffrages du conſeil, & le combat fut indiqué d'un commun conſentement à Salamine. Les Officiers Grecs ſe préparoient tous à une entrepriſe dont ils voyoient en même temps la gloire & le danger.
Mais Eurybiade & Themiſtocle s'étant 24
joints enſemble pour exhorter & pour animer les Soldats de la flote, ne les trouverent pas dans la même diſpoſition. Epouvantez de la ſeule idée des forces ennemies, aucuns d'eux ne vouloit obéïr à ſon Capitaine, & ils

demandoient tous à faire voile vers le Peloponnese. L'armée de terre ne montroit pas plus de courage, & ils trembloient en se comparant au nombre des Perses. La mort de tous les défenseurs des Thermopyles, que leur bravoure n'avoit pas sauvez, les empêchoit de compter sur la leur, & la désolation de l'Attique qui se présentoit sans cesse à leur esprit achevoit de les abbattre. A la vûë de cette frayeur générale, le conseil des Grecs jugea d'abord à propos de défendre l'Isthme par une muraille. Le nombre des travailleurs qui s'offrirent, & le zéle qu'ils apportérent à leur ouvrage, conduisirent bien-tôt la muraille à une longueur de quarante stades, depuis Léchès jusqu'à Cenchrée : ce qui n'empêchoit pourtant pas que les troupes de Salamine ne perseverassent toûjours dans le découragement, & dans la désobéïssance.

Là-dessus Themistocle désesperant qu'Euribiade put ramener la multitude ; & toûjours convaincu pourtant qu'il étoit essentiel de se battre à Salamine, s'avisa d'un expédient singulier. Il persuada à un Grec de passer comme déserteur dans l'armée de

Xerxès ; & de donner au Roi l'avis réellement certain que la flote Greque se disposoit à quitter les environs de Salamine, & à se rassembler auprès de l'Isthme de Corinthe. Le Roi, sur la vrai-semblance de cet avis, songea aussi-tôt à empêcher que ses Ennemis ne joignissent, par ce mouvement, leurs forces maritimes à celles de terre. Ainsi il détacha sur le champ tout ce qu'il avoit de vaisseaux Egyptiens, avec ordre de fermer toute la rade de Salamine, du côté de Megare, pendant que le reste de son armée navale s'avanceroit du côté opposé, jusqu'aux rivage de Salamine, pour y attaquer la flote Greque, & décider l'affaire par un combat. Tous ces vaisseaux étoient arrangez par nation, afin qu'ils s'entendissent mieux les uns les autres pendant l'action ; & qu'ils se soûtinssent avec plus de zéle. Ainsi les Phéniciens avoient la droite, & les Grecs sujets de la Perse avoient la gauche. Alors les Chefs particuliers des Joniens, sujets des Perses, envoyerent secretement un homme de Samos aux Grecs, pour les avertir du dessein du Roi, & de la disposition de sa flote, & pour les assurer en même temps

qu'ils prendroient le temps du combat pour se détacher du parti des Barbares, & se joindre à la flote Grecque. Le Samien fut conduit à Eurybiade, & rendit compte de sa commission devant tous ceux qui se trouverent autour du Général. Themistocle fut charmé de voir le succès de son stratagême. Les troupes mêmes encouragées par la promesse que leur faisoient les Joniens, revinrent de l'aversion qu'elles avoient eûë d'abord de se bat-
15 tre devant Salamine, & la changérent tout d'un coup en une véritable impatience de voir l'Ennemi.

Eurybiade & Themistocle disposerent leur armée navale de telle sorte que leur gauche, composée des Athéniens & des Lacédémoniens, se trouvoient en face des Phéniciens : car ceux-ci passoient pour être la partie la plus considérable de la flote ennemie, soit par le nombre, soit par l'expérience que leur nation avoit acquise sur mer. Leur droite étoit formée des Citoyens d'Ægine & de Megare, qui après les Athéniens, avoient le plus de réputation en fait de marine, & qui de plus étoient les seuls qu'on n'avoit jamais vû

fuïr en ce genre de combat. Enfin, le milieu étoit occupé par les autres vaiſſeaux de la Grece. Dans cet ordre ils ſe ſaiſirent du détroit de Salamine & d'Heraclée (1). Le Roi ordonna au Commandant de ſa flote de joindre les Ennemis ; & il choiſit à la hauteur de Salamine un lieu favorable pour voir toute l'action. Les Perſes gardérent leur rang, tant qu'ils furent en pleine mer ; mais en approchant du détroit, ils furent obligez de laiſſer quelques-uns de leurs vaiſſeaux en arriere, ce qui commença à jetter de la confuſion parmi eux ; de ſorte que le Commandant, ayant engagé le combat fut tué, malgré une défenſe très-courageuſe : & ſon vaiſſeau ayant été coulé à fond, le déſordre ſe mit dans la flote des Barbares. Pluſieurs s'empreſſoient de commander, & commandoient des choſes différentes les unes des autres. Ils n'avançoient plus dans le détroit, & ils reculoient au contraire du côté de la pleine mer. Les Athéniens qui apperçûrent bien-tôt ce dérangement, ſe mirent à les pourſui-

(1) Cette Heraclée devoit être ſur la côte de l'Argolide, quoique je ne la trouve pas dans les Auteurs.

vre, & à les presser ; de sorte que leurs vaisseaux heurtoient rudement par la pointe ceux des ennemis, ou faisoient tomber leurs rames en passant le long de leurs flancs. Plusieurs galéres des Perses furent entre-ouvertes par la violence d'un pareil choc, & craignant de ne pouvoir bien-tôt plus sauver leur poupe & leur gouvernail, ils prirent véritablement la fuite. Les Phéniciens & les Insulaires de Chypre ayant été défaits sans ressource, l'armement de la Cilicie, de la Pamphylie, & de la Lycie qui les suivoit pour les soutenir, se défendit d'abord avec vigueur ; mais voyant bien-tôt le désastre arrivé à des vaisseaux plus forts que les leurs, ils ne s'exposérent pas long-temps au même péril. A l'autre aîle de l'armée, la fortune demeura plus long-temps égale : mais dès que les Athéniens furent revenus de la poursuite qu'ils avoient faite des Phéniciens & des Cypriens jusqu'à la côte, ils déterminerent la victoire contre l'autre partie de leurs Ennemis, dont ils coulérent à fond plusieurs vaisseaux.

16 Voilà quel fut l'évenement du fameux combat naval donné à Salami-

ne entre les Grecs & les Barbares. Les premiers y perdirent quarante vaiſſeaux. Mais les derniers y laiſſérent plus de deux cens des leurs, ſans parler de ceux qui leur furent pris avec tous les hommes qui étoient dedans. Le Roi vaincu contre ſon attente, fit mourir les plus coupables des Phéniciens, par leſquels la fuite avoit commencé, & aſſûra les autres d'une punition proportionée à leur faute. Les Phéniciens craignant l'effet de ces menaces, paſſerent d'abord dans l'Attique ; & dès la nuit ſuivante ils prirent le chemin de l'Aſie.

V. CEPENDANT Themiſtocle, que l'on regardoit comme le principal auteur d'un ſi grand ſuccès, imagina une ſeconde ruſe, qui ne devoit pas être moins heureuſe que la premiere. Voyant que les Grecs redoutoient autant l'armée de terre de Xercès qu'ils avoient fait celle de mer, par la même raiſon du nombre effroyable de troupes qui compoſoient l'une & l'autre ; voici le moyen dont il s'aviſa pour diminuer réellement celle qui reſtoit à combattre. Il envoya le précepteur même de ſes enfans auprès de Xercès, pour l'avertir que les Grecs ſongeoient

à abbattre le merveilleux pont qu'il avoit fait bâtir pour le paſſage de ſon arméee. Cette nouvelle qui parut au Roi très-vrai-ſemblable, le jetta dans la crainte bien fondée que les Grecs étant actuellement maîtres de la mer, ne lui fermaſſent la ſeule voye ſûre qui lui reſtoit pour ſa retraite en Aſie. Ainſi il ſe hâta d'en profiter, en laiſſant Mardonius dans la Grece avec l'élite de ſes cavaliers & de ſes fantaſſins, qui montoient encore au nombre de quatre cens mille hommes. C'eſt ainſi que Themiſtocle, par deux ſtratagêmes différens, rendit les Grecs victorieux dans des circonſtances déciſives. En voilà aſſez pour le préſent à l'égard des affaires de la Grece & de l'Europe. Paſſons à l'hiſtoire d'autres païs.

VI. LES Carthaginois, qui par leur Traité d'alliance avec les Perſes, s'étoient engagez à attaquer les Grecs de la Sicile, firent de grands préparatifs de guerre pour cette entrepriſe. Ils en chargerent Amilcar, qu'ils jugeoient le plus grand de leurs Capitaines. Celui-ci partit de Carthage à la tête d'une armée de terre de trois cens mille hommes, & d'une flote compoſée de deux

mille vaiſſeaux de ligne ; & de plus de
trois mille vaiſſeaux de charge, pour-
vûs de toute ſorte de munitions. Il
fut aſſailli ſur la mer de Libye, d'une
tempête qui lui fit perdre toutes les
barques qui portoient les chevaux &
les chariots. Mais étant arrivé à la
vûë de Palerme ſur les côtes de la Si-
cile ; il dit qu'il ſe croyoit enfin à la
guerre, & que juſque-là il avoit eu
peur que la mer n'en préſervât les Sici-
liens. Ayant donné trois jours de repos
à ſes Soldats, & réparé dans les vaiſ-
ſeaux les dommages qu'y avoit faits la
tempête ; il conduiſit ſes troupes de
terre à Himere, en les faiſant côtoyer
par ſa flote. Quand il fut devant cette
Ville, il forma deux camps, l'un pour
ſes troupes de terre, & l'autre pour
ſes troupes de mer. Il avoit fait tirer
ſur le rivage tous ſes vaiſſeaux de li-
gne, & il les environna d'un foſſé
profond, & d'un mur de bois. Le
camp des troupes de terre étoit poſé
en face des murailles de la Ville, de-
puis le mur de bois, dont nous ve-
nons de parler, juſqu'au-deſſus des
collines, d'où l'on découvre toute la
Ville. Ayant ainſi environné le côté 17
qui regarde le couchant, il fit tirer

des vaiſſeaux de charge toutes les proviſions qu'ils avoient apportées ; & renvoya auſſi-tôt ces mêmes vaiſſeaux en chercher de nouvelles dans la Libye & dans la Sardaigne. En même temps il marcha avec l'élite de ſes Soldats du côté d'Himere, & ayant défait ceux des Habitans qui étoient ſortis pour s'oppoſer à ſa marche ; les fuyards qui rentrerent après une grande perte des leurs,porterent la conſternation parmi leurs Concitoyens. Theron Prince d'Agrigente, qui avoit déja levé des troupes pour la défenſe d'Himere, envoya inceſſamment à Syracuſe, inviter Gelon à venir au plûtôt à leur ſecours. Gelon qui de ſon côté avoit auſſi raſſemblé toutes ſes forces, partit de Syracuſe avec une armée de cinquante mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux ; & s'approchant d'Himere à grandes journées, il rendit l'eſpoir & le courage à cette Ville allarmée de la puiſſance des Carthaginois. Il ſe ſaiſit d'abord de tous les poſtes avantageux autour de la Ville, & en fit la circonvallation par des foſſez profonds, & de hautes paliſſades. Il envoya en même temps ſes Cavaliers à la piſte des Ennemis écar-

tez & diſperſés pour le fourrage & pour les vivres ; de ſorte que tombant tout d'un coup ſur des gens ſurpris, ils amenerent autant de priſonniers que chacun d'eux en pouvoit conduire. Les ayant fait entrer dans Himere au nombre de plus de dix mille ; Gelon fut reçû avec de grandes acclamations, par tous les Habitans, qui commencerent à mépriſer leurs Ennemis. Dans la vûë de ſoûtenir cette impreſſion avantageuſe, Gelon fit rompre toutes les portes que Theron avoit fait conſtruire pour défendre l'entrée de la Ville, & il en fit ouvrir en d'autres endroits pour la facilité des proviſions.

Mais de plus Gelon, homme plein d'intelligence & de fineſſe en fait de guerre, ſongea dès lors à quelque ruſe, par laquelle il put parvenir à diſſiper l'armée des Barbares, ſans expoſer la ſienne. Le hazard & les circonſtances favoriſerent extrêmement ſon deſſein. Il projettoit de brûler la flote ennemie, dans laquelle Amilcar étoit actuellement, & ſe diſpoſoit à offrir un pompeux ſacrifice à Neptune ; lorſqu'un parti de Cavaliers amena à Gelon un courrier chargé

de lettres de la part des Selinuntins (1). Ceux-ci mandoient à Amilcar qu'ils ne manqueroient point de lui envoyer la cavalerie qu'il avoit demandée, & qu'elle arriveroit au jour qu'il avoit marqué : ce jour étoit celui-là même auquel se devoit faire le sacrifice. Là-dessus Gelon fait partir sa propre cavalerie dès la nuit qui précédoit ce jour-là : & lui donna ordre de s'avancer vers l'endroit où étoit la flote d'Amilcar, & de se présenter dès le point du jour, comme venant de la part des Selinuntins. Que dès qu'ils auroient été reçus dans l'intérieur du mur de bois, ils ne manquassent point de poignarder Amilcar, & de mettre aussitôt le feu à sa flote. Il envoya en même-temps des sentinelles sur des hauteurs qui étoient aux environs, pour l'avertir par des signaux, quand ses cavaliers seroient entrez dans cette enceinte. Les cavaliers avoient executé son ordre très-fidellement : Ils s'étoient présentez dès le point du jour à cette espece de camp qui enfermoit les vaisseaux, & y ayant été reçûs comme amis, ils avoient couru vers

(1) Les Carthaginois étoient dès lors en possession de quelques Villes dans la Sicile.

Amilcar, qui avoit déja commencé ſon ſacrifice ; il l'avoient poignardé, & avoient mis enſuite le feu à ſa flote. Cependant Gelon, qui à la tête de ſes troupes attendoit les ſignaux, ſe mit en marche dès qu'il les apperçut, & vint attaquer en bon ordre l'autre camp où ſe tenoient les troupes de terre des Carthaginois. Les Capitaines des Phéniciens ſe mirent les premiers en mouvement, pour aller à la rencontre des Siciliens ; & ayant livré le combat, ils s'y comporterent en braves gens. On avoit commencé de part & d'autre par un grand bruit de trompettes ; & les deux armées ſembloient avoir voulu s'épouvanter réciproquement par les plus grands cris, qui furent ſuivis d'un grand carnage ; & l'avantage paſſa long-temps de l'un à l'autre côté. Mais la flâme des vaiſſeaux s'élevant de plus en plus ; & la mort du Général Carthaginois étant parvenuë de rang en rang à la connoiſſance des deux partis ; cette nouvelle anima les Grecs & découragea les Barbares : de ſorte que ceux-ci deſeſperant de la victoire, prirent la fuite. Gelon défendit d'épargner perſonne : ainſi il en périt autant dans la

fuite que dans le combat ; & leur perte monta à cent cinquante mille hommes. Ceux qui échaperent à ce carnage se réfugierent dans un lieu de défense où ils se soûtinrent encore quelques temps. Mais la soif les ayant assiegez là, ils furent contraints de se livrer au vainqueur.

C'est ainsi que Gelon ayant remporté une victoire mémorable, qu'il avoit préparée par son adresse, devint fameux, non seulement en Sicile, mais par toute la terre. Aucun Général avant lui n'avoit employé un stratagême si bien conçû, n'avoit défait tant d'ennemis dans un seul combat, & n'étoit demeuré maître d'un si grand nombre de prisonniers. C'est pour cela que plusieurs Historiens ont comparé ce combat à celui que les Grecs donnerent depuis devant Platées, & le piége que Gelon tendit à Amilcar, à ceux dont nous avons vû d'avance que Themistocle se servit à l'égard de Xercès. Ils se partagent même sur la préférence qu'on doit donner à l'un ou à l'autre de ces deux illustres Généraux. Les troupes qui combattirent dans la Grece, & celles qui combattirent dans la Sicile, avoient été d'a-

bord également épouvantées de la multitude de leurs Ennemis ; mais celles de la Sicile ayant vaincu avant celles de la Grece, furent en état de donner à celles-ci de l'émulation par leur exemple. A l'égard des Chefs des armées ennemies il y a eu entr'eux des différences remarquables. Le Roi de Perse fut mis en fuite avec plusieurs milliers de ses Soldats : Mais le Général des Carthaginois fut tué ; & il se fit un tel carnage dans son armée, qu'on a dit qu'il ne resta pas un seul homme pour porter à Carthage la nouvelle d'une déroute si sanglante. Du côté de la Grece, les deux plus grands Capitaines qu'elle eut alors, & auxquels même on avoit donné un plein pouvoir dans cette guerre, ( je veux dire Pausanias, que nous verrons bientôt vainqueur à Platées, & Themistocle dont nous avons déja parlé, ) furent livrés de telle sorte à la haine de leurs Concitoyens, que l'un soupçonné d'ambition & de trahison, perdit la vie par leur ordre, & que l'autre chassé de toute la Grece, fut obligé de se refugier, & de passer le reste de ses jours auprès de Xercès, qui devoit être son plus grand ennemi :

Gelon au contraire, depuis sa victoire, crût toûjours en estime & en considération auprès des Siciliens ; il vieillit sur le trône de Syracuse, & mourut comblé de gloire. Ses Sujets eurent même sa mémoire en si grande vénération, qu'ils conserverent la succession de sa couronne à trois de ses descendans consécutifs : & il est juste que la vertu de ce grand homme, si celebrée par ses peuples, trouve aussi parmi nous les loüanges qui lui sont dûës.

Mais pour reprendre & continuer le fil de notre Histoire, nous remarquerons que Gelon vainquit les Carthaginois précisément le jour même du combat de Leonidas contre Xercès aux Thermopyles. Comme si le Ciel, par une providence particuliere, avoit voulu joindre ensemble une défaite & une victoire également glorieuses. Cependant vingt vaisseaux Carthaginois qu'Amilcar avoit détachez de sa flote pour des besoins particuliers, ayant échappé au désordre affreux de la journée d'Himere, se préparoient, en laissant presque tous leurs camarades morts ou captifs, à s'en retourner dans leur patrie. Mais le reste des fuyards qui se jetterent dans ces vaif-

ſeaux, faiſant déja une trop grande charge ; ils tomberent encore dans l'infortune d'une tempête horrible qui les ſubmergea tous. Quelques-uns ſeulement s'étant ſauvez dans une chaloupe, arriverent à Carthage Là, ſans employer de longs diſcours, ils déclarerent à leurs Citoyens, que toute l'armée qu'ils avoient envoyée en Sicile étoit périe. Une nouvelle ſi funeſte en elle-même, & ſi contraire à ce qu'on devoit attendre, effraya tellement les Carthaginois, qu'ils établirent une forte garde, pour veiller toutes les nuits à la ſûreté de la Ville, comme ſi Gelon y devoit amener inceſſamment ſes troupes victorieuſes. Le nombre des morts conſterna la nation en general, & remplit les familles particulieres de deüil & de larmes. Les uns pleuroient leurs fils, les autres leurs freres. Les enfans orphelins demandoient leurs peres, & par regret pour leurs perſonnes, & par le beſoin qu'ils croyoient avoir
de leur ſecours. Les Carthaginois en- 20
voyerent donc à Gelon des Ambaſſadeurs habiles & éloquens, avec un plein pouvoir de lui faire toutes les offres néceſſaires, pour le détourner du deſſein que l'on craignoit.

Gelon après sa victoire avoit fait de grands présens à ceux qui avoient tué Amilcar, & à tous les autres à proportion des preuves de courage qu'ils avoient données. Mais il fit mettre en réserve ce qu'il y avoit de plus précieux parmi les dépoüilles, dans le dessein d'en orner les Temples de Syracuse ; & il fit placer dans ceux d'Himere une grande partie de tout le reste : Il distribua ensuite les captifs aux différens corps de son armée, à proportion du nombre d'hommes dont ils étoient composez. Les Villes qui les avoient fournis mirent aux fers les esclaves qui leur étoient échus, & acheverent par leurs mains divers ouvrages publics. Les Agrigentins, dont la part avoit été la plus forte, se servirent d'eux pour étendre leur Ville, & pour cultiver leurs campagnes. Car enfin, le nombre des prisonniers avoit été si grand, qu'on eut dit que toute la Libye étoit devenuë captive (1), & qu'entre les simples Citoyens plusieurs en avoient chacun cinq cens. Ils s'en étoient procuré cette abondance ; non seulement parce qu'il

(1) Phrase empruntée d'une page plus bas, où elle paroît déplacée.

étoit venu plus d'Agrigentins que de toute autre Ville à cette guerre : Mais encore parce que dans la déroute des Barbares, la plus grande partie des fuyards s'étoient ſauvez dans le territoire d'Agrigente, où ils ne trouverent la vie qu'en perdant la liberté. Ils ne ſervoient pas tous néanmoins dans des maiſons particulieres : Pluſieurs d'entr'eux appartenoient au public. On leur faiſoit tailler des pierres, dont on employa la plus grande partie à la conſtruction de pluſieurs Temples magnifiques ; mais on en revêtit auſſi des égouts ſouterrains pour l'écoulement des eaux hors de la Ville. Cet ouvrage, quoique vil en lui-même, & par ſon objet, étoit digne d'être vû par ſa ſolidité, & par ſa grandeur ; l'inventeur ou l'architecte, qui s'appeloit Phæax, mérita qu'on appellât Phæaques de ſon nom, les conduits de cette eſpéce. Les Agrigentins firent faire auſſi un réſervoir public de vingt coudées de profondeur, & de ſept ſtades de tour. Ils y firent couler des eaux de rivieres & de fontaines, & en formérent un vivier qui fourniſſoit amplement les tables d'excellens poiſſons. Comme ils eurent

ſoin même de couvrir la ſurface de l'eau d'une grande quantité de Cygnes, ils joignirent à l'utilité réelle un ſpectacle fort amuſant. Mais ayant négligé dans la ſuite l'entretien de ce réſervoir, il s'eſt comblé peu à peu, & a diſparu avec le temps. Ils avoient auſſi profité de l'excellence de leur terroir ; en y plantant beaucoup de vignes, & toutes ſortes d'arbres, dont ils tiroient de grands revenus.
21 Cependant Gelon ayant licentié ſon armée, revint avec ſes Citoyens à Syracuſe.

VII. La généroſité de ce Roi gagna les cœurs de tous ſes Sujets, & même de tous les Habitans de la Sicile (1). Les autres Villes, ou les autres Princes qui s'oppoſoient auparavant à ſes deſſeins, lui envoyerent des Ambaſſadeurs pour lui faire des excuſes de leur faute, & pour lui promettre de ſe rendre à tous ſes avis. Il les reçut tous avec amitié ; & il contracta avec leurs Maîtres toutes les alliances qu'ils lui propoſérent. Il conſerva l'humanité dans la plus grande fortune, non ſeulement à l'égard de ſes voiſins,

(1) C'eſt ici qu'étoit la Phraſe que j'ai placée une page plus haut.

mais encore à l'égard des Carthaginois ses ennemis. Car ceux-ci lui ayant envoyé aussi des Ambassadeurs, qui lui demanderent grace les larmes aux yeux, il leur accorda la paix, & il n'éxigea d'eux que deux mille talens d'argent pour les frais de la guerre : mais il voulut qu'ils bâtissent deux Chapelles, où les articles de la paix seroient déposez. Les Carthaginois sauvez, contre toute espérance, acceptérent ces deux conditions, & promirent, outre cela, une couronne d'or pour la Reine Damarete, femme de Gelon ; parce qu'à la priere qu'ils lui en avoient fait faire, elle avoit beaucoup contribué à la paix. Dès qu'elle eut reçû d'eux ce présent, qui pesoit dix talens d'or, elle en fit frapper une médaille, qui fut appellée Damaretion de son nom, & que les Siciliens nommérent Pentecontalitron, parce qu'elle étoit de dix drachmes attiques d'or, qui alloient à cinquante livres de poids. Au reste, ce n'étoit pas seulement pour suivre son inclination naturelle, que Gelon en usoit bien à l'égard de tout le monde : Il travailloit aussi à faire entrer tous les Siciliens dans ses projets. Sa vûë étoit de conduire une

grande armée en Grece pour se joindre aux Grecs contre les Perses. Pendant qu'il méditoit cette entreprise, il apprit par des gens venus de Corinthe, la victoire remportée par les Grecs à Salamine, & la retraite de Xercès qui avoit abandonné l'Europe, & ramené dans ses Etats une grande partie de ses troupes. A cette nouvelle, il suspendit son départ; & pour sonder la disposition de ses peuples, il se contenta d'indiquer une assemblée générale, où il ordonna que tout le monde se rendroit en armes. Il s'y rendit enfin lui-même, non seulement desarmé, mais sans robe, & n'ayant que sa tunique. Là, il leur fit un exposé de sa vie, & de tout ce qu'il avoit fait en faveur des Syracusains. A chaque article les assistans se répandoient en acclamations. On admiroit la confiance avec laquelle il se livroit en quelque sorte à ceux qui pouvoient avoir de mauvaises intentions contre lui. En un mot, bien loin que personne lui reprochât aucun trait de tyrannie, ils le nommérent, d'un commun accord, leur Bienfaicteur, leur Sauveur & leur Roi. Au sortir de là, Gelon employa le prix

des dépoüilles des Ennemis à bâtir de ſuperbes Temples à Cérès & à Proſerpine. Il fit faire un Trépié d'or de ſeize talens, qu'il envoya à l'Apollon de Delphes, en ſigne de reconnoiſſance; & il forma en même- 22
temps le deſſein de dédier un Temple à Cérès dans la Ville d'Ætna, nommée auparavant Enneſia (1). La Statuë de la Déeſſe étoit déja placée (2) dans le lieu qu'il lui avoit deſtiné: mais la mort qui ſurprit Gelon, l'empêcha d'achever le Temple. Le Poëte Pindare (3) fleuriſſoit en ce temps-là. Voilà à peu près ce qui s'eſt paſſé de mémorable dans le cours d'une ſeule année.

*Olymp.* 75. *an.* 2. 479. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

Xantippe étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent Conſuls Fabius Vibulanus, & Servius Cornelius Coſſus. Toute l'armée des Perſes, excepté les Phéniciens, après ſa défaite à Salamine, ſéjourna aux

(1) *Voyez* Palmerius en cet endroit, & Ortelius au mot Ætna.

(2) Rhodoman avertit qu'il a ſubſtitué au texte qui porte ici ἐννεὰς δέ οὔσης ces autres mots ἐν νεῷ δέ οὔσας. J'ai ſuivi cette correction.

(3) Pindare de Thebes le plus fameux Poëte Lyrique de la Grece, malgré la mauvaiſe réputation de ſa patrie, du côté de l'eſprit. Il en fait mention lui-même. *Olymp.* Ode 6.

environs de Cume d'Ionie. Elle y prit ses quartiers d'hyver, & dès les premiers jours du Printemps, elle fit voile vers Samos, au nombre de 400 vaisseaux, pour veiller de là sur les Villes des Joniens, dont la fidélité leur étoit suspecte. A l'égard de la Grece; comme les Athéniens paroissoient avoir eu la plus grande part à la victoire, & qu'ils ne dissimuloient pas l'opinion qu'ils en avoient eux-mêmes; on ne doutoit point qu'ils ne disputassent bien-tôt aux Lacédémoniens le commandement sur mer (1). C'est pour cela que ceux-ci étoient attentifs aux occasions qui se présenteroient d'humilier les Athéniens. Ainsi dans l'assemblée qui se tint pour adjuger le prix de la valeur : ils eurent assez de crédit pour faire décider qu'entre les Villes, c'étoient les Eginetes qui avoient été les plus braves, & entre les hommes l'Athénien Amynias (2) frere du Poëte Æschyle. Amynias, qui étoit Capitaine des Triremes, avoit donné le premier choc au vaisseau du

(1) Comme les Lacédémoniens l'avoient sur terre; les Athéniens réüssirent avec le temps dans cette prétention; nous le verrons dans ce livre même.

(2) Au lieu de Themistocle qu'on devoit nommer.

Commandant des Perses : c'est lui qui avoit tué le Commandant, & coulé le vaisseau à fond. Cependant comme les Athéniens étoient choquez de ce jugement bisarre, les Lacédémoniens craignant d'ailleurs que Themistocle indigné, ne machinât quelque vengeance fâcheuse pour eux, & pour toute la Grece, lui firent faire un présent double du prix qu'on avoit décerné aux autres. Dès que Themistocle eut accepté ce présent, les Athéniens lui ôtérent le commmandement de leur armée, & le donnérent à Xantippe, fils d'Ariphon.

VIII. Le bruit de ce différent entre les Athéniens & les autres Grecs s'étant répandu, on vit arriver à Athénes des Ambassadeurs de la part des Perses, & d'autres de la part des Grecs. Ceux des Perses dirent au Commandant Athénien que Mardonius faisoit sçavoir à la République, que si elle embrassoit le parti du Roi, il donneroit en possession aux Athéniens le territoire de la Grece qui leur conviendroit le mieux; qu'il feroit rebâtir leurs murailles & leurs Temples, & qu'il leur laisseroit leur gouvernement & leurs loix. D'autre part, les Envoyez 23

de Lacédémone les invitoient à ne point se laisser gagner par les Barbares, & à conserver toûjours leur bienveillance à l'égard des autres Grecs leurs Alliez, & même leurs parens. Les Athéniens répondirent aux Perses, que le Roi ne possedoit ni d'assez vastes païs, ni d'assez grands trésors pour les ébranler sur la fidélité qu'ils devoient à leurs Compatriotes: & se tournant vers les Envoyez de Lacédémone, ils leur dirent, que puisque les Lacédémoniens s'étoient chargez jusqu'alors de la défense de la Grece; ils les invitoient de continuer leurs soins à cet égard: qu'ainsi il étoit important qu'ils amenassent incessamment du secours dans l'Attique, parce qu'il étoit indubitable que Mardonius irrité de l'opposition qu'on lui avoit marquée, viendroit fondre incessamment sur Athénes avec toutes ses forces: c'est en effet ce qui arriva. Car Mardonius étant dans la Béotie avec son armée, tenta d'abord de gagner les Villes du Péloponnése en envoyant de l'argent à ceux qui les gouvernoient; & irrité de la réponse des Athéniens qu'il reçut là, il conduisit aussi-tôt toutes

ſes troupes dans l'Attique. Outre les forces que Xercès lui avoit laiſſées, il avoit levé des Soldats dans la Thrace, dans la Macédoine & dans toutes les Villes alliées aux Perſes, de ſorte qu'il avoit en tout plus de deux cens mille hommes. Les Athéniens voyant fondre ſur eux cette multitude d'Ennemis envoyerent auſſi-tôt des Lettres preſſantes aux Lacédémoniens pour les prier de venir à leur ſecours. Mais comme ceux-ci ne ſe hâtoient point de ſatisfaire à ces inſtances, & que les Barbares s'approchoient toûjours, & commençoient à entrer dans l'Attique; les Athéniens furent effrayez, & prenant avec eux leurs femmes, leurs enfans, & tout les effets qu'ils purent raſſembler précipitamment, ils s'embarquérent, & s'enfuirent pour la ſeconde fois à Salamine. Mardonius mécontent d'eux ravagea leurs campagnes, raſa leur Ville, & renverſa même les Temples, qui avoient été épargnez la premiere fois. A la vûë de cette deſtruction, l'aſſemblée des Grecs réſolut de prendre avec eux les Athéniens, & de ſe joindre tous à Platées pour y ſauver la Nation entiere par un combat. Ils convinrent

de faire aux Dieux un vœu, par lequel ils s'engageroient d'établir, s'ils étoient vainqueurs, une Fête, qui s'appelleroit la Liberté commune, & des jeux conſacrez à la Déeſſe Liberté. Quand ils ſe furent tous rendus dans l'Iſthme, ils dreſſérent une formule de ſerment, qui devoit affermir leur union mutuelle, & les engager tous à s'expoſer courageuſement aux plus grands dangers : elle étoit conçûë en ces termes. Je ne préfererai jamais la vie à la liberté, je n'abandonnerai mes Chefs, ni vivans, ni morts, & j'enſevelirai mes camarades tuez dans le combat. Après la victoire remportée ſur les Barbares, je ne contribuerai jamais à détruire aucune Ville de ceux qui nous auront ſoutenus dans la batail-
24 le. Je ne rétablirai point les Temples brûlez ou jettez à bas par les Barbares ; mais je laiſſerai à la poſtérité ce monument de leur fureur ſacrilége.

Après avoir prononcé ce ſerment; ils marchérent vers la Béotie, en paſſant par le Mont Cithæron ; & quand ils furent arrivez au pié de la montagne près d'Erithres, ils y campérent: Ariſtide étoit à la tête des Athéniens,

Mais Pausanias tuteur de (1) Pleistarque fils de Leonidas, avoit le commandement général de l'armée. Dès que Mardonius apprit que les Grecs s'approchoient de la Béotie, il sortit de Thébes ; & gagnant les bords du fleuve Asopus, il y posa son camp, qu'il environna d'un fossé profond, & d'une muraille de bois. L'armée des Grecs montoit à cent mille hommes, & celle des Barbares à cinq cens mille. Les Barbares commencérent le combat, en se répandant à la faveur de la nuit, autour du camp Ennemi qu'ils attaquérent avec toute leur cavalerie : Les Athéniens s'en apperçurent à temps, & s'avançant contr'eux en bon ordre, & avec courage ; la mêlée fut extrêmement vive. Mais enfin les Grecs renversérent ou mirent en fuite tous ceux que le sort leur avoit opposez. Les Mégariens seuls, qui avoient en tête le Commandant & les meilleures troupes de la Cavalerie des Perses, n'en soûtenoient l'effort qu'avec peine, ils n'abandonnérent pourtant point leurs rangs ; mais ils envoyérent demander aux Athéniens & aux Lacé-

(1) J'ajoûte au texte Grec le nom de Pleistarque, conformément à la vérité du fait.

démoniens un secours qui pressoit. Aristide détacha aussi-tôt les plus braves Athéniens qu'il eut autour de lui. Ceux-ci tombant en bataillon serré sur les Barbares, non seulement délivrérent les Mégariens du péril où ils étoient; mais ayant tué le Commandant de la cavalerie des Perses, & la plûpart de ceux qu'il conduisoit, ils mirent tout le reste en fuite. Les Grecs sur des commencemens si avantageux, tirérent d'heureux présages pour une victoire complete dans un lieu plus favorable. Ainsi ils décampérent du pié de la montagne où ils s'étoient assemblez, & ils allérent se poster dans un vallon borné d'une colline fort haute sur la droite, & du fleuve Asopus sur la gauche. Ce fut là qu'ils placérent leur camp, défendu par la nature même du lieu.

Le choix judicieux que les Grecs firent de ce terrain étroit, contribua beaucoup au succès de cette journée: car la Phalange des Perses ne trouvant point là de quoi s'étendre, il arriva que plusieurs milliers de Barbares demeurérent inutiles. Ainsi Pausanias & Aristide profitant de l'avantage de leur poste, & arrangeant leurs troupes,

conformément à leur eſpace, s'avancérent les premiers contre les Ennemis. Mardonius obligé de reſſerrer ſa Phalange, forma ſes rangs le plus convenablement d'ailleurs qu'il lui fut poſſible, & les Barbares vinrent fondre de leur côté ſur les Grecs avec
de grands cris. L'élite des Perſes qui 25
accompagnoit le Général tomba ſur les Lacédémoniens qu'ils rencontrérent devant eux, & les attaquant vaillamment, ils en mirent beaucoup par terre. Les Lacédémoniens qui ſoutinrent ce choc avec vigueur, & qu'aucun péril n'ébranloit, firent de leur côté un grand carnage des Barbares. Tant que Mardonius, ſuivi des plus braves de ſon armée, combattit à la tête des ſiens, & fut en état de les animer par ſon exemple; ils ſoûtinrent courageuſement leurs pertes mêmes. Mais dès qu'ils virent tomber Mardonius, malgré ſa valeur, & que tous ceux qui défendoient ſa perſonne étoient morts ou bleſſez, ils perdirent courage, & ſe livrérent à la fuite. La plûpart coururent s'enfermer dans leur muraille de bois; & les Grecs qui avoient embraſſé le parti des Perſes, ſe réfugiérent à Thébes. Artabaſe,

homme célébre parmi eux, ſauva environ quarante mille hommes de cette déroute, & les conduiſit par le plus court chemin dans la Phocide. Les vaincus s'étant ainſi diviſez dans leur fuite, les vainqueurs ſe ſéparérent auſſi pour les pourſuivre. Les Athéniens, ceux de Platées & de Theſpie, ſuivirent la route de Thébes. Les Corinthiens, les Sicyoniens, les Phliaſiens, & quelques autres, ſe mirent ſur les traces d'Artabaſe. Les Lacédémoniens, & le reſte des Grecs qui avoient couru du côté de la muraille de bois, l'environnerent pour la forcer. Cependant les Thébains donnerent retraite aux fuyards, & prenant même leur défenſe, arrêterent les Athéniens qui les pourſuivoient. Il ſe donna là un nouveau combat au dehors des portes, & il y périt un grand nombre d'hommes de part & d'autre. Mais enfin, les Athéniens ayant eu le deſſus, les Thébains s'enfuirent & ſe renfermérent dans leur Ville.

Alors les Athéniens allérent joindre les Lacédémoniens qui aſſiégoient toûjours le camp des Perſes; & leur aidérent à en preſſer l'attaque. L'ardeur étoit égale des deux côtez. Car

les Perſes bien retranchez ſe défendoient comme d'un lieu ſûr, mais les Grecs qui battoient à découvert cette muraille de bois eſſuyoient bien des bleſſûres ; & pluſieurs tomberent glorieuſement accablez par la multitude des traits. Cependant ni le ferme aſſemblage des ais, ni le grand nombre des Barbares ne put les ſauver, & toute leur réſiſtance fut obligée de ceder à des efforts ſupérieurs. Car les Lacédémoniens & les Athéniens qui avoient entr'eux un combat ſecret d'honneur & de gloire, étoient encore animez par leurs victoires toutes récentes, & par la confiance qu'ils avoient en ce courage, dont ils s'étoient donné la preuve à eux-mêmes. Le camp ayant été pris d'aſſaut, ce fut en vain que les Perſes demanderent la vie, ils ne trouverent aucune compaſſion. Car Pauſanias Général des Grecs, voyant que le nombre des vaincus ſurpaſſoit encore celui des vainqueurs craignît que la pitié n'eut
des ſuites dangereuſes. Ainſi ayant 26
donné ordre de ne faire quartier à perſonne, il y eut bien-tôt un nombre incroyable de morts. Enfin, les

Grecs ayant tué plus de cent (1) mille hommes ne ſembloient qu'à peine raſſaſiez de carnage. Voilà quelle fut l'iſſuë de cette bataille. Cependant les Grecs ayant enſeveli leurs morts qui paſſoient le nombre de dix mille hommes, partagerent les dépoüilles ſuivant le nombre qu'ils étoient eux-mêmes.

Dans le jugement qu'ils porterent enſuite ſur le prix de la valeur, Chariſtidès, qu'on chargea de le prononcer, décerna le prix à Sparte entre les Villes, & à Pauſanias entre les hommes. Artabaſe qui conduiſoit, comme nous l'avons dit, la retraite de quarante mille Perſes, paſſa de la Phocide dans la Macédoine, & marchant à grandes journées, il ſauva heureuſement toute ſa ſuite, & arriva enfin dans la Perſe. Les Grecs ayant mis à part la dîme de leurs dépoüilles, en firent faire un Trépié d'or, qu'ils dépoſerent dans le Temple de Delphes, avec cette inſcription :

Les Libérateurs de la Grece ;
De ce titre ſi glorieux,

(1) Rhodoman traduit ici dix mille hommes, contre l'autorité du texte qui porte δέκα μυριάδας, dix dixaines de mille.

Dans le Temple où ce don s'adresse,
Rendent hommage & grace aux Dieux.

Ils firent en même-temps ces deux épitaphes, pour ceux qui avoient été tués aux Thermopyles. La premiere étoit conçûë en ces termes,

Contre un Bataillon Grec (1) la Perse entiere unie
Eprouva ce que peut le mépris de la vie.

Et la seconde en ceux-ci,

Passant, va dire à Sparte à nos Concitoyens
Qu'ici tu t'es posé sur la cendre chérie
De ceux, qui du devoir respectant les liens,
Sont morts pour obéir aux Loix de la Patrie.

Le Peuple d'Athénes de son côté fit dresser des Tombeaux à ceux des leurs qui avoient été tuez dans la guerre contre les Perses. Il fit célébrer d'abord le combat funéraire, après lequel il ordonna par une Loy, qu'on nommeroit des Orateurs pour faire publiquement l'éloge des morts. Peu de temps après Pausanias rassemblant

(1) Le texte Grec énonce quatre mille Grecs & deux millions de Perses.

ſes troupes marcha contre Thébes ; & demanda, pour les envoyer au ſupplice, ceux qui avoient été les auteurs du ſecours qu'on avoit donné aux Perſes. Comme les Thébains étoient effrayez du nombre & de la fierté de ceux qui les menaçoient ; les coupables propoſerent eux-mêmes d'être livrez à Pauſanias qui les fit tous punir de mort.

IX. Le jour même de la bataille de Platées, les Joniens donnerent un grand combat contre les Perſes. Mais pour en expliquer l'occaſion, nous prendrons les choſes de plus haut. Léotychidès de Lacédémone & Xantippe d'Athénes Commandans de l'armée navale, avoient raſſemblé dans le port d'Ægine leurs vaiſſeaux qui venoient de vaincre à Salamine. S'étant repoſés là quelques jours, ils firent voile vers Délos avec deux cens cinquante galéres. Y étant arrivez, il leur vint une députation de Samos, qui les ſupplia de travailler à la délivrance des Grecs de l'Aſie. Léotychidès (1) ayant fait aſſembler tous les Chefs, le conſeil écouta favorablement ces Députez, & la flote par-

(1) Un des deux Rois de Lacédémone.

tit inceſſamment de Délos pour l'execution de l'entrepriſe qu'on leur avoit propoſée. Les Généraux de la flote 27
ennemie qui étoient dans les ports de Samos, ſe mirent en mer ſur cette nouvelle ; & comme ils ne ſe croyoient pas en état de s'expoſer à une bataille, dès qu'ils furent arrivez à Mycale d'Ionie, ils tirerent tous leurs vaiſſeaux à terre ; & là ils les environnerent d'un foſſé profond, & d'une muraille de bois. Non contens de cette précaution, ils firent venir de l'infanterie de Sardis & des Villes d'alentour, au nombre de cent mille hommes : & ne doutant point qu'ils n'allaſſent avoir ſur les bras toute l'Ionie révoltée, ils ſe fournirent de toutes les proviſions néceſſaires pour une guerre de conſéquence. Léotychidès de ſon côté, accompagné de toute ſa flote, s'avança en bon ordre du côté de Mycale, & envoya d'abord ſur un ſeul navire un Héraut, l'homme de toute ſon armée qui avoit la plus forte voix. Il lui ordonna de côtoyer au plus près qu'il ſe pourroit le rivage où les Barbares étoient campez ; & là de crier à pleine tête que les Grecs vainqueurs des Perſes à Platées, arrivoient actuel-

lement pour mettre en liberté les Villes Grecques de l'Asie. Le but de Léotychidès dans cette proclamation étoit de faire révolter les Grecs qui servoient dans l'armée ennemie, & d'y jetter par là de la mésintelligence & du désordre : ce qui ne manqua pas d'arriver. Car le Héraut n'avoit pas encore achevé son tour, que les Perses commencerent à se défier de leurs Soldats Grecs, & ceux-ci à projetter entr'eux leur révolte. Alors les Généraux de la flote Grecque, attentifs à ce qui se passoit, firent débarquer toutes leurs troupes : & dès le lendemain, lorsqu'elles se mirent en ordre de bataille, le bruit se répandit effectivement que les Grecs étoient demeurez vainqueurs à Platées. Aussi-tôt Léotychidès & ses Lieutenans, ayant fait assembler leur armée, l'animerent au combat par plusieurs motifs ; mais sur-tout en leur alléguant la victoire de leurs Compatriotes à Platées, comme celui de tous qui devoient leur donner le plus d'émulation & de confiance. L'évenement eût quelque chose de merveilleux. Car il fut vérifié dans la suite que les deux batailles, celle de Mycale & celle de Platées,

avoient été données & gagnées le même jour : de ſorte qu'on reconnut que Léotychidès n'avoit aucunement reçû la nouvelle qu'il faiſoit courir, la diſtance des lieux ne permettant pas qu'elle put être encore arrivée, & qu'ainſi il ne l'avoit publiée d'avance que par un ſtratagême de guerre. Les Généraux Perſes de leur côté avoient commencé par ôter les armes à leurs troupes Grecques, ſur leſquelles ils ne comptoient plus, pour en revêtir d'autres alliez : & en exhortant leurs Soldats ; ils leur alléguérent auſſi, pour les animer, que le Roi Xercès s'approchoit avec un puiſſant ſecours.
Les deux armées s'étant miſes en or- 28
dre de bataille, & approchées l'une de l'autre, les Perſes mépriſerent le petit nombre de leurs ennemis & s'avancerent contr'eux avec des cris terribles. Ceux de Samos & de Milet avoient réſolu de prendre ouvertement le parti des Grecs : ainſi ils ſe déclarerent les premiers en faveur de l'armée Grecque contre l'ennemi commun. Ces Joniens croyoient de bonne foy, que les vrais Grecs étoient plus braves qu'eux : ce ne fut pas néanmoins ce qui parut en cette occaſion ;

car les troupes de Léotychidès craignant de voir Xercès arriver de Sardis à la tête d'une grande armée, en étoient déja effrayez ; & les avis se partageoient extrêmement sur le parti qu'on devoit prendre. Les uns prétendoient qu'il falloit attendre l'ennemi de pied-ferme ; & les autres soûtenoient au contraire, qu'ils n'avoient point d'autre ressource que de se rembarquer. Le différent fut terminé par les Perses, qui dans ce moment tomberent sur eux, en jettant des cris effroyables. Les Grecs obligez par cette surprise d'interrompre leur consultation, soûtinreut ce choc qui fut très-rude. Le combat fut long-temps douteux, & il en périt beaucoup de part & d'autre. Mais dès que les Samiens & les Miléfiens se furent avancez du côté de leurs Compatriotes, les Grecs prirent courage, & les Barbares déconcertez à la vûë de cette désertion, perdirent un nombre considérable des leurs, & enfin se mirent en fuite. Pendant que l'armée victorieuse les poursuivoit jusque dans leur camp, les Æoliens & plusieurs autres Grecs de l'Asie, s'attacherent à la fortune déja décidée, d'autant plus

volontiers qu'ils avoient envie depuis long-temps de se soustraire au joug des Perses. Ainsi, sans se mettre en peine, ni de leurs ôtages, ni de leurs sermens, ils se joignirent aux autres Grecs dans la poursuite des Barbares. Ce renfort coûta aux Perses plus de quarante mille hommes de tués : les autres se sauverent dans leur camp ; & plusieurs prirent le chemin de Sardis.

Xercès apprenant sa défaite à Platées ; & la désertion de ses alliez Grecs à Mycale, laissa une partie de ses troupes à Sardis, pour la défendre dans la suite de la guerre : mais saisi de crainte pour lui-même ; il prit avec lui l'autre partie, pour l'accompagner jusqu'à Ecbatane. Léotychidès & Xantippe retournez à Samos, reçûrent les Samiens & les Joniens dans leur alliance ; & ensuite leur conseil- 29
lerent d'abandonne l'Asie, & de venir s'établir en Europe ; en leur promettant de leur céder les terres de tous ceux qui auroient pris le parti du Roi, après les avoir exterminez. Car enfin, demeurant en Asie, ils auroient toûjours dans leur voisinage des Ennemis beaucoup plus puissans qu'eux, & les

Grecs qui habitent tous en deçà de la mer, feroient trop éloignez d'eux pour les fecourir dans le befoin. Les Æoliens & les autres Joniens entendant ces propofitions s'y rendoient déja, & fe difpofoient à fe tranfporter avec eux en Europe. Mais les Athéniens changerent d'avis tout d'un coup, & fe mirent à inviter les Joniens à demeurer dans leur païs ; en leur difant que quand aucune autre Ville Grecque ne les foûtiendroit, ils pouvoient toûjours compter fur l'affiftance des Athéniens leurs alliez & leurs parens. Le motif de ce changement fut que les Joniens étant établis en leurs nouvelles habitations par le corps de la Grece entiere, les Athéniens craignirent qu'ils ne vouluffent plus regarder Athénes comme leur capitale, ni reconnoître fa jurifdiction. Quoiqu'il en foit les Joniens renoncerent à leur projet, & demeurerent dans l'Afie. Tout cela étant fait, les Grecs fe féparerent. Les Lacédémoniens retournerent dans la Laconie ; & les Athéniens fuivis des Joniens & des Infulaires, firent route vers Seftos. Le Général Athénien Xantippe mit le fiége devant cette Ville en arrivant ;

l'ayant

l'ayant bien-tôt prise, il y laissa une garnison ; après quoi il renvoya chez eux tous ses Alliez, & ramena ses Concitoyens à Athénes. Voilà quelle fut la fin de cette guerre de deux ans, qu'on a appellé la guerre Médique. L'Historien Hérodote (1), qui étant remonté jusqu'aux temps qui ont précédé la guerre de Troye, a renfermé en neuf Livres les principales choses qui se sont passées dans la plus grande partie du Monde, termine son histoire à la bataille donnée à Mycale entre les Grecs & les Perses, & à la prise de Sestos. Ce fut à peu près dans ce même-temps que les Romains, ayant attaqué & vaincu les Volsques en Italie, leur firent perdre beaucoup de monde ; & que Spurius Cassius, qui avoit été Consul l'année précédente, ayant été soupçonné & convaincu d'avoir aspiré à la Tyrannie, fut condamné à mort. Voilà ce qui s'est passé dans cette année.

TIMOSTHENE étant Archonte d'Athénes, & Cæso Fabius ayant été fait Consul à Rome, avec Lucius Æmilius Mamercus ; la Sicile joüissoit d'une X. *Olymp. 75 an. 3. 478 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Nous avons parlé de lui sur le Liv. Premier Sect. 1. premier volume page 78.

paix profonde : car d'un côté les Carthaginois étoient extrêmement humiliez, & de l'autre côté Gelon gouvernoit ſes peuples, avec une équité admirable, & prenoit ſoin d'ailleurs, d'entretenir l'abondance dans toutes les Villes de ſa domination. Les Sy-
30 racuſains avoient aboli la magnificence outrée des funérailles, & réduit à de juſtes bornes les dépenſes exceſſives qu'on avoit coûtume d'y faire. Tout ce qui devoit ſe pratiquer en ces occaſions étoit preſcrit par la Loi qu'ils avoient fait publier ſur ce ſujet. Le Roi Gelon qui vouloit ſe conformer en tout aux deſirs du peuple, prit des meſures pour faire obſerver à ſon propre égard, les reglemens qu'ils avoient faits ſur cette matiere. C'eſt pourquoi ſe ſentant affoiblir, & voyant approcher la fin de ſa vie, il ſe démit de la Royauté en faveur d'Hieron, le plus âgé de ſes freres ; & lui enjoignit de ſuivre exactement la Loi, quand il s'agiroit de ſa ſépulture. Hieron ſon ſucceſſeur executa fidélement ſa volonté : ainſi ſon corps fut inhumé, avec peu de cérémonie, dans le champ où l'on avoit déja enterré la Reine ſa femme, au milieu de

cet édifice merveilleux par ſon épaiſſeur & ſa ſolidité, qu'on appelloit les neuf Tours. Tout le peuple accompagna ſon corps juſqu'à cet endroit, quoiqu'il fut éloigné de la Ville de deux cens ſtades : on y éleva un tombeau digne de lui, & on décerna à ſa mémoire les honneurs héroiques. Les Carthaginois dans la guerre qu'ils vinrent porter en Sicile, détruiſirent ce monument ; & Agathocle (1), par jalouſie contre le peuple, abbatit ces Tours. Mais ni la haine des Carthaginois, ni la méchanceté naturelle d'Agathocle n'ont jamais pû détruire la gloire de Gelon : car l'Hiſtoire, ce témoin irréprochable de la vertu, portera ſa réputation dans tous les ſiécles. Il eſt juſte en ſoi, & important à la ſocieté humaine, que ceux qui ont abuſé de leur puiſſance pour faire du mal, ſoient livrez par l'Hiſtoire à une malédiction éternelle, & qu'elle procure au contraire des honneurs immortels à ceux qui ont été bienfaiſans. C'eſt un objet de crainte, & en même-temps d'émulation qu'elle préſente à

(1) Il ſera parlé au long de ce Tyran de Syracuſe, dans les Livres 19 & 20 de cette Hiſtoire.

la postérité. Au reste, Gelon avoit regné sept ans : & Hieron son frere & son successeur, regna onze ans & huis mois.

XI. POUR revenir aux affaires de la Grece, les Athéniens, après la bataille de Platées, ramenerent à Athénes leurs femmes & leurs enfans, qu'ils avoient transportés à Salamine & à Trœzene. Ils songerent à rebâtir leur Ville, à réparer les dommages qu'ils avoient soufferts, & à se mettre en sûreté pour l'avenir. Mais les Lacédémoniens voyant que les Athéniens s'étoient acquis une grande reputation par leurs forces maritimes, regarderent leur accroissement avec des yeux jaloux, & conçûrent le dessein de s'opposer au rétablissement de leurs murailles. Ils envoyent donc à Athénes des Ambassadeurs, qui se réduisant aux cir-
31 constances présentes, dirent seulement qu'ils ne croyoient pas qu'il convint aux intérêts de la Grece, que les Athéniens fermassent actuellement leur Ville par une enceinte de murs. Parce que si Xercès revenoit dans la Grece avec de plus grandes forces qu'auparavant ; il commenceroit par se rendre maître des Villes murées

qu'il trouveroit hors du Péloponneſe ; & qu'il s'en feroit des places d'armes, d'où il porteroit la guerre à ſon gré, à tout le reſte de la nation. Ces raiſons n'ayant point perſuadé les Athéniens ; les Ambaſſadeurs allerent défendre de leur chef aux architectes & aux ouvriers de continuer leur travail. Les Athéniens ne ſçavoient quel parti prendre ſur un ſemblable procedé ; lorſque Themiſtocle, qui avoit alors un grand crédit parmi eux, leur conſeilla d'uſer de modération dans cette affaire. Car, diſoit-il, s'ils prenoient la choſe de hauteur, il pourroit bien ſe faire que tout le Peloponneſe s'uniſſant à Lacédemone, vous empêchat effectivement de rebâtir vos murailles. Il s'offrit enſuite, dans le Sénat en particulier, d'aller en Ambaſſade, accompagné de quelques autres vers les Lacédemoniens, pour s'expliquer avec eux ſur cet article. Il recommanda enfin aux principaux du Sénat, s'il venoit d'autres Ambaſſadeurs de Lacédemone durant ſon abſence, de les retenir juſqu'à ſon retour. Que cependant ils ſuiviſſent leur deſſein, & fiſſent élever leurs murs

avec toute la diligence poſſible. Ces meſures étant priſes ; Themiſtocle part avec ſes aſſociez pour l'ambaſſade de Lacédémone. Les Athéniens de leur côté ſe mettent à relever, non ſeulement les murs de la Ville ; mais leurs maiſons, & juſqu'à leurs tombeaux. Le zéle de cette entrepriſe s'empara, non ſeulement de leurs femmes & de leurs enfans, mais encore des étrangers qui ſe trouverent parmi eux, & des eſclaves mêmes, qui s'intereſſoient tous au progrès de cet ouvrage ; de ſorte que la multitude & la diligence des ouvriers l'avancerent prodigieuſement. Dès que Themiſtocle fut arrivé à Lacédémone, les Chefs de la Republique ne manquerent pas de lui reprocher ce qu'ils avoient appris au ſujet des murs. Themiſtocle nia le fait ; & invita le Conſeil à ne point s'en rapporter à de faux bruits, mais à envoyer plûtôt à Athénes des témoins fidéles de ce qui s'y paſſeroit. Que par là ils ſçauroiens la verité de toutes choſes ; & qu'en attendant, ſes compagnons & lui, demeureroient en ôtage de la parole qu'il leur donnoit. Les Lacédémoniens prirent ce conſeil

à la lettre ; ils enfermerent Themis-
tocle , & envoyerent à Athénes des
hommes de distinction & d'intelligen-
ce. Pendant cet intervalle les Athé-
niens avoient élevé leurs murailles à
une hauteur convenable. Les Am-
bassadeurs de Lacédemone ayant fait
beaucoup de bruit & de menaces
dans la Ville , les Athéniens prirent 32
ce pretexte pour les faire mettre en
prison, en protestant qu'ils ne les en
tireroient que lorsqu'on auroit rendu
la liberté à Themistocle & à ses Com-
pagnons. Les Lacédémoniens pris par
leur propre exemple, furent obligez de
relâcher les Ambassadeurs Athéniens
pour ravoir les leurs. Ainsi Athénes
fut redevable à l'adresse & à la con-
duite de Themistocle d'avoir été re-
bâtie plus promptement & plus sûre-
ment qu'elle ne l'auroit été sans lui :
& sa Patrie lui en rapporta toute la
gloire. Pendant ce même-temps les
Romains firent la guerre aux Æques
& aux Habitans de Tusculum, dont ils
prirent la Ville ; après quoi ayant li-
vré bataille aux Æques, ils remporte-
rent une victoire très-sanglante pour
les vaincus, & les réduisirent sous leur
obéissance.

XII. *Olymp. 75. an. 4. 477 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Au commencement de l'année suisuivante, Adimante fut fait Archonte d'Athenes, & Rome eut pour Consuls M. Fabius Vibulanus (1), & L. Valerius Potitus. Themistocle se prévalant de sa réputation & de son crédit forma (2) de nouveaux projets qui tendoient à augmenter la puissance d'Athénes. Le port du Pyrée n'existoit pas encore en ce tems-là; & les Athéniens n'avoient pour retirer leurs vaisseaux qu'un bassin extrêmement resserré, qu'on appelloit Phalerique. Themistocle conçut le dessein de construire dans le Pyrée un port qu'on pouvoit rendre, avec fort peu de dépense, le plus grand & le plus beau port de toute la Grece. Il ne doutoit pas que cet avantage ne procurât à la Ville d'Athénes l'empire de la mer: on pourroit entretenir un plus grand nombre de galeres: on dresseroit continuellement des Matelots au service de la marine, & l'on exerceroit des troupes à donner des batailles navales. Il esperoit gagner par là les Joniens déja unis aux Athéniens par le sang; il concevoit qu'avec

(1) Je suis toûjours sur ces noms les corrections de Rhodoman.

(2) Omission d'une phrase repetée.

leur secours il parviendroit à délivrer du joug de la Perse, tous les Grecs de l'Asie, qu'un service si important attacheroit pour toujours à la Ville d'Athénes. Il jugeoit enfin que tous les Insulaires, tenus en respect par la superiorité des forces de la République, se rangeroient bientôt du côté de ceux qui pourroient faire beaucoup de bien & beaucoup de mal ; & qu'ainsi il feroit décheoir Lacédemone, qui très-forte en armées de terre, ne sçavoit point agir sur mer. Mais en méditant sur toutes ces vûës, il comprit qu'il falloit les tenir secrettes, jugeant bien que les Lacédemoniens s'y opposeroient de tout leur pouvoir. Il se présenta donc à une assemblée du peuple comme ayant à proposer & à conseiller des entreprises aussi grandes qu'avantageuses, mais qu'il ne convenoit pas de déclarer publiquement, & dont il ne falloit même confier l'exécution qu'à peu de personnes; qu'ainsi il prioit l'Assemblée de lui préter deux Citoyens de la fidélité desquels elle se tiendroit assurée, & de leur remettre toute la conduite de cette affaire. Le peuple consentit à cette proposition, & choisit Aristide & Xantippe, deux

hommes non seulement d'une vertu éprouvée ; mais qui de plus disputoient de mérite & de réputation avec Themistocle, & plûtôt ses Emules que ses amis. Dès que ceux-ci eurent appris en particulier le secret de Themistocle, ils vinrent déclarer au peuple que la chose qu'on leur avoit proposée étoit grande, utile & faisable. Les Athéniens qui avoient de la vénération pour Themistocle, mais qui frappés des projets extraordinaires qu'il formoit sans cesse, le croyoient aussi capable d'aspirer à la tyrannie, répondirent à haute voix qu'ils vouloient absolument sçavoir de quoi il s'agissoit. Themistocle leur répeta d'un ton plus ferme que son projet ne devoit point être annoncé à toute une nation. L'Assemblée admirant sa résolution & sa constance accorda qu'il en feroit part au Sénat à portes fermées ; & que si ce Corps jugeoit que ses propositions fussent utiles & pratiquables ; on consentoit qu'il les executât. Les Sénateurs en ayant écouté toutes les circonstances, en jugerent très-avantageusement ; de sorte que sur le témoignage qu'ils en rendirent au peuple, Themistocle obtint un plein pouvoir de faire

tout ce qu'il jugeroit à propos. Cette permiſſion étant donnée, les Citoyens ſe ſéparerent pleins d'une grande opinion du génie de Themiſtocle, & d'une impatience extrême de connoître par les effets & avec le temps une entrepriſe dont on leur faiſoit actuellement un myſtére. Cependant Themiſtocle qui avoit eu ſoin de ſe pourvoir de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſes deſſeins, ſongea en même temps à tendre un autre piége aux Lacédemoniens ; car il ne doutoit pas qu'ayant déja inquiété les Athéniens ſur le rétabliſſement de leurs murailles, leur jalouſie ne s'allarmât encore davantage de la conſtruction d'un port. Il crut donc qu'il falloit leur envoyer des Ambaſſadeurs pour leur repréſenter qu'il importoit au ſalut de toute la Grece, d'avoir un port qui la mit à couvert des inſultes de la Perſe, dans un tems ſur tout où ſes armées pouvoient arriver d'un jour à l'autre. Ainſi retardant du moins par le terme reſpectable du bien public, l'oppoſition des Spartiates, il mit tout de bon la main à l'ouvrage : le zéle d'un grand peuple qui s'y intereſſoit le fit achever en

moins de temps qu'on n'auroit pû le croire. Il conseilla au peuple de fournir le port de vingt galeres tous les ans, outre l'armement ordinaire; & d'exem-
34 pter de tout tribut les étrangers & les ouvriers, afin de les attirer de toute part dans la Ville, & d'y faire exercer tous les Arts; car il pensoit que rien ne contribuoit plus que cette pratique, à établir la Marine, & à la conserver florissante dans une nation.

XIII. Les Lacédemoniens qui avoient donné le commandement de leur flote à Pausanias, sous lequel ils avoient gagné la bataille de Platées, lui envoyerent l'ordre exprès de délivrer toutes les Villes Greques où les Perses avoient encore garnison. Aussi-tôt ayant tiré cinquante galeres du Peloponese, & trente des Athéniens sous la conduite d'Aristide, il vint aborder dans l'Isle de Chypre, où il délivra toutes les Villes des garnisons de Perses qu'il y trouva. Navigeant de-là vers l'Hellespont il tua ou il chassa les Barbares qui occupoient Bysance, & rendit la liberté à cette Ville: il fit prisonniers dans Bysance un grand nombre de Perses de considération, & les donna en

garde à un certain Gongyle d'Erithrée. Pausanias faisoit semblant de les destiner à la mort, mais son dessein étoit de les remettre à Xercès (1); car il s'entendoit secretement avec le Roi, & devoit lui livrer la Grece, sur la promesse qu'il avoit reçuë de lui d'épouser sa fille. Cette trahison se tramoit par l'entremise du Général Artabase, qui faisoit tenir secretement de grandes sommes à Pausanias, pour gagner ceux des Grecs qui se trouveroient susceptibles de corruption : ce complot fut découvert & puni de la maniere que je vais dire. Il y avoit déja du temps que Pausanias affectoit le luxe des Perses, & qu'il traitoit avec hauteur & dureté ceux qui étoient sous ses ordres. Il indisposa par cette conduite toute son armée, & sur tout les Officiers. Ils conferoient (2) sans cesse entr'eux sur ce sujet, & dans le camp, & dans les provinces & dans les Vil-

(1) A suivre précisément la construction Greque; il semble que ce soit Gongyle & non Pausanias qui vouloit rendre ces Prisonniers au Roi. Mais quelques lignes après, tout se rapporte à Pausanias.

(2) Rhodoman & Palmerius changent ici avec beaucoup de raison κατάλεων, qui est dans le Grec, en καταλαλούντων.

les ; de ſorte qu'enfin ceux du Peloponeſe, rebutez de ſes airs inſupportables, prirent le parti de l'abandonner. Ils ſe rembarquent pour revenir dans leur païs, & dès qu'ils y furent ils envoyerent des Députés porter accuſation de leur part contre Pauſanias. Ariſtide, au contraire ſe prêtant toujours aux circonſtances, parloit honorablement des Villes dans les aſſemblées, & les gagnant par des manieres polies, il les attachoit de plus en plus aux Athéniens. Un évenement qui n'étoit dû qu'à la fortune favoriſa beaucoup alors cette intention. Pauſanias avoit obtenu du Roi qu'il ne laiſſât jamais revenir en Grece ceux qui lui porteroient ſes lettres, de peur qu'ils ne découvriſſent à ſes compatriotes ſa liaiſon avec les Perſes : & en effet ceux qui les recevoient ayant ordre d'en tuer les porteurs, aucun n'eut garde de revenir. Enfin un dernier Courier de Pauſanias fit réfléxion, avant que de partir, qu'il n'avoit revu aucun de ſes camarades, & là-deſſus il s'aviſa
35 d'ouvrir ſes lettres ; il y étoit parlé de cette précaution cruelle ; ſur le champ il en alla montrer la preuve aux Ephores : ceux-ci néanmoins ne ſe rendi-

rent pas encore; & ſur ce qu'on avoit pu inférer quelque choſe dans des lettres qu'on leur préſentoit ouvertes, ils exigerent un témoignage plus convaincant. Le Courier s'offrit de faire confeſſer cette trahiſon à Pauſanias lui-même. Il partit ſur le champ pour le Tænare (1) avec quelques Ephores (2) & quelques autres Spartiates. Etant entré dans le Temple de Neptune, il ſe plaça dans une tente qu'il avoit fait faire double pour y cacher ceux qu'il avoit amenés avec lui. Pauſanias le ſçachant là, l'y alla trouver, & lui demanda la cauſe de la ſupplition qu'il faiſoit aux Dieux : le Courrier, pour toute réponſe, lui reprocha la mort à laquelle il le condamnoit par les lettres dont il l'avoit chargé. Auſſitôt Pauſanias lui marqua un grand repentir de ſon crime, lui en demanda pardon; & de plus lui promit de très-grandes récompenſes s'il vouloit bien le tenir ſecret, après quoi il ſe retira. Les Ephores & ceux qui les ſuivoient, convaincus par eux-mêmes d'une ſemblable perfidie, garderent pour lors

(1) Lieu d'azile dans le Peloponneſe.

(2) Cette circonſtance eſt énoncée deux lignes plus bas dans le texte.

le ſilence. Mais peu de temps après, d'autres Citoyens de Lacédemone ayant dit quelque choſe de cette affaire aux Ephores ; Pauſanias eſſaya d'en prévenir les ſuites ; & ſe refugia dans le Temple de Minerve (1) Chalcioeque. Comme les Lacédemoniens héſitoient de violer cet azile, à l'égard du criminel ; on dit que la mere de Pauſanias prit une pierre, & l'alla poſer ſur le ſeuil de la porte de ce Temple, après quoi elle revint chez elle ſans faire & ſans dire aucune autre choſe. Les Lacédemoniens crurent devoir ſuivre les traces d'une Citoyenne ſi courageuſe. Ils murerent ſur le champ la porte du Temple, & contraignirent Pauſanias d'y mourir de faim. On remit pourtant ſon corps à ſa famille pour l'enſevelir. Cependant la divinité du Temple donna des ſignes de colére ſur le violement de l'azile. Car les Spartiates étant allé conſulter le Dieu de Delphes ſur d'autres matieres, il leur redemanda ſon ſuppliant. Ils furent long-temps embarraſſez d'une condition à laquelle

(1) Parce que Minerve avoit apparemment une Chapelle d'airain dans ce Temple. *Voyez* le Tréſor de H. Etienne ſur le mot χαλκιοίκος.

ils ne pouvoient plus ſatisfaire. Interpretant néanmoins cette demande, conformément à la ſituation préſente des choſes : ils firent faire deux Statuës d'airain qui repreſentoient Pauſanias ; & les placerent dans le Temple de Minerve.

COMME notre coutume dans cette Hiſ- XIV.
toire eſt de relever la gloire des grands hommes par les loüanges qui leur ſont dûës, & de couvrir la memoire des méchans, des opprobres qu'ils ont meritez ; nous ne garderons pas le ſilence ſur la méchanceté & ſur la perfidie de Pauſanias. Hé qui ne ſeroit pas étonné de la démence d'un homme, qui ayant été long-temps le défenſeur de toute la Grece, ayant gagné la bataille de Platées, & fait un grand nombre d'autres actions merveilleuſes ; non ſeulement n'a pas ſçu 36
conſerver ſa premiere réputation ; mais ſe laiſſant tenter par les tréſors & par les délices des Perſes, l'a changée lui-même en une éternelle infamie. Enorgueïlli par la proſperité, il ſe dégouta de la diſcipline auſtére des Lacédémoniens ; & l'homme du monde qui devoit avoir le plus de haine pour les maximes des Barbares, commença

par ſe rendre imitateur de leur orgueïl & de leur luxe. Il les avoit vûs d'aſſez près (1), pour connoître par lui-même la différence des deux Ecoles, par rapport au merite & à la vertu. Et toutefois il parvient, non-ſeulement à perdre l'honneur avec la vie, mais encore à faire perdre à ſes Compatriotes l'empire de la mer. En effet, la comparaiſon que l'on fit alors de toute ſa conduite, avec la ſageſſe d'Ariſtide dans le commandement des armées, fit pancher en un moment toute la Grece en faveur des Athéniens. On n'écoutoit plus les Chefs qui venoient de Lacédemone, & tout le monde marquant ſon admiration pour Ariſtide, & lui offrant ſon obéïſſance; il ſe vit nommer par la voix publique, & ſans expoſer ſes Concitoyens à aucune guerre, Commandant de la flote Greque. Dès qu'il fut en cette place, il propoſa à l'Aſſemblée des Alliez de choiſir Delos pour le dépôt général où l'on porteroit tout l'argent qui ſeroit levé pour les frais de la guerre. Il demanda enſuite, à raiſon du retour

(1) J'adopte ici la correction très-vraiſemblable que Rhodoman fait au texte Grec défectueux en cet endroit.

des Perſes dont on étoit menacé, qu'on mit ſur toutes les Villes une impoſition proportionnée à leurs facultez, de ſorte que la ſomme totale montât à cinq cens ſoixante talens. Il fut chargé lui-même du recouvrement de ces deniers. Il fit la répartition de cette taxe avec tant de ſageſſe & d'équité, qu'il s'acquit l'eſtime & la bienveillance de tous les peuples. Succès qu'on eût jugé véritablement impoſſible dans une fonction de cette nature, & qui par un évenement unique lui fit donner le ſur-nom de Juſte. C'eſt ainſi que le crime de Pauſanias tourna au détriment de ſa patrie même, & que la vertu d'Ariſte procura à la ſiennè une ſupériorité qu'elle n'avoit pas encore eüë. C'eſt là ce qui s'eſt paſſé pendant cette année.

XV.

*Olymp. 76. an. 1. 476 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Sous Phædon Archonte d'Athénes, & ſous le Conſulat de Cæſo Fabius, & de Sp. Furius Medullinus à Rome, commença la ſoixante & ſeiziéme Olympiade, ou Scamandrius de Mitylene remporta le prix de la courſe.
Ce fut auſſi l'année de la mort de 37
Leotychidès Roi de Sparte, qui avoit regné 22 ans. Archidamus qui lui ſucceda en regna 42. Cette même année

mourut auſſi Anaxilas Tyran de Rhege & de Zancle, aubout de 18 ans de domination. Micythus ſe revêtit de ſon pouvoir, en donnant parole de le remettre aux enfans du mort, alors encore dans l'enfance. Hieron qui avoit ſuccedé au trône de Gelon à Syracuſe, voyant que ſon frere Polyzele étoit fort eſtimé du peuple, le ſoupçonna de vouloir regner à ſa place, & ſongea à ſe défaire de lui. Dans ce deſſein il commença par ſe former une garde de ſoldats étrangers, qu'il croyoit ſeule capable d'aſſûrer la couronne ſur ſa tête. Enſuite comme les Sybarites étoient alors aſſiegez par les Crotoniates, & demandoient du ſecours à Hieron, il leur envoya une partie de ſes gens de guerre, à la tête deſquels il voulut mettre Polyzele, dans l'eſpérance qu'il pourroit être vaincu & tué par les Crotoniates. Son frere ſe doutant de ſon deſſein, refuſa de conduire ce corps de troupes, & ſe refugia chez Theron Roi d'Agrigente. Hieron entra dans une grande colére contre lui, & réſolut de l'aller combattre, lui & le Roi qui lui prétoit un azile. Sur ces entrefaites Traſydée, fils de Theron, que ſon pere avoit

donné pour gouverneur à la Ville d'Himere, aliena l'esprit de ses Citoyens par une conduite extrêmement dure & hautaine. Ils ne jugerent pas à propos de porter leurs plaintes à Theron, dans la crainte de ne pas trouver en lui un juge assez équitable entre son fils & eux. Ils envoyerent des Députez à Hieron, pour lui exposer les sujets de mécontentement que leur avoit donnez Thrasydée, & pour lui offrir en même-temps de se ranger sous son obéïssance, & de le servir contre Theron. Mais Hieron qui avoit résolu de se raccomoder avec celui-ci, trahit le secret des Himeriens, & lui revela leurs propositions. Sur cet avis Theron fit des recherches pour s'assûrer de cette révolte, & s'en étant bien convaincu, il se réconcilia avec Hieron: il remit même Polyzele dans les bonnes graces de son frere: après quoi, il fit mourir plusieurs Himeriens qui s'étoient déja assemblez & déclarez contre lui. Quelques temps après Hieron ayant fait sortir tous les anciens Habitans de Naxus & de Catane engagea cinq mille personnes du Peloponnese, & autant de Syracuse, à aller

remplir leur place. Il changea pour lors le nom de Catane en celui d'Ætna, & il diſtribua par le ſort à ces nouveaux Citoyens, qui montoient à dix mille, non ſeulement les environs de Catane, mais un païs beaucoup plus étendu. Il ſe hâta dans cette entrepriſe, non ſeulement parce qu'il eſperoit de tirer de ces nouveaux Habitans de plus prompts ſecours dans les beſoins qu'il pourroit avoir, mais encore pour mériter les honneurs héroiques dûs au fondateur d'une Ville de dix mille Citoyens. N'oubliant pas
58 néantmoins ceux qu'il avoit mis ainſi hors de leur patrie. Il les fit recevoir chez les Leontins, & leur procura le droit de Bourgeoiſie parmi eux. Theron de ſon côté, qui voyoit la Ville d'Himere fort dépeuplée par l'execution qu'il avoit fait faire des révoltez, appella des Doriens pour les remplacer, & fit inſcrire tous ceux qui ſe preſenterent d'eux-mêmes. Ils vécurent paiſiblement en ſemble pendant 58 ans, juſqu'à ce que la Ville ayant été priſe & ſaccagée par les Cathaginois, elle n'eſt point ſortie des ruines où nous la voyons encore aujourd'hui.

Dromoclidès étant Archonte d'Athénes, & sous le Consulat de M. Fabius & de Cneius Manlius à Rome, les (1) Lacédemoniens qui étoient au désespoir d'avoir perdu l'empire de la mer d'une maniere si honteuse, vouloient beaucoup de mal aux Grecs qui les avoient abandonnés, & ils les menaçoient de tirer vengeance de leur défection. Leur Sénat dans ses séances délibéroit très-sérieusement sur la guerre qu'ils vouloient déclarer aux Athéniens à ce sujet. Dans les assemblées même du peuple, les jeunes gens & beaucoup d'autres avec eux, marquoient un violent désir de recouvrer leur ancienne superiorité, qu'ils regardoient non seulement comme la source de leur puissance & des richesses publiques & particulieres, mais encore comme une occasion d'entretenir plus avantageusement les exercices militaires parmi leurs Concitoyens. Ils rappelloient à ce propos un ancien Oracle, par lequel le Dieu leur recommandoit de ne point laisser boiter leur domination : ils appliquoient cet

*Olymp. 76. an. 2. 475 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Ceci est une suite naturelle de l'art. 14. où il s'agit de la supériorité des Athéniens sur mer.

Oracle à la circonſtance préſente, où ils venoient de perdre une des deux parties de l'autorité qu'ils avoient autrefois dans la guerre : ainſi le peuple & le Sénat paroiſſant animés du même eſprit & du même zele à cet égard, on ne préſumoit pas que perſonne oſât propoſer un avis contraire. Cependant un des Sénateurs nommé Hetœmaridas deſcendant d'Hercule, & perſonnellement eſtimé par ſa valeur, entreprit de prouver qu'il falloit laiſſer l'empire de la mer aux Athéniens, & que l'intérêt des Spartiates n'étoit point de leur diſputer ; il apporta un ſi grand nombre de raiſons plauſibles pour établir ſon paradoxe qu'il perſuada contre ſa propre eſperance, & le Senat & le peuple. En un mot tout le monde s'étant rendu au diſcours d'Hetœmaridas, on ne penſa plus à la guerre qu'on vouloit faire aux Athéniens. Ceux-ci qui s'y attendoient toujours, & qui vouloient ſoutenir leur nouvelle prérogative, avoient déja fait conſtruire quantité de galeres, amaſſé de grandes ſommes d'argent, & attiré par leurs careſſes bien des Alliés.
39 Mais dès qu'ils eurent appris que les Lacédemoniens avoient changé de penſée,

penſée, ils s'occuperent avec plus de tranquillité & plus de loiſir à l'affermiſſement de leur nouvelle grandeur.

*Olymp. 76. an. 3. 474 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Ariſtochide étant Archonte d'Athénes, & Cæſo Fabius ayant été fait Conſul à Rome, avec Titus Virginius; Hieron Roi de Syracuſe reçut des Ambaſſadeurs de la Ville de Cumes en Italie, qui lui demandoit du ſecours contre les Tyrreniens maîtres de la mer, qui la preſſoient vivement. Ce Roi lui envoya un nombre de galeres, qui ſe joignant à celles de Cumes les aida à couler à fond pluſieurs vaiſſeaux Tyrreniens, dans un grand combat naval, qui fit baiſſer extrémement la puiſſance de ces derniers; après quoi la flote auxiliaire revint à Syracuſe.

*Olymp. 76. an. 4. 473 ans avant l'Ere Chrétienne.*

*La datte de cette année 4. de l'Olymp. 76 a été oubliée ici par Rhodoman.*

L'année ſuivante où Menon fut Archonte d'Athénes, & où L. Æmilius Mamercus, & Cornelius Lentulus furent Conſuls à Rome, la guerre s'éleva en Italie entre les Tarentins & les Japyges: il y avoit déja quelque tems qu'ils diſputoient entr'eux ſur leurs frontieres, ce qui s'étoit terminé juſqu'alors à des combats de rencontre, & au pillage de quelques terres des

XVI. environs : mais les hostilités accompagnées souvent de mort d'hommes de part & d'autre, augmentant toujours, ils en vinrent efin à une guerre ouverte : les Japyges furent les premiers en armes; toutes leurs forces jointes à celles de leurs Alliés monterent à vingt mille hommes. Les Tarentins instruits de cette disposition, armerent de leur côté leurs Citoyens, & se fournirent encore d'un nombre convenable d'habitans de Rhege leurs alliés, & leurs voisins : le sort d'un combat violent qu'ils se livrerent fut favorable aux Japyges qui en sortirent vainqueurs : la fuite sépara les vaincus, dont les uns revenoient à Tarente, pendant que les autres reprenoient le chemin de Rhege. Les Tarentins poursuivis de plus près essuyerent encore un grand carnage dans leur retraite; & ceux qui s'étoient attachés aux fuyards de Rhege, s'animerent d'une telle ardeur, qu'ils se jetterent avec eux dans leur Ville, & s'en rendirent les maîtres.

XVII. *Olymp. 77. an. 1. 472 ans avant l'Ere Chrétienne.* Nous entrons dans la soixante & dix-septiéme Olympiade, où Dandès d'Argos gagna le prix de la course aux

Jeux d'Elide. Charès fut Archonte d'Athénes, & l'on créa Conſuls à Rome Titus Memmius, & Horatius Pulvillus. Cette même année Theron Prince d'Agrigente mourut à la fin d'un regne de 16 ans. Traſydée ſon 40
fils lui ſuccéda. Theron avoit gouverné avec beaucoup d'équité : on l'avoit reſpecté pendant ſa vie, & on lui décerna après ſa mort les honneurs héroïques. Pour ſon fils, il étoit violent & ſanguinaire dès le vivant de ſon pere, & après ſa mort il gouverna en ennemi & en Tyran de ſa Patrie. Ainſi ayant bien-tôt perdu toute la confiance de ſes ſujets, il devint l'objet de la haine publique, il fut expoſé à des embûches continuelles, & il parvint bien-tôt à une fin digne de ſes injuſtices & de ſes cruautés. A peine étoit-il ſur le Trône qu'il leva à prix d'argent, parmi le peuple d'Agrigente & d'Himere, une armée qui, tant en infanterie qu'en cavalerie, paſſoit le nombre de vingt mille hommes, & avec laquelle il déclara la guerre à Syracuſe. Le Roi Hieron à la tête de ſes troupes qui n'étoient pas moins nombreuſes, s'avança le premier vers Agrigente ; & un combat ſanglant qui

ſe donna fit périr bien des Grecs (1) par les mains les uns des autres ; mais enfin ceux de Syracuſe remporterent la victoire, & au prix de deux mille hommes qu'ils perdirent, ils en firent perdre quatre mille à Traſydée. Cette défaite lui couta le trône, il s'enfuit chez les Mégariens ſurnommés Niſæens (2), où il fut condamné à mort. Les Agrigentins ayant ainſi recouvré leur liberté, envoyerent une Ambaſſade à Hieron qui leur accorda la paix. Dans ce même temps les Romains étant en guerre avec les Veientins leur livrerent une grande bataille près de Cremere ; les Romains la perdirent ; & parmi un grand nombre de morts qu'ils y laiſſerent, ſuivant le rapport de quelques Hiſtoriens, ce fut en cette occaſion que les 300 Fabius, tous de la même famille, & appellés pour cela du même nom, furent tués de-

(1) Syracuſe avoit été fondée par Archias Corinthien, comme nous l'avons vû dans les extraits de l'Empereur Conſtantin Paxphivrg vol 2 pag. 371. & Agrigente étoit une Colonie de Grecs Joniens. Strab. liv. 6. p. 272.

(2) Le Grec que Rhodoman a ſuivi porte Miſæens. Mais Palmerius fondé ſur ſur l'autorité d'Ariſtophane, *in Pace*, lit avec raiſon Niſæens. Cette dénomination venoit aux Mégariens de leur ancien Roi Niſus.

puis le premier jusqu'au dernier : ce sont là les principaux faits de cette année.

PRAXIERGE étant Archonte d'Athénes, & sous le Consulat d'Aulus Verginius Tricostus, & de Caïus Servilius Structus à Rome, les Eléens qui habitoient un grand nombre de petites Villes se rassemblerent en une seule, qu'ils nommerent Elis. Dans ce même temps les Lacédémoniens voyant qu'ils étoient tombés dans le mépris depuis la trahison de Pausanias, & qu'au contraire les Athéniens, ausquels on ne reprochoit aucun exemple semblable, augmentoient en honneur & en crédit, entreprirent de jetter sur leurs Emules un soupçon de la même espece. Ils s'attaquerent à Themistocle, homme dont la vertu & la réputation sembloit hors d'atteinte ; ils l'accuserent d'avoir été le plus grand ami de Pausanias, & d'avoir trempé avec lui dans le projet de livrer la Grece à Xercès : ils eurent divers entretiens avec les ennemis de Themistocle ; & les aigrissant contre lui, ils leur donnerent même de l'argent pour les engager à dire que dès que Pausanias eut formé le dessein de sa trahison, il l'avoit communiqué à

XVIII. *Olymp. 77. an. 2. 471 ans avant l'Ere Chrétienne.*

41

Themiſtocle, en l'invitant de ſe joindre à ſon entrepriſe; qu'à la vérité Themiſtocle n'avoit pas accepté cette propoſition, mais qu'il n'avoit pas voulu non plus déceler ſon ami. Themiſtocle cité en jugement fut alors renvoyé abſous de cette accuſation: ce ſuccès même augmenta d'abord ſa gloire à l'égard des Citoyens, qui l'aimoient véritablement à cauſe des grandes choſes qu'il avoit faites. Cependant les uns qui craignoient la ſuperiorité de ſon génie, & les autres qui étoient jaloux de ſa grande réputation, oublierent bientôt les ſervices qu'il avoit rendus à ſa Patrie, & furent bien aiſes de trouver une occaſion d'humilier ſa fierté, & de rabattre ſes eſperances: ainſi ils commencerent par le faire ſortir de la Ville, en lui impoſant cet exil qu'on appelloit *oſtraciſme*, & qui avoit été imaginé dès qu'on eut ſecoué le joug de la tyrannie de Piſiſtrate & de ſes deſcendans: voici quel étoit la forme de ce jugement. Chaque citoyen écrivoit ſur un vaſe de terre le nom de celui qu'il croyoit le plus capable de détruire l'autorité populaire: & celui dont le nom ſe trouvoit ſur un plus grand nombre de vaſes étoit obligé de

s'éloigner pour cinq ans. Les Athéniens n'étoient pas cenſés punir par là un crime prouvé ; mais il ſemble qu'ils vouluſſent ſeulement rabaiſſer par cette expulſion ceux à qui leur mérite perſonnel auroit pû donner une ambition nuiſible à la liberté publique.

En execution de cet arrêt Themiſtocle paſſa d'Athénes à Argos. Dès que les Lacédémoniens en furent inſtruits, ils jugerent que cette diſgrace étoit une occaſion favorable d'envoyer des Ambaſſadeurs à Athénes, pour accuſer de nouveau Themiſtocle d'avoir eu part à la trahiſon de Pauſanias : ils ajoûterent que des crimes qui regardoient toute la Grece ne devoient pas être jugés par le ſeul Tribunal des Athéniens, & qu'il falloit les porter devant l'aſſemblée générale de la nation, qui dans ce temps-là ſe tenoit à
Sparte. Themiſtocle qui voyoit par- 42
faitement que les Lacédémoniens n'avoient pour but que d'abaiſſer la Ville d'Athénes ; & que les Athéniens de leur côté ne ſongeroient qu'à ſe laver du ſoupçon qu'on vouloit jetter juſques ſur eux, jugea bien qu'on l'abandonneroit lui-même à la déciſion de l'aſſemblée. Il penſoit bien auſſi que

les Lacédémoniens n'avoient pas la justice en vûë dans leurs jugemens, & qu'ils ne suivroient ici que leur passion, comme on en avoit déja l'exemple dans la préference qu'ils donnerent aux troupes d'Argos sur celles d'Athénes : car étant les maîtres des suffrages dans l'assemblée qui se tint alors au sujet des Prix, ils chercherent si peu à déguiser la bassesse de leur jalousie à l'égard des Athéniens, que bien que ceux-ci eussent armé plus de vaisseaux que tous les autres Grecs ensemble, ils ne leur donnerent pas la moindre marque de distinction. Ce qui portoit encore davantage Themistocle à se défier des Juges de Lacédémone, est qu'ils s'autorisoient de la réponse qu'il avoit faite à Athénes sur cette accusation, pour la presser contre lui ; car Themistocle dans sa défense avoit avoüé que Pausanias lui avoit écrit plusieurs lettres pour l'engager dans sa trahison ; & il avoit tiré de-là un fort argument pour sa justification, en disant que Pausanias n'auroit point insisté si long-temps sur le méme sujet, s'il ne lui avoit toujours opposé le même refus. Cette persécution l'obligea à sortir d'Argos, ou, comme nous

l'avons dit, il s'étoit d'abord retiré, pour passer chez Admete Roi des Molosses : il s'approcha de ses Dieux Penates dans la posture d'un suppliant : le Roi le reçut d'abord gracieusement ; il l'invita à prendre courage, & lui promit toute sorte de sureté & de protection. Mais les Lacédémoniens envoyerent bien-tôt à Admete une Ambassade composée de leurs principaux Citoyens, par laquelle ils lui demandoient Themistocle comme un coupable qu'ils vouloient punir d'avoir tramé la perte de sa Patrie ; ajoûtant à cela que s'il ne le rendoit pas, ils ne pourroient se dispenser d'armer tous les Grecs contre lui-même. Admete épouvanté de ces menaces, touché néanmoins du sort de son suppliant, & ne voulant pas d'ailleurs s'attirer le reproche de l'avoir livré à ses ennemis, persuada à Themistocle de se retirer incessamment à l'insçu des Lacédémoniens, & lui donna même une grosse somme pour l'aider dans sa fuite. Themistocle fut obligé de prendre ce parti ; il accepta l'argent du Roi, & sortit de ses Etats à la faveur des sûretés que le Roi lui avoit ménagées. Il rencontra bien-tôt deux jeunes Liguriens,

qui voyageoient pour leur trafic, & aufquels cette profeffion avoit bien appris les chemins; ils lui fervirent de guide, & l'accompagnant avec une fidelité & une patience admirable dans les courfes qu'il jugeoit à propos de faire de nuit, pour échapper aux recherches des Lacédémoniens, ils le firent paffer fain & fauf jufqu'en Afie.
43 Il connoiffoit là un homme diftingué par fon mérite & par fes richeffes, il s'appelloit Lyfitidès, & il avoit avec lui une liaifon d'hofpitalité; ce fut chez lui qu'il alla chercher un afyle en arrivant. Cet homme étoit ami du Roi Xercès; il avoit traité magnifiquement toute fon armée à fon paffage dans la Grece; ainfi la premiere penfée de Lyfitidès fut de profiter de la faveur où il étoit à la Cour, pour les intérêts de Themiftocle qu'il prit à cœur. Son nouvel hôte ne manqua point de le prier de le conduire jufqu'au Roi: Lyfitidès s'y oppofa d'abord, en lui repréfentant que le Roi qui n'avoit pas oublié les pertes qu'il lui avoit caufées, pourroit en tirer vengeance dès qu'il le verroit: cependant fe laiffant gagner enfuite aux raifons de Themiftocle, il fe ren-

dit à ſa demande, & lui fournit de plus un moyen très-ſingulier d'entrer dans la Perſe ſans courir aucun riſque de la part des habitans mêmes. C'étoit alors la coutume, lorſqu'on menoit au Roi une courtiſane, de la placer dans un chariot couvert, de ſorte que perſonne ne faiſoit ſemblant de s'en appercevoir, & n'oſoit même porter ſes regards ſur ce chariot. Lyſitidès employa cet expédient à l'égard de Themiſtocle : il le fit mettre dans un char couvert de tapis précieux, & ſous cette apparence trompeuſe, il le conduiſit ſans danger juſque dans le palais du Roi. Lyſitidès aborda le Roi le premier, & lui parlant de la maniere dont ils étoient convenus entr'eux, il tira parole du Roi qu'il ne feroit aucun mal à Themiſtocle : après quoi le venant prendre lui-même, il le préſenta à Xercès : Themiſtocle lui fit entendre qu'en ſon particulier il n'avoit jamais fait aucun tort aux Perſes ; & il fut mis à couvert de toute pourſuite.

CEPENDANT après avoir appaiſé ſi heureuſement ſon plus terrible ennemi, il tomba, comme nous l'allons voir, dans des périls encore plus XIX.

grands. Mandane, fille de Darius, celui qui avoit fait mourir tous les Mages (1), & sœur de Xercès, étoit extrêmement respectée dans la Perse : elle avoit perdu ses fils dans le combat naval que Themistocle avoit gagné sur les Perses à Salamine : elle avoit été désolée de leur mort, & toute la nation avoit été touchée de l'excès de sa douleur. Dès qu'elle sçut l'arrivée de Themistocle, elle alla trouver le Roi en habit de deüil, & le supplia, en fondant en larmes, de la venger de cet ennemi : le Roi lui ayant refusé cette demande, elle brigua les sollicitations de tous les Grands, & excita même l'animosité des peuples sur ce sujet; en sorte que le Roi se vit bientôt assiegé dans son palais d'un peuple nombreux qui lui demandoit à grands cris la punition de Themistocle : le Roi répondit à ces clameurs qu'il alloit faire assembler un conseil composé des hommes les plus considérables de la Perse, & qu'on executeroit à la rigueur ce qu'on auroit décidé. La multitude fut appaisée par

(1) Usurpateurs de la Couronne. Il est parlé d'eux au long dans le troisiéme Livre d'Herodote.

cette réponſe ; mais comme l'on prit 44
un temps conſidérable pour la convocation & pour les préparatifs de ce conſeil ; Themiſtocle eut le loiſir d'apprendre la langue Perſique ; & ayant fait ſon Apologie dans cette langue, il fut renvoyé abſous. Le Roi eut une joye ſenſible de ce ſuccès, & il la témoigna à Themiſtocle par les préſens dont il l'accabla : il lui fit d'abord épouſer une femme de Perſe ; diſtinguée par ſa nobleſſe & par ſa beauté, & beaucoup plus encore par ſa vertu : il accompagna ce don d'un grand nombre de ſerviteurs, de meubles précieux, en un mot de tout ce qui pouvoit former une maiſon aiſée, voluptueuſe & magnifique : il n'en demeura pas là, car il lui donna trois Villes conſidérables pour ſes revenus, ſçavoir Magneſie ſur le Meandre, canton de l'Aſie très-fertile en blés, pour ſon pain ; Myonte au bord d'une mer très-abondante en poiſſons pour ſes mets, & Lampſaque, fameuſe par les vignes qui l'environnent, pour ſes vins. C'eſt ainſi que Themiſtocle, ſauvé de l'injuſte haine de ſa Patrie, mis en fuite par ceux qui lui étoient redevables de leur ſalut & de leur

gloire, comblé de biens par ceux à qui il avoit fait les plus grands maux, passa le reste de sa vie dans la joüissance des richesses & des plaisirs : il mourut enfin à Magnesie, où on lui dressa un tombeau superbe, qui subsiste encore aujourd'hui. Il y a pourtant quelques Ecrivains qui disent que Xercès voulant porter encore une fois la guerre dans la Grece, proposa à Themistocle de se mettre à la tête de son armée : que Themistocle faisant semblant de se rendre aux désirs du Roi, tira de lui à son tour un serment par lequel le Roi s'engageoit à ne point rentrer en armes dans la Grece sans Themistocle ; & qu'un taureau ayant été égorgé pour la confirmation de ce serment, Themistocle but un vase plein du sang de ce taureau, & mourut sur le champ. Cet exemple de générosité, continuent ces Auteurs, fit désister le Roi de son entreprise ; & Themistocle laissa aux Grecs dans sa mort même une preuve insigne de son innocence & de la fidélité avec laquelle il avoit servi sa Patrie.

Pour nous il nous suffit d'avoir conduit jusqu'à la fin de ses jours le plus grand homme de la Grece, qui a eu le

malheur de laisser quelques-uns en
doute s'il s'est refugié dans la Perse
pour éviter les poursuites de ses com-
patriotes qu'il auroit trahis ; ou bien
plûtôt si ce n'est point sa Patrie & tous
les Grecs, qui payant d'ingratitude les
services qu'il leur avoit rendus, ont
réduit leur bienfaiteur à un exil ac-
compagné des dangers les plus terri-
bles. Mais enfin si l'on veut examiner
attentivement & sans prévention le gé-
nie & la conduite de ce Général ; je
me persuade qu'on le trouvera supe-
rieur en ces deux points à tous les hom-
mes dont le nom est parvenu jusqu'à
nous, & qu'on s'étonnera que sur quel-
que prétexte que ce puisse être, les
Athéniens ayent pu consentir à se pri-
ver d'un tel personnage. Quel autre 45
homme eût été capable dans le plus haut
point de la gloire de Sparte, & lorſ-
qu'Eurybiade commandoit sa flote,
d'enlever l'empire de la mer à Lacédé-
mone ? L'Histoire fournit-elle un autre
Grec, qui dans le même temps ait trou-
vé moyen de mettre Athénes au-des-
sus de toutes les Villes Grecques,
les Grecs au-dessus des Barbares, &
de se mettre lui-même au-dessus de
tous les Capitaines de son siecle ? Qui

d'entr'eux s'est trouvé dans des circonstances plus désavantageuses, & s'est vû environné de plus grands périls ? Conduisant au combat les citoyens d'une Ville désolée, il a surmonté les forces de l'Asie entiere ; la seule proposition d'abattre le pont de Xercès fit disparoître la moitié de l'armée ennemie, & livra l'autre à l'épée des Grecs : Non content enfin d'avoir écarté de sa Patrie une guerre qui devoit la détruire ; il a relevé (1) dans la paix sa Ville en particulier par des entreprises & par des ouvrages extraordinaires. En considérant attentivement toutes ces choses, il est impossible de ne pas accuser Athénes d'injustice ; & l'on conviendra que cette Ville, qui par tant d'autres endroits a mérité d'être regardée comme la plus sage & la plus équitable de toutes les Villes, a traité indignement un citoyen à qui elle devoit toute sa grandeur. Nous avons cru que le nom & la vertu de Themistocle nous autorisoient à nous étendre plus qu'à l'ordinaire dans un éloge que sa longueur

(1) Cette phrase est plus haut dans le texte quatre ou cinq lignes.

du moins rendroit remarquable (1). Ce fut en ce même temps ou environ que Micythe, Prince de Rhege & de Zancle, bâtit la Ville de Teuxonte (2).

Démotion étant Archonte d'Athénes, & sous le Consulat de P. Valerius Publicola, & de Nautius Rufus à Rome, les Athéniens choisirent pour Général Cimon, fils de Miltiade; ils lui donnerent une forte armée, & l'envoyerent sur les côtes de l'Asie, avec ordre de défendre les Villes qui leur étoient alliées, & de chasser les garnisons des Perses des places d'armes où il y en auroit encore. Cimon ayant conduit sa flote du côté de Bysance, délivra d'abord du joug des Perses une Ville qu'on nommoit Eion; après quoi il assiégea Scyre sur les Pelasgiens & sur les Dolopes: après l'avoir soumise à la domination d'Athénes, il en partagea au sort le territoire. Formant ensuite de plus grands desseins, il revint au Pirée, où il assembla un grand nombre de galeres, & se pourvut de toutes sortes de munitions de

XX. *Olymp 77. an. 3 470 ans avant l'Ere Chrét.*

(1) On peut consulter aussi la vie de Themistocle dans Plutarque.

(2) Cluvier l'appelle Puxonte sur le témoignage de Strabon & de quelques autres.

46 guerre : il en sortit avec une flote de deux cens voiles ; sur sa route, il s'en fit prêter encore d'autres par les Joniens & par tous les Alliés ; de sorte qu'il se vit bien-tôt trois cens vaisseaux. Alors il fit route vers la Carie ; & passant à la vûë de toutes les côtes, son seul aspect engagea toutes les Villes, dout les habitans étoient originaires de la Grece, à se déclarer pour elle contre les Perses ; mais il assiégea & prit de force toutes celles dont les habitans naturels avoient reçu les garnisons du Roi : non content des Villes de la Carie, il s'empara aussi de toutes celles de la Lycie ; & dans cette course il trouva moyen de grossir considérablement sa flote. Les Perses de leur côté avoient formé chez eux-mêmes une puissante armée de terre, & tiré de la Phénicie & de la Cilicie une flote considérable. Tithrautés, fils naturel de Xercès, commandoit l'une & l'autre. Cimon qui sçut que l'ennemi étoit à la hauteur de Chypre conduisit deux cens cinquante vaisseaux contre les Barbares qui en avoient trois cens quarante. Il se donna là un rude combat. Mais après une attaque, & une défense glorieuse, de part & d'autre,

les Athéniens demeurerent vainqueurs. Ils coulérent à fond un grand nombre de vaiſſeaux ennemis, & ſe rendirent maîtres de cent autres, & de tous ceux qui les montoient. Le reſte de cette flote ſe retira en deſordre dans l'Iſle de Chypre, où les hommes prirent terre à la hâte : mais les vaiſſeaux reſtez vuides tomberent au pouvoir des Athéniens.

Cimon pour profiter de ſa victoire, alla chercher, avec ſa flote, l'armée de terre des Perſes qui campoit le long du fleuve Eurymedon ; & comme il avoit deſſein de la tromper par une fauſſe apparence, il fit monter dans les vaiſſeaux qu'il venoit de prendre, les plus braves de ſes gens, après leur avoir fait mettre des Tiares, & d'autres vêtemens à la Perſienne : Les Barbares qui reconnurent leurs vaiſſeaux, & qui appercevoient des habillemens conformes aux leurs, ne douterent pas que ce ne fut leur flote même, & ils reçurent les Athéniens comme amis. Cimon, à la faveur & de ce déguiſement, & de la nuit qui arriva bien-tôt, tomba ſur leur armée : le deſordre s'y mit tout d'un coup. Les Grecs tuërent tous ceux qu'ils

trouverent ſous leur main ; & étant parvenus juſqu'à la tente de Phereda-te, neveu du Roi, & ſecond Commandant de ſes troupes, ils l'égorgerent. Tout le reſte de l'armée, ſans pouvoir revenir de ſa ſurpriſe, fut tué ou bleſſé, ou mis en fuite. Ils étoient d'autant plus étonnez, qu'ils ne ſçavoient à qui ils avoient à faire. La plûpart d'entre-eux perſuadez que les Grecs n'avoient point d'armée de terre, ne pouvoient leur attribuer une entre-
47 priſe de cette nature ; & ils croyoient plûtôt que c'étoit les Piſidiens qui habitoient les cantons voiſins, & dont les Perſes n'étoient pas aimez, qui étoient venus faire cette irruption. Suivant cette penſée, & comme ſi tout le danger étoit ſur terre, pluſieurs d'entre-eux ſe refugierent dans les vaiſſeaux, comme dans un azile qui leur appartenoit. Les ténébres d'une nuit, ſans clair de lune, augmenterent encore le malheur de leur mépriſe, & les empêcherent long-temps de ſe reconnoître. Le trouble des Barbares commençoit à en mettre parmi les Grecs même, & ils ne ſçavoient pas contre qui ils portoient leurs coups : lors que Cimon, qui avoit ordonné d'a-

vance à ſes troupes de venir à des feux qu'il leur donneroit pour ſignaux, fit allumer des torches auprès de la flote, de peur qu'il n'arrivât quelque accident à ſes Soldats, que l'avidité du pillage auroit écartez & diſperſez. Il vint à bout, par cet expédient, de les rapeller tous dans leurs vaiſſeaux. S'étant donc contenté le lendemain de laiſſer un trophée ſur le rivage, il remena en l'Iſle de Chypre ſa flote glorieuſe de deux victoires mémorables remportées le même jour, l'une ſur terre, & l'autre ſur mer ; circonſtance dont l'Hiſtoire ne fournit aucun autre exemple. Ainſi cet évenement mit Cimon dans une grande conſidération, non ſeulement parmi ſes Concitoyens, mais encore dans toute la Grece. Il avoit pris trois cens galéres & quarante vaiſſeaux. Il avoit fait vingt mille priſonniers, & il amenoit des dépoüilles condérables, par leur quantité, & par leur prix. Les Perſes étonnez de leur défaite, & des forces des Athéniens, ſongerent à augmenter leurs flotes : Et depuis ce temps la République d'Athénes prit un accroiſſement prodigieux en réputation, en richeſſe, & en autorité dans

la guerre. Cependant les Athéniens mirent à part la dixme de leur dépoüilles : & l'envoyant au Dieu de Delphes, ils l'accompagnerent de cette inſcription :

Depuis que cette Mer chez les Grecs renommée,
Du Monde a ſéparé les deux plus belles parts ;
Et qu'entre l'une & l'autre une guerre allumée,
Les ſoûmet au Dieu Mars :

Sur la Terre & ſur l'Onde accordant la victoire
A ce Peuple aggreſſeur de la Perſe à ſon tour ;
Les Dieux n'ont point ſur lui raſſemblé tant de gloire,
En l'eſpace d'un jour.

Ce ſont là les principaux événemens de cette année.

XXI. Olymp. 77. an. 4. 469 ans avant l'Ere Chrét.

PHÆDON (1) étant Archonte d'Athénes, & ſous le Conſulat de L.

(1) Palmérius ſubſtituë ici Apſephion à Phædon, ſur l'autorité du Marbre d'Arundel, confirmée par le témoignage de Diogéne Laërce dans la Vie de Socrate.

Furius Medulinus, & de M. Manlius Vulso à Rome: La Ville de Lacédémone éprouva une affreuse calamité par de violens tremblemens de terre, qui renverserent les maisons de fond en comble, & firent périr plus de vingt mille personnes. Ce fleau dura même 48
long-temps, & outre un grand nombre de corps qu'on ne retrouva jamais, il ensevelit bien des richesses. Il sembloit qu'un Dieu ennemi fut armé contre eux, & ils essuyerent d'autres attaques de la part des hommes, pour les raisons que nous allons dire.

Les Hilotes (1) & les Messeniens irritez depuis long-temps contre Sparte, dissimuloient leur haine par la crainte où les tenoient sa supériorité & sa puissance: mais voyant cette Ville désolée par la perte de tant de Citoyens, ils en mépriserent les restes; & faisant une ligue entre-eux, ils porterent ensemble la guerre à Lacédémone. Archidamus qu'elle avoit alors pour Roi, avoit sauvé des premiers tremblemens de

(1) Il est parlé des Hilotes dans le premier Livre de Thucydide, où il dit qu'ils descendoient des Messeniens, & que les Spartiates les avoient fait esclaves.

terre un grand nombre d'Habitans par ſa prévoyance & par ſes attentions ; & il ne ſe comporta pas avec moins de prudence dans la guerre qui lui ſurvint. Il avoit d'abord donné l'ordre & l'exemple de ſe ſauver du péril des maiſons ſouvent ébranlées, en ſortant de la Ville, chacun avec toutes ſes armes : & il employa dans la ſuite, contre les voiſins révoltez, les Citoyens qui s'étoient joints à lui : Les Meſſeniens & les Hilotes, ayant appris cette ſortie, s'étoient d'abord avancez juſqu'à Sparte, dans l'eſpérance de ſe rendre aiſément maîtres d'une Ville abandonnée. Mais dès qu'ils ſçûrent qu'Archidamus & ſon armée ſe préparoient à les repouſſer, ils changerent de deſſein, & choiſiſſant pour lieu de retraite un fort de la Meſſenie, ils faiſoient de frequentes courſes dans le territoire de Lacédémone. Les Spartiates eurent alors recours aux Athéniens dont ils obtinrent des troupes auxiliaires ; & en ayant tiré auſſi de leurs autres Alliez, ils ſe trouverent bien-tôt en état de réſiſter à leurs Ennemis. Ils les avoient même d'abord ſurpaſſez en nombre. Mais le ſoupçon s'étant gliſſé que les Athéniens

Athéniens favoriſoient leurs adverſaires, ils renvoyerent les Soldats d'Athénes, ſous prétexte qu'ils en avoient ſuffiſamment d'ailleurs. Les Athéniens ſe crurent dès lors offenſez, par ce
procedé : & les eſprits s'allumant de 49
plus en plus, arriverent par degrez à une haine déclarée, qui dégénéra bientôt en guerre ouverte, & jetta enfin la Grece entiere en toute ſorte de troubles & de calamitez : Nous en verrons les progrès funeſtes dans la ſuite de cette Hiſtoire. Mais dans le temps où nous ſommes actuellement, les Lacédémoniens ſoûtenus de leurs Alliez ordinaires, marcherent du côté d'Ithome, & en formerent le ſiége. Les Hilotes qui s'étoient ſouſtraits ouvertement à l'obéïſſance de Lacédémone, prirent le parti des Meſſeniens, & furent tantôt vainqueurs, & tantôt vaincus. Cette guerre dura dix ans, ſans pouvoir être terminée, & les deux partis n'eurent guére d'autres ſuccès que de s'être fait beaucoup de mal les uns aux autres.

L'ANNE'E ſuivante, la premiere de XXII.
la 78 Olympiade où Parmenide de *Olymp. 78. an. 1.*
Poſidone remporta le prix de la courſe; 468 *ans*
Theogenidas fut Archonte d'Athénes, *avant l'Ere Chret.*

& L. Æmilius Mamercus fut Conſul à Rome, avec L. Vopiſcus Julius. En cette année les Citoyens d'Argos & de Mycenes ſe firent la guerre pour les cauſes que l'on va voir. Ceux de Mycenes (1), par une prérogative qui les diſtinguoit de tout le reſte du païs d'Argos, n'étoient point ſoumis à la Capitale, & ſe gouvernoient par leurs propres Loix. Ils lui diſputoient même le ſervice du Temple de Junon, & la préſidence aux Jeux de Nemée. Outre cela les Argiens (2) ayant réſolu de ne point entrer dans la guerre des Lacédémoniens aux Thermopyles, à moins qu'on ne leur donnât quelque part au commandement, ceux de Mycenes furent les ſeuls de toute l'Argolide qui ſe joignirent aux troupes Lacédémoniennes. En un mot, les Argiens craignoient beaucoup que la Ville de Mycenes, qui conſervoit encore ſon ancienne fierté, ne parvint enfin à vouloir l'emporter ſur Argos. Pour prévenir cette honte, il y avoit long-temps qu'ils ſongeoient à s'em-

(1) Mycenes Ville du Peloponneſe, voiſine d'Argos, & differente de Meſſene, qui eſt plus proche de la côte Occidentale.

(2) Ci-deſſus p. 3. de Rhodoman.

parer de Mycenes ; & ils crurent en avoir trouvé le temps favorable pendant que les Lacédémoniens abbaissez ne seroient pas en état de la secourir. Ainsi rassemblant une armée suffisante, tant de leurs troupes que de celles de leurs Alliez, ils marcherent contre cette Ville. Ils gagnerent en arrivant une bataille sur les Habïtans sortis de leurs murs ; & les y ayant fait rentrer, ils en formerent le siége. Les Mycenéens se défendirent d'abord courageusement ; mais ils furent bien-tôt pressez par des assauts, qui devenoient tous
les jours plus dangereux ; de sorte 50
que les Lacédémoniens affligez alors de tremblemens de terre, & inquietez même par des voisins, que ce malheur avoit enhardis contre-eux, n'ayant pû les secourir, ils succomberent. Les Argiens les mirent aux fers, & sacrifierent même aux Dieux la dixme de ces Captifs ; après quoi ils raserent Mycenes. C'est ainsi que cette Ville, qui avoit été autrefois une des plus heureuses de la Grece ; qui avoit produit de très-grands hommes, & qui s'étoit renduë célébre par des faits mémorables fut entierement détruite, & n'a point été relevée jusqu'à nos jours.

C'est là ce qui s'est passé dans cette année.

XXIII. *Olymp. 78. an. 2. 467 ans avant l'Ere Chrét.* Lysistrate étant Archonte d'Athénes. Les Romains créérent Consuls L. Pinarius Furius Mamertinus & L. Furius Fusus. Sous leur Consulat Hieron, Roi de Syracuse, ayant attiré chez lui, par de magnifiques présens, les fils d'Anaxilas, ci-devant maître de Zancle (1), leur representa d'abord les bons offices que Gelon avoit rendus à leurs Pere ; & leur insinua ensuite qu'étant desormais des hommes faits, il étoit temps de demander compte à Micythus leur tuteur, de son administration, & d'entrer en possession de leur Souveraineté. Ces jeunes gens retournez à Rhege, firent aussi-tôt cette proposition à leur tuteur. Micythus qui étoit homme de bien, assembla sur le champ tous les amis de leur pere ; & en leur présence, fit aux enfans un détail si exact de leurs affaires, que tous les assistans admirerent également sa vigilance & sa fidélité. Ces

(1) Zancle rivage de la Sicile, ainsi nommé, a cause de sa tortuosité. C'est là que les Messeniens du Peloponnese bâtirent la Ville de Messine, qui a pris le nom de ses Fondateurs. Strabon Liv. 6.

enfans eux-mêmes confus d'avoir éxigé de lui cet éclairciſſement, le ſupplierent de garder toute l'autorité de leur pere, & de vouloir bien continuer de régir toutes choſes dans l'étenduë de leur domination. Mais Micythus n'accepta point cette offre ; & chargeant ſur un vaiſſeau tout ce qui lui appartenoit, il partit de Rhege, accompagné des regrets & des benedictions de tout le peuple. Cinglant du côté de la Grece, il arriva à Tegée, Ville d'Arcadie, où il acheva ſes jours dans une eſtime générale. Pour Hieron, Roi de Syracuſe, il mourut à Catane, où on lui décerna les honneurs héroïques comme au fondateur de la Ville. Il avoit regné onze ans, & il laiſſa ſa Couronne à ſon frere Thraſybule qui ne la garda qu'un an.

LYSANIAS étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls Appius Claudius, & Titus Quintius Capitolinus ; ce fut alors que Thraſybule, Roi de Syracuſe, fut dépoſſedé de ſa puiſſance. Pour bien expoſer cet évenement, nous ſommes obligez de prendre les choſes dès leur origine. Gelon fils de Dinomene, homme 51 illuſtre par ſon courage, & par ſa ca-

XXIV. *Olymp. 78. an. 3. 466 ans avant l'Ere Chrét.*

pacité dans l'art militaire, avoit dompté & abbatu les Carthaginois, tant par force que par adresse, comme nous l'avons déja raconté : nous n'avons pas non plus oublié de dire, qu'usant humainement de sa victoire, & traitant ses voisins avec douceur, il s'étoit acquis une considération extraordinaire dans toute la Sicile. Enfin, chéri de tout le monde, à cause de sa bonté, il acheva son regne en paix. Hieron, l'aîné de ses freres, qui lui succéda, ne gouverna pas ses Sujets avec tant de douceur. Au contraire, il fut avare & violent ; en un mot, très-éloigné de la candeur & de l'humanité de son frere. Mais ceux mêmes qui avoient le plus d'envie de se soulever, se retinrent par considération pour la mémoire de son Prédécesseur, & des bienfaits dont la Sicile lui étoit redevable. Thrasybule son second frere, qui regna après Hieron, surpassa encore son Prédécesseur en méchanceté. Injuste & sanguinaire, il fit mourir sans sujet plusieurs Citoyens ; & après en avoir éxilé d'autres sur de fausses accusations, il confisqua leurs biens. Ainsi haïssant tout le monde, & haï de même, il crut devoir se former

une garde ſoudoyée pour l'oppoſer aux troupes de ſa Ville. Enfin, devenu l'objet de l'horreur publique, en ôtant l'honneur aux uns, & la vie aux autres, il força en quelque ſorte ſes Sujets à ſe révolter contre lui. Les Syracuſains s'étant choiſi des Chefs, réſolurent de ſecoüer le joug de ſa tyrannie; & s'aſſemblant ſous leurs étendarts, ils ſe déclarerent ouvertement pour la liberté.

Thraſybule inſtruit de ce ſoulevement général, entreprit d'abord de l'appaiſer par des diſcours. Mais ſentant bien-tôt l'inutilité de ce remede, il appella les Citoyens qu'Hieron avoit tranſportez à Catane. Il raſſembla encore d'autres Alliez, & un grand nombre de Soldats à gages, de ſorte que ſon armée montoit à près de quinze mille hommes. Auſſi-tôt ſe ſaiſiſſant de cette partie de la Ville, qu'on nomme Achradine, & de l'Iſle qui eſt extrêmement forte; il fit de là de vigoureuſes ſorties ſur les Rebelles. Les Syracuſains de leur côté s'étoient emparez de cette autre partie de la Ville, qu'on appelle Tycha (1), d'où ils ſe

(1) Le Grec de H. Et. & de Rhodoman, auſſi-bien que la Verſion de ce dernier, porte Ity-

défendoient avec courage. Mais de plus ils envoyerent des Ambaſſadeurs
52 à Gela, à Agrigente, à Selinunte, à Himere, & à d'autres Villes, ſituées dans le milieu des terres de la Sicile, pour les prier de leur fournir inceſſamment du ſecours, & de contribuer à la délivrance de Syracuſe. Toutes ces Villes ſe préterent volontiers à cette demande, & envoyerent non-ſeulement de l'infanterie & de la cavalerie, mais firent équiper des vaiſſeaux longs pour les combats de mer: de ſorte que les Syracuſains eurent bien-tôt des forces conſidérables, & ſe mirent dans très-peu de temps en état & en devoir de ſe défendre, & d'attaquer par mer & par terre. Thraſybule abandonné de ſes propres Alliez, ne comptoit plus que ſur ſes troupes ſoudoyées; n'étant maître d'ailleurs que de l'Achradine & de l'Iſle, tout le reſte étoit occupé par les Syracuſains. Ayant voulu néanmoins attaquer ſes Ennemis par mer, il fut battu, & après avoir perdu un nombre conſi-

ca, mais c'eſt Tycha, ainſi nommée, d'un Temple de la Fortune. V l'ancienne Syracuſe du Cavalier Mirabella, & la Carte de l'ancienne Sicile de Mr. de Liſle. 1714.

dérable de ſes galéres , il ramena le reſte en déſordre dans ſon Iſle. Il eut le même ſort par terre, & ayant livré un combat dans les fauxbourgs avec ſes troupes de l'Achradine, il fut obligé de les ramener vaincuës & conſidérablement diminuées, dans ſa Citadele. Il renonça pour lors à la tyrannie : & après quelques députations & quelques conventions réciproques, il ſe retira ſur la foi publique à Locres*. C'eſt ainſi que les Syracuſains délivrerent leur patrie, en permettant néanmoins aux troupes ſoudoyées de ſortir pour aller où il leur plairoit. Ils firent plus, car mettant hors de toutes les autres Villes les garniſons étrangeres qui s'y trouvoient, ils établirent le gouvernement Démocratique dans toute la Sicile. Alors Syracuſe en paix commença à devenir heureuſe & floriſſante, & elle ſe conſerva dans l'état républicain pendant 60 ans, juſqu'à Denys le tyran. C'eſt ainſi que Thraſybule qui avoit hérité d'une Royauté très-bien établie, perdit ſa Couronne par ſa pure faute ; & fut réduit à ſe réfugier dans une Ville étrangere, où il mourut homme privé.

* Ville de la grande Grece en Italie.

En ce même temps Rome fut gouvernée pour la premiere fois par quatre Tribuns du peupble ; ſçavoir, C. Sicinius, L. Numitarius, M. Duillius & Sp. Aquilius.

XXV. Au bout de l'année, Lyſithée fut
*Olymp.* 78. Archonte d'Athénes, & Rome eut
*an.* 4. 465 pour Conſuls L. Valerius Publicola,
*ans avant l'Ere Chrét.* & T. Æmilius Mamercus. En ce temps-là Artabane Hircanien d'origine, & qui étoit dans un grand crédit auprès du Roi Xercès, qui l'avoit fait Capitaine de ſes Gardes, forma le deſſein d'aſſaſſiner ſon maître, & de monter ſur le Trône. Il communiqua
53 ſon projet à l'Eunuque Mithridate, Gardien du lit du Roi, & qui avoit toute la confiance de ſon maître ; mais comme il étoit parent & ami d'Artabane, il prêta volontiers l'oreille à cette entrepriſe. Ainſi Artabane introduit dans la chambre de Xercès, l'égorgea ſans obſtacle, après quoi il ſongea à ſe défaire auſſi des fils de ce Prince : ils étoient au nombre de trois : Darius l'aîné de tous, & Artaxercès le ſecond, habitoient actuellement dans le Palais ; mais le troiſiéme nommé Hyſtapés étoit alors abſent, & occupoit la Sa-

trapie de Bactres. Artabane se transportant dès la même nuit dans la chambre d'Artaxercès, lui dit que Darius son aîné venoit d'assassiner son pere, & prétendoit envahir sa couronne, qu'ainsi il lui conseilloit de s'opposer vivement à ce dessein avant qu'il l'exécutât, d'autant plus qu'en travaillant à la punition d'un fils parricide, il s'ouvriroit lui-même une voye au Trône; il s'engagea même à lui procurer le secours de la garde qu'il commandoit. Artaxercès se laissa aisément persuader, & alla tuer sur le champ avec ces Gardes son frere Darius. Artabane, voyant que sa trahison lui réussissoit, prit ses fils avec lui, & leur ayant dit que le moment étoit arrivé de se saisir du Trône, il porta un coup d'épée à Artaxercès. Mais comme il ne lui avoit fait qu'une légere blessure, Artaxercès eut le temps de se reconnoître, & porta lui-même à Artabane un coup qui l'étendit mort par terre. Artaxercès si heureusement sauvé succéda au Royaume de son pere, qu'il venoit même de venger. C'est ainsi que mourut Xercès, après avoir regné sur les Perses un peu plus de 20 ans. Ar-

taxercès (1) son successeur, en regna quarante (2).

XXVI. ARCHEDEMIDES étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant pour Consuls A. Verginius & T. Numicius; en la premiere année de la 79e. Olympiade, où Xenophon de Corinthe remporta le prix de la course, les Athéniens ramenerent à leur obéissance ceux de Thasos, qui s'étoient révoltés contre eux à l'occasion de leurs mines: ils assiégerent aussi la Ville des Æginetes qui avoient voulu se soustraire à leur domination: car cette Ville, qui avoit eu de grands succès sur mer, & qui se voyoit beaucoup de vaisseaux & de grandes richesses, étoit en même temps pleine de fierté & de courage,
54 & n'aimoit point les Athéniens: c'est pourquoi ceux-ci commencerent par ravager les terres de l'Isle, & formerent ensuite le siége d'Ægine. Les Athéniens devenus puissans ne traitoient plus leurs Alliés avec les mê-

*Olymp. 79. an. 1. 464 ans avant l'Ere Chrét.*

(1) Il est surnommé Longimanus dans les histoires anciennes.

(2) Rhodoman qui dit ici 44, au lieu de 40 que porte le texte, ne dira lui-même que 40, en rapportant la mort d'Artaxercès, Liv. 12. page 115. de son édition,

mes égards qu'auparavant, & n'agiſſoient plus avec eux que par autorité & avec empire. C'eſt pourquoi auſſi ces Alliés mécontens formoient ſouvent entr'eux des projets de réſiſtance & de révolte, & pluſieurs renonçant à l'aſſemblée générale ſe firent un gouvernement particulier. En ce même temps les Athéniens maîtres de la mer, envoyerent à Amphipolis une colonie de dix mille habitans, dont ils tirerent les uns de leurs propres citoyens, & les autres d'entre leurs Alliés, & ils leur diſtribuerent au ſort les terres des environs. Les Athéniens avoient tenu pendant quelque temps la Thrace ſous leur domination ; mais il arriva enſuite que tous ceux qu'ils avoient fait paſſer dans ce pays furent égorgés par certains Thraces nommés les Edons.

L'ANNE'E ſuivante Tlepoleme étant Archonte d'Athénes, & ſous le Conſulat de T. Quintius & de Q. Servilius à Rome, Artaxercès nouveau Roi des Perſes, après avoir puni tous ceux qui avoient eu part à la mort de ſon pere, fit des reglemens convenables à la ſituation où il ſe trouvoit. Il dépoſſéda avant toutes choſes tous les Satrapes qu'il crut lui être contraires, & il

XXVII. *Olymp.* 79. *an.* 2. 463 *ans avant l'Ere Chrét.*

donna leurs Gouvernemens à ceux de ſes amis qu'il jugea les plus capables de les remplir : il examina enſuite l'ordre des finances, l'état des troupes, & la ſituation des affaires. Enfin portant ſes attentions à tous les beſoins du Royaume, il s'attira l'eſtime univerſelle de ſes ſujets. Cependant les Egyptiens ayant appris toute l'hiſtoire de la mort de Xercès, & jugeant que cet évenement devoit avoir excité beaucoup de trouble & de déſordre parmi les Perſes, crurent que c'étoit là une occaſion favorable de recouvrer leur liberté. Ainſi raſſemblant toutes leurs forces, & chaſſant tous ceux qui levoient les tributs au nom des Perſes, ils ſe déclarerent contre eux, & ſe donnerent un Roi, nommé Inarus. Celui-ci forma d'abord un corps de troupes Egyptiennes, & raſſemblant outre cela des ſoldats étrangers qu'il ſoudoyoit : il ſe vit bien-tôt à la tête d'une armée conſidérable. Il envoya de plus une Ambaſſade aux Athéniens, par laquelle il leur offroit, s'ils vouloient contribuer à la délivrance de l'Egypte, de leur donner part au gouvernement de l'Egypte même ; & s'engageoit d'ail-

leurs à la plus parfaite reconnoissance. les Athéniens persuadés qu'il leur importoit d'affoiblit les Perses de toute maniere ; & pour s'assurer de la part des Egytiens une assistance en cas de malheur, conclurent de leur prêter trois cens galeres. La République d'un autre côté s'armoit avec toute l'ardeur & toute la diligence imaginable. Cependant Artaxercès apprenant la révolte de l'Egypte, & la nouvelle guerre qu'on lui préparoit, jugea à propos d'opposer aux Egyptiens une armée beaucoup plus forte que la leur : c'est pourquoi il fit lever des troupes dans toutes les Satrapies : il fit équiper une flote, & ne négligea aucun des préparatifs convenables en cette occasion. Voilà où les choses en étoient alors dans l'Asie & dans l'Egypte.

55

XXVIII. A l'égard de la Sicile, depuis que Syracuse & toutes les autres Villes y avoient acquis la liberté, leur bonheur sembloit croître de plus en plus. Car se trouvant en paix dans un pays très-abondant, les peuples y devenoient tous les jours plus riches, & tout le pays se remplissoit d'esclaves, de troupeaux, & de toutes les commodités de la vie : mais outre cela joüissant de

grands revenus, ils n'en dépenſoient plus pour la guerre dont auparavant ils ne ſortoient preſque jamais. Mais bien-tôt après ils retomberent dans les diviſions & dans les combats, par les raiſons que nous allons expoſer. Dès qu'ils eurent détruit la tyrannie de Thraſybule, ils convoquerent une aſſemblée générale, dont tous les membres, autoriſés chacun par leur République particuliere, formerent le décret d'élever une Statuë coloſſale à Jupiter Libérateur, de lui offrir tous les ans un ſacrifice qu'on appelleroit de Liberté, & de célebrer des Jeux publics le même jour qu'ils avoient délivré leur Patrie du joug tyrannique. Ils devoient immoler pendant ces Jeux quatre cens cinquante taureaux, & les faire ſervir enſuite dans un repas à tout le peuple. Ils diſtribuerent dans cette aſſemblée les Magiſtratures aux citoyens originaires: Mais pour les étrangers qui avoient été reçus & inſcrits dès le temps de Gelon, ils ne leur firent aucune part de cet honneur; ſoit que les particuliers ne leur en paruſſent pas dignes, ſoit qu'ils appréhendaſſent qu'ayant été appellés par des tyrans, ou accoutumés à ſervir

ſous eux, ils ne fiſſent quelque mouvement en leur faveur. C'eſt ce qui arriva en effet de la part de plus de ſept mille étrangers qui reſtoient encore dans le temps dont nous parlons, des dix mille que Gelon avoit fait inſcrire au nombre des citoyens.

Ces étrangers mécontens d'être exclus des Charges, ſe ſouleverent contre la République, & commencerent par ſe ſaiſir de l'Achradine & de l'Iſle, toutes deux bien défenduës par des 56.
murailles convenables à leur ſituation. Les Syracuſains retombés dans les troubles où ils s'étoient vûs peu auparavant, ſe mirent en défenſe dans le reſte de la Ville, & ils éleverent un mur à l'endroit appellé les Epipoles; de ſorte qu'étant par là hors de toute inſulte, ils fermerent encore toute ſortie aux ſéditieux, & les réduiſirent bien-tôt à une grande diſette de vivres. Cependant ſi les aſſiégés étoient inferieurs en nombre, il faut avoüer qu'ils entendoient bien mieux la guerre que les Citoyens. Auſſi dans les combats qui ſe donnoient quelquesfois entre les deux partis dans l'étenduë de terrain qui les ſéparoit, les étrangers avoient toujours l'avantage. Mais privés de com-

munication au dehors, les provisions leur manquoient, & ils souffroient beaucoup dans leur forteresse. Voilà l'état où nous laissons actuellement la Sicile.

XXIX. CONON étant Archonte d'Athénes, & sous les Consuls Romains Q. Fabius Vibulanus & T. Æmilius Mamercus; Artaxercès Roi de Perse nomma pour Général des troupes qu'il destinoit contre l'Egypte Achæmenès, fils de de Darius, & par conséquent son neveu, & lui donna une armée composée de cavalerie & d'infanterie, qui montoit à plus de trois cens mille hommes & qu'il fit partir sur le champ. Achæmenès arrivé en Egypte campa sur les bords du Nil, & après avoir fait reposer ses soldats des fatigues d'une longue marche, il disposa toutes choses pour un combat. Les Egyptiens qui s'étoient déja assemblés avec les troupes qu'ils avoient tirées de la Libye, attendoient encore celles qui devoient leur venir d'Athénes. Ces troupes arrivées enfin sur deux cens vaisseaux, & jointes à celles des Egyptiens, livrerent aux Perses une bataille qui fut très vive, & où il sembla d'abord que le grand nombre des Barba-

*Olymp. 79. an. 3. 462 ans avant l'Ere Chrétienne.*

res leur donnoit quelque avantage ſur leurs ennemis. Mais les Athéniens faiſant de nouveaux efforts, & ayant renverſé tous ceux qu'ils trouverent devant eux mirent en fuite l'armée entiere des Perſes. Ceux-ci ayant perdu encore beaucoup des leurs en fuyant; leur armée, preſqu'entierement détruite, ſe refugia dans un quartier de Memphis, appellé la muraille blanche. Les Athéniens qui ne devoient cette victoire qu'à leur courage, les pouſſerent juſqu'à les aſſiéger dans leur retraite. Artaxercès apprenant ce déſaſtre envoya d'abord à Lacédémone des hommes fidelles, & qui lui étoient attachés: il les chargea de grandes richeſſes, pour inviter les Lacédémoniens à porter la guerre dans Athénes, afin que cette attaque fit revenir les Athéniens malgré leurs victoires en Egypte, à la défenſe de leur propre pays. Mais les Lacédémoniens n'entendirent point à cette propoſition, & ne ſe prêtant à aucune liaiſon avec le Roi, ils renvoyerent ſes offres & ſes préſens: de ſorte que le Roi renonçant à cette eſpérance, eut recours à d'autres reſſources, & forma une nouvelle armée, à laquelle il donna pour Chefs

57 Artabase & Megabyse deux hommes distingués par leur valeur, & les fit partir pour l'Egypte.

Olymp. 79. an 4. 461 ans avant l'Ere Chrétienne.

EVIPPUS étant Archonte d'Athénes, & sous le Consulat de Q. Servilius & de Spurius Posthumius Albus à Rome; Artabase & Megabyse partirent de la Perse pour l'Egypte, avec une armée d'infanterie & de cavalerie, qui montoit, comme la précédente, à plus de trois cens mille hommes. Ils firent reposer leurs troupes en passant par la Cilicie & par la Phénicie; & ils exigerent des habitans de ces provinces, aussi-bien que des Insulaires de Cypre, un nombre de vaisseaux pourvûs de tout ce qui étoit nécessaire pour la navigation & pour la guerre, & qui composât une flote de trois cens voiles. Les deux Chefs employerent près d'un an à ces préparatifs, aussi bien qu'à former les soldats par les exercices militaires, & par l'image & l'épreuve actuelle de tous les incidens qu'on pouvoit prévoir. Les Athéniens qui étoient en Egypte pressoient cependant le siége de la muraille blanche, qui ne laissa pas de les occuper, & même inutilement, une année entiere (1).

(1) Nous le verrons dans la suite.

Les Syracusains de leur côté donnoient en Sicile de fréquens assauts à l'Achradine & à l'Isle, où les étrangers continuoient de se défendre. Ils gagnerent sur eux un combat naval; mais ils ne pouvoient les déloger de leurs Citadelles, qu'il étoit difficile de forcer; enfin les assiégeans & les assiégez s'étant livrés un combat en dehors; après une perte considérable de part & d'autre, l'avantage demeura aux Syracusains : de sorte que ceux-ci, après la bataille, couronnerent six cens des plus braves, & qui avoient le plus contribué à la victoire, & distribuerent de plus une mine (1) d'argent à chacun d'eux. XXX.

Dans ce même temps Deucetius (2) Chef des Siciliens, anciens habitans de Catane, s'arma à leur tête contre les nouveaux qui leur avoient enlevé leur demeure & leurs possessions. Les Syracusains les attaquerent aussi pour défendre la part qu'Hieron leur avoit

(1) La Mine étoit la soixantiéme partie du talent évalué dans les notes, sur les Livres précédens, à 3000 livres.

(2) C'est une correction de Rhodoman sur le texte, qui porte Dometius, & fondée sur ce qu'ailleurs, & dans ce Livre même plus bas, ce Général est toûjours nommé Deucetius.

donnée dans le territoire de Catane, lorſqu'il voulut être fondateur de cette Ville. Les nouveaux Habitans s'étant mis en armes, furent battus en pluſieurs rencontres, de telle ſorte qu'ils ſe virent obligez de quitter la partie, & de ſortir de Catane pour aller habiter une Ville qui s'appelloit alors Enneſie, & qu'on appelle aujourd'hui Ætna (1). C'eſt ainſi que les premiers Citoyens de Catane rentrerent au bout d'un aſſez long-temps dans leur patrie. Cet exemple même encouragea les éxilez des autres Villes, qui ſe favoriſoient mutuellement, & qui trouvoient des défenſeurs, à chaſſer tous ceux qui avoient injuſtement uſurpé leurs habitations, & à s'y établir eux-mêmes: De ce nombre furent les Citoyens de Gela, d'Agrigente & d'Himere. C'eſt à peu près ſur ce modéle

(1) C'eſt le nom qu'Hieron avoit donné à Catane même, quand il voulut la renouveller, & acquérir le titre de Fondateur de Ville, page 37 de Rhodoman. Et il y a apparence que c'eſt par une eſpéce de point d'honneur que les nouveaux Habitans chaſſez de Catane, firent porter le nom d'Ætna à la Ville, dans laquelle ils ſe réfugioient, plus voiſine d'ailleurs du Mont Ætna que Catane. Je crois que la traduction Françoiſe & cette Remarque, éclairciſſent ſuffiſamment cet endroit, qui eſt embarraſſé dans le texte Grec, & même dans la Verſion Latine.

que ceux de Rhege & de Zancle dépoſſéderent les fils d'Anaxilas,du pouvoir ſouverain qu'ils avoient ſur eux, & ſe mirent en liberté. Peu de temps après ceux de Gela rentrez dans Camarine, firent un nouveau partage des terres. Enfin, preſque toutes les Villes 58
ayant conſpiré contre les étrangers, qu'elles regardoient comme leurs ennemis, publierent un decret général, par lequel elles rappellerent tous les éxilez dans les Villes qu'ils habitoient auparavant ; & ordonnerent à tous ceux, qui venus d'ailleurs, s'y étoient introduits militairement, de ſe retirer à Meſſine. Par ce moyen, toutes les ſéditions, & tous les troubles ceſſerent dans la Sicile. Et preſque toutes les Villes ſoulagées d'une domination étrangere & tyrannique, diſtribuerent les terres à leurs Citoyens, ſuivant les loix qui leur étoient propres.

XXXI. *Olymp. 80. an. 1. 460 ans avant l'Ere Chrétienne.*

EN la quatre-vingtiéme Olympiade, où Toryllas de Theſſalie fut vainqueur à la courſe, Phaſiclide étant Archonte d'Athénes, Q. Fabius & T. Quintius Capitolinus, furent créés Conſuls à Rome. Les Généraux des Perſes en Aſie ayant paſſé juſqu'en Cilicie, équiperent une flotte de 300

vaisseaux pourvûs de tout ce qui étoit nécessaire pour une entreprise militaire : & conduisant eux-mêmes une armée de terre, ils traverserent la Syrie & la Phénicie. Côtoyez en même-temps par leur flote, ils arriverent en Egypte devant Memphis ; & leur arrivée seule effrayant les Egyptiens & les Athéniens, fit lever le siége de la muraille blanche. Toutes fois les Perses voulant se conduire avec sagesse, ne jugerent point à propos de livrer un combat sur les embouchûres du fleuve, & ils tenterent de terminer leur expédition par adresse. Ainsi voyant tous les vaisseaux Grecs arrangez autour d'une Isle du Nil, nommée Prosopis, ils entreprirent & vinrent à bout de dessécher le Canal en cet endroit-là, de faire de l'Isle un continent, & de laisser les vaisseaux à sec sur le terrain. Les Egyptiens étonnez de cette opération, firent leur paix avec les Perses. Mais les Athéniens abandonnez de leurs Alliez, & voyant leurs vaisseaux inutiles, y mirent le feu pour en ôter tout usage à leurs ennemis : Après quoi, sans s'ébranler de cette révolution de la fortune, ils s'exhorterent les uns les autres à ne

s'abaisser

s'abaisser à rien qui fut indigne de leurs exploits précédens. Ainsi avec un courage qui égaloit au moins celui des Grecs tuez au Thermopyles, ils se préparoient à attaquer seuls les Perses. Mais Artabase & Megabyse ap- 59
prenant un dessein si extraordinaire, & rappellant dans leur esprit les milliers d'hommes, qu'un projet de cette nature leur avoit fait perdre, proposerent aux Athéniens un traité, par lequel on les laisseroit sortir tranquilement de l'Egypte. Les Athéniens sauvez ainsi, par la seule idée qu'ils avoient donnée de l'effort dont ils étoient capables, prirent le chemin de Cyréne, dans la Libye, d'où ils revinrent sains & saufs dans leurs païs. En ce même-temps Ephialte fils de Simonide, Partisan & Chef du Peuple à Athénes, excita la multitude contre les Sénateurs de l'Aréopage. Il lui persuada d'en diminuer l'autorité & le nombre, & de détruire les loix les plus anciennes & les plus respectables de la République. Il ne porta pas loin un tel attentat ; car ayant été tué pendant la nuit, on ne put jamais découvrir l'auteur de sa mort.

XXXII. CETTE année révoluë, Philoclès fut Archonte d'Athénes, & l'on fit Consuls à Rome A. Posthumius Regillensis, & Sp. Furius Medullinus. Les Corinthiens, & les Epidauriens ayant déclaré la guerre aux Athéniens, ceux-ci se preparerent à la soûtenir. Il se donna d'abord un grand combat où les Athéniens furent vainqueurs; après quoi, ils aborderent avec une flote nombreuse chez les peuples nommés Haliens, & entrerent dans le Peloponnese, où ils tuërent beaucoup de leurs ennemis. Ceux du Peloponnese ayant rassemblé leurs forces, pour résister à cette incursion, il se donna une seconde bataille auprès de Cecryphalie, où les Athéniens remporterent une seconde victoire. Pour profiter de ces avantages; sçachant que les Æginetes, fiers des succès qu'ils avoient eus en plusieurs rencontres, ne leur vouloient pas de bien, ils résolurent de leur porter la guerre. Les Habitans d'Ægine (1) qui avoient une grande expérience, & une grande réputation dans les combats de mer, ne s'effrayerent pas de l'entreprise des Athéniens. Après avoir augmenté le nombre de

*Olymp. 80. an. 2. 459 ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Isle & Ville du Golphe Saronique.

leurs galéres, qui étoit déja confidérable, ils livrerent un combat naval où ils furent vaincus, & perdirent foixante & dix bâtimens. Humiliez par cette défaite, ils fe foûmirent aux conditions que leur impoferent les Athéniens redevables de cette victoire aux travaux de Leocrate, qui avoit tenu tête neufs mois entiers aux Æginetes. Ce fut alors que Deucetius, 60
Chef des Siciliens, homme illuftre par fa naiffance (1), & l'un des plus puiffans de ce temps-là, bâtit la Ville de Menene, & partagea aux Citoyens, dont il la peupla, le territoire des environs. Il attaqua enfuite Morgantine, Ville importante, dont la prife lui donna une grande réputation parmi les fiens.

L'année fuivante, Bion étant Archonte d'Athéns; & P. Servilius Structus Conful à Rome avec L. Æbutius Elvas; les Habitans de Corinthe, & ceux de Megare, entrerent en guerre au fujet de leurs limites. Cette dif-

*Olymp 80. an. 3. 458 ans avant l'Ere Chrét.*

(1) ὢν ὠνομασμένος τὸ γένος Mais Palmerius change ces paroles Greques en celles de γένος Νοεὺς qui étoit de Noe ou Naees, Ville de Sicile. Diodore nomme cette Ville dans l'Hiftoire des Dieux Palices, que nous trouverons plus bas dans ce même Livre.

pute avoit commencé par des pillages réciproques, & par des querelles, ou même des voyes de fait, mais seulement entre des particuliers, & qui méritoient peu le nom de combat. Mais la dissention augmentant, les Megariens qui avoient toûjours eu du dessous, & qui craignoient les Corinthiens, emprunterent le secours d'Athénes. Alors les forces étant à peu près égales de part & d'autre; & les Corinthiens soutenus d'autres Villes du Peloponnese, ayant envoyé une armée contre Megare; les Athéniens fournirent à cette Ville, pour se défendre, un corps de troupes à la tête desquelles étoit Myronidès, homme celebre par son courage. On en vint bien-tôt à un combat qui fut long, & où les deux partis ayant donné autant de preuves de valeur, l'un que l'autre, la victoire demeura enfin aux Athéniens, qui mirent par terre un grand nombre de leurs adversaires. Peu de jours après les Athéniens donnerent dans la Cimolie une bataille semblable contre les mêmes Ennemis, & qui eut le même succès. En ce même temps les Phocéens déclarerent la guerre aux Doriens, qui tiroient leur

origine des Spartiates, & qui habitoient Cytinie, Boïe & Erinée, trois Villes situées au pié de la Montagne qu'on appelloit Parnasse. Les premiers après une victoire remportée sur les Doriens, se rendirent maîtres de ces Villes. Alors les Lacédémoniens envoyerent Nicomede fils de Cleombrotus (1) porter du secours aux vaincus, en considération de l'alliance qui étoit entre-eux. Ce secours consistoit en quinze cens Spartiates, accompagnés de dix mille hommes des autres Provinces du Peloponnese, & le Général étoit Tuteur du Roi Pleistonax (2) encore enfant. Le fruit d'une victoire remportée sur les Phocéens, fut de reprendre sur eux les Villes des Doriens, & de faire la paix entre les deux peuples. Les Athéniens qui avoient sçû cette expédition, formerent le dessein d'attaquer les Lacédémoniens à leur retour, & sur leur route. Ils se fortifierent même des Argiens & des Tessa- 61
liens leurs alliez, & suivis de cinquante vaisseaux le long des côtes, ils se

(1) Le Grec dit Cleomene. Mais je suis la correction de Palmerius, fondée sur l'autorité de Thucydide.

(2) Pleistonax ou Plitoanax, est dit fils de Pausanias dans Thucydide, Liv. 5

ſaiſirent du paſſage de Geranée avec quatorze mille hommes. Les Lacédémoniens inſtruits de ce projet, ſe détournerent du côté de Tanagre en Béotie. Les Athéniens les y ſuivirent, & là on ſe mit bien-tôt en bataille de part & d'autre. Au milieu du combat les Theſſaliens paſſerent du côté des Lacédémoniens ; & les Athéniens ſoûtenus des Argiens ſeuls, ne ſe décourageant point de cette défection ; il tomba de chaque côté un grand nombre de combatans, & la nuit ſeule les ſépara. Auſſi-tôt après les Theſſaliens furent avertis qu'il venoit de l'Attique un grand convoi aux Athéniens : Dès qu'ils eurent pris leur repas, ils ſe mirent en marche à nuit cloſe pour l'enlever. Les conducteurs du convoi les prirent d'abord pour un détachement de leur armée qu'on envoyoit au devant d'eux ; mais revenant bien-tôt de leur mépriſe, ce convoi fut l'objet d'un combat auſſi rude que mal ordonné. Les Theſſaliens profiterent au commencement, de l'erreur de leurs adverſaires pour en tuër un grand nombre ; & d'un autre côté les Athéniens qui étoient dans leur camp, ayant eu avis de l'entrepriſe

des Thessaliens, se mirent incessamment à leur queuë, & arrivez presqu'aussi-tôt qu'eux, ils les prirent par derriere, & en firent un grand carnage. Les Lacédémoniens d'autre part vinrent au secours des Thessaliens; de sorte que les deux armées s'étant de nouveau rassemblées là, ce qui n'étoit d'abord qu'une attaque de parti, devint une bataille rangée, où l'honneur des deux nations interessé coûta la vie, de part & d'autre, à un grand nombre de Soldats. L'avantage enfin demeura incertain pendant la nuit; & le lendemain même le laissa douteux. Ainsi l'on s'envoya des Ambassades réciproques, par l'entremise desquelles on conclut une tréve de quatre mois.

L'ANNE'E suivante Mnesithide fut Archonte d'Athénes, & Rome eut pour Consuls L. Lucretius, & T. Veturius Cicurinus. Les Thebains avilis dans la Grece, à cause de l'alliance où ils étoient entrez avec Xercès, cherchoient toute sorte de moyens pour se rétablir dans l'honneur & dans le crédit de leurs Ancêtres. C'est pourquoi se voyant méprisez des Habitans de la Béotie, qui ne vouloient plus

XXXIII *Olymp.* 80. *an.* 4 457 *ans avant l'Ere Chrét.*

reconnoître Thebes pour leur capitale, ils prierent les Lacédémoniens de les aider à recouvrer leurs droits &
62 leur jurifdiction. Ils s'engageoient en récompenfe à faire la guerre aux Athéniens en leur propre nom, de forte que les Spartiates ne feroient plus obligez d'envoyer aucunes troupes de terre hors du Peloponnefe. Les Lacédémoniens jugerent cette propofition convenable ; & ils crurent qu'en rendant la Ville de Thebes puiffante, ils donneroient à Athénes une rivale, & une barriere. Ainfi ayant alors à Tanagre une groffe armée toute prête, ils l'employerent à étendre les dépendances de Thebes ; & à foûmettre à cette Ville toutes celles de la Béotie. Les Athéniens qui voulurent s'oppofer à cet aggrandiffement leverent pour cette expédition un affez grand nombre de nouveaux Soldats, auxquels ils donnerent pour Capitaine Myronidès fils de Callias. Celui-ci ayant fait affembler les plus remarquables d'entre-eux, leur fixa le jour auquel il devoit partir de la Ville à la tête de fa troupe. Ce jour arriva avant que tous ceux qui devoient le fuivre fe fuffent rendus à Athénes. Mais lui

n'emmenant que les Soldats qui s'étoient trouvez au rendez-vous, se mit en marche vers la Béotie. Quelques Officiers de ses amis lui representerent en vain qu'il feroit plus sûr d'attendre que tout son monde fut assemblé. Myronidès, homme plein de sens & de hardiesse, leur répondit que ce n'étoit point à un Général à attendre ses soldats; & que d'ailleurs il voyoit dans le retardement de ceux qui n'avoient point paru au jour marqué, une disposition à fuir l'aspect de l'ennemi dans le combat, & à préferer leur sûreté aux intérêts de la Patrie: au lieu que ceux qui avoient été fidelles au rendez-vous, donnoient par là une assûrance de leur fermeté au jour de l'action. L'évenement verifia cette conjecture; car Myronidès ayant attaqué des ennemis nombreux dans la Béotie avec peu de troupes, mais gens de choix & très résolus, il remporta une pleine victoire; on n'a pas même fait difficulté de la comparer aux plus célebres batailles gagnées auparavant par les Athéniens. En effet, ni la victoire de Marathon, ni celle de Platées, remportées l'une & l'autre par les Athéniens sur les Perses, quelques

mémorables qu'elles ſoient, ne paroiſſent avoir rien de ſuperieur à celle de Myronidès ſur les Béotiens. Les autres victoires n'ont été remportées que ſur des Barbares, ou avec le ſecours
63 de pluſieurs autres Grecs : les Athéniens ſeuls ont eu part à celle ci, dans laquelle ils avoient affaire à des gens eſtimés braves entre les Grecs mêmes : car les Thebains ſe ſont toujours diſtingués par leur courage dans les combats, & par leur patience dans les fatigues de la guerre. Depuis ce temps-là aux batailles de Leuctres & de Mantinée (1), les Thebains ſeuls attaquant les Lacédémoniens & tous leurs alliés, ſe ſignalerent par leur courage ; & le gain de ces deux batailles les mit tout d'un coup, & ſans qu'on s'y attendit, à la tête de toute la Grece. Cependant aucun de nos Hiſtoriens ne nous a laiſſé la deſcription de la bataille dont nous parlons actuellement, quoiqu'elle n'ait pas moins été glorieuſe pour les vainqueurs que les deux autres. Myronidès par celle-ci eſt devenu comparable aux plus grands Capitaines qui l'ont précedé, tels que Themiſtocle,

(1) L'Auteur décrira ces deux batailles dans ſon Livre 15.

Miltiade & Cimon. Au fortir du combat il alla affiéger & prendre Tanagre, après quoi il en fit rafer les murailles, & parcourut enfuite toute la Béotie en la ravageant; il en diftribua les dépoüilles à fes foldats qui y trouverent de grandes richeffes. Les Béotiens défefperés de cette perte fe réunirent, & formerent encore une groffe armée. Il fe donna, dans les vignoble de la Béotie, un nouveau combat, dont les deux partis foutinrent toutes les fatigues avec une égale conftance pendant un jour entier: ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que les Athéniens y demeurerent vainqueurs; après quoi Myronidès fe rendit maître de toutes les Villes de la Béotie, à l'exception de Thebes. Sortant enfuite de cette province, il mena fon armée contre les Locriens, furnommés Opuntiens: les ayant vaincus au premier abord il tira d'eux des ôtages, & pouffa fa courfe jufqu'au bord de la mer (1). Revenant fur fes pas il vainquit les Phocéens auffi aifément qu'il avoit vaincu les Locriens; & ayant auffi

(1) Je fuis la correction de Palmerius, qui change φαρσαλίαν en παραλίαν, pour donner moins de détour à la route de Myronidès

exigé des ôtages d'eux, il passa jusque dans la Thessalie. Là il reprocha aux Thessaliens la trahison dont ils s'étoient rendus coupables l'année précédente à l'égard des Athéniens, & il vouloit qu'ils rappellassent dans toutes leurs Villes ceux des Citoyens qu'ils avoient bannis à cette occasion. La Ville de Pharsale ayant refusé cette demande il l'assiégea; mais comme il ne put pas la prendre d'emblée, & que le siége traînoit en longueur, il l'abandonna, & revint à Athénes; il y fut reçu avec de grandes acclamations, comme ayant fait de très grandes choses en très peu de temps. Voilà ce que l'histoire fournit pour cette année.

XXXIV. *Olymp. 81. an 1. 456 ans avant l'Ere Chrétienne.*

En la 81e Olympiade, où Polymnaste de Cyrene remporta le prix de la course, Callias fut Archonte d'Athénes, & Rome eut pour Consuls Servius Sulpitius & Publius Volumnius Amintinus. Tolmidès Commandant général de la marine d'Athénes, plein
64 d'émulation pour la gloire de Myronidès, cherchoit avec empressement une occasion de se distinguer. Comme jusqu'à ce temps-là on ne se souvenoit pas que la Laconie eut jamais été ravagée, il proposa au peuple cette ex-

pédition ; & ne demandant que mille hommes ſur ſes galeres, il ſe chargea de brûler avec ce ſecours tous les environs de Lacédémone, & d'abattre l'orgueïl des Spartiates : le peuple y ayant conſenti, il imagina cet expédient pour ſe faire ſuivre, ſans qu'on s'en apperçut, d'un bien plus grand nombre de ſoldats. Les Citoyens jugeoient bien qu'il formeroit ſa troupe des plus jeunes & des plus forts : Mais lui s'adreſſant d'abord à ceux de cette eſpece, diſoit en particulier à chacun d'eux qu'il avoit droit de l'enrôler, mais qu'il lui feroit bien plus glorieux de s'aller inſcrire comme de lui-même, que d'attendre le choix & l'ordre du Général : il en fit plus de trois mille par cette oye. Exerçant enſuite l'autorité qu'on ui avoit donnée, il en choiſit mille utres parmi ceux qui ne s'étoient pas réſentés. Ainſi ayant fait d'ailleurs ous ſes préparatifs, il fit mettre à la oile cinquante galeres montées par quatre mille hommes. Etant arrivé à Methone, Ville de Laconie, il s'en ſaiſit ; mais à l'arrivée des Lacédémoniens, qui venoient au ſecours de ce poſte, il en partit, & vint à Gythie, où les Spartiates avoient un port ; &

l'ayant pris aussi il en brûla tous les vaisseaux, & ravagea ensuite la campagne des environs. Partant de là il aborda à Zacynthe de Cephalenie, où il se rendit maître de toutes les Villes de cette Isle; après quoi traversant le bras de mer, il alla moüiller à Naupacte: l'ayant prise d'emblée, il y établit des Messeniens de distinction. Ceux-ci avoient été prisonniers de guerre des Lacédémoniens, qui les avoient relâchés ensuite sur leur parole: Car dans ce temps les Lacédémoniens ayant fait la guerre aux Messeniens & aux Hilotes révoltés; après avoir soumis les uns & les autres, ils relâcherent, comme nous venons de le dire, tous ceux qu'ils avoient pris dans Messene & dans Ithome (1), *qui lui servoit de citadelle*; mais ayant puni de mort ceux des Hilotes qui étoient auteurs de la révolte, ils mirent les autres dans l'esclavage.

*Olymp.* 81. *an.* 2. 455 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

65 SOSISTRATE étant Archonte d'Athénes, les Romains créerent Consuls P. Valerius Publicola, & C. Claudius Rhegillanus. Tolmidès passa toute cette année dans la Béotie. Mais

(1) J'ajoûte ces deux mots tirez de Strabon, Liv. 8. page 358. qui éclaircissent la phrase.

les Athéniens mirent Periclès, fils de Xantippe, à la tête d'une armée d'hommes choisis, & lui donnant une flote de cinquante voiles, & de mille soldats, ils l'envoyerent dans le Peloponnese; il en ravagea une grande partie, & entrant dans l'Arcarnanie, jusqu'auprès des Œniades, il en prit toutes les Villes. Ainsi les Athéniens s'acquirent cette année beaucoup de gloire par leur valeur & par leurs conquêtes.

XXXV. *Olymp 81. an. 3. 454 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Du temps d'Ariston Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls Q. Fabius Vibulanus, & L. Cornelius Curetinus. Les Athéniens & les habitans du Peloponnese convinrent mutuellement d'une tréve de cinq années, par l'entremise de Cimon Athénien. Mais il s'éléva en Sicile une guerre entre les Citoyens d'Ægeste, & ceux de Lilybée, au sujet des terres qui bordent le fleuve Mazare : un rude combat qui se donna entr'eux en fit périr beaucoup de part & d'autre, sans diminuer leur animosité réciproque. Mais cette guerre ayant été suivie d'une distribution de terres mal entenduë, & faite au hazard entre les Citoyens de chaque Ville; la haine se mit entr'eux, & fit naître des dis-

ſentions & des troubles, dont les Syracuſains ſe ſentirent plus que tous les autres : car un nommé Tyndaridès, homme entreprenant & audacieux, commença par ramaſſer un grand nombre de pauvres, dont il forma un corps, qui devoit être ſa garde dans le temps de la tyrannie où il aſpiroit. Son deſſein ayant été bien-tôt pénétré, il fut jugé & condamné à mort : mais lorſqu'on le conduiſoit en priſon, ceux qu'il avoit raſſemblés & entretenus, ſe jetterent ſur les Archers. Cependant les meilleurs citoyens accourant à ce tumulte, ſe ſaiſirent de ces novateurs & de ces traîtres, & les firent mourir tous enſemble avec Tyndaridès. Le même embarras ſe renouvella néanmoins plus d'une fois, & il y eut conſécutivement aſſez de prétendans à la tyrannie, pour engager le peuple de Syracuſe à imiter les Athéniens dans l'établiſſement d'une Loi à peu près ſemblable à celle de l'Oſtraciſme : car à Athénes chaque citoyen étoit obligé d'écrire ſur une coquille le nom de celui qu'il croyoit le plus capable de ſe rendre maître des Citoyens. A Syracuſe c'étoit une feüille d'olivier ſur laquelle on écri-

voit le nom de celui qui paroiſſoit le plus puiſſant de la Ville : après quoi l'on comptoit les feüilles ; & celui dont le nom ſe trouvoit ſur un plus grand nombre de ces feüilles étoit banni pour cinq ans. Ils croyoient
abattre par là les eſpérances de ceux 66
que leur crédit ou leurs facultés auroient pû engager à entreprendre quelque choſe contre la liberté publique. Ainſi cet exil au lieu d'être la punition d'un crime commis, n'étoit qu'une précaution contre un pouvoir dangereux. La différence de la matiere qui ſervoit à ce ſcrutin a fait que ce qui s'appelloit à Athénes l'Oſtraciſme (1), s'appelloit à Syracuſe le Petaliſme ; mais au lieu que cette pratique dura long-temps chez les Athéniens, les Syracuſains l'abolirent bien-tôt par les conſidérations ſuivantes. Cette peine ou ce danger des Citoyens de diſtinction, faiſoit que ceux qui par leur crédit ou par leur vertu auroient été les plus capables de ſervir la Patrie, s'éloignoient des affaires publiques, & menoient une vie retirée ; ne penſant qu'à faire valoir leur bien, ils ſe laiſ-

(1) Oſtreum ſignifie Huître & ſon écaille, & πέταλον ſignifie feüille.

soient aller à la mollesse & à la volupté : au contraire les Citoyens les plus vils ou les plus insolens se mêloient du gouvernement, & portoient la populace à la nouveauté & au tumulte, ce qui faisant naître des divisions & des partis, jetta bien-tôt toute la Ville dans des émotions perpétuelles & très fâcheuses. On voyoit naître une foule de dénonciateurs qui prétendoient gouverner le peuple : les plus jeunes se mêloient d'être Orateurs, & vouloient changer la vie honnête & réguliere de leurs ancêtres, en des pratiques licencieuses & pernicieuses. La paix dont on joüissoit alors entretenoit encore l'abondance parmi eux ; mais personne ne songeoit ni à conserver l'union dans les esprits, ni à maintenir l'ordre de la justice. Ce déreglement général fit ouvrir les yeux aux Syracusains, qui se repentirent bien-tôt d'avoir établi la loi du Petalisme, & qui l'abrogerent en très-peu de temps. Ce sont là les principaux faits de cette année.

*Olymp.* 81. *an* 4. 453 *ans avant l'Ere Chrét.*

LYSICRATE étant Archonte d'Athénes, C. Nautius Rutilus & L. Minutius Augurinus furent Consuls à Rome. Periclès (1) Général des Athéniens

(1) Palmerius remar- | que très à propos que

ayant fait une descente dans le Peloponnese, ravagea les campagnes de la Sicyonie. Les habitans s'étant rassemblés pour résister à ce torrent, il se donna un combat où Periclès demeura vainqueur, & défit assez de troupes, pour réduire le reste à se renfermer dans leur capitale, qu'il assiégea. Cependant après plusieurs attaques inutiles, voyant que les Lacédémoniens venoient au secours de Sicyone, il leva le siége, & s'embarqua pour passer
dans l'Acarnanie. Là il parcourut tout 67
le païs des Œniades, d'où il remporta de grandes dépoüilles. Delà faisant voile vers la Chersonnese (1), il en distribua le territoire à mille citoyens. Dans le même temps Tolmidès, l'autre Général d'Athénes étant passé dans l'Eubée, distribua à mille autres citoyens le territoire de Naxium (2), & borna là ses exploits.

PAR rapport à la Sicile, comme les XXXVI.

ceci n'est qu'une répetition déplacée de ce que l'Historien a déja fait faire à Periclès, il y a deux ans, sous l'Archontat de Sosistrate

(1) La Chersonese simplement dite, signifie ordinairement la Chersonnese de Thrace

(2) Il pouvoit y avoir dans l'Eubée un territoire de ce nom là. Puisque c'est dans l'Eubée que se trouve Tolmidès.

Tyrrheniens infeſtoient la mer, les Syracuſains ayant donné à Phælus le commandement de leur flote, l'envoyerent dans la Thyrrhenie ou Toſcane : il commença par une deſcente dans l'Iſle Æthalie qu'il ravagea. Mais ayant reçu en ſecret de l'argent des Toſcans, il revint à Syracuſe, ſans avoir rien fait de remarquable. Les Syracuſains lui firent ſon procès, & le condamnerent à l'exil pour crime de trahiſon ; après quoi ils donnerent ſa place à un autre Général nommé Apellès, & l'envoyerent en Toſcane avec une flote de ſoixante voiles. Celui-ci ayant parcouru les rivages de cette province, aborda en l'Iſle de Corſe, poſſedée alors par les Toſcans : Il fit le dégat dans cette Iſle, & s'étant rendu maître de l'Ætalie à ſon retour, il rentra dans la Sicile avec un grand nombre de captifs, & d'autres richeſſes qu'il rapportoit. Ce fut à peu près en ce temps-là que Deucetius, Chef des Siciliens (1), raſſembla toutes les Villes de la Sicile de même origine, excepté Hyblé, ſous la domination

(1) C'étoient les originaires de l'Iſle même, ſur tout par oppoſition à Syracuſe qui étoit une Colonie Grecque.

d'une ſeule capitale : & comme il étoit homme actif, il entreprit de grands ouvrages ; car ayant tiré beaucoup d'argent du tréſor commun des Siciliens, il transporta la Ville de Nees ſa patrie, dans la plaine & auprès du Temple des Dieux Palicès, où il la rebâtit ſuperbement, & l'appella du nom même de ces Dieux.

A leur occaſion nous ne pouvons nous diſpenſer de parler de l'antiquité, & des merveilles de leur Temple, & ſur tout de celle qui arrive par le moyen de leurs fameuſes coupes (1) ; ce ſont comme des vaſes qui ne ſont pas extrémement larges, mais d'où il

(1) Il eſt impoſſible de ne pas traduire le mot κρατῆρας par des eſpéces de vaſes, qui néanmoins paroiſſent ici prendre leur origine dans la terre. Les Auteurs d'Antiquitez en parlent comme de deux petits lacs de ſouffre dans la Sicile, qui s'appellent aujourd'hui Naphta. La Fable avoit ſuppoſé que Thalie aimée de Jupiter, & devenuë groſſe, ſouhaita, dans la crainte qu'elle eut de la colére de Junon, que la terre s'ouvrit pour la cacher. Ses deux Enfans venus à terme, en ſortirent par ces deux ouvertures, appellées enſuite Delli, de Duelli, ou de Duo. Et les deux freres prirent le nom de Palices ἀπὸ τοῦ πάλιν ἱκέσθαι *rurſum venire*, venir une ſeconde fois ; revenir ſur terre. Mais *Voyez* Hofman (*in Lexic.*) qui réfute cette étymologie, & qui rapporte ce nom à un mot Phénicien, qui ſignifie ſeulement venérable.

s'élevent des étincelles qui paroissent sortir d'une grande profondeur : on diroit que ce sont des chaudrons posés sur un grand feu, & que l'eau qui en déborde est elle-même enflammée. On n'oseroit s'approcher de cet embrasement pour en découvrir la cause ; & la terreur que cet objet imprime dans l'ame y fait reconnoître quelque chose
68 de surnaturel & de divin. Cette eau répand au loin une forte odeur de souffre, & il sort du fond des vases un bruit souterrain dont on est épouvanté. Ce qu'il y a de surprenant, est que cette eau ne s'écoule jamais par dessus les bords, quoiqu'elle ne baisse jamais, & qu'au contraire elle se soutienne toûjours à une hauteur & dans une agitation extraordinaire. Ce Temple est si respecté qu'on y va faire les sermens qui regardent les affaires les plus importantes ; & la punition a toûjours suivi de près le parjure. On a vû des gens en sortir aveugles : & la persuasion où l'on est de la séverité des Dieux qui l'habitent, fait qu'en des causes epineuses, où l'une des parties paroît opprimée par la puissance de l'autre, on termine le procès par la seule voye du serment prononcé dans ce Temple

par l'une ou par l'autre. Il eſt devenu depuis quelque temps un aſyle inviolable, où les eſclaves ſur tout, qui ſont tombés entre les mains de maîtres violens & cruels, trouvent du ſecours & de la protection ; car les maîtres n'ont pas droit de tirer de force hors de ce Temple les eſclaves qui s'y ſont refugiés ; & ceux-ci y demeurerent en ſûreté, juſqu'à ce que les maîtres s'en rapportant à des arbitres humains & équitables, ſe ſoient reconciliés avec ces eſclaves, & ayent confirmé par ferment les promeſſes qu'on leur fait faire pour l'avenir. Il n'y a pas d'exemples que ces ſermens ayent encore été violés ; & la crainte des Dieux fait reſpecter la ſervitude même. Du reſte ce Temple eſt ſitué dans un lieu très-agréable, & il eſt accompagné de portiques & de tous les ornemens extérieurs qui lui conviennent : mais en voilà aſſez ſur ce ſujet, reprenons le fil de notre hiſtoire. Deucetius après avoir bâti la Ville de Palice, & l'avoir entourée de murailles capables de la défendre, diſtribua par le ſort aux habitans la campagne des environs. La fertilité du terroir, & le nombre des citoyens procura en peu de temps

à cette Ville une puiſſance qui n'a duré auſſi que peu de temps ; car ayant été renverſée , elle eſt demeurée déſerte juſqu'à nos jours. Nous entrerons dans ce détail en ſon lieu propre (1) : c'eſt là ce qui concerne la Sicile pour cette année.

A l'égard de l'Italie: 58 ans après que les Crotoniates eurent détruit la Ville de Sybaris , un certain Theſſalus raſſembla ce qui ſe trouvoit encore de Sybarithes vivans , & rebâtit cette Ville en ſa même place entre le fleuve Sybaris & le fleuve Crathis. Les habitans commençoient à s'enrichir par l'abondance des campagnes voiſines ; mais au bout de ſix ans ils en furent encore chaſſez, comme nous le raconterons dans le Livre ſuivant (2).

XXXVII. *Olymp.* 82. *an.* 2. 451 *ans avant l'Ere Chrétienne.* * Antidotus étant Archonte d'Athéne, les Romains firent Conſuls L. Poſthumius & M. Horatius. En cette année

(1) Vers les commencemens du Livre ſuivant.

(2) Page 76, de Rhodoman.

* La datte précédente a compris deux ans. Car la premiere année de l'Olymp. 82. eſt omiſe. Le Vainqueur du Stade , en cette premiere année de l'Olympiade 82. fut Lycus de Lariſſe, l'Archonte d'Athénes, Chœrephanès ; & les Conſuls à Rome, Sextus Quintilius Varus & P. Curiatius Tergeminus, ſelon les Chronologiſtes.

Deucetius,

Deucetius, Commandant des Sici-
liens prit la Ville d'Ætna, après en avoir
fait égorger ſecretement le Gouver-
neur. Menant enſuite ſes troupes vers
Agrigente, il aſſiégea Motye, défenduë
par une garniſon d'Agrigentins : ceux
d'Agrigente vinrent au ſecours de
leurs Alliés ; mais Deucetius battit les 69
uns & les autres, & leur enleva leur
camp. Là-deſſus l'hyver arriva, &
l'on ſe retira de part & d'autre. Alors
les Syracuſains appellerent en juge-
ment Bolcon, qu'ils avoient envoyé
comme Général à cette bataille, qu'on
avoit perdue par ſa faute : & comme
il avoit paru s'entendre ſecretement
avec Deucetius, ils le condamnerent
à la mort pour crime de trahiſon. Au
retour de l'été ils nommerent un autre
Général, auquel ils donnerent une ar-
mée conſidérable, avec ordre d'atta-
quer Deucetius. Ce Général le joignit
en effet auprès de Nomes. Après
un violent combat, & une grande
perte de part & d'autre, les Syra-
cuſains remporterent enfin la victoi-
re, & tuerent encore beaucoup d'en-
nemis en les pourſuivant dans leur
fuite : la plûpart de ceux qui ſe ſau-

verent de cette déroute chercherent leur ſûreté dans les forts qui reſtoient aux Siciliens ; & très-peu demeurerent attachez à la fortune de Deucetius. En ce même temps les Agrigentins aſſiégerent & prirent la citadelle de Motye, qui étoit occupée par les troupes de Deucetius, & joignirent leurs forces aux Syracuſains déja vainqueurs. Deucetius qui venoit d'être battu, accablé de nouveau par la déſertion des uns, & par les trahiſons des autres, tomba dans le dernier découragement. Enfin comme il craignoit que ceux qui paroiſſoient encore lui être le plus dévoüés ne ſe ſaiſiſſent de ſa perſonne, il les prévint, & s'échappant la nuit, il s'enfuit à cheval à Syracuſe. Il n'étoit pas encore jour qu'il arriva dans la place publique ; & là ſe mettant au pié des Autels, il ſe déclara ſuppliant de la Ville ; & ſe rendit lui & tout le pays dont il étoit maître aux Syracuſains. Tout le peuple au bruit d'une ſemblable nouvelle accourut à la place publique ; & les Chefs convoquerent l'aſſemblée pour regler ce qu'on feroit au ſujet de Deucetius. Quelques-uns de ceux qui avoient coutume de

haranguer, ſoutenoient qu'il falloit le traiter en ennemi de la République, & le punir des hoſtilités qu'il avoit exercées contre elle : mais les plus conſidérables d'entre les Sénateurs qui ſe trouvoient là, repréſenterent qu'il falloit reſpecter la qualité de ſuppliant, & craindre les revers de la fortune, & les retours de la vengeance céleſte. Vous ne devez pas examiner, ajoûtoient-ils, quelle peine Deucetius a méritée, mais quelle vertu il ſied bien aux Syracuſains de pratiquer : il ſeroit honteux de faire mourir un homme que la fortune a privé de toute défenſe & de tout appui : & il eſt digne de la Religion de tout un peuple de reverer dans un ſuppliant le nom des Dieux qu'il invoque : il s'éleva auſſitôt de toute l'aſſemblée comme une ſeule voix, qui prononça la grace de
Deucetius. Les Syracuſains, après 70
l'avoir ainſi abſous, l'envoyerent à Corinthe où ils le condamnerent à demeurer toute ſa vie, mais ils firent partir avec lui un fond néceſſaire pour ſa ſubſiſtance (1). Pour nous ayant achevé

(1) Il reparoitra ſur la ſcene dans le Livre ſuivant, page 76. de Rhodoman.

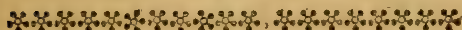
l'année qui a précédé l'expédition des Athéniens en Chypre ſous le commandement de Cimon, comme nous nous étions propoſés de le faire dans ce Livre, nous le terminerons ici.

*Fin du XI. Livre.*





# HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.



## *LIVRE DOUZIE'ME.*



N examinant de près les évenemens de la vie humaine, on a lieu d'admirer les différentes faces sous lesquels ils se présentent. Ce qui paroît le plus avantageux, n'arrive jamais aux hommes sans être accompagné de quelques suites fâcheuses ; comme aussi les plus grands malheurs produisent toûjours

Chifres des pages de Rhodoman. 72 I.

quelque utilité : les faits exposés dans le Livre précédent autorisent l'une & l'autre observation. L'entreprise de Xercès Roi des Perses contre la Grece jetta d'abord une grande terreur dans l'ame des Grecs, par l'énormité de sa puissance : ils conçurent qu'il ne s'agissoit pas moins que de leur esclavage ; & tous les Grecs de l'Asie lui étant déja assujettis, ils crurent voir dans la condition présente de tant de Villes une image du sort qui les attendoit eux-mêmes. Cependant cette guerre ayant eu une issuë contraire à toutes les conjectures qu'on pouvoit former ; la Grece non seulement fut délivrée de tout péril, mais elle s'acquit même une réputation extraordinaire : toutes ses Villes semblerent prendre une nouvelle face, & leur prosperité parut toûjours croître pendant cinquante ans. Tous les Arts, fruits de l'abondance, se perfectionnerent ; & c'est alors que parurent les grands Ouvriers, dont les noms sont parvenus jusqu'à nous : de ce nombre est Phidias, célebre Statuaire : les Sciences mêmes qu'on fait entrer dans l'éducation de la jeunesse, comme la Philosophie & la Rhétorique, prirent

un grand accroiſſement parmi tous les Grecs, mais ſur tout chez les Athéniens. Les principaux des Philoſophes furent Socrate (1), Platon, Ariſtote; & l'on diſtingue entre les Orateurs Periclès, Iſocrate, & les diſciples de de ce dernier. Les grands Hommes de guerre parurent dans le méme temps, & Miltiade, Themiſtocle, Ariſtide, Cimon, Myronidès, & beaucoup d'autres rendirent leurs noms à jamais célebres. Les Athéniens ſur

(1) Ce n'eſt pas ici que l'on cherchera des notions particulieres ſur les Sçavans de la Grece extrêmement connus d'ailleurs. Ainſi nous ne dirons rien des trois Philoſophes nommés d'abord par Diodore. Periclès a déja paru dans le livre précédent, & paroîtra encore davantage dans celui-ci, ſur-tout comme Orateur. Iſocrate, qui n'a jamais parlé en public lui-même, a tenu chez lui une Ecole d'éloquence où ſe ſont formez les plus grands hommes de la Grece, & Demoſthéne en particulier, qui ajoûta aux préceptes & aux exemples de l'école, une véhémence que les ſujets réels ſont ſeuls capables de donner. Il nous reſte encore d'Iſocrate une vingtaine de harangues compoſées en formes d'exercices. *Voyez* ſon article qui eſt très-étendu, & très-curieux dans la Bibliothéque de Fabricius, t. 1. p. 900. A l'égard des Généraux Grecs ici nommés; à l'exception de Miltiade, qui avoit gagné contre les Perſes la bataille de Marathon avant l'ouverture du L. XI. Nous les avons vû agir tous dans ce même livre.

tout pleins de courage, & jaloux de gloire firent paſſer leur réputation juſqu'aux extrémités du monde. En effet ils porterent l'art de commander les
73 armes à un ſi haut point, que ſans le ſecours des Lacédémoniens, & des autres Républiques du Peloponneſe, ils abaiſſerent la fameuſe Monarchie des Perſes, juſqu'à la contraindre de rendre libres, par un traité, toutes les Villes Grecques de l'Aſie. Pour expoſer cette ſuite de faits avec plus d'exactitude, nous lui avons deſtiné deux Livres, le précédent & celui-ci : & pour déterminer le temps que nous avons eu deſſein de parcourir dans l'un & dans l'autre, nous ferons obſerver que nous avons commencé le Livre précédent par la deſcente de Xercès en Grece, & que nous avons ſuivi année par année tout ce qui s'eſt fait juſqu'à celle qui a précedé l'expédition des Athéniens en l'Iſle de Cypre ſous le commandement de Cimon. Nous commencerons ce Livre XII. par cette expédition même, & nous le continuërons juſqu'à la guerre que les Athéniens réſolurent de porter à Syracuſe.

Ainsi Euthydeme étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant pour Consuls L. Quintius (1) Cincinnatus & M. Fabius Vibulanus, les Athéniens qui étoient allés au secours des Egyptiens contre les Perses, & qui avoient perdu tous leurs vaisseaux dans l'Isle de Prosopis, demeurerent quelque temps en repos; après quoi ils reprirent le dessein de continuer la guerre qu'ils avoient commencée contre la Perse en faveur des Grecs de l'Asie. Ils firent donc équiper une flote de deux cens voiles, dont ils donnerent le commandement à Cimon, fils de Miltiade, avec ordre d'aller du côté de l'Isle de Chypre porter la guerre à Artaxercès. Cimon ayant pourvû ses vaisseaux de bons soldats, & de toutes sortes de munitions, prit sa route vers cette Isle. En ce temps-là

II.
*Olymp. 82. an. 3. 450 ans avant l'Ere Chrét. An de Rome 303.*

(1) Selon Denys d'Halicarnasse, T. Liv. & Valere Maxime, Cincinnatus fut Dictateur, & non pas Consul; & Vibulanus fut subrogé par le Dictateur à Minutius, parce que ce dernier s'étoit laissé assieger dans son camp par les Ennemis. C'est une remarque de Rhodoman, qui d'ailleur laisse tous ces noms de datte à la place où les met Diodore, quoiqu'ils y soient mal; sauf à corriger le tout par une table de chronologie que nous donnerons aussi à la fin de la traduction entiere.

Artabaſe commandoit en chef les forces de la Perſe, & ſe plaça à la vûë de l'Iſle de Chypre avec une flote de trois cens vaiſſeaux. Megabyſe ſon Lieutenant occupoit la Cilicie à la tête d'une armée de terre, qui montoit à trois cens mille hommes. Cimon qui étoit maître de la mer prit d'abord en Chypre les Villes de Citium & de Malos, & traita humainement les vaincus. Apprenant enſuite qu'il venoit de Cilicie & de Phénicie une nouvelle flote au ſecours de l'Iſle, il réſolut d'aller à ſa rencontre : & l'ayant attaquée le premier, il coula à fond pluſieur bâtimens, il en prit cent avec tout leur équipage, & pourſuivit le
74 reſte juſque dans la Phénicie. Là les Perſes abandonnant leurs vaiſſeaux s'enfuirent à terre juſques dans l'endroit où Mégabyſe campoit à la tête de ſon armée. Les Athéniens abordant après eux, débarquerent à leur tour, & livrerent aux Ennemis un grand combat, où Anaxicrate, Lieutenant de Cimon, donna des preuves d'une valeur héroïque; & fut tué glorieuſement. Les autres Grecs demeurés vainqueurs revinrent à leur flote, après avoir fait un grand carnage de leurs ennemis; & retournerent du côté de Chypre.

Voilà ce qui se passa dans la premiere année de cette guerre.

Du temps de Pedieüs Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls Marcus Valerius Lactuca, & Sp. Virginius Tricostus. Ce fut alors que Cimon, Général des Athéniens, se rendit maître à son retour, & par une suite de ses succès, de la plûpart des Villes de Chypre. Comme il y avoit dans Salamine (1) une forte garnison de Perses, pouvûë de toute sorte d'armes, & que la Ville abondoit en provisions de bouche, il résolut de l'assieger en forme; jugeant bien que cette prise entraîneroit celle de l'Isle entiere; que sa flote maîtresse de la mer, éloignant tout secours de la part des Perses, rendroit ceux-ci méprisables à tous leurs Alliez; enfin que la conquête de Chypre termineroit la guerre même : ce qui arriva en effet. Ainsi dès que les Athéniens eurent formé leur enceinte autour de Salamine, ils donnerent tous les jours de nouveaux assauts. Les assiegez, qui,

III. *Olymp.* 82. an 4. 449 ans avant l'Ere Chrét.

(1) Ville de Chypre qu'on croit être aujourd'hui Famagouste, & différente de Salamine, Isle & Ville située entre l'Attique & le Peloponnese, de laquelle il a été beaucoup parlé dans le Livre précedent.

comme nous l'avons dit, ne manquoient aucunement de traits & d'autres armes défensives, n'avoient pas de peine non plus à repousser les assiegeans. Mais Artaxercès, apprenant les pertes qu'il avoit déja faites dans cette Isle, tint avec ses Confidens un Conseil, au sortir duquel il crut important pour lui de faire la paix avec la Grece. Ainsi il écrivit aux Généraux & aux Satrapes qu'il avoit en Chypre de chercher quelque moyen de traiter avec les Grecs. Aussi-tôt Artabase & Megabyse envoyerent des Ambassadeurs à Athénes pour y porter leurs propositions. Les Athéniens les écouterent favorablemeut, & renvoyerent d'autres Ambassadeurs, à la tête desquels étoit Callias, fils d'Hipponicus. On conclut donc entre les Athéniens & leurs Alliez d'une part, & les Perses de l'autre, un traité, dont les principaux articles furent, que toutes les Villes Greques répanduës dans l'Asie, feroient renduës à elles-mêmes, & se gouverneroient par leurs propres loix; que les Satrapes de Perse ne s'avanceroient point dans la mer à plus de trois journées de distance de leurs rivages; & qu'on ne verroit jamais

aucun de leurs vaisseaux de haut-bord entre Phaselis & les Cyanées. Que 75
ces conditions étant observées par le Roi & par les Gouverneurs de ses Provinces, les Athéniens n'entreroient pas non plus en armes dans les Terres de la domination du Roi Artaxercès. Ce Traité ayant été conclu & juré de part & d'autre, les Athéniens retirerent leurs troupes de l'Isle de Chypre, après avoir terminé une guerre très-glorieuse par une paix qui l'étoit encore davantage. Mais il arriva que Cimon fut retenu dans Chypre par une maladie, dont il mourut.

PHILISCUS étant Archonte d'Athé- IX.
nes, les Romains firent Consuls Titus *Olymp. 83.*
Romilius Vaticanus, & C. Veturius *an. 1. 448 ans avant*
Cicurinus ; & les Eléens célébrerent *l'Ere Chrét.*
l'Olympiade 83e, dans laquelle Crison d'Himere remporta le prix de la course. Ceux de Mégare se séparerent alors d'Athénes, & par des Ambassadeurs envoyez exprès contracterent alliance avec Lacédémone. Les Athéniens irrités de cette préférence firent passer dans les terres des Megariens des troupes qui les pillerent, & en rapporterent un grand butin. Les possesseurs étant sortis de la Ville en armes

pour défendre leur récolte, il ſe donna un combat, à la fin duquel les Athéniens demeurez vainqueurs firent rentrer de force ceux de Megare dans leur Ville.

*Olymp.* 83. *an.* 2. 447 *ans avant l'Ere Chrét.* Timarchide étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant pour Conſuls Sp. Tarpeius, & A. Aterius Fontinalis. Les Lacédémoniens ſe jetterent dans l'Attique, où ils firent beaucoup de ravage : & après avoir pris quelques forts, ils revinrent dans le Peloponneſe. Cependant Tolmidès, Général Athénien enleva Chæronée (1). Les Béotiens y étant accourus, & ayant attiré Tolmidès dans le piége ; ils lui livrerent au-dehors de cette Ville un grand combat, dans lequel il fut tué. Pluſieurs Athéniens y périrent, & pluſieurs autres furent faits priſonniers de guerre. Après cette diſgrace les Athéniens, pour les retirer, furent contraints de rendre la liberté à toutes les Villes de la Béotie.

(1) Le texte porte que le combat fut donné auprès de Coronée. Mais il y a apparence que Coronée eſt mis ici pour Chæronée ; ces deux Villes ſont bien toutes deux dans la Béotie où Tolmidès ſe trouve actuellement. Mais huit ou dix lignes plus bas cette même bataille eſt placée à Chæronée.

L'année où Callimaque fut Archonte d'Athénes, les Romains eurent pour Consuls Sextus Quintilius Tergeminus, & P. Horatius. Les Athéniens étant déchus de réputation dans la Grece, à cause de la bataille qu'ils venoient de perdre à Chæronée, plusieurs autres Villes se détacherent de leur alliance, sur tout dans l'Eubée, dont les Habitans se portoient d'eux-mêmes aux changemens & aux nouveautez. Mais Periclès nommé Général, entra dans l'Eubée avec des forces considérables, & ayant pris d'emblée la Ville des Hestiæens, il les chassa de leur patrie; & châtiant les autres Villes de quelque autre maniere, il les ramena toutes à l'obéïssance d'Athénes. On conclut alors une tréve de trente années. Callias & Charès, tous deux Athéniens, en prescrivirent les conditions, & confirmerent la paix au nom de la République.

*Olymp. 83. an. 3. 446 ans avant l'Ere Chrét.*

76

V. A l'égard de la Sicile, il s'éleva entre Syracuse & Agrigente une guerre, dont voici la cause. Les Syracusains ayant vaincu Deucetius Général des Siciliens, lui avoient pardonné toutes ses hostilités, lorsqu'il se rendit leur suppliant, comme nous l'avons

vû plus (1) haut, & l'avoient condamné seulement à aller finir ses jours à Corinthe. Mais à peine y eut-il demeuré quelque-temps, qu'il viola toutes ses promesses ; & supposant un Oracle qui lui accordoit de la part des Dieux un beau rivage dans la Sicile, il y vint accompagné de gens qui cherchoient quelque habitation ; & il fut reçû même par quelques Siciliens, entre lesquels étoit Archonidès Chef des Habitans d'Erbite. Pendant que Deucetius étoit attentif à la recherche de son beau rivage ; ceux d'Agrigente jaloux déja de Syracuse, & lui reprochant d'ailleurs d'avoir sauvé, contre leur avis, un ennemi commun dans la personne de Deucetius, déclarerent la guerre aux Syracusains. Les Villes de la Sicile se partagerent à cette occasion, & formerent des corps de troupes considérables, les unes pour Syracuse, & les autres pour Agrigente. Ainsi la jalousie & la haine croissant toujours, les deux armées se trouverent en présence l'une de l'autre sur le fleuve Himere. Là il se donna un combat où les Syracusains furent vainqueurs, & firent per-

(1) Sur la fin du Livre précédent.

dre plus de mille hommes au parti des Agrigentins. Ceux-ci après ce désavantage jugerent à propos d'envoyer des Ambassadeurs à la Ville de Syracuse, pour lui demander la paix qui leur fut accordée : Voilà l'état des affaires en Sicile.

En ce même-temps on bâtissoit en Italie la Ville des Thuriens, à l'occasion que nous allons dire. Il y avoit long-temps que les Grecs avoient fondé en ce même païs la Ville de Sybaris ; & la fertilité du terroir l'avoit rendue florissante en peu d'années ; car étant située entre deux fleuves, le Crathis & le Sybaris, dont le dernier lui avoit donné son nom ; l'étenduë & la fécondité de ses campagnes avoit prodigieusement enrichi ses Habitans : & comme ils avoient reçu parmi eux un grand nombre de Citoyens, la réputation de leur Ville s'étoit accruë au point, qu'elle passoit pour la plus belle de l'Italie. Elle ne contenoit pas moins de trois cens mille personnes. Leur Chef étoit alors un nommé Telys. Celui-ci leur rendit suspects les plus puissans d'entr'eux, de sorte qu'il leur persuada de les chasser de la Ville, & de distribuer leurs richesses au VI.

77 reſte des Citoyens. Les Exilez ſe réfugierent à Crotone (1), & là ſe jetterent au pié des Autels de la place publique. Auſſi-tôt Telys envoya des Ambaſſadeurs aux Crotoniates pour leur redemander ſes fugitifs, ou pour leur déclarer la guerre en cas de refus. Le peuple de Crotone étant aſſemblé, la propoſition lui fut faite ou de livrer leurs ſupplians, ou de s'expoſer à la guerre contre des ennemis plus forts qu'eux. La crainte d'une guerre dangereuſe faiſoit d'abord pancher le peuple, & même les principaux d'entr'eux, à rendre les réfugiez; lorſque le Philoſophe Pythagore prit leur défenſe avec tant de zéle, que tout le peuple revint de ſa premiere opinion, & préfera à ſon propre ſalut la défenſe d'une cauſe juſte. Les Sybarites firent marcher auſſi-tôt trois cens mille hommes, auxquels les Crotoniates n'oppoſerent que cent mille. Mais ceux-ci avoient à leur tête le fameux Athlete Milon, qui par la ſeule force de ſon corps renverſa le premier un bataillon oppoſé à lui. Cet homme doüé d'une valeur égale à ſa taille, & qui avoit

(1) Ville de la Toſcane, ou ſelon d'autres, de la grande Grece.

été vainqueur ſix fois aux Jeux Olympiques, ſe préſenta, dit-on, à ce combat, orné de toutes les Couronnes qu'il avoit gagnées à ces Jeux, couvert comme Hercule d'une peau de Lion, & armé comme lui d'une maſſuë. La victoire qu'il remporta le rendit très-conſidérable parmi les ſiens. Les Crotoniates irritez contre leurs Ennemis n'en voulurent prendre aucun vivant, & en maſſacrerent un nombre prodigieux dans le déſordre & dans la déroute où ils les mirent; de ſorte qu'arrivez juſqu'à leur Ville, en les pourſuivant toûjours, ils y entrerent ſans obſtacle, la pillerent, & la laiſſerent abſolument deſerte. Au bout de cinquante huit ans des Theſſaliens s'établirent dans Sybaris. Mais cinq ans après cette eſpéce de renouvellement, les Crotoniates vinrent encore les en chaſſer. Enfin ſous Callimaque* Archonte d'Athénes, elle fut repeuplée pour la troiſiéme fois, & bientôt après transferée ſous un autre (1) nom dans un autre endroit, où elle eut pour fondateurs Lampon & Xenocrite, de la maniere que je vais dire.

* Cette année même.

(1) Cet autre nom eſt Thurium, & l'autre endroit étoit dans le voiſinage du premier.

Les Sybarites chassez pour la seconde fois de leur Ville, envoyerent des Ambassadeurs dans la Grece à Athénes & à Lacédémone pour prier ces deux Villes de favoriser leur retour dans leur patrie, & de grossir même par une Colonie Grecque le nombre de leurs Concitoyens. Les Spartiates n'accepterent pas cette proposition : Maïs les Athéniens s'y préterent, & envoyerent aux Sybarites dix vaisseaux remplis d'hommes, à la tête desquels étoient Lampon & Xe-
78 nocrite. Ils firent publier en même-temps dans tout le Pelopponese qu'ils protegeroient cette Colonie, & qu'ils favoriseroient tous ceux qui voudroient s'y joindre : plusieurs se laisserent gagner par ces offres ; & ayant même consulté l'Oracle d'Apollon avant leur départ ; il leur fut répondu qu'ils devoïent bâtir une Ville dans un endroit où ils ne trouveroient qu'une médiocre quantité d'eau, mais où ils verroient une grande abondance de pain. Ils voguerent donc du côté de l'Italie, & étant arrivez à Sybaris, ils chercherent le lieu qui leur étoit indiqué par l'Oracle. Ils trouverent, non loin de Sybaris, une fontaine

appellée Thurie, qui rendoit l'eau par un tuyau d'airain, que les Habitans des environs appelloient tonne. Jugeant que c'étoit là le lieu que l'Oracle leur avoit indiqué; ils firent une enceinte de mur, au dedans de laquelle ils tracerent le plan d'une Ville, dont le terrain devoit avoir dans le sens de la longueur, quatre quartiers: le premier porteroit le nom d'Hercule, le second celui de Venus, le troisiéme celui d'Olympie, & le quatriéme celui de Bacchus. Ils en dessinerent trois autres dans le sens de la largeur, dont l'un s'appelleroit le Heros, l'autre Thurie, & le dernier Thurin. Les ayant tous divisez par des ruës, bordées de belles maisons, la Ville parut fort bien construite. Mais les Citoyens ne vêcurent de bonne intelligence entr'eux que peu de temps: & ils tomberent en dissention pour un sujet considérable. Les plus anciens Habitans de Sybaris s'approprierent toutes les Charges de quelque distinction, & ne laisserent aux nouveaux que les moins importantes. Ils voulurent de même que ce fussent leurs femmes qui sacrifiassent les premieres aux Dieux; & que celles des autres ne fussent ad-

mises qu'après elles à cette fonction. Outre cela ils prirent pour eux dans la distribution des terres, celles qui se trouvoient les plus proches de la Ville, en abandonnant les plus éloignées à ceux qu'ils appelloient les étrangers, ou les derniers venus. L'animosité de ceux-ci alla si loin, qu'étant en bien plus grand nombre, & ayant bien plus de valeur que les anciens, ils les tuërent presque tous, & demeurerent seuls possesseurs d'une grande enceinte de murailles. Cependant comme la campagne des environs étoit aussi fort étenduë, ils firent venir de la Grece un grand nombre de familles, avec lesquelles ils partagerent, & les maisons de la Ville & la Campagne qui l'environnoit. Les uns & les autres devinrent bien-tôt très-opulens ; & ayant fait alliance avec les Crotoniates, ils se conduisoient en tout d'une maniere qui leur acquit de la réputation. Ils établirent parmi eux le gouvernement Démocratique, & partagerent tous les Citoyens en dix Tribus, auxquelles ils donnerent les noms des nations dont ils sortoient. Ils nommerent, par exemple, Arcadique, Achaique & Eléenne, les

trois tribus formées de ceux qui venoient de ces trois Provinces du Pelo- 79
ponnefe ; & Béotienne, Amphictionique (1) & Dorique, trois autres tribus tirées des Provinces voifines qui portoient ces noms. Les quatre dernieres s'appellérent Iades (2), Athénaïque, Euboïque & Néfiotis (3), par une raifon femblable. Ils choifirent pour Légiflateur Charondas, l'homme de fon temps le plus eftimé dans la fcience des mœurs. Celui-ci ayant examiné à fond les loix de tous les païs ; choifit pour fa patrie les plus

(1) Les Amphictyons ainfi nommez d'un fils de Deucalion, ou plûtôt d'un mot Grec, qui fignifie circonvoifins (*Paufanias*, *in Phoc. l.* 9.) formoient le Confeil général de la Grece, qui fe tenoit à Delphes, & qui dans la fuite fut transferé aux Thermopyles. Pauf. l 7. Ainfi, quoiqu'on ne trouve dans les anciens Auteurs aucune Province appellée Amphyctionie ; la Tribu Amphictyonique étoit compofée fans doute de Citoyens originaires des environs de ces lieux, fituez dans la Doride & dans la Phocide.

(2) Le nom d'Ias a été donné à l'Achaïe ; mais comme il y en a eu deux, l'une dans le Peloponnefe, & l'autre entre le Peloponnefe & la Macédoine ; je crois qu'il s'agit de cette derniere, parce qu'on a deja nommé les Tribus tirées du Peloponnefe. *Cherchez Achaia dans Ortelius.*

(3) Il y avoit des peuples appellez Nefiotæ dans l'Ifle de Cephalenie à l'occident du Peloponnefe. *Ortelius.*

ſages & les plus convenables. Il en ajouta d'autres tirées de ſes propres méditations. Nous rapporterons ici quelques-unes de celles où nous croyons que les Lecteurs pourront trouver quelque utilité.

VII. Il regla d'abord que ceux qui donneroient une belle mere à leurs enfans ſeroient exclus de tout conſeil public; jugeant que des hommes capables de rendre un ſi mauvais office à leur famille, ſeroient mal intentionnés pour leur Patrie. Car, diſoit-il, ſi leur premier mariage a été heureux, ils devoient s'en tenir là : & ſi au contraire il a été malheureux, il faut qu'ils ayent été bien inſenſés pour en riſquer un ſecond. Il ordonna enſuite que tous ceux qui ſeroient convaincus de calomnie ſeroient conduits par les ruës portant ſur la tête une couronne de Tamarin (1), comme pour faire voir à tout le monde qu'ils étoient parvenus au premier rang de la méchanceté. Quelques-uns de ceux qui avoient été condamnés à cette fâcheuſe eſpece de triomphe ſe donnerent la mort pour en prévenir l'ignominie.

(1) On l'a appellé chez les Anciens, *lignum infelix.*

Ayant

Ayant exterminé de la Ville par ce moyen ce genre de malfaiteurs, on y mena une vie tranquille & heureuſe. Charondas en ce même temps, par une précaution que les Légiſlateurs paroiſſent avoir négligée, publia une Loi contre la fréquentation des méchans. Il étoit perſuadé que l'habitude & l'amitié que les hommes nés les plus vertueux avoient contractée avec des gens de mauvaiſes mœurs les avoient ſouvent corrompus eux-mêmes ; & que ce commerce contagieux faiſoit inſenſiblement un grand ravage parmi des Citoyens. Car enfin, diſoit-il, la pente vers le mal eſt très-grande ; & pluſieurs de ceux mêmes qui avoient d'abord aimé la vertu, ſe ſont laiſſé entraîner par l'appas des ſéductions ſecretes juſqu'aux plus grands vices. Le Légiſlateur voulant prévenir cette perverſion défendit donc par ſes Loix toute liaiſon avec les méchans ; il fit des reglemens particuliers à ce ſujet, & menaça de grandes peines ceux qui en tranſgreſſeroient quelques articles.

Il établit une autre Loi non moins importante, & oubliée auſſi par tous
ceux qui l'ont précédé. Il ordonna 80
que tous les fils de famille appren-

droient à lire & à écrire ſous des Maîtres gagés par le Public : car il jugeoit bien que ſans cette condition, ceux dont les parens ne ſeroient pas en état de payer les Maîtres ſeroient privés de cet avantage. Il étoit perſuadé avec raiſon que cette connoiſſance doit précéder toutes les autres : car c'eſt par l'Ecriture que s'exécutent les choſes les plus utiles de la vie ; les ſcrutins pour les nominations aux charges, les lettres miſſives, les diſpoſitions teſtamentaires, l'inſtitution des Loix, & tout ce qui entretient la ſocieté. En effet, qui pourra jamais raſſembler dans un éloge complet toutes les utilités de cet Art. C'eſt par lui ſeul que les actions des morts illuſtres demeurent dans la mémoire des vivans : Que ceux qui ſont les plus ſéparés les uns des autres par la diſtance des lieux, ſe rendent préſens à leurs amis, & converſent avec eux : Que les guerres les plus vives ſe terminent entre les Rois & les nations, & ſe changent par la foi des traités & des ſignatures mutuelles, en une paix ſolide & durable : Que les ſentences & les maximes des Sages, les réponſes des Dieux, les leçons de toute eſpece de Philoſophie paſſent

dans tous les païs, & ſont tranſmiſes à la poſtérité la plus éloignée. En un mot, c'eſt la nature qui nous donné la vie; mais l'écriture ſeule nous a appris à bien vivre. Ce ſont-là les richeſſes que Charondas voulut procurer à ſes Citoyens; & il crut qu'un ſoin ſi important étoit digne de l'attention & des dépenſes mêmes de la République. Il a par ce reglement autant ſurpaſſé les Légiſlateurs qui ont voulu que les Médecins fuſſent payés par le Public, que la guériſon des ames par l'inſtruction eſt ſuperieure à celle des corps par les remedes. Nous ſouhaitons d'ailleurs de n'avoir jamais beſoin des Médecins, au lieu que nous cherchons continuellement ceux qui peuvent nous inſtruire. Au reſte pluſieurs Poëtes ont célebré dans leurs Vers les deux premieres d'entre les Loix que nous venons de rapporter: nous avons encore ceux-ci au ſujet de la fréquentation des méchans.

Je m'épargne le ſoin d'éprouver par lui-même,
Celui qui s'aſſocie aux hommes vitieux:
Quand il ſeroit bien né; ce choix pernicieux,
Le rendra tel que ceux qu'il aime.

En voici d'autres, où l'on fait parler ainsi ce Législateur contre les seconds mariages, ou l'introduction des belles meres.

Quiconque à ses enfans présente une
marâtre,
D'aucun emploi public n'illustrera son
nom :
Il feroit de sa Ville un tragique theâtre,
Comme il le fait de sa Maison.

Si ton premier hymen seconda ton envie,
C'étoit assez pour toy : mais s'il fut mal-
81 heureux ;
Insensé, falloit-il dans le cours d'une
vie,
Tenter deux fois un sort affreux ?

En effet, on peut dire que celui qui fait deux fois la même faute, est véritablement insensé. Il est naturel d'appliquer à ceci ce que le Poëte comique Philemon (1) dit des Voyageurs sur mer,

Que l'on risque une fois les caprices de
l'Onde,
Je le veux : mais comment excuser la
seconde ?

(1) Il y a eu deux Philemons Poëtes comiques, le Pere & le Fils. Dans les fragmens de

De même on peut n'être pas surpris qu'un homme se marie une fois ; mais on peut l'être beaucoup qu'il se marie deux fois. Car enfin il y a encore plus de risque dans le mariage que sur la mer. Mais d'ailleurs qu'elles discordes ne sont point arrivées dans les familles entre les peres & les enfans par l'introduction des belles meres ? & quels évenemens tragiques ces exemples ne fournissent-ils pas tous les jours à nos Théâtres ? Charondas établit aussi une autre Loi pour l'éducation des orphelins. Sur la simple exposition on n'en apperçoit pas bien le motif, mais à la considérer attentivement, elle marque une grande prévoyance dans son Auteur, & mérite beaucoup d'éloges : Elle ordonne que les biens des orphelins seront administrés par les parens les plus proches du côté du pere, & que les orphelins eux-mêmes soient élevés par les parens les plus proches du côté de la mere. On ne

Menandre & de Philemon, recueillis par Mr. le Clerc, les deux vers citez ici paroissent pris d'une Comédie intitulée la Loi ; mais sans qu'on sçache si elle est du Pere ou du Fils. Du reste Palmerius propose de changer dans le premier mot de la citation Greque de Philemon, νίῳ en τῷ μεῦ τεθαύμακα : *mea mente miratus sum*.

voit pas d'abord le fondement de cette diſtinction. Mais en cherchant attentivement pourquoi le Légiſlateur veut que les biens ſoient gouvernés par les uns, & les enfans mêmes par les autres; on en découvre une raiſon, qui ſuppoſe une grande connoiſſance du cœur de l'homme. Car les parens de la mere n'ayant rien à eſperer de la ſucceſſion des enfans, n'auront aucun intérêt à rien entreprendre contre leur vie : & les parens du pere, n'ayant point ces enfans chez eux, ne feront pas à portée de rien attenter, quand ils le voudroient, contre leurs perſonnes. D'un autre côté, comme les parens paternels ſont héritiers de ces enfans en cas que la maladie, ou d'autres accidens, les enlevent dans leur jeuneſſe; ils veilleront avec plus de ſoin à la conſervation des biens qui peuvent un jour leur revenir. Une autre Loi de Charondas eſt portée contre ceux qui quittent leur rang à l'armée, ou qui refuſent de prendre les armes pour le ſervice de la Patrie. Au lieu que les autres Légiſlateurs ont décerné la peine de mort contre cette lâcheté, celui-ci condamne les coupables à être expoſés trois jours de

ſuite dans la place publique en habits 82
de femmes. Outre qu'il y a quelque choſe de moins cruel dans cette punition, elle inſpire peu à peu du courage par la crainte d'une ignominie, qui a quelque choſe de plus fâcheux que la mort même : d'ailleurs cette Loi conſerve des citoyens qui peuvent être encore utiles, même pour la guerre, par l'empreſſement qu'ils auront d'effacer leur honte par des actions extraordinaires.

Au reſte Charondas jugeoit que la rigueur étoit le maintien des Loix. Ainſi il ordonna que les ſiennes fuſſent obſervées, quand même on les trouveroit mal portées ; laiſſant néanmoins le droit de les corriger ſous certaines conditions que nous indiquerons plus bas. Mais il partoît de ce principe qu'il étoit auſſi avantageux de ſe ſoumettre à la Loi, qu'il eſt dangereux de la ſoumettre elle-même à tous les particuliers qui croiroient propoſer des choſes utiles. Ainſi dans les jugemens il reprenoit & faiſoit taire tous les accuſez qui ſubſtituant des tours d'éloquence, & des interprétations arbitraires à la lettre de la Loi en violoient, diſoit-il, l'autorité & la majeſté. Auſſi quel-

ques-uns de ceux qui portoient des accusations devant les Juges, quand ils les voyoient incertains sur la Sentence qu'ils prononceroient, ne manquoient pas d'insister, en leur disant qu'ils avoient à sauver ou la Loi ou le coupable. On ajoute que Charondas fit à ce sujet un reglement très-singulier, & dont on n'avoit jamais vû d'exemple. Frappé du désordre & des séditions qu'il voyoit arriver en plusieurs Villes par la multitude de ceux qui vouloient redresser les Loix, parce (1) qu'étant suspenduës dans cet intervalle, elles laissoient les peuples dans une espece d'anarchie; il ordonna qu'aucun particulier ne se présentât dans la place publique pour y proposer la réforme d'une Loi, sans s'être mis lui-même la corde au col qu'il y garderoit jusqu'à ce que le peuple eût prononcé son jugement à l'égard de cette réforme: si on l'acceptoit, le proposant seroit dégagé aussi-tôt: mais si le peuple jugeoit le changement de la Loi inutile ou dommageable, le réformateur seroit étranglé sur le champ avec sa corde. Ce reglement ferma la

(1) J'étends ici un peu la phrase, sans sortir du sens de l'Auteur.

bouche à ces nouveaux Légiſlateurs ; & tout le monde craignit de riſquer ſes réfléxions ſur ce ſujet. Ainſi depuis ce temps-là on ne trouve chez les Thuriens que trois exemples de Loix changées, ſur l'avis de trois hommes qui eurent le courage de ſe préſenter à l'aſſemblée en des circonſtances remarquables. Il y avoit une Loi qui portoit que ſi un homme crevoit un œil à un
autre, on lui en crevât un de même. Or 83
cette bleſſure avoit été faite à un homme qui ayant déja perdu un œil, étoit devenu tout à fait aveugle : il vint repréſenter à l'aſſemblée qu'à s'en tenir à la lettre de la Loi, la punition de ſon adverſaire ne ſeroit point égale à l'offenſe qu'il avoit reçuë de lui ; & que celui qui rend aveugle un citoyen n'eſt point ſuffiſamment puni en perdant un œil. Qu'ainſi l'équité demandoit que l'on crevât les deux yeux à celui qui lui avoit fait perdre le ſeul qui lui reſtoit. En un mot cet aveugle déſolé, après avoir déploré ſon propre malheur devant l'aſſemblée, oſa encore lui propoſer de changer la Loi, & préſenta auſſi-tôt ſon col & ſa corde : mais on ne ſe contenta pas de lui donner la vie, la Loi fut encore ré-

formée ſuivant ſa demande.

Une ſeconde Loi permettoit aux femmes de renoncer à leur mari, & d'en épouſer un autre. Un homme avancé en âge ayant été abandonné par ſa femme qui étoit jeune, conſeilla aux Thuriens de réformer leur Loi par l'addition d'une clauſe, ſçavoir qu'une femme ne pourroit point prendre un ſecond mari plus jeune que le premier : comme il ne ſeroit point permis non plus à un mari de choiſir une femme plus jeune que celle qu'il auroit quittée. Cet homme réuſſit dans ſon entrepriſe ; & non ſeulement il ſe ſauva de la corde, & obtint qu'on fit à la Loi l'addition qu'il propoſoit, mais il parvint encore à faire que ſa femme, qui ne pouvoit plus en épouſer un autre plus jeune que lui, retournât dans ſa maiſon, & s'en tint à ſon premier mariage.

On corrigea enfin une troiſiéme Loi qui ſe trouve auſſi parmi celles de Solon (1). Cette Loi porte que le plus

(1) Solon le Légiſlateur d'Athénes, qui vivoit du temps de Cyrus, & de Crœſus, en la 50 Olymp. & dont les Loix étoient remarquables par la ſageſſe, & par la douceur. Il avoit ſa place dans les Livres perdus avant le XI, & il eſt nommé dans Conſtantin Porphyrogénete.

proche parent d'une héritiere universelle a droit de la demander en mariage devant les Juges ; comme auſſi une orpheline (1) a droit de demander en mariage ſon plus proche parent : mais ce parent pouvoit ſe diſpenſer de ce mariage, en donnant à ſa parente pauvre cinq cens drachmes en forme de dot. Or une orpheline de très-bonne famille, mais qui avoit à peine de quoi vivre ; & qui faute de bien ne trouvoit point de mari, eut recours à l'aſſemblée du peuple : là fondant en larmes elle repréſenta ſon indigence, & l'oubli où elle étoit tombée : elle eut le courage d'ajouter à ſes plaintes la propoſition de retrancher de la Loi la clauſe des cinq cens drachmes, & d'obliger l'héritier univerſel à épouſer lui- 84
même ſa parente. Le peuple touché de compaſſion envers cette fille non ſeulement lui ſauva la vie ; mais

(1) ἐπίκληρος toûjours feminin ſignifioit dans la Juriſprudence Greque une héritiere univerſelle ; ou au contraire une orpheline pauvre, mais qui avoit droit à la ſucceſſion de la famille par ſon parent qu'elle demandoit à épouſer ſuivant la Loi. Ce mot employé en cet endroit du texte eſt amplement expliqué dans le Tréſor de H. Etienne.

il obligea même son parent qui étoit fort riche à l'épouser, quoi qu'elle ne lui apportât aucune dot.

Il nous reste maintenant à raconter la mort de Charondas qui eut quelque chose de singulier & d'étonnant. Etant allé à la campagne avec une épée pour se défendre des voleurs sur le chemin, il trouva à son retour l'assemblée du peuple en trouble & en division. Il s'avança d'abord pour tâcher d'appaiser ce tumulte. Il avoit défendu dans ses Loix d'entrer jamais avec aucune arme dans ces assemblées; mais ayant oublié qu'il avoit lui-même une épée, il donna involontairement à ses ennemis un sujet de reproche: l'un d'eux lui dit publiquement qu'il violoit sa propre Loi: au contraire, répondit-il, je prétends la confirmer; aussi-tôt tirant son épée il se l'enfonça dans le cœur. Quelques-uns pourtant attribuent cette action à Dioclès (1) Législateur de Syracuse. Mais ayant suffisamment parlé de Charondas, nous allons dire quelque chose de Zaleu-

(1) On le place dans l'Olympiade 92, environ 36 ans plus tard, que l'année où nous sommes.

cus (1), parce que celui-ci s'eſt auſſi rendu illuſtre par ſes Loix, & que d'ailleurs les Villes que ces deux Légiſlateurs ont policées étoient voiſines l'une de l'autre.

Zaleucus étoit originaire de Locres en Italie, homme noble, de mœurs admirables, & diſciple du Philoſophe Pythagore. Ayant acquis une grande eſtime dans ſa patrie, on le choiſit pour Légiſlateur ; & il plaça à tête de ſes Loix ce qui concernoit le culte des Dieux. Dès le préambule il déclare que tous ceux qui habiteront la Ville doivent, avant toute choſe, être perſuadés qu'il y a des Dieux ; & s'ils élevent leurs regards & leurs penſées vers le ciel, ils ſeront convaincus, que la diſpoſition des corps céleſtes, & l'ordre qui regne dans toute la nature, ne ſont point un ouvrage des hommes ni du hazard, qu'ainſi ils doivent adorer les Dieux comme les Auteurs (2) de tout ce que la vie nous préſente de bon & de beau. Il veut de plus que l'on tienne ſon ame exempte de tout vice, parce que les Dieux n'ac-

(1) Celui-ci, au contraire, a vêcu dans l'Olympiade 61, 88 ans plûtôt.

(2) Stobée a rapporté cet article comme très-remarquable. Diſcours 42. p. 279.

ceptent ni les ſacrifices ni les offran-
des des méchans, & qu'ils ne ſe plai-
ſent qu'aux actions juſtes & bienfai-
ſantes des hommes vertueux. Ayant
ainſi porté dès le commencement de
ſes Loix ſes Concitoyens à la pieté &
à la ſageſſe, il ordonne ſur toutes cho-
ſes qu'il n'y ait jamais parmi eux d'i-
85 nimitié irréconciliable ; mais qu'au
contraire les animoſités qui peuvent
ſurvenir entr'eux ne ſoient qu'un paſ-
ſage à une réconciliation ſure & ſin-
cere : & il veut que celui qui ne ſe pré-
tera pas à ces ſentimens ſoit regardé
comme un ſauvage au milieu d'une
Ville policée. Les Chefs de la Répu-
blique, ſelon lui, ne doivent point
gouverner avec hauteur & avec or-
guëil ; & les Magiſtrats ne doivent être
guidés dans leurs jugemens ni par la
haine ni par l'amitié. Le ſeul énoncé
de pluſieurs de ſes Loix marque beau-
coup de prévoyance & de ſageſſe : car
au lieu que les autres Légiſlateurs ont
attaché des amendes pécuniaires aux
prévarications où les femmes peuvent
tomber, celui-ci les tient dans la regle
par l'intérêt de leur honneur. Il ordon-
ne, par exemple, qu'aucune femme libre
ne ſe faſſe accompagner par plus d'une

ſuivante, à moins qu'elle ne ſe ſoit ennivrée : qu'elle ne ſorte de la Ville pendant la nuit, que pour un rendez-vous de galanterie : que les courtiſanes ſeules ayent droit de porter des ornemens d'or ou des habits brodés : de même qu'aucun homme ne porte une bague d'or, ou une étoffe de milet, s'il n'eſt actuellement dans un commerce impudique. C'eſt ainſi que par des exceptions honteuſes il détournoit efficacement les Citoyens des choſes qu'il ſembloit permettre : il n'y avoit perſonne qui voulût s'expoſer à la riſée publique, en uſant d'un privilege qui n'étoit attaché qu'à des profeſſions ou à des pratiques diffâmantes. On a de lui pluſieurs reglemens très-ſenſés ſur les affaires de commerce, & ſur toutes les matieres ſuſceptibles de difficultés & de conteſtations ; mais le détail en ſeroit trop long, & deviendroit étranger à notre hiſtoire, dont il faut reprendre le fil.

LYSIMACHIDÉS étant Archonte d'Athenes, les Romains firent Conſuls T. Menenius, & P. Seſtius Capitolinus. En cette année ceux des Sybarites qui étoient échappés d'une ſédition cruelle qu'ils avoient eſſuyée à

VIII. *Olymp. 83. an. 4. 445 ans avant l'Ere Chrét.*

Thurium se retirerent auprès du fleuve Truente (1). Après avoir demeuré là quelque temps, ils furent attaqués & détruits par les Bruttiens. Dans la Grece les Athéniens ayant recouvré l'Eubée, & chassé les Hestiæens de la capitale y envoyerent une colonie de leurs Citoyens, sous le commandement de Periclès ; elle étoit composée de mille personnes, entre lesquels on partagea les maisons de la Ville, & le territoire des environs.

IX. L'OLYMPIADE 84e. dans laquelle Crison d'Himere fut vainqueur à la course, commença sous Praxitele, Archonte d'Athenes, & sous les Décemvirs créés à Rome pour former de nouvelles Loix. Ces Décemvirs furent App. Clodius Regillanus, T. Genucius, Sp. Veturius, C. Julius, Serv. Sulpitius, P. Sestius, T. Romilius, 86 Sp. Posthumius, A. Manlius & P. Horatius. Ils travaillerent ensemble au renouvellement dont on les avoit chargés. Cependant les Thuriens & les Tarentins en guerre les uns contre les autres ravagerent réciproquement

*Olymp. 84. an. 1. 444 ans avant l'Ere Chrét.*

(1) Le Grec porte Traente, mais le mot *Truentum* employé par Rhodoman, est authorisé par les anciens Auteurs. *V.* Ortelius.

leurs campagnes, & dans le milieu des terres & le long de la mer : il y eut aussi entr'eux quelques rencontres & quelques légers combats, mais ils n'en vinrent à aucune action considérable.

Lysanias étant Archonte d'Athénes, les Romains élurent encore dix Décemvirs pour continuer le travail des Loix, App. Clodius, M. Cornelius, L. Minutius, C. Sergius, Q. Petilius, M. Rabuleius, T. Antonius Merenda, Q. Fabius Vibulanus, C. Duilius & Sp. Oppius. Ceux-ci ne purent pas encore consommer cet ouvrage. L'un d'eux (1) étant devenu amoureux d'une fille de condition qui étoit pauvre, entreprit d'abord de la corrompre par des offres de présens : n'ayant pu en venir à bout par cette voye, il suscita un calomniateur pour lui soutenir qu'elle étoit esclave. Celui-ci se présenta donc devant le Décemvir en traînant cette fille après lui, & soutenant qu'elle lui appartenoit. Le Décemvir qui s'entendoit avec lui la lui adjugea & l'accusateur l'emmenoit comme son esclave; lorsque son pere

Olymp. 84. an. 2. 443 ans avant l'Ere Chrét.

(1) Appius Clodius. C'est ici l'Histoire de Virginius, & de sa fille.

T. Liv. Dec. 1. l. 3. c. 44. & suiv.

arriva en faisant de grandes lamentations. Mais comme il vit que personne n'y avoit égard, en passant à la suite de sa fille le long d'une boucherie, il se saisit d'un couteau qu'il rencontra sur un ais, & la tua lui-même, dans la pensée de laver par cette action l'opprobre de sa famille. Aussi-tôt il s'enfuit de la Ville, pour aller joindre l'armée Romaine, qui campoit alors auprès de l'Algidum (1). Là s'adressant aux troupes, & exposant son malheur en versant des larmes, il excita la compassion dans tous les cœurs : de sorte que s'animant tous à la défense des malheureux, ils vinrent en armes jusqu'à Rome ; & y entrant de nuit, ils se saisirent du Mont Aventin. Les Décemvirs instruits dès le point du jour de l'indignation des gens de guerre, & prenant le parti de leur confrere, assemblerent un grand nombre de jeunes gens, ne doutant pas qu'il n'en fallut venir aux mains. Dans cette animosité réciproque, les plus sages des Citoyens prévoyant les suites de cette fatale discorde, envoyerent des

(1) Petite Ville du Latium, dont le nom Grec Λαγαδιον est corrompu, suivant Rhodoman.

Députez de part & d'autre pour appaiser les esprits, en les invitant à suspendre leur colere, & à ne pas jetter leur patrie dans les malheurs d'une guerre civile. Cette députation calma les uns & les autres, & ils convinrent 87
entr'eux que l'on nommeroit dix Tribuns du peuple supérieurs à tous les autres Magistrats, & qui seroient les défenseurs de la liberté des Citoyens. On regla que l'un des deux Consuls qu'on choisissoit tous les ans, étant tiré du corps des Patriciens, l'autre seroit nécessairement pris dans le peuple. On ajouta même que l'élection de deux Plébeiens faite à la pluralité des voix seroit valable & légitime : on avoit dessein d'abaisser par là l'autorité des Patriciens : car ces hommes fiers de leur noblesse, & de la gloire de leurs ancêtres, s'étoient rendus en quelque sorte les maîtres de la Ville. Il étoit exprimé dans les conventions, que les dix Tribuns du peuple, à la fin de leur année, se démettroient & en nommeroient dix autres à leur place, sous peine d'être brûlés vifs; mais que s'il s'élevoit entr'eux quelque differend dans le cours de leur Magistrature, cet inconvénient ne les empêcheroit

pas de l'achever : à ces conditions la tranquillité fut rétablie dans Rome.

X.

*Olymp. 84. an. 3. 442 ans avant l'Ere Chrétienne.*

DIPHILE étant Archonte d'Athénes les Romains créerent Consuls M. Horatius & L. Valerius Potitus. Ce furent eux qui consommerent l'ouvrage des Loix interrompu par la sédition dont nous venons de parler; car les Décemvirs précedens n'avoient rédigé encore que dix de ces Loix qui composent les douze Tables, & ces deux Consuls y ajouterent les deux dernieres : après quoi ils firent graver les unes & les autres sur autant de Tables d'airain qu'ils attacherent à ces éperons de navires, dont le frontispice du Sénat étoit orné. Cette Jurisprudence abregée & sans aucune superfluité de paroles est demeurée en vénération & en vigueur jusqu'à nos jours. Dans ce temps-là, la plûpart des nations de la terre étoient tranquilles, & la paix regnoit presque par tout. La Perse avoit fait deux Traités avec les Grecs; l'un avec les Athéniens & leurs Alliez, par lequel il étoit dit que les Villes Grecques de l'Asie se gouverneroient elles mêmes; & un autre, postérieur & différent du premier, avec les Lacédémoniens, par

lequel on étoit convenu que ces mêmes Villes dépendroient des Perses. Les Grecs vivoient aussi en paix les uns avec les autres, les Athéniens & les Lacédémoniens ayant signé entre eux une Tréve de trente années. Il en étoit de même de la Sicile ; car les Carthaginois avoient fait un Traité avec Gelon ; & toutes les Villes de la Sicile 88
avoient cedé l'empire à Syracuse. Les Agrigentins eux-mêmes abattus par la défaite qu'ils avoient essuyée sur les bords du fleuve Himere, s'étoient soumis aux Syracusains. Enfin l'Italie, la Celtique, l'Iberie, & presque toutes les autres Nations connuës se tenoient en repos. Ainsi l'Histoire ne fournit aucun fait de guerre pour cette année : la paix seule & les réjoüissances qui l'accompagnent l'ont remplie ; c'est-à-dire les assemblées solemnelles, les combats donnés en spectacle, les fêtes en l'honneur des Dieux, & tout ce qui convient à un temps de félicité & de joye.

XI.

*Olymp. 84. an. 4. 441 ans avant l'Ere Chrét.*

TIMOCLE'S étant Archonte d'Athénes les Romains eurent pour Consuls Lars Herminius, & T. Virginius Tricostus. Les Samiens déja en dispute avec les Milesiens sur la posses-

ſion de Priene (1) leur firent la guerre en forme, & ſe ſéparerent en même temps des Athéniens qu'ils crurent favorables à ceux de Milet (2). Auſſitôt les Athéniens ayant nommé Periclès pour Commandant, l'envoyerent contre Samos avec une flote de quarante vaiſſeaux. Periclès abordé dans cette Iſle, ſe rendit bien-tôt maître de la Ville, & y établit le gouvernement populaire. Il exigea d'elle quatre-vingts talens de contribution, & autant de jeunes hommes pour ôtages. Il laiſſa ceux-ci en dépôt chez les Lemniens, & apporta lui-même à Athénes, en peu de jours la nouvelle de ſon expédition terminée. Cependant il s'éleva à Samos une ſédition violente au ſujet de la Démocratie, qui étoit au goût des uns, pendant que les autres vouloient rétablir l'Ariſtocratie. Ces derniers s'embarquerent même pour paſſer en Aſie, & ils vinrent juſqu'à Sardis demander du ſecours à Piſſouthnès, Satrape des Perſes dans cette pro-

(1) Rhodoman change ici περ. ἐρινης en πριενῆς Ville de Bithinie dans l'Aſie Mineur. Correction vraiſemblable que j'ai ſuivie.

(2) Ville de la Carie dans l'Aſie Mineure.

vince. Pissouthnès leur donna sept cens hommes, par le moyen desquels il comptoit de s'emparer lui-même de Samos. Les Samiens, auteurs de l'entreprise, revinrent dans leur Isle avec le secours qu'on leur avoit prêté, & entrant la nuit dans la Ville, par l'intelligence des Citoyens de leur parti, ils se rendirent bien-tôt maîtres de Samos, & en chasserent tous ceux qui leur étoient contraires. Ils allerent enlever incessamment leurs ôtages laissez à Lemnos; & revenant aussi-tôt ils fortifierent leur Isle, & se déclarerent hautement ennemis des Athéniens. Ceux-ci confierent encore à Periclès cette seconde expédition, & ils l'envoyerent contre les Samiens à la tête de soixante vaisseaux. Periclès ayant rencontré leur flote, qui étoit de soixante-dix voiles, ne laissa pas de les battre & de les mettre en fuite: après quoi ayant obtenu de ceux de Chio & de Mitylene un renfort de vingt-cinq vaisseaux, il fut en état de former le siége de Samos. Quelques jours après, laissant une partie de sa flote devant la place, il se détacha avec le reste pour venir au devant des vaisseaux Phéniciens que les Perses envoyoient

89 au ſecours de l'Iſle. Les Inſulaires ayant vû le gros détachement que Periclès emmenoit avec lui, jugerent cette circonſtance favorable pour attaquer le reſte de ſa flote; & l'ayant en effet battuë, ce ſuccès les flatta beaucoup, & ils conçurent de grandes eſpérances pour la ſuite. Periclès apprenant cette nouvelle revint ſur ſes pas, & ne ſongea qu'à raſſembler une flote ſuffiſante pour détruire abſolument celle des ennemis. Ainſi il tira encore d'Athénes ſoixante vaiſſeaux, qui lui furent envoyez ſur le champ, & trente autres de Chio & de Mitylene. Avec une augmentation de forces ſi conſidérable, il environna la Ville par mer & par terre, & la preſſa par des attaques continuelles: il employa des machines appellées beliers & tortuës, qui n'avoient point été d'uſage avant lui, & dont l'invention étoit dûë à Artamon de Claſomene. Fatiguant ſans ceſſe les aſſiégés, & détruiſant continuellement leurs murailles, il entra enfin victorieux dans Samos; il y fit punir les auteurs de la ſédition, & exigea des Samiens les frais du ſiége, qu'il fit monter à deux cens talens: il leur enleva tous leurs vaiſſeaux, & fit

raſer

rafer le refte de leurs murs ; Enfin, après y avoir établi de nouveau la Démocratie, il revint dans fa patrie. La tréve de trente ans concluë entre Athénes & Lacédémone, n'avoit reçû encore aucune atteinte, & ce font là les principaux faits de cette année.

XII. *Olymp. 85. an. 1. 440 ans avant l'Ere Chrét.*

MYRICHIDES étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Confuls L. Julius & M. Jeganius. Les Eléens célébroient la 85e. Olympiade dans laquelle Chryfon d'Himere remporta pour la feconde fois le prix de la courfe (1). En Sicile, Deucetius, qui avoit été autrefois Chef des Siciliens, rétablit la Province des Callatins, & après l'avoir fournie d'un grand nombre d'Habitans, il afpiroit à reprendre fon ancien titre : Mais fon projet fut arrêté par une maladie dont il mourut. Les Syracufains après avoir foûmis par les armes toutes les Villes de la Sicile, excepté celle qu'on appelloit Trinacie (2), fongerent auffi

(1) Il l'avoit remporté dans la précedente.

(2) Palmerius s'étonne que les anciens Géographes, & entre les modernes, Cluvier même, qui a fi bien connu la Sicile, n'ayent rien dit de Trinacie dont Diodore parle fi avantageufement ici. Elle fe trouve pourtant à fa place dans Ortelius.

à ſe rendre maîtres de cette derniere
par les armes. Ils ſoupçonnoient depuis
long-temps les Trinaciens de vouloir
gouverner toute la Sicile, & comman-
90 der leurs Compatriotes. Cette Ville
avoit produit de grands hommes, &
s'étoit toûjours maintenuë au-deſſus
des autres. Elle étoit pleine d'Offi-
ciers qui ſçavoient la guerre, & dont
le courage égaloit la capacité. Ainſi
les Syracuſains ne marcherent contre
eux qu'après avoir raſſemblé tout ce
qu'ils purent tirer d'hommes, tant de
Syracuſe même que de leurs Alliez. Les
Trinaciens, qui n'avoient aucuns ſe-
cours étrangers, s'expoſerent à un
combat ſi diſproportionné, & ils le
ſoûtinrent héroïquement : mais après
avoir tué un très-grand nombre de
leurs ennemis, ils périrent eux-mê-
mes juſqu'au dernier : & quelques-
uns des plus vieux ſe donnerent la
mort pour éviter la honte d'être pris.
Les Syracuſains ayant remporté une
ſi grande victoire ſur des hommes,
juſqu'alors invincibles, firent eſclaves
tous les Habitans de Trinacie, & en
raſerent les murailles ; après quoi ils
envoyerent à Delphes en actions de
graces ce qu'ils trouverent de plus

précieux dans les dépoüilles qu'ils avoient rapportées.

XIII. *Olymp. 85. an. 2. 439 ans avant l'Ere Chrétienne.*

GLAUCIDES étant Archonte d'Athénes, les Romains eurent pour Consuls, T. Quintius, & Agrippa Furius. Les Syracusains après la victoire, dont nous venons de parler, firent construire cent vaisseaux, & doublerent leur Cavalerie. Ils augmenterent aussi leur Infanterie, & grossirent leur Trésor par des impositions plus fortes sur les Villes de leur domination. Le but de ces préparatifs étoit de soumettre incessamment toute la Sicile. Ce fut en ce même temps que la guerre appellée Corinthiaque, s'éleva dans la Grece. Voici quelle en fut l'occasion. Les Epidamnes, qui habitent le long de la mer Adriatique, & qui étoient une Colonie de Cercyre (1) & de Corinthe, prirent querelle entre-eux. Ceux qui demeurerent les plus forts ayant poussé hors de la Ville la plûpart des autres; les bannis rassemblés se mirent sur mer, & ayant receuilli un grand nombre d'Illyriens dans leur route, ils retournereent tous ensemble

(1) Ou Corcyre, aujourd'hui Corfou, vis-à-vis l'Epire.

vers Epidamne (1) : Cette flote ac-
cruë ainsi d'un grand nombre d'hom-
mes Barbares, étant devenuë forte, se
rendit bien-tôt maîtresse du païs où
elle aborda ; & ils assiégoient déja la
Ville en forme, lorsque les Epidam-
niens, qui ne se sentoient pas habiles
en fait de guerre, envoyerent des Am-
bassadeurs à ceux de Corcyre pour les
prier de donner du secours à une Ville
qui leur étoit alliée. Les Corcyréens
ne se préterent pas à cette demande ;
de sorte que ceux d'Epidamne se tour-
nerent du côté de Corinthe. Ils pro-
mirent de la reconnoître pour leur
capitale, si elle les aidoit en cette cir-
constance, & lui demanderent même
des Citoyens pour les incorporer dans
les leurs. Les Corinthiens se laisse-
rent toucher à la situation & aux of-
fres d'Epidamne ; d'autant plus qu'ils
étoient déja mécontens des Corcy-
réens, qui seuls de toutes leurs Co-
91 lonies, n'envoyoient point au Tem-
ple de Corinthe les offrandes que l'on
doit aux Villes dont on est originaire.
Ainsi résolus d'accorder le secours qu'-
on leur demandoit, ils choisirent d'a-
bord les Citoyens qu'ils donneroient

(1) Quelques-uns croyent que c'est Dyrrachium.

à Epidamne ; & les firent accompagner ensuite par des Soldats capables de deffendre cette Ville. Les Corcyréens irritez d'une protection si marquée, firent partir cinquante vaisseaux sous la conduite d'un Général. Celui-ci étant arrivé fit d'abord porter aux Habitans d'Epidamne l'ordre de recevoir leurs Concitoyens éxilez, & envoya en même-temps une députation au Commandant de la garnison Corinthienne, par laquelle il lui proposoit de décider l'affaire de ces Exilez par un jugement régulier, & non par la voye des armes. La garnison Corinthienne rejetta cette proposition. Là-dessus les Corcyréens & les Corinthiens se déclarerent la guerre. Ils assemblerent de part & d'autres de plus grandes forces maritimes, & rechercherent de nouveaux Alliez. Voilà l'origine de la guerre Corinthiaque. Les Romains ayant commencé la guerre contre les Volsques par quelques attaques, & par quelques legers combats, gagnerent enfin une bataille considérable, où périt un grand nombre de leurs Ennemis.

XIV. *Olymp. 85. an. 3. 438 ans avant l'Ere Chrétienne.*

THEODORE étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant pour Consuls

M. Jenucius, & Agrippa Curtius Chilon : La Nation des Campaniens commença à se faire connoître en Italie : elle tiroit ce nom de la fertilité des terres qu'elle occupoit. En Asie les Archæanactides (1) qui avoient regné 42 ans sur le Bosphore Cimmerien, eurent pour successeur Spartacus qui regna 7 ans. Dans la Grece les Corinthiens toûjours en guerre contre les Corcyréens, réünirent toutes leurs forces maritimes dont ils formerent une flote composée de soixante & dix vaisseaux bien équipez, avec lesquels ils aborderent les Ennemis. Les Corcyréens qui avoient de leur côté 80 galeres, remporterent la victoire ; & après avoir pris (2) Epidamne, ils tuërent tous les Habitans qui tomberent entre leurs mains, excepté pourtant les Corinthiens qu'ils se contenterent d'emprisonner. Cependant les Corcyréens devenus maîtres de toute cette mer, se répandirent dans les terres des Alliez de Corinthe, & les ravagerent.

(1) On trouvera quelques pages plus bas une remarque sur ces Rois.

(2) La proposition manque ici dans le texte Grec, devant le verbe πολιορκέω qui ne signifie jamais qu'assieger ; & c'est ἐκπολιορκέω qui signifie prendre par siege.

L'année suivante les Athéniens eurent Euthymene pour Archonte, & les Romains créérent au lieu de Consuls, trois Tribuns militaires, Aulus Sempronius, L. Atilius & T. Cœlius. Alors les Corinthiens qui venoient d'être battus, songerent à former une flote supérieure à la précédente. C'est pourquoi faisant une grande provision de bois propres à la mer, & attirant de toutes les Villes maritimes à force d'argent des Constructeurs de vaisseaux; ils se procurerent, outre un grand nombre de bâtimens, tous les agrets, & toutes les espéces d'armes dont ils avoient besoin pour une guerre de conséquence. Non contens des vaisseaux de ligne, ils firent faire des vaisseaux de charge, ou en emprunterent de leurs Alliez. Les Corcyréens ne se négligerent pas de leur côté: & l'émulation réciproque de leurs préparatifs sembloit annoncer des évenemens extraordinaires. Ce fut alors que les Athéniens, peuplerent Amphipolis (1), d'Habitans qu'ils tirerent en partie de leur propre Ville, & en partie des fortesses qui leur appartenoient.

*Olymp. 85. an. 4 437 ans avant l'Ere Chrétienne.*

92

(1) En Macédoine du côté de la mer Ægée.

Olymp 86. an. 1. 436 ans avant l'Ere Chrétienne.

NAUSIMAQUE étant Archonte d'Athénes, & sous le Consulat de T. Quintius, & de M. Geganius Macerinus à Rome. L'Olympiade 86e. fut célébrée en Elide, où Théopompe de Thessalie remporta le prix de la course. Les Corcyréens apprenant combien on assembloit de forces contr'eux, envoyerent des Ambassadeurs aux Athéniens pour leur demander du secours. Les Corinthiens leur ayant fait la même demande, le peuple s'assembla, & après avoir écouté les Ambassadeurs des uns & des autres, les suffrages furent pour Corcyre. Aussitôt les Athéniens firent partir dix galeres toutes équipées, & en promirent un plus grand nombre, si on en avoit besoin. Les Corinthiens qui venoient d'être refusez, armerent eux-mêmes quatre vingt dix galeres, & en emprunterent soixante de leurs Alliez. S'étant fait ainsi une flote de cent cinquante voiles, à laquelle ils donnerent les Commandans les plus estimez parmi leurs troupes ; ils l'envoyerent directement à Corcyre, dans le dessein de décider incessamment l'affaire. Dès que les Corcyréens les sçûrent proches ; ils allerent au-devant d'eux avec

six vingts vaisseaux, sans compter ceux des Athéniens. Au commencement d'une attaque qui fut très-vive, les Corinthiens eurent l'avantage : mais à l'arrivée de vingt vaisseaux nouveaux que les Athéniens ajoûtoient au premier secours qu'ils avoient donné, les Corcyréens prirent le dessus, & gagnerent la victoire. Le lendemain toute la flote des Corcyréens se disposant à une seconde charge, celle des Corinthiens ne l'attendit pas, & se retira.

Antilochide étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant pour Consuls M. Fabius & Posthumius Æbutius Elba, les Corinthiens extrêmement irritez de l'assistance que les Athéniens avoient prêtée à ceux de Corcyre, & de la victoire qu'ils leur avoient fait remporter, résolurent de s'en venger. Dans ce dessein ils détacherent de leur parti la Ville de Potidée, Colonie Athénienne. Dans le même temps Perdiccas, Roi de Macédoine, mécontent aussi des Athéniens, persuada aux Habitans de la Chalcidique de renoncer à leur alliance, & de plus, il leur proposa d'abandonner toutes les Villes qu'ils occupoient le

*Olymp 86. an. 2. 435 ans avant l'Ere Chrét.*

93

long de la mer, & de se rassembler dans une seule, qui s'appelloit Olynthe. Dès que les Athéniens apprirent la défection de Potidée, ils firent partir trente vaisseaux, auxquels ils donnerent la Commission d'aller ravager toutes les Côtes des Potidéens, & de détruire leur ville. La flote executa cet ordre, & après avoir côtoyé la Macédoine, elle vint mettre le siege devant Potidée. Les Corinthiens ayant envoyé deux mille hommes au secours des Potidéens, les Athéniens en envoyerent autant à l'armée assiegeante. Il se donna enfin aux environs de l'Isthme, & à la vûë de Pallene, un combat naval, où les Athéniens eurent l'avantage, & qui coûta à leurs Ennemis plus de trois cens hommes. Les assiegeans en prirent une nouvelle vigueur, & l'on serra Potidée de plus près. En ce même temps les Athéniens bâtissoient dans la Propontide une Ville qui s'appella Letanon; & les Romains envoyerent à Ardée une Colonie, à laquelle ils distribuerent des terres.

XV.

*Olymp. 86. an. 3. 434 ans avant l'Ere Chrét.*

Charès étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls Q. Fusus, & Manius Papyrius Crassus. En

Italie les habitans de Thurium ramassez de plusieurs Villes différentes, eurent entr'eux une grande querelle pour décider de quelle Ville principale ils se diroient Colonie, & quel nom ils reconnoîtroient pour celui de leur Fondateur. En effet, les Athéniens aspiroient à ce titre, & faisoient voir qu'ils avoient fourni à Thurium un grand nombre de leurs propres citoyens Cependant plusieurs autres Villes considérables du Peloponnese se vantoient d'avoir beaucoup contribué à la fondation de Thurium, & prétendoient qu'on leur en fit tout l'honneur. Outre cela plusieurs hommes courageux & intelligens qui les avoient amenés-là de divers endroits, & qui avoient eu beaucoup de part à la construction de leur Ville, vouloient qu'on leur en attribuât la gloire. Dans cet embarras les Thuriens eurent recours au Dieu de Delphes, qui leur répondit qu'il vouloit être nommé leur Fondateur, lui-même. Cette réponse termina la dispute, & tous les Citoyens reconciliés entr'eux reconnurent Apollon en cette nouvelle qualité. Dans
la Grece Archidamus, Roi de Lacédé- 94
mone, mourut après un regne de qua-

rante-deux ans, & il eut pour successeur Agis qui en regna 27.

Olymp. 86. an 4. 433 ans avant l'Ere Chrét.

Apseudès étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant pour Consuls T. Menenius & Proculus Gegarinus Macerinus. Spartacus (1) Roi du Bosphore mourut au bout d'un regne de dix-sept ans. Son successeur fut Seleucus qui ne regna que quatre ans. A Athénes le fameux Astronome Meton, fils de Pausanias, établit le Cy-

(1) Il est dit ci-dessus, p. 91 de Rhodoman, que Spartacus, qui succeda aux Archæanactides dans le Bosphore Cimmerien, devoit regner 7 ans. L'Auteur a placé là le commencement de son regne, sous l'Olymp. 85 an. 3 & il place ici sa mort, sous l'Olymp. 86. an. 4. Ce qui ne fait deja que 5 ans au plus, au lieu de 7. Mais de plus il dit ici que Spartacus avoit regné 17 ans. Et le texte de H. Etienne n'est pas différent dans les deux endroits de celui de Rhodoman. J'ai trouvé à la marge d'un Diodore de Rhodoman de la Bibliotheque du Roi, une note manuscrite de M. Boivin l'aîné, qui change 17. en 7, ce qui diminué beaucoup la difficulté sans la lever absolument. Du reste on trouvera une notice très-ample des Rois du Bosphore dans le *Tesoro Britannico de Nicolo Francisco Haym Romano*, vol. 2. p. 54. dans une Dissertation de M. de Boze, imprimée parmi les Memoires de l'Académie des Belles Lettres & Inscriptions, vol. 6. pag. 549. & dans une Dissertation du R. P. Souciet Jesuite, imprimée chez Rollin 1737. à l'occasion d'une Medaille du Cabinet de M. l'Abbé de Rothelin. On peut consulter aussi la remarque de Casaubon, qui tombe sur la p. 310. de son Strabon.

cle (1) de dix-neuf ans, qu'il fit commencer au 13e. jour du mois appellé Scirophorion (2) par les Athéniens: c'eſt une période du Soleil & de la Lune, telle que les nouvelles & pleines Lunes reviennent aux mêmes jours des mêmes mois, que dans le Cycle précédent(3): de ſorte que ces deux Aſtres forment ainſi une année commune à l'un & à l'autre, que l'on appelle la grande année. On a jugé que ce ſçavant homme avoit parfaitement bien ſaiſi le mouvement de ces deux Aſtres, & qu'il l'avoit très-heureuſement repréſenté par le Cycle dont il eſt l'Auteur. Auſſi tous les Aſtronomes Grecs qui s'en ſont ſervis jusqu'à nos jours ne ſe ſont point trompés dans les calculs qu'ils ont faits en partant de cette

(1) Cycle lunaire ou nombre d'or; parce que les Athéniens le firent graver en Lettres de ce metail. Il a ete déja parle de ce Cycle. l. 2. art. 28.

(2) Ce mois commençoit en Juin.

3. L'Auteur ici, comme dans le ſecond livre, dit les Aſtres en général, au lieu du Soleil & de la Lune, mais j'enonce la choſe plûtôt comme elle eſt, que ſuivant les paroles du texte. J'ajoûterai ſeulement, qu'au bout de chaque 19e. annee, la Lune paſſe d'une heure & demie le lieu de ſa rencontre moyenne avec le Soleil, au commencement du Cycle precedent. Ce qui fait une erreur à laquelle les Aſtronômes plus récens ont remedié par des corrections & des additions que l'on trouvera dans l'Aſtronomie de Keil *Lugd. Bat.* 1725, *p.* 495.

hypothese. En Italie les Tarentins, ayant mis les habitans de Siris hors de leur Ville, changerent son nom, qu'elle tiroit d'un fleuve voisin, en celui d'Heraclée, & la peuplerent de leurs propres citoyens.

*Olymp. 87. an. 1. 432 ans avant l'Ere Chrét.* Pithodore étant Archonte d'Athénes les Romains firent Consuls T. Quintius & T. Agrippa Menenius. Les Eléens célebroient alors la 87e. Olympiade, dans laquelle Sophron d'Ampracie remporta le prix de la course. C'est en cette année que fut tué à Rome Spurius Melius, qui aspiroit à la Tyrannie. Les Athéniens qui avoient perdu Callias dans une bataille, gagnée d'ailleurs avec éclat à Potidée, envoyerent Phormion pour remplacer le Général mort. Dès qu'il eut pris possession du commandement, il pressa les Potidéens par des attaques redoublées: mais comme ceux-ci se défendoient vigoureusement, le siége devint long. L'Athénien Thucydide commence ici l'histoire de la guerre des Athéniens, contre les Lacédémoniens, appellée la guerre du Peloponnese. Elle dura 27 ans; mais Thucydide (1) n'a laissé

(1) Nous avons aujourd'hui cette Histoire partagée en huit livres, qui selon l'énoncé de Thucydide lui-même, finissoit avec la 21. année de la guerre du Peloponnese.

l'histoire que dès 22 premieres années
en huit Livres ou en neuf, selon une
autre division qu'en font quelques-uns.
Euthydeme étant Archonte d'A- *Olymp. 87.*
hénes, les Romains au lieu de Consuls *an. 2. 431*
créerent trois Tribuns militaires. Ma- *ans avant*
nius Æmilius Mamercus, C. Julius, *l'Ere Chré-*
*tienne.*
& L. Quintius. C'est alors que s'éleva 95
entre les Athéniens & les Lacédémo-
niens, la guerre du Peloponnese, la
plus longue de celles dont nous ayons
connoissance : il est convenable & mê-
me nécessaire à notre histoire d'en rap-
porter ici les causes. Les Athéniens qui
avoient l'empire de la mer tirerent de
Delos le dépôt des contributions géné-
rales de leurs Alliés. Ce dépôt montoit
à près de 8000 talens, qu'ils transpor-
terent à Athénes, & dont ils confie-
rent la garde à Periclès. C'étoit l'hom-
me de la Ville le plus considérable par
sa naissance, par sa réputation, & par
la gravité de ses discours; cependant
ayant diverti au bout de quelque temps
une partie de ce trésor à ses propres
usages, il se trouva en défaut dans le
compte qu'on lui demanda, & cet af-
front le rendit malade. Dans cet em-
barras Alcibiade, fils orphelin du frere
de Periclès, actuellement élevé auprès
de lui, & encore dans l'enfance, four-

nit lui-même au coupable un expédient pour couvrir ſon infidelité. Voyant ſon oncle dans un chagrin mortel, il lui en demanda le ſujet : Periclès lui répondit qu'il étoit en peine de ſçavoir comment il rendroit compte au peuple de l'argent qu'on lui avoit remis en dépôt : le jeune Alcibiade lui répondit qu'il ne devoit pas chercher le moyen de rendre compte, mais celui de ne le pas rendre. Periclès, frappé de l'avis de cet enfant, forma auſſitôt le deſſein de propoſer aux Athéniens une guerre conſidérable ; jugeant bien que l'importance de l'objet, la crainte des ſuites, & la différence des opinions, diſtrairoit tous les eſprits de l'affaire de ſes comptes. Il ſurvint même alors un évenement favorable pour lui. Phidias avoit fait une ſtatuë de Minerve, à laquelle Periclès avoit ordre de veiller. Quelques-uns des Ouvriers qui travailloient ſous Phidias, pouſſez par les ennemis de Periclès vinrent ſe refugier au pied des Autels. On leur demanda la raiſon de cette action extraordinaire ; ils répondirent qu'ils prouveroient que Phidias avoit enlevé une grande partie du tréſor public au ſçu, de l'aveu & par l'entremiſe de Periclès. Le peuple s'é-

tant aſſemblé au ſujet de cette accuſation, pluſieurs conſeilloient de ſe ſaiſir de Phidias, & d'appeller Periclès, fils de Xantipe, en jugement pour crime de concuſſion ſacrilege. Ils impliquoient auſſi dans cette accuſation le Sophiſte Anaxagoras, qui avoit été ſon Précepteur, & qu'ils accuſoient calomnieuſement d'avoir mal parlé des Dieux. La haine & l'envie qui les animoit leur dicta un grand nombre d'autres reproches contre Periclès, dont la gloire & la ſuperiorité les bleſſoit depuis long-temps. Cette (1) fureur populaire détermina Periclès à exécuter ſa penſée; & faiſant réfléxion que ce même peuple, admirateur des grands Capitaines en temps de guerre, & lorſqu'il avoit beſoin d'eux, devenoit leur calomniateur & leur perſécuteur en temps de paix; il réſolut de les mettre dans le premier cas, & de leur ôter le loiſir de l'inquiéter par des imputations ridicules, ou même par une recherche trop exacte de ſes comptes. Il ſe trouvoit alors que les ports & les marchés des Athéniens étoient interdits aux Megariens par déliberation publique. Ceux-ci demanderent juſ-

96

(1) Je ſubſtituë ici des équivalens à quelques repetitions, en abregeant même le tout.

tice de cet affront aux Spartiates, qui prenant leurs intérêts envoyerent à Athénes des Ambaſſadeurs députés au nom du Conſeil général de la Grece. Ils portoient aux Athéniens l'ordre de rétracter cette excluſion injurieuſe, ſous peine d'y être contraints par toute la Grece en armes. Auſſi-tôt Periclès ſe préſenta au milieu de l'aſſemblée, & employant cette éloquence, qui le mettoit au-deſſus de tous les autres Citoyens, il invita le peuple à tenir ferme ſur le decret de l'excluſion; en leur diſant que ce ſeroit un commencement de ſervitude que de ſe rendre contre leur propre intérêt, aux ordres des Lacédémoniens. Il leur conſeilla d'abord de faire venir à la Ville toutes les proviſions de la campagne (1). Entrant enſuite dans le détail de la guerre dont il s'agiſſoit, il fit le dénombrement des Alliés d'Athénes, il releva la ſupériorité de leur marine, & ſur tout la richeſſe du tréſor qu'ils avoient fait apporter de Delos dans leur Ville, & qui renfermoit les contributions qu'ils avoient levées ſur les peuples de leur dépendance. Il ajoûta que le tréſor montoit d'abord à dix

(1) Phraſe ſupprimée ici & repetée plus bas, où elle ſera mieux à ſa place.

mille talens. Que les Portiques qu'on venoit de conſtruire & le ſiége de Potidée l'avoit diminué de quatre mille talens, mais qu'il en rentroit tous les ans quatre cens ſoixante par les contributions des Alliés. Que le magaſin des meubles qui ſervoient dans les cérémonies & dans les fêtes, & les dépoüilles qu'on avoit enlevées aux Médes montoient enſemble à cinq cens talens. Il fit remarquer la quantité d'offrandes & d'autres richeſſes enfermées dans les édifices publics, & entr'autres la ſtatuë de Minerve, dans laquelle ſeule on avoit employé cinq cens talens d'or, mais qui n'y faiſoient qu'un ornement aiſé à détacher de la figure : de ſorte qu'on pourroit s'en
ſervir dans le beſoin, & les rendre à 97
la Déeſſe quand la guerre ſeroit finie. D'ailleurs les Citoyens en particulier, à la faveur d'une longue paix, étoient tous devenus riches. Outre les ſecours d'argent auſquels on pouvoit s'attendre, il fit voir que ſans compter les Alliés & les garniſons qui monteroient à dix-ſept mille hommes, on en pouvoit tirer douze mille de la Ville ſeule. Il leur parla des trois cens galeres qu'ils avoient dans leur port ; au lieu que

les Lacédémoniens, pauvres en tout ſens, étoient ſur tout très-inférieurs à eux en forces maritimes. Par ces repréſentations, & par ce détail il amena l'aſſemblée à l'avis de la guerre, & l'engagea à répondre aux Lacédémoniens par un refus. L'éloquence qu'il employa dans ce diſcours lui fit donner le ſurnom d'Olympien (1). Ariſtophane, Contemporain de Periclès, & Poëte de l'ancienne Comédie, en a parlé ainſi en Vers tétrametres.

(2) De vos terres en vains ſemées
Laboureurs ſouvent fugitifs ;
Dans vos murailles allarmées
Citoyens tremblans & captifs ;
De notre commune ruine
Parmi vous cherchez l'origine.
De votre or pour parer les Dieux,
Phidias ce grand Statuaire,
Fait un amas relligieux,
A lui plus qu'aux Dieux néceſſaire.
Periclès lui préte la main;
Et pour détourner de ſa tête

(1) Comme à Jupiter, par alluſion à ſon éloquence, qui étoit un tonnerre.

(2) Ces vers ſont tirez avec quelque leger changement, de la Comédie d'Ariſtophane, intitulée *la Paix*, où le Poëte les met dans la bouche de Mercure.

La trifte & formidable enquête
Des Thréfors confumez en vain ;
Il fait naître une injufte guerre,
Où vous vous chargez de fon tort ;
Et qui des Grecs rendra le fort
Méprifable à toute la terre.

C'eft dans le même fens qu'Eupolis (1), autre Poëte comique, a dit :

Animant des feux du tonnerre
Ses difcours du peuple vainqueurs,
Periclès laiffa dans les cœurs
Le dard enflammé de la guerre.

Ce furent là les caufes de la guerre Peloponnefiaque, ainfi qu'Ephore l'a raconté. Les deux principales Villes de la Grece fe mettant donc l'une contre l'autre à la tête de l'entreprife, les

(1) Eupolis, contemporain d'Ariftophane, & par conféquent de Periclès, avoit fait 17 Comédies, felon Suidas. Mais Meurfius dans fa Bibliotheque Attique, a remarqué qu'on avoit les noms de plus de vingt, dont il ne refte que des fragmens. *Voyez* Fabric. tom. 1. p. 161. Nous ne difons rien d'Ariftophane, parce qu'il eft connu de tout le monde. Mais Eupolis & lui font deux Poëtes de l'ancienne Comédie Athénienne, qui fe donnoient la licence de nommer en plein Théâtre ceux à qui ils en vouloient.

Spartiates convoquerent l'assemblée générale du Peloponnese, où l'on déclara la guerre aux Athéniens : mais de plus ils envoyerent des Ambassadeurs au Roi de Perse, pour le presser de se joindre à eux ; & d'autres en même temps en Sicile & en Italie, d'où ils ti-
98 rerent un secours de 200 galeres. D'un autre côté, ayant fait la revûë de toutes les troupes du Peloponnese, ils se trouverent prêts les premiers (1), & leverent l'étendard à l'occasion que voici. La Ville de Platées en Béotie se gouvernoit elle-même, & se disoit alliée des Athéniens. Quelques-uns de ses habitans, qui n'aimoient pas ce gouvernement, entrerent en conférence secrete avec des Béotiens, & s'engagerent à leur livrer leur ville, & à la mettre sous l'obéissance de Thebes si on leur prétoit quelques troupes. Là-dessus les Béotiens firent partir de nuit trois cens hommes des plus vigoureux, qui étant introduits dans la Ville par les mécontens, s'en mirent bien-tôt en possession. Ceux de Platées qui souhaitoient de

(1) La guerre particuliere de Platées est racontée un peu plus au long, & avec quelque difference de circonstances, par Thucydide, Liv. 2 & Liv. 3.

conſerver leur alliance avec les Athéniens, ſe croyant pris en forme par une armée Thebaine, envoyerent des députés aux vainqueurs, pour leur propoſer quelques conditions : mais appercevant à la pointe du jour le petit nombre de leurs ennemis, ils réſolurent de défendre courageuſement leur liberté. Ainſi le combat ſe donnant dans les ruës, les Thébains eurent d'abord le deſſus, & tuerent un grand nombre de citoyens : mais peu de temps après les domeſtiques & les enfans, qui étoient demeurés dans les maiſons, faiſant pleuvoir des tuiles ſur les aſſaillans, les mirent en fuite. Quelques-uns de ces derniers furent aſſez heureux pour gagner les portes ; mais d'autres cherchant à ſe mettre à couvert dans les maiſons mêmes, y demeurerent priſonniers. Les Thébains apprenant cette déroute par ceux qui s'en étoient ſauvés, raſſemblerent toutes leurs forces, & ſe mirent auſſitôt en marche du côté de Platées. Toute la campagne ſurpriſe de ce mouvement inopiné fut bien-tôt en allarmes ; on tuoit ou l'on emmenoit captifs tous ceux que l'on rencontroit, & l'on ne voyoit par tout que déſordre

& que ravage : de ſorte que ceux de Platées envoyerent inceſſamment à Thébes des Députés pour ſupplier les Thébains de ſe retirer de deſſus leurs terres, & de recevoir leurs priſonniers qu'on leur rendoit. Cette propoſition fut acceptée : les Thébains, en recevant ces priſonniers, rendirent même de leur côté toutes leurs dépoüilles, & rentrerent dans leur Ville. Cependant les Platéens avoient déja demandé du ſecours à Athénes, & fait venir dans Platées des proviſions de la campagne. Les Athéniens avoient fait partir ſur le champ un nombre convenable de ſoldats, qui, malgré toute leur diligence n'arriverent néanmoins qu'après la ſurpriſe que nous venons de raconter. Ils aiderent auſſitôt à achever le tranſport de toutes les proviſions de la campagne dans la Ville, & raſſemblant en même temps les enfans, les femmes, & toutes les bouches inutiles, ils les envoyerent à
99 Athénes. Les Lacédémoniens jugerent par cette démarche, que la paix étoit rompuë entre les Athéniens & eux, & ils commencerent à lever des troupes chez eux mêmes, & chez leurs Alliés. De ce nombre étoient alors toutes les provinces

provinces du Peloponnefe, à l'exception des feuls Argiens, qui demeuroient neutres : Hors du Peloponnefe ils avoient les Mégariens, les Ambraciotes, les Leucadiens, les Phocéens, les Béotiens, les Locriens, & la plûpart des provinces contenuës entre Amphiffe, & celles qui regardent l'Eubée. Les Athéniens avoient dans leur parti tous les habitans des rivages de l'Afie, les Cariens, les Doriens (1), les Joniens, les habitans de l'Hellefpont, tous les Infulaires, exceptez ceux de Melos & de Thera. Tous les peuples de la Thrace étoient pour eux, hors ceux de Chalcis & de Potidée : Les Meffeniens, les habitans de Naupacte & ceux de Corcyre leur promirent auffi des troupes de terre. Les chofes étant ainfi difpofées les Lacédémoniens mirent fur pié une armée confidérable, dont ils firent Commandant leur Roi Archidamus. Celui-ci entra d'abord dans l'Attique, & en donnant l'allarme à différentes places, il ravagea beaucoup de païs. Les Athéniens irritez de cette incurfion, vou-

(1) Il y avoit une Doride dans l'Afie Mineur, & une autre dans la Grece, au Midy de la Macédoine.

loient abſolument aller à la rencontr de l'ennemi : mais Periclès, qui avoit le commandement de toutes les troupes, les tint en repos, en leur diſant qu'il avoit un moyen de mettre, ſans courir aucun riſque, les Lacédémoniens hors de l'Attique. Auſſi-tôt faiſant remplir de ſoldats armés une centaine de galeres, auſquelles il donna pour Capitaines Carcinus, & quelques autres, il les envoya autour du Peloponneſe. Ceux-ci en ravagerent toutes les côtes, & ſe ſaiſirent de pluſieurs fortereſſes; de ſorte que les Lacédémoniens, rappellés par cette diverſion au ſecours de leur propre païs, abandonnerent bien-tôt l'Attique. Cette délivrance ſubite fit un très-grand honneur à Periclès auprès de ſes Citoyens, qui ne parloient de lui, que comme d'un Général digne de les commander, & de faire tête aux Spartiates.

XVII. *Olymp.* 87. *an.* 3. 430 *ans avant l'Ere Chrét.*

APOLLODORE étant Archonte d'Athénes, les Romains créerent Conſuls M. Geganius, & L. Sergius. Cependant le Général Athénien ne ceſſoit point de prendre toutes les fortereſſes du Peloponneſe, & de détruire tout ce qui ſe préſentoit à lui dans la campa-

gne. Il lui ſurvint même alors un ſe-
cours de cinquante galeres de Cor-
cyre, par le moyen duquel il fit en- 100
core de plus grands maux à toute la
contrée, & particulierement à tout ce
rivage qui porte le nom d'Acté, le
long duquel il mit le feu à tous les Vil-
lages : paſſant enſuite juſqu'à Méthone
de Laconie, il pilla toute la contrée,
& attaqua la Ville même. Alors le
Spartiate Braſidas encore jeune, mais
d'une force & d'un courage extraordi-
naire, voyant Méthone en danger d'ê-
tre emportée de force, prit avec lui
quelques ſoldats d'élite, & traverſant
à leur tête le camp des aſſiégeans avec
une hardieſſe étonnante, il en tua plu-
ſieurs, & entra enfin dans la Ville. Il
y ſoutint vigoureuſement les aſſauts,
qui redoublerent juſqu'à ce qu'enfin
les Athéniens, toujours repouſſés, le-
verent le ſiége, & ſe retirerent dans
leurs vaiſſeaux. Ce ſuccès du jeune
Braſidas, qui délivra Méthone au pé-
ril évident de ſa vie, le rendit dès-
lors très recommandable aux Spartia-
tes ; & ayant ſoutenu ce premier ex-
ploit par des actions très-glorieuſes
qu'il fit dans la ſuite ; il acquit par
tout la réputation d'un grand homme

de guerre. Les Athéniens pourſuivant leur courſe, parvinrent aux côtes de l'Elide, où ils firent les mêmes dégats que ſur toutes les autres, & aſſiégerent la fortereſſe de Phées (1). Ils vainquirent en bataille rangée les habitans de la contrée, qui venoient au ſecours de cette place, & prirent enſuite Phées d'eſſaut; ce qui n'empêcha pas que tous les Eléens s'étant raſſemblés ne les chaſſaſſent enfin eux-mes, & ne les contraigniſſent de regagner leur flote. Ainſi ils paſſerent de-là dans l'Iſle de Cephalenie, où ils engagerent les habitans à entrer dans leur alliance; après quoi ils revinrent à Athénes.

XVIII. LA ils nommerenr pour Général Cléopompe, auquel ils donnerent trente vaiſſeaux, avec ordre de défendre l'Eubée, & de faire la guerre aux Locriens. Auſſi-tôt il parcourut les côtes de la Locride, où il déſola les campagnes, & prit la Ville de Thronium. Les Locriens s'étant aſſemblés en corps d'armée, il les batit auprès

(1) Le texte porte ici Pherie. Mais Palmerius obſerve qu'il n'y avoit point de Phérie ni de Pherès dans l'Elide, & qu'il faut lire Pheie & Phée, ou Phées au pluriel, comme on le voit par Thucydide, Strabon & autres Auteurs.

d'Alope ; & s'étant mis en possession d'une Isle voisine nommée Atalante ; il y établit son camp, & en fit une place d'armes, d'où il alloit attaquer les peuples voisins. Ainsi comme les Athéniens étoient mécontens des Æginetes, qui s'entendoient avec les Lacédémoniens, il les chassa de leur propre Ville, & ayant envoyé chercher de nouveaux habitans à Athénes, il leur distribua les maisons d'Ægine & les terres des environs. Les Lacédéhamoniens de leur côté donnerent pour habitation aux bannis d'Ægine un lieu appellé Thyrées, par une espece d'émulation à l'égard des Athéniens, qui avoient donné Naupacte aux habitans chassez de Messene. Cependant les
Athéniens envoyerent Periclès contre 101
les Mégariens. Celui-ci ayant ravagé & pillé leur païs, en rapporta de grandes dépoüilles à Athénes. En ce même temps les Lacédémoniens à la tête des peuples du Peloponnese, & de leurs autres Alliés, firent une seconde irruption dans l'Attique. Dès qu'ils y furent entrés, ils couperent tous les arbres, & mirent le feu à toutes les granges (1) : en un mot, ils désolerent

(1) Il auroit été à souhaiter pour les Grecs d'a-

tout le païs, à l'exception de la Tetrapole (1). Ils s'abstinrent d'y faire aucun dommage, en considération de ce que leurs peres s'y étoient autrefois réfugiés, & que c'étoit de-là qu'ils étoient partis pour le combat, où ils vainquirent Eurysthée; & ils jugerent convenable que les descendans donnassent un témoignage de reconnoissance pour un bienfait reçu autrefois par leurs ancêtres. Les Athéniens ne se sentant pas assez forts pour s'opposer à cette irruption, se tinrent enfermés dans leurs murailles; & comme un grand nombre des habitans de la campagne s'y étoient rendus aussi; la trop grande multitude, & le mauvais air qu'on respiroit dans un lieu où l'on étoit trop resserré, produisirent des maladies fréquentes, & enfin une véritable peste (2). Cepen-

voir parmi eux une Loi établie chez les Egyptiens, selon laquelle les querelles de leurs differentes provinces ne regardoient pas les terres, & où les Laboureurs travailloient à côté de deux armées, actuellement aux mains. Pendant une longue suite de siecles, la Grece a été ravagée par les Grecs.

(1) La Tetrapole d'Attique étoit ainsi nommée des quatre Villes qu'elle contenoit, Oenoé, Probalinthus, Tricorytus & Marathon. Il a été parlé de Tricorithe dans le liv. 4. art 18 Mais *Voyez* Strabon l. 8. p. 383.

(2) Thucidide en a fait une ample description dans le second livre de son Histoire.

dant les Athéniens n'ayant point d'autres moyens de se délivrer des Spartiates, envoyerent une seconde fois Periclès avec une flote dans le Peloponese. Celui-ci par le ravage qu'il fit d'une grande partie des côtes, & par la prise de plusieurs Villes, obligea encore une fois les ennemis d'abandonner l'Attique. Les Athéniens voyant tous les arbres coupés dans la campagne, & le nombre de citoyens que la peste leur avoit enlevés, en furent au desespoir, & commencerent à regarder Periclès comme la cause de tous ces malheurs. L'effet de leur colere fut de lui ôter le commandement de leurs troupes; & sur quelques imputations, peu considérables par elles-mêmes, ils le condamnerent à une amende de 80 talens. Après quoi ils envoyerent une Ambassade à Lacédémone, pour demander la paix : mais comme les esprits n'y étoient nullement disposés, ils se trouverent réduits à rendre à Periclès la fonction qu'ils lui avoient ôtée. C'est par là que se terminerent les évenemens de cette année.

Epaminondas (1) étant Archonte d'A- *Olymp. 87. an. 4. 429 ans avant l'Ere Chrét.*

(1) Palmerius change cet Epaminondas en Epameinon, sur l'autorité d'Athenæe, l. 5.

thénes, les Romains eurent pour Consuls L. Papyrius Crassus, & M. Cornelius Maluginensis. Ce fut en cette année que mourut à Athénes Periclès (1); homme distingué dans sa République par la naissance & par les richesses, mais sur tout par le grand art de parler, & par la science militaire. Cependant le peuple souhaitant toujours de reprendre Potidée (2) de force, chargea de cette expédition Hagnon, revêtu de tous les titres qu'avoit eu Periclès. Il se mit aussi-tôt en mer, muni de tout ce qui étoit nécessaire pour
102 former le siége de cette Ville : car ses vaisseaux étoient remplis de toutes sortes de machines convenables à ce dessein, sans parler d'une quantité prodigieuse d'autres armes, & d'une abondante provision de vivres: il ne laissa pas de demeurer long-temps devant cette
XIX. place sans pouvoir la prendre. Les assiégés, qui haïssoient la domination des Athéniens, & qui se confioient

(1) On peut voir sa vie dans Plutarque.

(2) Nous avons vû p. 93 de Rhodoman, que Corinthe avoit détaché Potidée du parti des Athéniens: Et depuis, leur Général Callias avoit été tué dans une bataille qu'il avoit gagnée devant les murailles de cette Ville sans la prendre, p. 94 de Rhodom.

d'ailleurs en la hauteur de leurs murailles, paroiſſoient mépriſer les aſſiégeans. La maladie même continuoit parmi ces derniers, & en enlevoit un grand nombre; de ſorte qu'ils commençoient à tomber dans le découragement. Cependant Hagnon qui ſçavoit que les Athéniens avoient avancé plus de mille talens pour les frais de ce ſiége, & qu'ils en vouloient ſur tout aux habitans de Potidée, parce qu'ils étoient les premiers qui euſſent pris le parti des Lacédémoniens, n'oſoit point lever le ſiége; & il croyoit devoir contraindre lui-même ſes ſoldats à des attaques qui commençoient à paſſer leurs forces. Enfin pourtant après avoir perdu plus de mille hommes, ſçachant auſſi qu'un grand nombre des citoyens aſſiégés avoit ſuccombé aux travaux de la défenſe, & que la contagion s'étoit gliſſée parmi eux, il ne laiſſa devant la place qu'une partie de ſon armée, & revint à Athénes avec l'autre. D'abord après ſon départ, les Potidéens qui manquoient de vivres, & qui ne ſe voyoient plus en état de ſe défendre, envoyerent propoſer une capitulation par un Hérault. Les aſſiégeans le reçurent avec joye; mais

ils exigerent que tous les Potidéens ſortiroient de la Ville, les hommes avec un ſeul habit, & les femmes avec deux. Ces conditions ayant été acceptées, les Citoyens de Potidée ſuivis de leurs femmes & de leurs enfans, abandonnerent leur patrie ; & paſſant à Chalchis dans la Thrace, les habitans de cette Ville les reçurent parmi eux. Les Athéniens de leur côté choiſirent mille des leurs pour aller habiter Potidée, & leur diſtribuerent au ſort les maiſons de la Ville, & les biens de la campagne. Enſuite nommant Phormion pour Commandant de leurs troupes, ils lui donnerent vingt galeres, avec leſquelles il fit le tour du Peloponneſe, & vingt débarquer à Naupacte. S'étant rendu maître du Golphe de Criſſée, il en interdit l'entrée aux Lacédémoniens, qui formerent auſſi-tôt une armée conſidérable, dont ils donnerent le commandement à leur Roi Archidamus. Celui-ci vint juſque dans la Béotie, & campa devant Platées : il étoit en état de déſoler les environs de cette Ville, lorſqu'il lui envoya propoſer d'abandonner le parti des Athéniens. Ceux de Platées ayant
103 rejetté cette propoſition, il commença

à ravager leurs terres, & il détruisit toute leur récolte; ensuite il fit la circonvallation de leurs murs; & les croyant dépourvûs de vivres, il espera de les réduire en peu de temps. Il ne laissa pas d'employer encore les machines de guerre, & de faire battre continuellement leurs murailles. Mais comme, malgré ses efforts, la Ville résistoit toûjours, il laissa quelques troupes autour de la place, & revint avec le reste dans le Peloponnese. Cependant les Athéniens ayant nommé pour Commandans Xenophon & Phanomaque, les envoyerent dans la Thrace à la tête de mille hommes. Ceux-ci arrivant jusqu'à (1) Pactole en Bottique, ravagerent le païs, & couperent les bleds en herbe : Mais les Olynthiens vinrent au secours de cette province; de sorte que les Athéniens furent vaincus dans un combat reglé, où ils perdirent leurs deux Commandans, & un grand nombre de sol-

(1) Ortelius croit qu'il faut écrire Spartole, & il reprend Amyot d'avoir fait un fleuve d'une Ville, en traduisant cet endroit de Diodore. Il est vrai du moins que le fameux Pactole coule dans la Lydie en Asie, & non pas dans la Macédoine où se trouve la Bottique ou Bottiée.

dats. En ce même-temps les Lacédémoniens, appellés par les Ambraciotes, entrerent en armes dans l'Acarnanie. Leur Général Cnemus y conduisoit mille hommes de pié, & quelques vaisseaux; il grossit cette armée sur sa route de soldats pris chez les Alliés de Lacédémone; & il posa son camp dans l'Acarnanie auprès d'une Ville appellée Strate. Mais les Acarnaniens attentifs à leur défense, vinrent surprendre ce camp, où ils égorgerent un grand nombre de leurs ennemis, & contraignirent Cnemus de se sauver avec le reste chez des peuples nommés Œniades.

Ce fut aussi en ce temps-là que Phormion, Général des Athéniens, à la tête de vingt galeres, rencontra la flote des Lacédémoniens composée de 47 vaisseaux: l'ayant attaquée, il coula à fond le vaisseau du Commandant, il en dématа plusieurs autres, il en fit périr douze, avec tous les hommes qui étoient dedans, & poursuivit le reste jusqu'au rivage. Les Lacédémoniens battus d'une maniere si surprenante, se refugierent avec leurs débris à Patras d'Achaie: cette bataille fut donnée à la vûë du Promontoire de Rhion. Les

Athéniens dresserent là un trophée ; & ayant consacré à Neptune un vaisseau sur le rivage, ils allerent se reposer à Naupacte, ville qui leur étoit alliée. Les Lacédémoniens envoyerent d'autres vaisseaux à Patras, & rassemblerent au Promontoire tout ce qui étoit échapé de leur désastre. Ils firent trouver au 104
même endroit une armée d'infanterie, qui dressa son camp à la vûë de la flote. Phormion, animé par sa victoire récente, osa attaquer une seconde fois cette flote renouvellée, & qui surpassoit encore la sienne : il coula à fond quelques vaisseaux des ennemis ; mais ayant perdu aussi quelques-uns des siens, il laissa la victoire douteuse. Quelque temps après les Athéniens lui envoyerent un renfort de vingt galeres, qui mirent les Lacédémoniens en crainte ; de sorte que n'osant plus s'exposer à un combat, ils se retirerent à Corinthe. Voilà les faits qui ont rempli cette année.

Diotime étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls C. Julius & Proculus Verginius Tricostus. On célebra en Elide la 88e. Olympiade, dans laquelle Symmachus de Messine en Sicile obtint le prix de la course.

*Olymp. 88. an. 1. 428 ans avant l'Ere Chrét.*

Cnemus, Chef de la flote Lacédémonienne, retiré à Corinthe, conçut là le dessein de se saisir du port du Pirée, parce qu'il avoit appris que ce port étoit actuellement vuide de vaisseaux, & qu'il n'y avoit aucun corps de troupes qui le gardat : en effet, les Athéniens ne pensoient pas qu'on pût être assez hardi pour venir l'attaquer. Cnemus donc prenant à Mégare quarante vaisseaux, arriva de nuit à Salamine. Là ayant surpris le port appellé Budorium, il se saisit de trois vaisseaux, & fit des courses dans toute l'Isle. Les habitans éleverent bien-tôt des signaux de feu, de sorte que les Athéniens, croyant qu'on avoit pris le Pirée (1), tomberent dans la consternation, & couroient en désordre à sa défense. Instruits ensuite des circonstances du fait, ils se mirent en grand nombre sur plusieurs vaisseaux, & passerent à Salamine. Ainsi les Lacédémoniens n'ayant pu achever leur entre-

(1) Le Pyrée étoit le port d'Athénes à 2000. pas de distance de la Ville qui n'étoit pas sur le bord de la mer, & Salamine étoit une Isle vis-à-vis ce port. Mais il est dit dans Plutarque que Themistocle avoit attaché la Ville au Pyrée, comme le Pyrée l'étoit à la mer. Plut. vie de Themist.

priſe, ſe retirent dans leur païs. D'abord après leur départ les Athéniens établirent une plus forte garde dans cette Iſle, & veillerent plus attentivement à ſa conſervation. Ils firent auſſi de nouvelles fortifications dans le Pirée, & ils y poſerent un plus grand nombre de ſentinelles.

ENVIRON ce même temps Sitalcès Roi de Thrace qui n'avoit eu d'abord ſous ſa domination qu'un très-petit territoire, s'éleva en peu de temps à une très-grande puiſſance par ſa ſageſſe & par ſon courage. Il gouvernoit ſes ſujets avec beaucoup d'équité; il étoit grand Capitaine & d'une valeur extraordinaire dans les combats; mais ſur tout il maintenoit un grand ordre dans ſes finances. Il parvint par cette conduite à donner à ſon Royaume une étenduë, dont il n'avoit approché ſous aucun de ſes prédéceſſeurs. Il poſſedoit le long de la mer toutes les côtes qui regnent depuis les bornes du territoire d'Abdere, juſqu'au Danube; & il s'enfonçoit dans les terres d'une longueur de chemin, que le plus fort piéton auroit eu peine à achever en treize jours. Les contributions qu'il levoit ſur tout ce païs, montoient à XX. 105

plus de mille talens par année : & étant en guerre, dans le temps dont nous parlons, il tira de la Thrace une armée qui passoit six vingt mille hommes de pié, & cinquante mille chevaux. Il est nécessaire, pour l'intelligence de ce qui suit, de remonter à la cause de cette guerre. Sitalcès qui se trouvoit alors allié des Athéniens, leur avoit promis de les aider dans la guerre de Thrace, & il convenoit à ses intérêts de se joindre à eux pour attaquer les habitans de Chalcis. Mais de plus, comme il en vouloit à Perdicas Roi de Macédoine, il conçut le dessein de remettre Amyntas, fils de Philippe sur le Trône que Perdicas avoit usurpé. C'est dans ces deux vûës qu'il avoit cru nécessaire de rassembler tant de forces : il leur fit d'abord traverser toute la Thrace pour arriver en Macédoine. Les Macédoniens épouvantés d'une armée si nombreuse, n'entreprirent point de se mettre en défense reglée ; mais ramassant tout ce qu'ils purent de leurs richesses & de leurs provisions, ils s'enfermerent dans leurs plus fortes citadelles où ils demeuroient sans faire aucun mouvement. Cependant les Thraces qui me-

noient Amyntas avec eux, tâchoient par des Ambaſſades & par des repréſentations, de lui gagner les habitans ainſi renfermés. Mais voyant que perſonne n'écoutoit leurs propoſitions, ils attaquerent la premiere citadelle qu'ils trouverent ſur leur route, & l'emporterent de force : cet exemple fit impreſſion ſur quelques autres qui ſe ſoumirent volontairement. Mais ayant ravagé le reſte de la Macédoine, & s'étant enrichis de ſes dépoüilles, ils revinrent du côté des Villes Grecques de la Chalcidique. Pendant que Sitalcès s'occupoit à les réduire, les habitans de la Theſſalie, de l'Achaie & de la Magneſie, & tous les Grecs qui habitoient entre la Macédoine & les Thermopyles ſe réveillerent, & formerent, en ſe réuniſſant, une armée conſidérable pour s'oppoſer à l'invaſion dont cette multitude de Thraces menaçoit leurs provinces & leur patrie. Ceux de Chalchis s'étant mis en
campagne de leur côté; Sitaclès fut 106
inſtruit de tous ces mouvemens, & voyant outre cela que ſes troupes commençoient à ſouffrir de l'hyver qui ſe déclaroit, il contracta alliance avec Perdicas, & ramena ſes troupes dans

la Thrace. En ce même-temps, les Lacédémoniens, accompagnés de tous leurs Alliés du Peloponnese, & conduits par leur Roi Archidamus, firent une irruption dans l'Attique, où mettant le feu par tout, ils détruisirent toute espérance de récolte, après quoi ils revinrent chez eux. Les Athéniens, qui n'avoient pas osé se mettre en défense, se virent pressés de la famine, & attaqués de maladies, & se laissoient aller encore au découragement pour l'avenir. Voilà ce que fournit l'Histoire de cette année.

XXI. *Olymp. 88 an. 2. 427 ans avant l'Ere Chrétienne.*

EUCLIDE étant Archonte d'Athénes, les Romains au lieu de Consuls élurent trois Tribuns Militaires, M. Manlius, Q. Sulpitius Prætextatus, & Servilius Cornelius Cossus. Les Léontins, peuple de Sicile, originaire de Chalchis, & liés de parenté aux Athéniens, furent attaqués par les Syracusains : ils eurent du dessous ; & la fierté des vainqueurs leurs faisant craindre leur ruine totale, ils envoyerent des Ambassadeurs à Athénes, pour inviter le péuple à leur prêter incessamment un secours dont ils avoient un pressant besoin. Le Chef de cette Ambassade étoit le Rhéteur Gorgias, qui surpas-

ſoit en éloquence tous les hommes de ſon temps ; il imagina le premier les fineſſes de la Rhéthorique ; & il avoit une telle réputation dans ce qu'on appelloit alors l'art du Sophiſme, qu'il prenoit cent (1) mines de chacun de ceux qui ſe faiſoient inſcrire dans ſon Ecole. Celui-ci étant arrivé à Athénes, & introduit dans l'aſſembléedu peuple, repréſenta aux Athéniens les engagemens de leur alliance, & il frappa extrêmement par la ſingularité de ſon ſtile, des auditeurs naturellement curieux d'eſprit, & qui faiſoient un grand cas du talent de la parole. Il avoit mis le premier en uſage les figures ſurabondantes & recherchées. Les Anthitheſes étoient placées avec art dans des phraſes de même longueur & de même cadence. En un mot, il employoit avec beaucoup de ſoin ces ornemens, qui brilloient alors par leur nouveauté ; mais qui nous paroiſſent aujourd'hui frivoles, ſuperflus & ridicules. Quoiqu'il en ſoit Gorgias perſuada aux Athéniens de prendre dans cette guerre le parti des Leon-

(1) Le talent contenoit 60 mines. De ſorte qu'évaluant le talent à 3000 liv. la mine revient à 50 liv. & les cent mines à 5000 liv.

tins, & après s'être fait admirer à Athénes, il revint dans sa patrie. Il
107 y avoit long-temps que les Athéniens portoient leur vûë sur la Sicile, & que la fertilité de son terroir reveilloit leurs desirs: c'est ce qui leur fit écouter favorablement la proposition de Gorgias. Ils formerent le decret de secourir les Leontins; en apparence, pour se prêter aux instances, & aux besoins de leurs alliez; & en effet, pour se rendre maîtres de l'Isle entiere.

Dès les années précédentes les Corinthiens & les Corcyréens étant en guerre les uns contre les autres, & ayant demandé de part & d'autre le secours des Athéniens; ceux-ci prirent le parti de Corcyre, parce que cette Isle leur parut un entrepôt avantageux, pour passer avec le temps dans la Sicile. A dire le vrai, les Athéniens se voyoient alors maîtres de la mer: ils s'étoient rendus celebres par de grandes actions, on s'empressoit d'entrer dans leur alliance, ce qui leur procuroit de grandes armées, par le moyen desquelles ils avoient mis sous leur domination des Villes considérables: Ils possedoient de grandes ri-

cheſſes ; & leur tréſor général qu'ils venoient de tranſporter du Temple de Delos dans leur Ville, paſſoit dix mille talens. Ils voyoient parmi eux les plus grands & les plus fameux Capitaines de leur temps, avec leſquels ils comptoient de ſoûmettre d'abord les Lacédémoniens, & toute la Grece, & enſuite de ſe rendre maîtres de la Sicile. C'eſt dans cette vûe que ſous prétexte de ſecourir les Leontins, ils firent partir cent vaiſſeaux, auxquels ils donnerent pour Commandans Lachès & Chabrias (1). Ceux-ci arrivez à la hauteur de Rhege & de Chalcide en Sicile, qui étoient deux de leurs Colonies, emprunterent d'elles cent autres vaiſſeaux ; & avec cette flote ils firent d'abord du ravage ſur les côtes des Iſles des Liparéens, parce que ceux-ci étoient alliez de Syracuſe. Paſſant de là à Locres (2), ils y enleverent cinq vaiſſeaux, & aſſiégerent la Citadelle. Enſuite les voiſins de Mylée étant venus au ſecours de

(1) Suivant Palmerius appuyé de l'autorité de Thucydide, l. 3. Il faut lire Charoedès, au lieu de Chabrias.

(2) Locrès Ville de la pointe de l'Italie, capitale de la grande Grece, & bâtie par les Grecs, qui avoient ſuivi à Troye Ajax, fils d'Oilée.

cette Ville, il se donna un combat où les Athéniens leur tuërent plus de mille hommes, & firent au moins six cens prisonniers ; après quoi ils se saisirent de la Citadelle. Sur ces nouvelles, le peuple d'Athénes envoya un renfort de quarante vaisseaux à sa flote, sous la conduite d'Eurymedon & de Sophocle, dans le dessein de hâter ses succès. Ainsi étant toute rassemblée, elle donna sur la mer le spectacle assez éclatant, d'environ deux cens cinquante vaisseaux de ligne : mais comme la guerre tiroit en longueur, les Leontins, par la voye des négotiations, firent la paix avec Sy-
180 racuse, & cette belle armée navale revint dans le port d'Athénes. Cependant les Syracusains donnerent le droit de Bourgeoisie, & leur nom même, aux Leontins, & ne firent de Leontium qu'une Citadelle de Syracuse. Voilà l'état des affaires en Sicile.

XXII. A l'égard de la Grece, ceux de Lesbos renoncerent à l'alliance d'Athénes. Ils reprochoient à cette République que les forçant d'abandonner les autres Villes de cette Isle, elle les avoit obligez d'habiter tous

ensemble dans Mitylene. Ils envoyerent en même-temps des Ambassadeurs aux Lacédémoniens pour s'offrir à eux comme Alliez ; en les invitant à cette occasion d'attirer à eux l'empire de la mer ; & s'engageant à leur prêter beaucoup de vaisseaux, pour les soûtenir dans cette entreprise. Les Lacédémoniens reçûrent cette proposition avec joye ; mais à peine commençoient-ils à monter leur marine, que les Athéniens les prévenant, envoyent à Lesbos une flote de quarante vaisseaux de guerre bien équipez, & commandez par Cleinippidès. Celui-ci se fortifiant encore du secours de quelques Alliez, arriva jusqu'à Mitylene. Là il se donna un combat naval où les Citoyens de Mitylene ayant été battus, se retirerent dans leurs murailles, où ils furent assiegez. Les Lacédémoniens qui jugerent à propos de les secourir, équiperent une flote considérable ; mais les Atheniens les prévinrent, en envoyant encore à Mitylene d'autres vaisseaux montez par mille nouveaux Soldats. Pachès fils d'Epiclerus, les conduisoit; & les joignant à l'autre armée, il environna la Ville de toutes parts, & fit joüer

continuellement les batteries qu'il avoit
dreſſées ſur mer & ſur terre. Cependant
la flote de Lacédémone, compoſée de
quarante - quatre vaiſſeaux, & com-
mandée par Alcidas, étant arrivée juſ-
qu'à la vûë de Mitylene, ſe rabattit
ſur l'Attique, avec tous les Alliez
qu'elle menoit avec elle; & après avoir
ravagé les campagnes qui avoient été
épargnées juſques-là, elle revint dans
ſes ports. De ſon côté, la Ville de
Mitylene preſſée par les aſſauts, par
la famine, & par les diſſentions qui
s'élevoient entre les Citoyens, ſe ren-
dit aux Aſſiégeans par capitulation.
Le peuple d'Athénes s'aſſembla pour
regler de qu'elle maniere on en agiroit
avec eux. Cleon, homme violent &
impitoyable, animant l'aſſemblée par
ſes diſcours, propoſa l'avis de faire
mourir tous ceux qui étoient arrivez
à l'âge de puberté, & de réduire à
l'eſclavage les femmes & les enfans.
Le peuple entraîné par ce déclama-
109 teur, prononça l'arrêt qu'on lui dictoit,
& l'envoya ſignifier à ſon Général à
Mitylene. Mais dans le temps même
que Pachès le liſoit, il en ſurvint un
autre tout contraire. Il conçut une
extrême joye du repentir & de la re-
tractation

ftraction des Athéniens, & ayant fait assembler les Citoyens de Mitylene, il prononça leur absolution, & les délivra d'une terrible crainte. Cependant les Athéniens firent raser toutes les murailles de cette Ville, & tirerent au sort entre-eux toutes les possessions de l'Isle, à l'exception seulement des champs, qui appartenoient à ceux de Metymne, & qui leur furent conservez. Voilà où aboutit la défection de Lesbos, à l'égard des Athéniens.

VERS ce même temps les Lacédémoniens qui assiégoient Platées, firent autour de la Ville une circonvallation, occupée par beaucoup de troupes. Ainsi comme le siége duroit toûjours, & que les Athéniens n'envoyoient aucun secours aux assiégez, ceux-ci se voyoient détruire par la famine, sans parler de ceux que les différentes attaques emportoient tous les jours. Dans cette extrêmité ils songerent sérieusement à leur délivrance; & malgré ceux qui etoient d'avis d'attendre encore, deux cens Citoyens prirent la résolution de passer pendant la nuit à travers les corps-de-garde des assiégeans, & d'aller jusqu'à XXIII.

Athénes. Ils choisirent pour l'exécution de ce dessein, une nuit sans clair de lune : & ayant conseillé aux autres Habitans de la Ville d'attaquer les ennemis par un certain côté de leur circonvallation, ils descendirent avec des échelles le long des murailles, du côté opposé, & profitant de ce que l'attaque des assiégez avoit attiré presque tous les assiégeans loin du chemin qu'ils vouloient prendre, ils tuërent le peu de soldats qu'ils rencontrerent dans les postes qu'ils avoient à traverser, & arriverent enfin à Athénes. Le lendemain les Lacédémoniens très-fâchez qu'on eut pu s'échaper ainsi d'une Ville qu'ils assiégeoient, redoublerent leurs efforts contre elle, & se mirent en devoir de l'emporter de vive force. Les Assiégez sans espérance, envoyerent aux Assiégeans une députation, par laquelle ils se livroient aux Vainqueurs, eux & leur Ville. Alors les Chefs de l'armée Lacédémonienne firent venir devant eux chacun des Citoyens de Platées, & lui demanderent s'il se souvenoit d'avoir fait quelque bien aux Lacédémoniens : aucun d'eux ne répondit qu'il s'en souvint. Ils demanderent ensuite à

chaque particulier s'il ne leur avoit point fait de mal. Aucun d'eux n'osa le nier. Sur cette confession, on les condamna tous à la mort (1), sans excepter un seul de ceux qu'ils purent prendre ; & après avoir rasé

(1) A voir ces exemples, qui ne sont pas rares dans le cours de l'Histoire Grecque, on ne peut s'empêcher de dire que les Romains ont rendu un grand service à cette nation si éclairée & si polie, quand ils l'ont subjuguée ; & que c'est à juste titre qu'ils se sont appellez les pacificateurs de la Grece, en la délivrant des cruautez qu'elle exerçoit elle-même sur les membres dont elle étoit composée, à la moindre occasion de dispute d'une Ville à l'autre. Et pour rendre la réfléxion plus générale ; ne semble-t'il pas que l'esprit humain ait été capable de toutes les sçiences, & de tous les arts, avant que de connoître, ou du moins de suivre les premiers principes de la raison & de l'humanité, qu'on diroit être les présens les plus tardifs que la nature ait faits à l'homme, pris en général. Les Grecs ni les Romains n'ont jamais sçû que l'amour de sa Ville ou de sa Patrie en particulier, ne doit être qu'une dérivation, une application premiere de l'amour que nous devons à tous les hommes, sans exception. La morale ne sera parfaite que lorsque nous serons tous parvenus à souhaiter que non seulement nos voisins, mais tous les peuples de la terre, soient aussi heureux que nous. L'on verra que cette réfléxion tombe sur les Athéniens mêmes, par la cruauté qu'ils exerceront contre ceux de Melos & de Scione, avant la fin de ce livre ; & qui leur sera reprochée par Gylippe de Lacédêmone, dans le livre suivant, après leur défaite à Syracuse !

toutes les maisons, on en mit le terrain à l'encan. C'est ainsi que la Ville de Platées, pour avoir été trop fidéle à son alliance avec les Athéniens, éprouva le sort le plus déplorable & le plus terrible. En ce même-temps il s'éleva dans l'Isle de Corcyre une division & une sédition violente, dont voici la cause. Plusieurs Habitans de Corcyre, qui avoient été faits prisonniers en la guerre d'Epidamme, & qui étoient encore détenus dans les prisons de Corinthe, firent offrir aux Corinthiens de leur livrer toute leur Isle, s'ils vouloient les tirer des fers. Les Corinthiens accepterent avec joye cette proposition, & les Corcyréens prisonniers assûrerent leur rançon, en s'engageant pour un certain nombre de talens, à des Banquiers connus.
210 Là-dessus ils revinrent dans leur païs, & pour tenir la parole qu'ils avoient donnée à la Ville de Corinthe, ils égorgerent tous ceux qui ayant autorité sur la multitude soûtenoient la Démocratie. Mais bien-tôt après, les Athéniens la rétablirent; de sorte que les Corcyréens recouvrerent leur liberté, & songerent en même-temps à punir les meurtriers, auteurs de la

sédition. Dans la crainte du châtiment ceux-ci se refugierent aux pieds des Autels, & se rendirent supplians des Dieux & du Peuple.

EUTHYDEME étant Archonte d'Athénes, les Romains au lieu de Consuls créerent trois Tribuns Militaires. M. Fabius, M. Foslius Flaccinator, & L. Sergius. Les Athéniens qui avoient respiré quelque temps depuis la cessation de la peste, en furent frappés de nouveau. Cette seconde attaque leur emporta plus de quatre mille hommes d'infanterie, quatre cens cavaliers, & au moins dix mille autres citoyens libres ou esclaves. Et si l'Histoire est obligée de rapporter les causes de cette maladie, voici celles qui paroissent les plus vraisemblables. Il avoit fait des pluyes abondantes l'hyver précédent, & il arriva que les endroits creux s'étant remplis, l'eau y séjourna longtemps, & en fit autant de marais. L'été survenant là-dessus, porta la chaleur jusqu'au fond de ces eaux fangeuses, & en fit sortir des vapeurs épaisses & puantes, qui s'échauffant encore d'avantage dans l'air extérieur, le corrompirent entiérement. C'est même là ce qui rend très-mal sain en général la

XXIV. Olymp. 88. an. 3 426 ans avant l'Ere Chrét.

voisinage des eaux bourbeuses. La mauvaise qualité des alimens se joignit à cette premiere cause ; car tous les fruits de cette année là n'enfermoient que de l'humidité, & tendoient tous à la pourriture. Enfin la troisiéme source de la contagion fut le manque absolu des vents Etésiens, qui temperent ordinairement dans ce canton les ardeurs de l'été. Ainsi la chaleur continuant sans relâche, il est impossible que des hommes qui ne respiroient qu'un air enflâmé, sans aucun intervalle de rafraîchissement, ne contractassent des maladies mortelles. Aussi furent-ils affligés de toutes celles qui sont caractérisées par la chaleur & l'inflammation : C'est pour cela que la plûpart de ceux qui en étoient attaqués se jettoient dans des fontaines ou dans des puits, pour éteindre le feu dont ils se sentoient embrasés. Enfin la Ville d'Athénes
111 fut portée par l'excès de son infortune à la regarder comme une suite de quelque mécontement des Dieux. C'est pourquoi sur l'avis d'un oracle ils purifierent l'Isle de Delos consacrée à Apollon, & qu'on crut avoir été soüillée par certains morts qu'on y avoit ensevelis. Ainsi déterrant tous les cer-

cuëils ils les transporterent dans l'Isle de Rhene, voisine de Delos; & ils publierent de plus une Ordonnance, par laquelle il étoit défendu d'enterrer qui que ce soit dans cette Isle, & même aux femmes d'y accoucher. Ils rétablirent de plus l'assemblée solemnelle de Delos, autrefois célebre, mais oubliée depuis long-temps. Pendant que les Athéniens s'occupoient à ces exercices de Religion, les Lacédémoniens, réunissant leurs Alliés du Peloponese, formerent une armée dans l'Isthme, d'oùi ls prétendoient faire une seconde irruption dans l'Attique : mais ayant essuyé dans le lieu de leur rendez-vous de grands temblemens de terre, qu'ils prirent pour un avertissement des Dieux, ils se séparerent, & s'en revinrent chacun dans leur province. Ces tremblemens de terre se firent sentir alors dans presque toute la Grece, de sorte que plusieurs Villes maritimes furent ensevelies dans les eaux; & sur les rivages de la Locride (1), une langue de terre qui formoit une presqu'Isle, ayant été emportée, il resta ce qu'on appelle au-

(1) La Locride étoit une province de la Grece, séparée de l'Eubée, par un bras de mer.

jourd'hui l'Isle Atalante. Dans cette année même les Lacédémoniens peuplerent la Ville de Trachine, & lui donnerent le nom d'Heraclée, par les raisons que nous allons dire. Les Trachiniens ayant été en guerre pendant plusieurs années avec les habitans d'Œta leurs voisins, avoient perdu une grande partie de leurs Citoyens: enfin voyant leur Ville presque déserte, ils prierent les Spartiates qui descendoient d'eux de la repeupler. Ainsi à raison de leur origine commune, & parce qu'Hercule leur auteur avoit autrefois demeuré à Trachine, les Spartiates résolurent d'en faire une Ville considérable. Les Trachiniens se virent donc augmentés de quatre mille habitans qu'ils reçurent de Lacédémone, ou d'autres Villes du Peloponnese, ou même de quelques Grecs plus éloignés, qui furent bien aises de participer à ce renouvellement; & ces derniers composoient au moins six mille personnes: de sorte que cette recruë montant à dix mille Citoyens
XXV. nouveaux, ils tirerent, eux & les an-
Olymp. 88. ciens, les terres au sort, & donnerent
an. 4. 425 à leur Ville le nom d'Heraclée.
ans avant
J. Chrét. STRATOCLES étant Archonte d'A-

thénes, les Romains au lieu de Consuls nommerent trois Tribuns Militaires, Furius Medullinus, L. Pinarius & Spurius Postumus Albus. Ce fut 112
alors que Demosthene (1) fut mis par les Athéniens à la tête de trente vaisseaux, chargés d'un nombre convenable de soldats ; il prit néanmoins encore 30 galeres à Corcyre, & il les fournit de soldats empruntés des Cephaleniens, des Acarnaniens, & des Messeniens de Naupacte ; & avec cette flote il vint du côté de Leucade. Il ravagea d'abord les terres des Leucadiens ; & parcourant les côtes de l'Ætolie, il y brûla un grand nombre de Villages. Mais les Ætoliens étant venus bien armés à sa rencontre, il se donna un combat où les Athéniens furent battus, & se retirerent dans Naupacte. Les Ætoliens animés par ce succès, emprunterent trois mille soldats Lacédémoniens ; & vinrent insulter cette Ville habitée alors par des Messeniens, qui se défendirent & les repousserent. Ainsi les Ætoliens

(1) Ce Démosthéne est antérieur au fameux Orateur de même nom, qui a vécu du temps de Philippe de Macédoine ; dont il s'agira dans le L. 16.

tournerent du côté d'une Ville appellée Molycrie, dont ils se rendirent maîtres. Cependant le Général Démosthene craignant qu'ils ne revinssent assiéger Naupacte, y fit entrer pour la défendre mille hommes tirés de l'Acarnanie. Pour lui qui gardoit les environs de cette province, il rencontra un poste de mille soldats Ambraciotes; il les attira au combat, & n'en laissa presque pas un seul en vie. Tout ce qu'il y avoit d'hommes capables de porter les armes dans Ambracie étant sortis à ce tumulte, il en fit périr un si grand nombre, qu'il rendit la Ville presque déserte. Là-dessus Démosthene résolut d'assiéger Ambracie, dans l'espérance d'emporter bientôt une Ville qui n'avoit plus de défenseurs. Mais les habitans de l'Acarnanie craignant que les Athéniens, devenus maîtres d'Ambracie, ne fussent des voisins plus dangereux que les Ambraciotes, ne voulurent pas se prêter à cette entreprise: au contraire, ils entrerent ouvertement en négociation avec les Ambraciotes, & conclurent avec eux une paix de cent années. Ainsi Démosthene abandonné des Acarnaniens revint à Athénes, ac-

compagné ſeulement de vingt vaiſſeaux. Cependant les Ambraciotes, qui avoient eſſuyé de grandes pertes dans cette guerre, envoyerent demander une garniſon aux Lacédémoniens, dans la crainte qu'ils avoient d'Athénes.

Démoſthene conduiſit alors une armée vers Pylos, dans le deſſein d'entourer de murs, du côté de la terre ferme, cette Ville du Peloponneſe, déja très-forte par ſon aſſiette : elle eſt ſituée dans la Meſſenie, & diſtante de Meſſene de 400 ſtades (1). Comme Démoſthene avoit une groſſe flote & bien des ſoldats, il vint à bout de ſon entrepriſe en vingt jours. Les Lacédémoniens apprenant qu'on avoit

XXVI.

113

(1) C'eſt ce qui la diſtingue de Pylos de Neſtor, ſituée ſur la même côte du Peloponneſe, mais plus ſeptentrionale, & de Pilos d'Elee, qui l'eſt encore d'avantage. Du reſte Palmerius veut qu'on liſe Pylos diſtante de Sparte, & non diſtante de Meſſene de 400 ſtades. La route de Pylos à Sparte paroît conſidérablement plus longue. Ainſi je me contente de prendre le premier mot de Meſſenie pour la province, dont Pylos etoît réellement : & le ſecond pour Meſſene ſa Capitale ; & par là non ſeulement je ſauve l'abſurdité que Palmerius trouvé dans le texte, qui diroit (*la Meſſenie diſtante de Meſſene*, mais je rends l'enoncé plus vray. *Pylos de Meſſenie diſtante de Meſſene de* 400 *ſtades.*

environné de murs la Ville de Pylos, aſſemblerent de grandes forces, tant de mer que de terre, & vinrent de ce côté-là avec quarante galeres bien équipées, en faiſant marcher du même côté douze mille hommes de pié. Ils jugeoient honteux pour eux que les Athéniens, qui n'avoient pas oſé ſecourir l'Attique même dans le temps qu'on la ravageoit, entrepriſſent d'occuper une Ville dans le Peloponneſe, & d'y conſtruire des murailles. Les Lacédémoniens, ſous la conduite de Thraſymede, vinrent donc camper auprès de Pylos. Ils étoient dans la réſolution de braver toutes ſortes de périls pour la reprendre. Ils arrangerent leurs vaiſſeaux de telle ſorte que leurs prouës fermoient le port, & en interdiſoient l'entrée aux ennemis, pendant que leurs troupes de terre ſe relevoient continuellement pour battre cette circonvallation, & que pleines d'une ardeur ſans exemple, elles lui donnoient des aſſauts terribles. Ils prirent en même temps la précaution de jetter ce qu'ils avoient de plus vaillans hommes dans l'Iſle de Sphacterie, poſée en longueur vis-à-vis le port de Pylos, & très-capable d'en interdire

l'abord : ils prirent cette précaution, dans le dessein de prévenir les Athéniens qui auroient pû se saisir de cette Isle, d'ailleurs très-favorable pour tenir Pylos en échec. Cependant ils passoient les jours entiers à battre ce circuit de murailles, du haut desquelles, comme d'un lieu très-avantageux, on leur faisoit des blessures continuelles, qui ne diminuoient point leur constance. On ne laissoit pas de leur tuer beaucoup de monde, & ils avoient tous les jours autant de morts que de blessés. Les Athéniens s'animoient de leur côté à la défense d'une place très-forte par elle-même, & où ils étoient pourvûs d'ailleurs très-abondamment d'armes & de vivres. Ils esperoient que demeurant maîtres de cette Ville, ils attireroient tout le faix de la guerre dans le Peloponnese, & rendroient (1) à leurs ennemis le ravage qu'ils avoient fait dans l'Attique. Mais dans cette émulation réciproque, entre les Spartiates, qui en qualité d'assiégeans avoient la plus grande part de la fati-

(1) Amyot a mieux traduit ici l'expression Grecque ἀνὰ μέρος à leur tour: *vicissim*, que Rhodom. qui dit *per partes*. *Voyez* le Trésor de H. Etienne au mot μέρος.

gue, plufieurs fe diftinguerent extrêmement ; & leur Général Brafidas y acquit fur tout une grande gloire. Comme les Capitaines de galeres n'ofoient pas aborder à terre par la difficulté du rivage, il monta lui-même fur la premiere, & crioit de toute fa force au Pilote de donner contre la côte, & de ne point épargner fa galere. Il étoit honteux, difoit-il, à des Spartiates de préférer la vie à la victoire, & d'épargner des vaiffeaux en voyant les Athéniens fe faifir de la Laconie. Sa galere fe brifa en effet en heurtant la terre, & Brafidas fe tenant fur fes débris réfifta encore à un gros d'Athéniens, qui venoient à lui : il en tua plufieurs d'abord ; mais accablé enfin d'une grêle de traits, il tomba couvert de bleffures, toutes reçuës pardevant : & comme la quantité du fang qu'il perdoit lui avoit ôté la connoiffance, un de fes bras penchoit (1) hors de la galere,

(1) Je crois fatisfaire encore ici au texte, en traduifant ὁ μὲν Βραχίων προέπεσεν ἐκ τῆς νεὼς ; un de fes bras panchoit hors de la galere, fans prétendre qu'il fut coupé, comme l'interpréte Palmerius. Rhodoman laiffe peut-être la chofe douteufe, en difant *prolapfante extra navim brachio.* Mais le traducteur inconnu du L. 12. dit clairement ; *Brachium extra navis oras prolapfum extenditur femivivo*, & Amyot encore plus clai-

& son bouclier qui *tomba* dans l'eau, fut pris aussi-tôt par les ennemis. C'est ainsi qu'ayant tué de sa main un nombre d'hommes, dont on auroit fait un monceau, il fut emporté lui-même à demi mort par les siens; il eut cet 114
avantage qu'au lieu que ceux qui avoient perdu leur bouclier, payoient ordinairement de leur tête cette lâcheté, la perte du bouclier de Brasidas fut une preuve illustre de son courage, & lui fit une très-grande réputation. Cependant les Lacédémoniens perséveroient dans leur attaque, malgré l'excès de leurs fatigues, & la diminution journaliere de leurs troupes : & l'on peut admirer dans la relation du siege de Pylos la bisarrerie de la fortune. Les Athéniens qui étoient venus combattre les Spartiates dans leur propre territoire, sembloient l'emporter sur ces derniers, qui avoient toujours paru les plus forts sur terre : & les Spartiates au contraire, dans toutes les actions qui se passoient sur la mer,

rement : Il tomba pâmé de maniere que son bras gauche demeura pendant hors du bord de sa galére. Ainsi Diodore ne disant point que ce bras fut coupé, n'ajoûte rien à l'enoncé de Thucydide, comme le prétend Palmerius.

sembloient l'emporter sur les Athéniens qui s'en disoient alors les maîtres. En un mot, les Athéniens s'emparoient de la terre, & les Spartiates de la mer.

Cependant le siége devenoit long, & les Athéniens qui avoient un grand nombre de vaisseaux empêchoient l'entrée des vivres dans l'isle de Sphacterie, de sorte que les Lacédémoniens qui s'y étoient renfermés couroient risque d'y périr par la famine : là-dessus la République de Sparte jugea à propos d'envoyer des Ambassadeurs à Athénes, pour mettre fin à cette guerre. Mais comme ils n'y trouverent pas les esprits encore disposés, ils se réduisirent à demander un échange égal, & homme pour homme des prisonniers faits de part & d'autre. Les Athéniens ayant refusé cette seconde proposition ; les Ambassadeurs les sommerent hautement d'avoüer qu'ils reconnoissoient les Spartiates superieurs à eux, puisqu'ils refusoient de rendre un Spartiate, en compensation d'un Athénien qu'on leur offroit. Pour toute réponse les Athéniens investirent & serrerent de plus près l'Isle de Sphacterie ; de telle sorte qu'ils rédui-

firent ceux qui s'y trouverent à se rendre à discrétion, sçavoir six vingt Spartiates, & cent quatre-vingts de leurs alliés. Le Général Cléon les amena enchaînés à Athénes. A leur arrivée le peuple ordonna qu'ils demeurassent prisonniers, si Lacédémone ne consentoit de terminer actuellement la guerre; mais qu'on les fit mourir tous, si elle vouloit la continuer. Ils envoyerent ensuite aux plus braves des Messeniens établis dans Naupacte, & à quelques autres de leurs Alliés, la commission de garder & de défendre Pylos; parce qu'ils jugeoient que les Messeniens, ennemis déclarés des Spartiates, seroient ravis de ravager leurs terres, ayant pour retraite une citadelle aussi forte que celle qu'on leur 115 confioit. Voilà l'état où nous laissons actuellement ce siege.

Ce fut en cette même année que mourut Artaxercès, Roi de Perse, après un regne de quarante ans. Xercès son successeur ne regna qu'un an. En Italie les Æques s'étant révoltés contre les Romains, ceux-ci créerent au sujet de cette guerre A. Posthumius pour Dictateur, & L. Julius pour Général de le Cavalerie. Ils entrerent d'a-

bord tous deux avec une forte armée dans le païs des rébelles, où ils désolerent la campagne. Les habitans s'étant rassemblés, & mis en ordre de bataille, furent vaincus; les Romains en tuerent un grand nombre, firent beaucoup de prisonniers, & rapporterent de riches dépoüilles. Les rébelles humiliés par cette défaite se soumirent à leurs vainqueurs. Le Dictateur Posthumius, au retour de cette victoire, fut jugé digne du triomphe déja usité. On dit que Posthumius fit en cette occasion une action extraordinaire, & peu croyable. Son fils étant sorti par un mouvement de courage du poste où son pere l'avoit placé pendant la bataille, il le fit mourir, pour donner par ce terrible exemple, une leçon mémorable de l'obéïssance prescrite par les Loix Romaines aux ordres du Général.

XXVII. *Olymp. 89. an. 1. 424 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Au commencement de l'année suivante Isarque fut Archonte d'Athénes & les Romains firent Consuls T. Quintius, & C. Julius. On célebra en Elide l'Olympiade 89e. dans laquelle Symmachus (1) de Messine fut vainqueur pour la seconde fois à l

(1) Il l'avoit été dans la précédente.

ꞅourſe. Les Athéniens nommerent pour
Général Nicias, fils de Nicerate, &
ui ayant donné ſoixante galeres, mon-
ées par trois mille hommes bien armés,
ls le chargerent d'aller ravager les ter-
es des Alliés de Lacédémone. Nicias
ttaqua d'abord l'Iſle de Melos, où
l déſola la campagne, & tint enſuite
endant aſſez long-temps la Ville aſſie-
ée. Elle étoit la ſeule des Cyclades
ui fut demeurée fidelle à l'alliance
les Lacédémoniens, dont elle étoit
ne colonie. Comme cette Ville ſe
léfendoit courageuſement, Nicias ne
ut l'emporter; & il vint à Orope de
Béotie, y laiſſa là ſa flote, & paſſa 116
vec ſes ſoldats dans les environs de
Tanagre, où il joignit de nouvelles
roupes d'Athénes, à la tête deſquelles
toit Hipponicus, fils de Callias. Ces
leux armées réunies ſe mirent à rava-
er la campagne; de ſorte que les
Thebains s'étant raſſemblez pour ar-
êter ce deſordre, les Athéniens leur
ivrerent un combat, où ils demeure-
ent vainqueurs, après leur avoir tué
eaucoup de monde. Le corps d'ar-
née d'Hipponicus, content de cette
xpédition, reprit auſſi-tôt la route
l'Athénes. Mais Nicias retourna vers

sa flote, avec laquelle il côtoya la Locride, & fit beaucoup de dommage le long des côtes. Il tira encore des Alliés d'Athénes quarante galeres, qui firent monter sa flote entiere à cent voiles ; & ayant fait aussi une levée de soldats choisis, il vint du côté de Corinthe. Les Corinthiens voulurent s'opposer au débarquement de ses troupes ; mais les Athéniens les défirent en deux combats, où ceux de Corinthe perdirent beaucoup des leurs, & les vainqueurs dresserent là un trophée. En effet, il ne leur en couta que huit hommes, au lieu de quatre cens & d'avantage que perdirent les ennemis. De là Nicias marchant vers Crommyon, fit le dégât dans la campagne, & emporta la Citadelle. Il en partit sur le champ pour venir bâtir un Fort à Méthone, dans lequel il mit une garnison destinée, non-seulement à défendre la Place, mais encore à détruire tout le païs d'alentour. Revenant enfin lui-même à Athénes, il laissa sur toutes les côtes de sa route, des marques funestes de son passage. Peu de temps après les Athéniens envoyerent du côté de Cythére six vaisseaux, chargés de deux

mille hommes, ſous le commandement de Nicias, & de quelques autres Chefs. Nicias porta la guerre dans l'Iſle, & après quelques attaques, il prit la Ville par compoſition. Revenant enſuite vers le Peloponneſe, il en ravagea les côtes, & ayant forcé Thyrée, Ville ſituée entre la Laconie & l'Argolide, il la raſa, & en fit les Habitans eſclaves. Il envoya auſſitôt à Athénes tous les Æginetes qu'il avoit trouvés dans la Place, & le Spartiate Tantalus qui en étoit gouverneur. Les Athéniens les retinrent tous dans leurs priſons.

En ce même-temps les Mégariens (1) fatiguez de la guerre qu'ils avoient à ſoûtenir, & contre les Athéniens, & contre leurs propres bannis eſſayoient de terminer la ſeconde par des députations que les Citoyens du dedans, & ceux du dehors s'envoyoient faire les uns aux autres. Quelques-uns d'entre les premiers, mal-intentionnez pour les bannis, firent propoſer aux généraux des Athéniens de leur livrer leur propre

(1) Il eſt parlé une fois des Mégariens, p. 5 de Rhodoman, & une autre fois à l'occaſion de Periclès, p. 96 du même.

Ville (1). Les Généraux, qui étoient Hippocrate & Démosthene, ayant ac-
117 cepté cette proposition, envoyerent de nuit six cens Soldats, auxquels les Conjurez ouvrirent les portes secrettement. Dès que la trahison fut découverte, le Peuple se partagea en deux factions, dont l'une se déclaroit pour les Athéniens, & l'autre pour les Spartiates. Aussi-tôt un homme du peuple demanda, de son propre mouvement, les noms de tous ceux qui prenoient le parti des Athéniens. Comme on vit à cette proclamation que les Lacédémoniens alloient être abandonnez, tous ceux qui gardoient les murailles, sans aucune exception, se réfugierent à Nisée, port de mer des Mégariens. Les Athéniens environnerent aussi-tôt d'un fossé le derriere de ce port pour l'assiéger, & faisant venir sur le champ des ouvriers d'Athénes, ils bâtirent encore une muraille autour de Nisée. Les Habitans se voyant ainsi renfermez, eurent peur d'être pris de force, & se rendirent aux Athéniens par capitu-

(1) L'on a vû ci-dessus, p. 75 de Rhodoman, que les Mégariens s'étoient détachez de l'alliance des Athéniens.

ation (1). Cependant Braſidas ayant ait une levée de ſoldats de Lacédé-none, & d'autres Villes du Pelopon-eſe, marcha vers Mégare. Il ſurprit ar ce mouvement les Athéniens, qui e réfugierent à Niſée (2), après quoi, l délivra Mégare, qu'il ramena à 'alliance de Lacédémone. Traverſant nſuite la Theſſalie, avec toute ſes orces, il vint juſqu'à Dios de Macé-oine, de là marchant vers Achante, mit en paſſant les Chalcidiens dans on parti, & il détacha, ou par pro-eſſe, ou par menaces, ceux d'A-hante même, de l'alliance des Athé-iens. Il opéra le même changement ans un grand nombre d'autres Villes e Thrace, dont il fit autant d'alliées es Spartiates. Enſuite Braſidias, qui ormoit alors de grands projets de uerre, envoya demander encore à acédémone de nouvelle troupes. A ette occaſion les Spartiates voulant e défaire des plus forts d'entre les Iilotes, firent une levée d'environ

(1) Omiſſion d'une hraſe inutile.

(2) Je ſuis ici la cor-ection de Palmerius, en iſant paſſer les Athé-ens de Mégare à Niſee, qui leur appartenoit, au lieu de les faire ſortir de Niſée même ; le tout fondé ſur le rapport de Thucydide, L. 4.

mille hommes des plus hardis d'entre-eux, dans l'espérance que les diverses rencontres de la guerre, en emporteroient une grande partie. Ils leur tendirent pour les opprimer un autre piége, où il entroit encore plus d'injustice & de cruauté. Ils firent publier par un Héraut, que tous ceux d'entre les Hilotes (1) qui auroient rendu quelque service à la République vinssent faire inscrire leur nom, & que sur l'examen de leur déposition, on leur rendroit la liberté: deux mille d'entre-eux vinrent se faire inscrire, & l'on donna aussi-tôt à un certain nombre d'hommes vigoureux la commission de les égorger dans les maisons parti-

(1) La seule vie de Licurgue dans Plutarque fournit tout ce qu'il y a de curieux à sçavoir sur les Hilotes. Ils habitoient d'abord un petit bourg de la Laconie, nommé Hélos, qui fut pris par les Spartiates. Les vaincus faits esclaves, selon la barbare coûtume de ces temps-là, essuyerent de la part des Vainqueurs toute sorte de mauvais traitemens, dont celui de cet article même est un des plus remarquables. Ils les forçoient de s'enyvrer, pour fournir à leurs enfans un exemple des inconvéniens de l'yvresse: Morale bien entenduë, & digne de gens en qui l'austérité n'étoit qu'une inhumanité déguisée, dont les Athéniens feront eux-mêmes une triste épreuve dans le temps des trente Tyrans, au Livre 14.

culieres

culieres, parce qu'on craignoit beaucoup que profitant des occaſions que leur fourniroit la guerre, ils ne s'entendiſſent avec les ennemis, & ne miſſent Lacédémone en danger.

XXVIII. CEPENDANT Braſidas ayant reçû les mille Hilotes qu'on lui envoyoit, & les ayant joints aux troupes qu'il avoit tirées des nouveaux Alliez, ſe vit à la tête d'une armée très-conſidérable, avec laquelle il ſe crut en état d'aller aſſiéger Amphipolis. Ariſtagoras de Milet avoit entrepris de la peupler, & de s'y établir dans le temps qu'il évitoit la vengeance de Darius, Roi de Perſe. Mais après la mort de ce Général (1), les Habitans qu'il avoit donnez à cette Ville furent chaſſez par un peuple de Thrace, nommé les Edons. Trente-deux ans après les Athéniens y envoyerent dix mille habitans nouveaux. Ceux-ci furent encore défaits par les Thraces, dans le territoire de Drabeſque; & deux ans après, les Athéniens repeuplérent encore Amphipolis, ſous la conduite d'Apion. Ainſi cette Ville ayant été

(1) Il eſt parlé au long d'Ariſtagoras, & de ſes entrepriſes contre Darius, dans le cinquiéme Livre d'Herodote.

long-temps disputée, Brasidas essaya aussi de s'en rendre maître. Il mena contre elle une armée suffisante pour ce dessein ; & s'étant campé à l'entrée du pont, qui conduisoit dans la Ville, il se saisit d'abord du Fauxbourg où
118 tenoit ce pont. De-là se faisant craindre aux Citoyens, il les réduisit en deux jours à se rendre sous la condition, que chacun en sortant de la Ville, pourroit emporter toutes ses richesses. Il prit de la même maniere plusieurs Villes des environs, dont les principales furent Syme (1) & Galepse, deux Colonies de l'Isle de Thasos, & Myrcine, petite Ville qui dépendoit des Edons. Il entreprit ensuite de construire des galeres sur le fleuve Strymon, & il envoya demander de nouvelles troupes à Lacédémone, & chez les peuples alliez. Il fit faire aussi des armures pour les jeunes gens qui en manquoient, sans parler d'une grande quantité de traits, de vivres & de toutes sortes de provisions qu'il rassembla. Dès que tout fut prêt, il partit d'Amphipolis avec

(1) Palmerius veut qu'on lise Oesime, au lieu de Syme.

son armée, & vint camper sur ce long rivage, qu'on nomme Acté. Il y avoit là cinq Villes, dont les unes étoient Greques & Colonies de l'Isle d'Andros, & les autres étoient peuplées de Bissaltes, nation Barbare de la Thrace, qui parloit deux langues. Après avoir pris ces cinq Villes, il marcha vers Torone, Colonie de Chalcis, mais soûmise aux Athéniens. Introduit dans cette Ville par des traîtres, au milieu de la nuit, il s'en trouva maître sans avoir tiré l'épée. Voilà pour cette année les exploits de Brasidas.

XXIX. Il se donna vers ce temps-là une bataille à Délium en Béotie, entre les Athéniens & les Béotiens, pour les raisons que nous allons dire. Quelques Habitans de la Béotie mécontens du gouvernement qui y étoit alors établi, & zelés pour la Démocratie, proposerent leur dessein aux deux Généraux Athéniens, Hippocrate & Démosthéne, & promirent de leur livrer quelques Villes de la province. Les deux Généraux accepterent l'offre avec joye ; & séparant les forces dont ils avoient besoin, suivant le partage qu'ils firent entr'eux de l'entreprise, Démosthéne prit le plus grand nombre

de troupes, & tenta de ſe jetter dans la Béotie. Mais trouvant les Béotiens avertis de la trahiſon, & ſur leurs gardes, il s'en revint ſans avoir rien fait. Hippocrate de ſon côté mena ſes troupes à Délium, & ayant été aſſez heureux pour prévenir l'arrivée des Béotiens, il eut le temps, non ſeulement de prendre la Ville, mais encore de l'enfermer de murailles. Delium eſt ſituée dans le voiſinage d'Orope, auprès des montagnes de la Béotie. Pan-
119 tœadas alors Chef des Béotiens, ayant fait venir du ſecours de toutes les Villes de Béotie, arriva à la tête d'une forte armée devant Délium. Il n'avoit guére moins de vingt mille hommes d'infanterie, & de mille chevaux. Les Athéniens ne laiſſoient pas de les ſurpaſſer encore en nombre, mais ils n'étoient point armez auſſi avantageuſement que leurs adverſaires : car comme ils étoient partis d'Athénes à la hâte, ils n'avoient pas eu le temps de ſe pourvoir de tout ce qui eſt néceſſaire à la guerre. Cependant le courage étant égal de part & d'autre ; voici quel fut l'ordre de la bataille. Du côté des Béotiens, les Thebains ayant formé l'aile droite, & les Or-

chomeiens l'aile gauche, les Béotiens occuperent le centre : la cavalerie & les conducteurs des chars, hommes d'élite, au nombre de trois cens, faisoient l'avant-garde. Cette armée tomba toute entiere sur les Athéniens, avant que ceux-ci eussent encore bien pris leurs rangs. Cependant quelque violent que fut ce premier choc, la cavalerie Athénienne le soûtint avec tant de vigueur, qu'elle mit elle-même en fuite celle des Ennemis. L'infanterie en étant venuë aux mains, la partie de celle d'Athénes qui se trouva opposée aux Thébains fut rompuë & renversée : mais le reste, qui n'avoit affaire qu'aux autres Béotiens, les poussa vivement, & avec un grand carnage, jusqu'à une longue distance. Cependant les Thébains, hommes forts & vigoureux, arrêterent cette poursuite, & tombant sur les Athéniens, les obligerent à fuïr eux-mêmes ; de sorte que la victoire se déclara pour eux, & ils emporterent par leur courage tout l'honneur du combat. A l'égard des Athéniens ils s'enfuïrent, les uns à Orope, les autres à Délium : Quelques-uns prirent le chemin de la mer, & regagnerent

leurs vaisseaux, d'autres enfin se retirerent où le hahazard les conduisoit. A la fin de la journée, les Béotiens avoient perdu quatre cens hommes, & les Athéniens bien davantage; de sorte que si la nuit ne les avoit sauvez des mains du vainqueur, soit dans le combat, soit dans leur fuite, ils auroient péri presque tous. Ils ne laisserent pas de perdre un tel nombre d'hommes, que les Thébains recueillirent de leurs dépoüilles de quoi faire bâtir dans leur marché un grand portique, & de l'embellir encore par des statuës d'airain. Il sembloit qu'ils eussent revêtu de ce métail leur place publique, & l'intérieur de leurs Temples, au nombre d'armes que ce combat leur avoit fournies. Ils résolurent même d'employer les autres richesses que cette victoire leur avoit apportées, à établir des Jeux solemnels à Délium.
120 Ils attaquerent cette Ville sans perdre de temps, & la reprirent de vive force. La plus grande partie de la garnison qui s'étoit défenduë vaillamment y avoit péri, & l'on ne fit du reste que deux cens prisonniers de guerre : l'Armée se refugia dans la flote qui revint à Athénes. Ce fut là le

fuccès des embûches par lesquelles les Athéniens avoient voulu surprendre la Béotie. En Asie Xercès mourut après avoir regné un an, ou seulement deux mois. Selon quelques-uns, son frere Sogdian (1) qui lui succéda, n'en regna que sept. Mais Darius, *surnommé Nothus*, qui tua ce dernier, eut un regne de dix-neuf ans. Antiochus (2) de Syracuse, qui a écrit en neuf Livres l'Histoire de Sicile, l'ayant commencée à Cocalus *, Roi de cette Isle, la termine à cette année.

* V. L. 4. art. 31. 32. de cette Traduction.

XXX. *Olymp.* 89. *an.* 2. 423 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

AMYNTAS étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls C. Papyrius & L. Julius. Les habitans de Scione (3), qui méprisoient les Athéniens depuis leur déroute à Délium, se tournerent du côté des Spartiates, & livrerent leur Ville à Brasidas, Général de cette République en Thrace.

(1) Le Grec porte Ogdian, prononciation qui n'est point autorisée par les autres Historiens.

(2) Antiochus, Historien, qui vivoit environ 100 ans avant Alexandre. Vossius. *De Historicis Græcis*, *Lib.* 4. *c.* 7.

(3) Le Grec porte les Sicyoniens, mais Rhodoman & Palmerius avertissent qu'il faut lire Scioniens, habitans de Scione, Ville de Thrace, ou Isle voisine de Thrace : car Sicyone étoit dans le Peloponnese ; & ce qui est dit ici ne lui convient pas. L'Auteur même, vingt lignes plus bas, & dans toute la suite, dira *Scione*.

Les Lesbiens mêmes qui, à la prise de Mytilene par les Athéniens, s'étoient échapés de leurs mains, & qui se trouvoient en assez grand nombre, avoient déja formé le dessein de rentrer de force dans leur patrie; mais pour lors ils se contenterent de se saisir d'Antandros, Ville de l'Asie mineure, d'où ils alloient faire de fréquentes insultes aux Athéniens qui s'étoient établis à Mitylene. Le peuple irrité de cet affront envoya contre eux deux Généraux, Aristide & Symmaque, accompagnés d'un nombre convenable de soldats. Ceux-ci ayant débarqué à Lesbos passerent de là à la ville d'Antandros sur le rivage opposé, & en ayant battu les murailles avec vigueur, ils l'emporterent, ils y tuerent la plûpart des transfuges, & en chasserent les autres; après quoi ils y établirent un garnison, & revinrent ensuite à Lesbos. Peu après ce tems-là, le Général Lamachus Athénien entra dans la mer de Pont avec dix vaisseaux, & ayant jetté l'ancre devant Heraclée, à l'embouchure du fleuve Cachès (1), il vit périr sa flote entiere

(1) Ortelius sur le mot *Lycus*, prétend que Diodore devoit écrire Calex. Palmerius dit Callès.

par une abondance extraordinaire de pluyes ; elles firent enfler le fleuve à un tel point, qu'il poussa tous ces vaisseaux entre des passages étroits, & les brisa enfin contre terre. En cette même année Athénes fit une treve d'un an avec Lacédémone, aux conditions qu'elles demeurassent en possession l'une & l'autre de tout ce qu'elles occupoient actuellement. Il se tint beaucoup de conférences pour arriver à ce but, & l'on étoit convaincu des deux côtés des malheurs que l'on préviendroit en mettant fin à cette haine réciproque. Les Lacédémoniens sur tout avoient une extrême envie de retirer par la treve les prisonniers qu'on leur avoit faits dans l'Isle de Sphacterie : le traité fut dressé sur le pié que nous venons de dire, & l'on étoit d'accord de toutes choses, excepté néanmoins sur l'article de Scione. Les esprits s'ai- 121
grirent vivement sur ce point, la conférence fut rompuë, & cet objet unique fit continuer la guerre. En ce même temps Mendé, Ville de Thrace, passa dans le parti des Lacédémoniens, & augmenta beaucoup la jalousie née au sujet de Scione. C'est pour cela que Brasidas tira de ces deux Villes les

femmes, les enfans, & tout ce qu'il y avoit de richesses, pour y jetter une forte garnison. Les Athéniens, indignés de ce procedé, firent un decret, par lequel ils déclaroient qu'ils mettroient à mort tous les Scioniens qu'ils pourroient prendre à l'âge de puberté ; & cependant ils envoyerent du côté de cette Ville une flote de trois cens galeres : ce furent Nicias & Nicostrate qui en eurent la conduite. Ils la menerent d'abord à Mendé, dont ils se rendirent maîtres par la trahison de quelques particuliers. Ils firent ensuite une circonvallation autour de Scione, & l'assiegerent en forme & avec beaucoup d'ardeur : mais la garnison de Scione qui étoit nombreuse, & qui ne manquoit ni d'armes ni de vivres, ni d'aucune autre munition que ce put être, se défendit aisément ; & les assiegés se trouvant dans un poste très avantageux, blesserent un grand nombre des assiégeans Athéniens. C'est-là qu'on en étoit à la fin de cette année.

XXXI. DANS la suivante où Alcée fut Archonte d'Athénes ; les Romains eurent pour Consuls Opicter Lucretius & L. Sergius Fidenas. Les Athéniens irrités contre les habitans de Delos de ce

*Olymp. 89. an 3. 422 ans avant l'Ere Chret.*

qu'à leur inſçu ils s'étoient alliés à Lacédémone les chaſſerent de leur Iſle, & s'y établirent eux-mêmes. Le Satrape Pharnace accorda pour habitation à ces bannis Adramytion, *Ville de la Myſie*. Cependant les Athéniens qui venoient de choiſir Cleon pour leur Général, lui donnerent une forte armée, & l'envoyerent dans la Thrace. Celui-ci paſſant auprès de Scione groſſit encore ſes troupes d'une partie des aſſiégeans, qu'il détacha pour les conduire à Torone; car il ſçavoit que Braſidas s'étoit éloigné de cette Ville, & que les ſoldats qu'il y avoit laiſſés n'étoient pas capables de lui tenir tête: il alla donc poſer ſon camp auprès de Torone, qu'il aſſiégea par mer & par terre: il la prit d'aſſaut, & fit eſclaves les femmes & les enfans, & les ayant mis dans les fers, auſſi bien que la garniſon de la place, il les envoya tous à Athénes. Dès qu'il eut poſé dans la Ville une garniſon nouvelle & ſuffiſante, il ſe rembarqua & conduiſit ſa flote juſqu'au fleuve Strymon dans la Thrace. Arrivé dans cette province, il dreſſa ſes tentes auprès de la Ville d'Eion, diſtante d'Amphipolis d'une trentaine de ſtades. Il commençoit de 422

battre les murs d'Eion ; lorſqu'apprenant que Braſidas étoit aux environs d'Amphipolis avec toutes ſes forces, il marcha de ſon côté. Dès que Braſidas ſçut que les Athéniens venoient à lui, il ſe mit en ordre de bataille, & s'avança lui-même contr'eux. Ce fut là le commencement d'une bataille célebre par l'émulation égale des deux armées. La victoire demeura long-temps incertaine par le zele des deux Chefs, qui voulant qu'on ne la dût qu'à leur valeur, entraînerent par leur exemple un grand nombre de braves gens à une mort inévitable. Enfin Braſidas, après avoir immolé de ſa main un nombre prodigieux d'ennemis, perdit héroïquement la vie. Un moment après Cleon étant tombé de même, ces deux armées ſans Chef commençoient à s'ébranler lorſque les Spartiates, plus heureux que leurs adverſaires, prirent le deſſus, & dreſſerent un trophée dans le lieu même. Les Athéniens ayant demandé leurs morts aux conditions ordinaires, les enſevelirent, & s'en revinrent à Athénes. Quelques Spartiates revenus de leur côté à Lacédémone, & racontant la victoire & la mort de Braſidas, la mere de ce Général

s'informoit de toutes les circonſtances de la bataille, & demanda ſur tout comment ſon fils s'y étoit comporté. Tout le monde lui répondit qu'il avoit paru le plus brave de tous les Lacédémoniens; elle répliqua qu'elle voyoit bien que ſon fils avoit été un homme courageux; mais qu'il lui paroiſſoit encore inférieur à pluſieurs autres de leurs Capitaines. Ce diſcours s'étant répandu dans la Ville, les Ephores décernerent des honneurs publics à cette femme, parce qu'elle avoit préferé la loüange de la patrie à celle de ſon propre fils. Cependant après cet évenement les Athéniens jugerent à propos de faire avec Lacédémone une treve de cinquante ans : outre cela il fut reglé que l'on rendroit les priſonniers faits de part & d'autre, & toutes les Villes qu'on avoit priſes. C'eſt ainſi que fut terminée ou ſuſpenduë la guerre du Peloponneſe, qui juſqu'ici avoit duré dix ans.

XXXII. *Olymp 89. an. 4. 421 ans avant l'Ere Chrétienne.*

ARISTON étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls T. Quinctius, & A. Cornelius Coſſus. On ſortoit à peine de la guerre du Peloponneſe, qu'il s'éleva dans la Grece de nouvelles querelles & de nouveaux

troubles. Les Athéniens & les Spartiates n'avoient à la vérité conclu la treve, qu'en y comprenant tous leurs Alliez; mais ils avoient fait sans eux une ligue offensive & défensive. Là-
123 dessus on soupçonna ces deux Villes principales de s'entendre l'une l'autre, pour asservir toute la Grece. Dans cette pensée les plus considérables des autres Villes s'envoyerent des Ambassades réciproques pour former aussi une ligue entr'elles contre les Athéniens & les Lacédémoniens. Les premieres & les plus puissantes de ces Villes étoient ces quatre, Argos, Thebes, Corinthe & Elis. Au reste, ce n'étoit pas sans fondement qu'on soupçonnoit Athénes & Lacédémone de prétendre à l'Empire de la Grece; parce que dans les clauses de la treve génerale, on avoit inferé qu'il seroit permis à ces deux Villes d'ajoûter ou de retrancher dans la suite tous les articles qu'elles jugeroient à propos toutes deux ensemble. Outre cela les Athéniens avoient fait un Decret, par lequel ils donnoient à dix hommes *à des Décémvirs* le pouvoir de conferer entr'eux sur ce qui regarderoit les interêts de la République; & les Lacédé-

démoniens ayant fait la même chose, on en tira une forte conjecture de l'ambition de ces deux Villes. Là-dessus plusieurs des autres Républiques de la Grece songerent à maintenir la liberté generale de leur nation. Et comme les Athéniens étoient déchus de leur gloire par la déroute de Delium, ainsi que les Lacédémoniens par l'affaire de l'Isle de Sphacterie ; les Grecs convinrent entr'eux de donner publiquement à la Ville d'Argos la conduite de leurs guerres. Les actions remarquables des premiers Citoyens de cette Ville lui avoient effectivement procuré de grands titres d'honneurs. Avant le retour des Heraclides c'étoit d'Argos qu'étoient sortis les plus grands Rois du Peloponnese; & s'étant maintenuë dans une paix de longue durée, non seulement elle avoit amassé de grandes richesses, mais elle avoit extrêmement multiplié ses habitans. Les Argiens comptant donc d'être incessamment à la tête de tous les Grecs, choisirent mille d'entre leurs jeunes gens les mieux faits, & des familles les plus considérables, ausquels ils faisoient faire continuellement toutes sortes d'exercices : ils les dispenserent

de toute autre fonction, & reglerent même qu'on prendroit leur entretien sur les deniers publics. Ces attentions rendirent bien-tôt cette jeunesse très-habile dans toutes les parties de l'Art Militaire qui regardent le corps, ou dans celles que l'instruction peut donner.

Les Spartiates voyant le Peloponnese soulevé contr'eux, & sentant bien le poids de la guerre qu'ils alloient
124 avoir sur les bras, employerent toutes sortes de moyens pour maintenir leur superiorité; ils donnerent d'abord la liberté à ce nombre de mille Hilotes qui avoient servi dans la Thrace sous Brasidas. Ils leverent ensuite la note d'infamie qu'ils avoient mise sur les prisonniers faits par les Athéniens en l'Isle de Sphacterie, comme les chargeans seuls de l'opprobre que Sparte avoit essuyé en cette occasion, & ils rétablirent leur honneur. Dans la même vûë ils releverent par des éloges publics les actions de courage qui s'étoient faites dans la guerre précedente, en invitant leurs Citoyens de les surpasser dans celle où l'on alloit entrer. Ils se rendirent aussi plus complaisans à l'égard de leurs Alliez, & tâche-

rent de ramener par des témoignages d'amitié ceux qu'ils avoient éloignez d'eux. Les Athéniens prirent une route toute opposée. Esperant de contenir par la crainte ceux qu'ils soupçonnoient d'infidelité, ils proposoient à tous pour exemple la vengeance qu'ils avoient tirée des habitans de Scione: En effet, après avoir pris cette Ville, & avoir égorgé tous ceux qui avoient atteint l'âge de puberté, ils réduisirent à l'esclavage les femmes & les enfans, & donnerent leur Isle pour habitation à ceux de Platées, qui s'étoient bannis eux-mêmes de leur patrie pour demeurer fidelles à Athénes.

En ce même temps les habitans de la Campanie en Italie conduisirent une grosse armée contre ceux de Cumes, qui perdirent la bataille, & un grand nombre de leurs gens. Les vainqueurs attaquerent la Ville, & après bien des assauts, ils l'emporterent de force: ils la pillerent, & mirent aux fers tous ceux qu'ils y purent prendre, après quoi ils la repeuplerent d'habitans tirez de leur propre nation.

XXXIII

ARISTOPHYLE étant Archonte d'Athénes, les Romains élurent pour Consuls L. Quintius & A. Sempro-

*Olymp. 90. an 1. 420 ans avant l'Ere Chrét.*

nius. Les Eléens célebroient la 90e. Olympiade, où Hyperbius de Syracuse demeura vainqueur à la course. Les Athéniens, conformément à la réponse d'un Oracle, rendirent l'Isle de Delos à ses anciens habitans, qui y revinrent de la Ville d'Aramytion, où ils s'étoient retirez. Mais comme ils ne rendoient point de même aux Spartiates la Ville de Pylos, ces deux Républiques s'indisposoient l'une contre l'autre, & se préparoient à recommencer la guerre. Dès que la Ville d'Argos fut informée de ce different, elle envoya proposer aux Athéniens
125 de s'allier avec elle; & les esprits s'aigrissant de plus en plus, les Spartiates de leur côté persuaderent à ceux de Corinthe de renoncer à leur ancienne conféderation, pour se joindre à eux. Le Peloponnese se trouva par là dans une agitation génerale, qui ressembloit à celle d'une Anarchie.

Hors du Peloponnese les Ænians, les Dolopes, & les Meliens, peuples de la Thrace se liguerent, & joignirent leurs forces qui étoient considerables pour aller attaquer Heraclée de Trachine en Macédoine; les Heracleotes étant venus en armes au-devant

d'eux, il se donna un grand combat, où ces derniers furent vaincus; ils y perdirent un nombre considérable de leurs Concitoyens; de sorte que se réfugiant & se renfermant dans leurs murailles, ils envoyerent demander du secours aux Béotiens; les Thébains leur prêterent mille hommes de leur troupes d'élite, avec lesquels ils repousserent leurs ennemis. Ce fut aussi alors que les Olynthiens entreprirent le siége de Micyberne (1), Ville défenduë par une garnison Athénienne; ils l'en chasserent, & se mirent à leur place.

ARCHIAS étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls L. Papyrius Mugillanus, & C. Servilius Structus. Les Argiens déclarerent la guerre à Epidaure (2), sous prétexte

*Olymp. 90. an. 2. 419 ans avant l'Ere Chrét.*

(1) Olinthe étoit située entre Pallene & le Mont Athos, Micyberne étoit dans leur voisinage, & elle est nommée dans les fragmens du septiéme Livre de Strabon, mais sous l'ortographe de Micyperne. Diodore parle encore de cette Ville au L. 16. p. 450 de Rhodoman, comme d'une conquête de Philippe de Macédoine. Ce mot a été oublié par Ortelius & par la Martiniere.

(2) Epidaure, au lieu de Lacédémone, qui est dans le texte: Correction de Palmerius, autorisée par Thucydide, Liv. 5. où cette guerre est fondee sur le meme motif.

que cette Ville n'avoit pas envoyé les offrandes ſacrées dûës à Apollon Pythien. Alcibiade Géneral des Athéniens paſſa auſſi-tôt avec une armée dans l'Argolide. Les Argiens ſe ſervirent de ce ſecours pour attaquer Troeſene, alliée de Lacédémone : ils n'y firent pourtant aucun autre exploit que de ravager la campagne des environs, & de brûler les villages & les grains qu'on y tenoit en réſerve ; après quoi ils s'en revinrent. Mais les Spartiates irritez de l'outrage fait à ceux de Trœſene déclarerent hautement la guerre aux Argiens, & ayant aſſemblé une armée en forme, ils lui donnerent pour Chef leur Roi Agis. Ce Général commença par déſoler tout le païs qui le conduiſoit juſqu'à la Ville, & il en arriva aſſez près pour inſulter les Citoyens, & les appeller à un combat. Les Argiens, après avoir emprunté trois mille hommes d'Elis, & à peu près autant de Mantinée, ſortirent de leurs murailles, & ſe préſenterent à l'ennemi. Au moment qu'on en alloit venir aux mains, les Chefs s'envoyerent des Députez de part & d'autre, par l'entremiſe deſquels on conclut une ſuſpenſion d'armes de quatre mois.

Mais comme les deux armées se retiroient chacune de leur côté sans avoir rien fait, les deux Villes qui les avoient mises sur pié furent indignées contre leurs Généraux de l'accord qu'ils avoient fait entre eux ; jusques-là que les Argiens prenant des pierres, attendoient leurs Officiers de guerre pour les lapider à leur retour. Ce ne fut qu'après bien des prieres & des solli- 126
citations qu'ils obtinrent la vie, & que l'on se contenta de vendre leurs biens à l'encan, & de raser leurs maisons. Les Lacédémoniens voulurent de même faire le procès à leur Roi Agis, qui ne se sauva qu'à peine de la punition qu'on lui préparoit, & en promettant de réparer incessamment cette faute par des actions glorieuses. Du reste l'on choisit dix hommes des plus judicieux qu'il y eut parmi eux ; & on les lui donna pour Conseillers, avec injonction de ne rien faire sans leurs avis.

Peu de temps après les Athéniens envoyerent par mer à ceux d'Argos mille hommes choisis, & deux cens chevaux, sous le commandement de Lachès & de Nicostrate. Alcibiade, quoiqu'il n'eût alors aucun grade militaire,

se joignit à eux, par le motif de l'amitié qu'il portoit à ceux d'Elis & de Mantinée, alliez des Argiens en cette guerre. Quand ils furent tous assemblez, ils résolurent de passer par dessus cette treve de quatre mois qui s'étoit faite sans autorité légitime, & de recommencer la guerre. Ainsi chacun des Chefs exhorta ses troupes, qui se portoient d'elles mêmes à combattre & l'on alla camper hors de la Ville là on jugea à propos de commence par le siége d'Orchomene d'Arcadie Ainsi l'on marcha de ce côté-là ; & ayant investi cette Ville, ils en presserent vivement l'attaque, de sorte qu s'en étant rendus bien-tôt les maîtres ils allerent se poster auprès de Tegée dans le dessein de la prendre aussi mais les Tegeates ayant demandé un prompt secours aux Lacédémoniens ceux-ci rassemblerent tout ce qu'il avoient de soldats ou naturels du païs ou alliez, & les conduisirent sur le champ à Mantinée ; pensant bien qu'en attaquant cette Ville, ils feroient lever le siége de Tegée. Les habitans de Mantinée se mettant aussi-tôt sous les armes, & s'aidant aussi de leurs alliez se préparerent à la défense. Il se donna

à cette occaſion un violent combat, dans lequel les mille jeunes Argiens, dont nous avons parlé plus haut, dreſſez à tous les exercices militaires, renverſerent les premiers qui ſe trouverent devant eux; & faiſoient un grand carnage des fuyards qu'ils pourſuivoient. Mais les Lacédémoniens qui avoient l'avantage d'un autre côté de la bataille, après avoir mis par terre un grand nombre des ennemis qu'ils avoient en face, revinrent ſur ceux qui pourſuivoient l'aîle rompuë, & les ayant enveloppez à la faveur de leur grand nombre, ils eſperoient de n'en pas laiſſer échapper un ſeul. Cependant commes ces jeunes gens étoient d'un courage inſurmontable, quelque petit que fut leur nombre, le Roi de Sparte eut beſoin d'employer contre eux toute ſa valeur; il s'expoſoit aux plus grands périls, dans le deſſein de réparer la faute qu'on lui avoit reprochée, & ſuivant la promeſſe qu'il en avoit faite alors à ſes Citoyens: peut-être même ſeroit-il venu à bout de ſon entrepriſe, ſi on lui avoit permis de l'achever. Mais le Spartiate Pharax, un des dix Conſeillers qu'on lui avoit donnez, homme

127 d'un grand poids à Lacédémone, lui prescrivit de laisser échaper les jeunes Argiens (1), de peur d'éprouver ce que peut la valeur poussée à la derniere extrémité, & qui a renoncé à toute esperance de la vie. Le Roi fut donc obligé de se soumettre à l'avis de Pharax, & de faire passage à ces jeunes gens qui se retirerent dans leurs murailles au même nombre qu'ils en étoient sortis. Les Lacédémoniens qui venoient de remporter une victoire complette & mémorable, dresserent un trophée sur le champ de bataille, & s'en retournerent dans leur patrie.

XXXIV *Olymp. 90. an. 3. 418 ans avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE suivante Antiphon fut Archonte d'Athénes; & l'on fit à Rome au lieu de Consuls quatre Tribuns Militaires, C. Furius, T. Quinctius, M. Posthumius, & A. Cornelius. Les Argiens & les Spartiates firent la paix entre eux par l'entremise des Ambassadeurs, qu'ils s'étoient envoyez réciproquement, & de plus ils signerent une alliance. Ceux de Mantinée ayant perdu par ce traité le secours des Argiens, furent

(1) Le Grec dit ici Arcadiens. mais il me paroit clair que c'est une faute de Copiste que Rhodoman a pourtant suivie dans sa traduction, mais qu'Amyot a corrigée dans la sienne.

furent obligez de se soûmettre aux Spartiates. Environ ce même temps, les mille jeunes hommes choisis entre tous les Citoyens d'Argos, convinrent entre eux de travailler à la destruction de la Démocratie, & d'établir à sa place un Conseil Aristocratique, qu'ils composeroient eux-mêmes. Comme la prééminence qu'ils avoient déja sur les autres Citoyens par leurs richesses, & par la réputation de leur courage, leur donnoit beaucoup de partisans ; ils se saisirent d'abord de ceux qui animoient le peuple, au maintien de sa liberté & de son pouvoir ; & ils les tuërent. Cet exemple ayant épouvanté le reste de la multitude, ils détruisirent les anciennes Loix, & se saisirent eux-mêmes du gouvernement. Ils ne le garderent que huit mois. Car au bout de ce terme, le peuple se souleva contre eux, les fit périr eux-mêmes, & rétablit la Démocratie. Il s'éleva un autre mouvement dans la Grece. Les Phocéens prirent avec les Locriens une querelle qu'ils voulurent terminer eux seuls dans un combat, où les Phocéens furent vainqueurs, & où plus de mille Locriens demeurerent sur le champ

de bataille. D'autre part les Athéniens sous la conduite de Nicias, emporterent deux Villes, Cythere & Nisée, & prenant ensuite Melos, ils y firent mourir tous ceux qui avoient atteint l'âge de puberté, & réduisirent les femmes & les enfans à l'esclavage. Voilà où en étoient les affaires de la Grece.

En Italie les Fidenates (1) égorgerent pour un sujet de peu de conséquence des Ambassadeurs qui leur venoient de Rome. Les Romains indignez d'un tel affront, résolurent de leur faire la guerre ; & ayant levé une armée convenable à ce dessein, ils nommerent pour Dictateur Manius Æmilius ; ausquels ils joignirent, suivant la coûtume, un Général de la Cavalerie, nommé A. Cornelius. Le Dictateur s'étant pourvu de tout ce qui étoit nécessaire pour cette guerre, se mit en marche contre les Fidenates. Ceux-ci vinrent à sa rencontre : Il se donna un combat qui fut très-long & qui après un grand carnage de part & d'autre, laissa la victoire indécise.

(1) C'est la guerre dont il est parlé dans Tit. Live Dec. 1. Liv. 4 c. 32.

EUPHEMUS étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent pour Tribuns militaires, au lieu de Consuls, L. Furius, L. Quinctius, & A. Sempronius. Les Spartiates entrerent en armes dans le païs d'Argos, & enleverent une place nommée Agie (1), dont ils firent mourir tous les Habitans, après quoi ils la raserent. Apprenant ensuite que les Argiens avoient élevé une muraille qui alloit de leur Ville jusqu'au Golphe (2) qui porte leur nom, ils marcherent de ce côté-là pour la détruire, ce qu'ayant fait, ils s'en revinrent chez eux. Les Athéniens nommerent Alcibiade pour leur Général : Ils lui donnerent vingt vaisseaux, avec ordre d'aller soûtenir le gouvernement Démocratique des Argiens ; car il y avoit encore des troubles parmi eux sur ce sujet, & plusieurs de leurs Citoyens penchoient toûjours pour l'Aristocratie. Alcibiade étant arrivé dans Argos, tint d'abord conseil avec ceux qui favorisoient la liberté. Ensuite il se fit nom-

*Olymp. 90. an. 4. 417 ans avant l'Ere Chrét.*

128

(1) Palmerius, sur le temoignage de Thucydide, de Strabon & de Pausanias, substituë le territoire d'Usie au fort d'Agie.

(2) Le Golphe Argolique.

mer tous ceux qui étoient du parti des Spartiates, & les mettant hors de la Ville, il trouva par cette expulſion beaucoup plus de facilité pour affermir la Démocratie. S'étant ainſi acquitté de ſa commiſſion, il revint à Athénes. Sur la fin de l'année, les Lacédémoniens ſe jetterent avec une armée dans l'Argolide, & après avoir ravagé une grande partie de ſes terres, ils établirent les bannis d'Argos dans Ornée; & environnant ce Bourg de murailles, ils en firent un fort où ils mirent une garniſon ſuffiſante: & comme ce poſte étoit dans le voiſinage d'Argos, ils donnerent ordre aux Soldats de leur garniſon d'incommoder le plus qu'ils pourroient la Capitale. Mais dès que les Spartiates furent ſortis de la Province; les Athéniens envoyerent à ceux d'Argos un ſecours de quarante galéres, montées de douze cens hommes. Auſſi-tôt les Argiens marchant avec eux contre Ornée, enleverent de force cette Place, où ils tuërent une partie de la garniſon, & d'où ils chaſſerent l'autre. Cet exploit termina la quinziéme année de la guerre du Peloponneſe.

*Olymp. 91. an. 1. 416 ans avant l'Ere Chrét.*

Dans la ſeiziéme, Ariſtomneſtes fut

Archonte d'Athénes, & les Romains, au lieu de Consuls, élûrent quatre Tribuns militaires, T. Claudius, Sp. Nautius, L. Sergius & Sextus Julius. On celebra dans l'Elide l'Olympiade quatre-vingt-onziéme, dans laquelle Exænete d'Agrigente remporta le prix de la course. Les Habitans de Bysance, & de Chalcédoine, prenant encore des Thraces avec eux, se jetterent en grand nombre dans la Bithynie, où ils ravagerent tout le païs; & ayant forcé plusieurs petites Villes, ils y exercerent de très-grandes cruautez: car après avoir mis dans les fers une multitude prodigieuse d'hommes, de femmes & d'enfans, ils les égorgerent tous. Ce fut en ce même-temps, qu'en 129
Sicile les Egestains, & les Selinuntins entrerent en guerre les uns contre les autres, au sujet de leur territoire. Quoique le fleuve (1) en fit un partage naturel; ceux de Selinunte se saisirent par violence de l'autre rivage, & de là s'emparant de terres plus avancées, ils insultoient encore ceux auxquels ils faisoient cette injustice. Les Egestains irritez de cet affront,

(1) Il paroît par Ortelius, sur le mot *Selinus*, que le fleuve même s'appelloit ainsi.

employerent néantmoins d'abord les réprésentations, pour dissuader les Selinuntins d'enlever le bien d'autrui: mais comme on ne s'y rendoit pas, ils prirent les armes contre ceux qui avoient envahi leurs domaines; & les en chassant tous, ils s'en remirent en possession. Cet évenement excita une guerre sérieuse entre les deux Villes. Elles assemblerent des troupes, & résolurent d'en venir à un combat: Il fut sanglant, & les Selinuntins y remporterent une victoire, qui coûta la vie à un grand nombre de leurs adversaires. Les Egestains abbatus par leur défaite, & qui d'ailleurs n'étoient pas extrêmement guerriers, s'adresserent d'abord aux Villes d'Agrigente & de Syracuse pour les inviter de se joindre à eux: mais comme elles ne se préterent pas à cette alliance; ceux d'Egeste eurent recours à Carthage, & demanderent par des Ambassadeurs l'assistance de cette République. Ils furent refusez encore de ce côté-là; de sorte qu'ils tournerent leur pensée sur un secours pris au de-là des mers, & qui se prêta à eux de lui-même. Il se rencontra heureusement pour eux que ceux des Leontins, qui dans

la querelle contre Syracuſe dont nous avons parlé plus haut, ſe trouvoient encore actuellement hors de leurs terres & de leur patrie, ſe joignirent en cette occaſion aux Egeſtains, & convinrent de s'adreſſer tous enſemble une ſeconde fois aux Athéniens, dont ils tiroient leur origine. Ayant fait gouter ce deſſein à differentes Villes de la Sicile, dans leſquelles ils étoient diſperſez, ils envoyerent tous enſemble une Ambaſſade à Athénes(1), pour ſupplier le peuple de ſecourir des Villes opprimées ; & en promettant en même-temps aux Athéniens de leur procurer des facilités pour ſe rendre maîtres des affaires de la Sicile. Ces Ambaſſadeurs étant arrivez à Athénes, expoſerent de la part des Leontins leur origine commune, avec celle de la République, & la ſocieté d'armes où ils avoient été avec elle ; & ils promirent de la part des Egeſtains de grands ſecours d'argent, & le ſervice de leurs perſonnes dans la guerre qu'on feroit à Syracuſe. Là-deſſus on jugea à propos de faire paſſer dans cette Iſle des hommes ſages

(1) Le Sophiſte Gorgias avoit brillé dans la premiere.

130 & intelligens pour examiner la ſituation des affaires de la Sicile en général, & d'Egeſte en particulier. Ces *Envoyez* étant d'abord arrivez à Egeſte ; les Habitans leur firent, avec beaucoup d'oſtentation, un grand étalage de leur Tréſor, compoſé d'un argent qui étoit à eux, ou qu'ils avoient emprunté des Villes voiſines. Les *Envoyez* étant revenus à Athénes, & ayant fait au peuple aſſemblé un récit avantageux de la richeſſe des Egeſtains, on tint un conſeil public ſur le ſujet de l'armée, qu'il s'agiſſoit de mener en Sicile. Nicias, fils de Nicerate, homme reſpecté de tous les Citoyens par ſes vertus, opina contre cette entrepriſe : d'autant qu'il n'étoit pas poſſible, ſelon lui, de ſoûtenir la guerre qu'on faiſoit actuellement aux Spartiates, & d'*envoyer* de grandes forces au-delà des mers : Que n'ayant pû s'affermir encore dans la ſupériorité qu'ils avoient affecté d'acquérir ſur toute la Grece, ils ne devoient point eſperer de ſoûmettre la plus grande Iſle que l'on connut dans le monde : Que ſi les Carthaginois, capables de lever de grandes armées, avoient tenté bien des fois d'envahir la Sicile, ſans

y être jamais parvenus ; il n'étoit pas raiſonnable de penſer que les Athéniens, bien inférieurs aux Carthaginois en forces, en pûſſent faire la conquête.

Quand il eut allegué ces raiſons, & pluſieurs autres, non moins convenables à ſon ſujet, Alcibiade, l'homme d'Athénes le plus brillant & le plus célébre, prit & ſoûtint l'avis contraire avec tant de ſuccès, qu'il amena le peuple à décider pour la guerre. Alcibiade ſurpaſſoit en éloquence tous les autres Citoyens ; & ſa naiſſance (1), ſes richeſſes & ſa capacité dans

(1) Quoique dans les Villes Grecques où le Gouvernement Démocratique étoit en vigueur, tous les Citoyens fuſſent égaux, par rapport à l'autorité publique, on ne laiſſoit pas de diſtinguer les hommes nobles d'origine ; comme il le paroit par tous les Hiſtoriens qui ont eu occaſion de parler d'eux. Cette nobleſſe venoit en général des Rois, qui avoient gouverné dans les premiers temps les Villes de la Grece, & dont les noms ſe trouvent en ſi grand nombre dans Homére. Alcibiade en particulier deſcendoit d'Ajax par Euryſacès, ſelon que Plutarque le rapporte au commencement de ſa vie. Mais les Héraclides, dont le retour faiſoit une époque dans l'ancienne Hiſtoire Grecque. (*Voyez* vol. 2. Liv. 4. p. 125... 128. de cette traduction.) fournirent ſeuls peut-être autant de nobles que tous les autres Rois enſemble, & ce n'étoit que de leur race que l'on prenoit les deux Rois de Sparte. Diodore

l'art militaire lui donnoit dès-lors un très-grand crédit. On assembla donc incessamment une armée très-considérable ; & l'on tira des Alliez trente galeres, que l'on joignit aux cent que la République avoit équipées de son propre fond. Après les avoir fournies de toutes les provisions nécessaires, on y fit monter cinq mille soldats d'élite, & l'on nomma trois Commandans pour cette guerre, Alcibiade, Nicias, & Lamachus. C'est là ce qui occupoit alors les Athéniens. Pour nous étant arrivez au commencement de la guerre d'Athénes contre Syracuse, ainsi que nous l'avions promis à l'entrée de ce Livre ; nous réservons pour le Livre suivant le détail & la conclusion de cette entreprise.

le dit lui-même, L. 14. p. 244 de Rhodom Et là-dessus je ne puis m'empêcher de remarquer en général ; que le gouvernement des Rois ayant eté d'abord introduit parmi les hommes ; Ils semblent y avoir été tous ramenez par la convenance naturelle de cette forme de gouvernement. L'Aristocratie, & à plus forte raison la pure Démocratie porte avec soi le principe de sa destruction, par la diférence des avis, des intérets & des passions de ceux qui la composent. *Voyez l'Antimachiavel c. 9. Reipublicæ forma laudari facilius quam evenire ; vel si evenit, haud diuturna esse potest*, dit Tacite ann. 4. cité au chap 15 du même ouvrage.

*Fin du XII. Livre.*



# HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.



## LIVRE TREIZIE'ME.



SI notre objet dans cette Histoire étoit aussi borné que celui de la plûpart des autres Historiens, nous aurions le temps de nous étendre dans des préambules qui pourroient avoir leur agrément & leur utilité ; & nous reprendrions ensuite le fil de notre matiere. Mais comme nous nous sommes engagez à

Pages de Rhodom. 133

I.

renfermer en chaque Livre les faits de différentes Nations ; & en peu de livres, un eſpace de plus (1) de onze cens ans ; nous nous voyons obligez de ſupprimer toute diſgreſſion, & de ſuivre fidellement notre ſujet : Nous nous contenterons de dire que les ſix Livres qui précédent celui-ci, contiennent ce qui s'eſt paſſé depuis la priſe de Troye, juſqu'à la guerre portée par les Athéniens en Sicile, ce qui comprend un intervalle de ſept cens
134 ſoixante ans ; & commençant ce nouveau Livre, avec le commencement de cette guerre, nous le finirons à l'entrée de la ſeconde guerre des Carthaginois, contre Denys Tyran de Syracuſe.

II. CHABRIAS étant Archonte d'Athénes, les Romains créerent encore trois Tribuns Militaires, L. Sergius, M. Papirius, & M. Servilius. Les Athéniens ayant déclaré la guerre à la Ville de Syracuſe, préparerent leur flote, & après l'avoir pourvûë de ſoldats & de tout l'argent néceſſaire pour cette

*Olymp 91. an. 2 415 ans avant l'Ere Chrét. an. de Rom. 338.*

(1) C'eſt l'eſpace de 1138 ans, dont l'Auteur a parlé dans ſa Préface, & qui s'eſt écoulé depuis la priſe de Troye, juſqu'à la Conquête des Gaules par Jules Céſar.

expédition, ils nommerent pour la commander Alcibiade, Nicias & Lamachus, avec un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'ils jugeroient à propos dans le cours de cette entreprise. Entre les particuliers mêmes de la République, ceux qui étoient plus riches que le commun des citoyens, & qui vouloient gagner les bonnes graces du peuple, équiperent, à leur frais, chacun trois vaisseaux, & les autres promirent de contribuer aux vivres de l'armée. Les habitans moins distinguez, & même plusieurs étrangers, sur tout ceux qui venoient des Villes des alliés, se présentoient d'eux-mêmes aux Capitaines, & les pressoient de les enrôler : tant on s'étoit ennyvré d'espérance au sujet de la Sicile, dont il leur sembloit déja qu'ils alloient partager les terres entre eux. Lorsqu'on fut près de mettre à la voile, toutes les Statuës de Mercure, qui étoient en grand nombre dans la Ville, se trouverent mutilées en une nuit. Les Citoyens qui ne crurent point que cette insolence eut pour auteurs des gens du bas peuple, en soupçonnerent au contraire les plus puissans de la Ville, dans la pensée qu'ils leur

prêterent d'avoir voulu ébranler, par la vûë de ce désordre, le Gouvernement populaire. Là-dessus ils entrerent dans une grande indignation, ils rechercherent très-soigneusement les coupables, & promirent de grandes récompenses à ceux qui les découvriroient. Enfin un particulier se présenta au Sénat, & dit qu'au temps de la nouvelle Lune, il avoit vû, environ l'heure de minuit, quelques gens au nombre desquels étoit Alcibiade, entrer dans une maison où logeoit un étranger. Là-dessus on lui demanda comment il avoit pû discerner un homme à minuit, il répondit qu'il l'avoit vû au clair de la Lune. Ainsi ce témoin s'étant coupé par cette circonstance contradictoire à la datte qu'il avoit alleguée, fut rejetté; & l'on ne put trouver depuis aucun indice de l'auteur du fait.

La flote composée de 140 voiles, sans y comprendre les vaisseaux chargez de toutes sortes de provisions de guerre & de bouche, & de ceux où l'on avoit embarqué les chevaux, montoit à un nombre prodigieux de bâtimens. Les soldats armez de pié en cap, & ceux qui portoient des fron-

des, les troupes qui devoient combat-
tre à cheval, plus de ſept mille hom-
mes des Villes alliées, & tout l'équi-
page de ſervice formoit une multitude
inombrable. Mais avant que de partir,
les Généraux enfermez avec les Séna-
teurs tinrent conſeil ſur la maniere dont
ils gouverneroient la Sicile, au cas
qu'ils s'en rendiſſent les maîtres. Ils
conclurent qu'il falloit réduire à la 135
captivité ceux de Selinunte & de Sy-
racuſe, & ſe contenter d'exiger des
autres Villes un tribut qu'elles appor-
teroient tous les ans à Athénes. Le
lendemain les Généraux, à la tête de
leur armée, ſe rendirent au port du Py-
rée : toute la Ville tant citoyens qu'é-
trangers les y accompagnerent en fou-
le, pour dire adieu chacun en parti-
culier à ſes parens & à ſes amis. Les
vaiſſeaux couverts ſur les proues d'ar-
mes poſées en ornemens & en tro-
phées, rempliſſoient toute l'étenduë
du port ; & ſes bords étoient chargez
par tout d'encenſoirs & d'autres va-
ſes d'or & d'argent, où l'on prenoit
des libations qu'on offroit aux Dieux
pour leur demander l'heureux ſuccès
de cette entrepriſe. Cet armement
ſorti du port doubla le Pelopon-

nese, & vint prendre terre à Corcyre: il avoit ordre d'attendre là les Alliez des côtes voisines, qui devoient se joindre à lui. Dès qu'ils furent tous rassemblés on remit à la voile, & traversant la mer Ionienne (1), on vint surgir au Promontoire d'Iapyge. Delà ils suivirent les côtes méridionales de l'Italie; & les Tarentins n'ayant pas voulu leur ouvrir leur port, ils passerent encore au-delà des Métapontins & des Héracléotes, & aborderent enfin chez les Thuriens, qui les reçurent avec toute sorte de bienveillance. De-là ils arriverent ensuite à Crotone, où ils se pourvûrent de rafraîchissemens. En continuant leur route, ils reconnurent le Temple de Junon Lacinienne, & le Promontoire Dioscoride. Laissant ensuite derriere eux Tescylete & Locres, ils aborde-

(1) C'est la mer Ægée qui lave les côtes de l'Ionie, Province de l'Asie Mineure: & la mer Ionienne s'étend depuis les environs de l'Isle de Crete jusqu'à la mer Adriatique, du côté du Salentin, Province d'Italie, qu'on croit être aujourd'hui le païs d'Otrante; & aux bords duquel on place le promontoire d'Iapyge. Tous les noms qui suivent se trouvoient dans des lieux situez sur cette côte de l'Italie, qui regne depuis l'embouchûre de la mer Adriatique jusqu'en Sicile.

ent à Rhege, où ils inviterent les habitans de se joindre à eux : on leur répondit qu'on en délibereroit avec les autres Villes d'Italie.

III. Cependant les Syracusains sentant approcher cette puissance formidable nommerent trois Généraux, ausquels ils donnerent un pouvoir absolu, Hermocrate, Sicanus, & Héraclide. Ceux-ci commencerent par lever des soldats : après quoi ils envoyerent des Députez dans toutes les Villes de la Sicile pour les engager à s'intéresser au salut commun. On leur représenta de leur part, que quoique les Athéniens fissent semblant de ne porter la guerre qu'à Syracuse, leur ambition s'étendoit sur l'Isle entiére. Ceux d'Agrigente & de Naxus répondirent les premiers, que leur dessein étoit de persister dans leur alliance avec Athénes. Les Villes de Camarine & de Messine protesterent qu'elles vouloient se tenir en paix, & rejetterent toute societé de guerre. Les Citoyens d'Himere, de Selinunte, de Gela, & de Catane, déclarerent qu'elles demeureroient attachées au parti de Syracuse. Tout le reste de la Sicile penchoit au fond pour les Syracusains,

136

mais se tenoit en repos, & vouloit voir quel cours prendroient les choses. Ceux d'Ægeste avoient fait dire aux Athéniens qu'ils ne pouvoient contribuer plus de trente talens. Les Athéniens très-mécontens de cette offre de la part de gens qui les avoient appellez, leverent l'ancre du port de Rhege & vinrent à Naxus de Sicile, où on les reçut avec joye, & de-là ils passerent à Catane. La Ville ne voulut pas laisser entrer une armée navale dans son port : mais on admit les Généraux qui, étant introduits dans l'assemblée du peuple, exaltoient déja beaucoup l'avantage de leur alliance. Dans le temps qu'Alcibiade parloit, quelques soldats Grecs enfoncerent une des petites portes de Catane, & se répandirent dans la Ville ; leur aspect obligea les Catanois à s'engager dans la guerre contre Syracuse.

Pendant que ces choses se passoient les Ennemis personels qu'Alcibiade avoit à Athénes, réveillerent l'affaire des Statuës mutilées, & sur le soupçon qu'on en avoit déja jetté sur lui, ils l'accuserent dans les assemblées publiques d'avoir voulu ébranler par là le gouvernement Démocratique. Ces

ɔnjectures téméraires prirent une ɔuvelle force de l'exemple qu'on ve- ɔit de voir à Argos, où quelques articuliers qui s'attachoient beaucoup des étrangers; & qui avoient voulu étruire l'autorité populaire, avoient é égorgez par les Citoyens. Le peu- le d'Athénes échauffé par toutes ces rconstances, & bien plus encore ar les déclamations de ses haran- ueurs, envoya un vaisseau de Sala- ine en Sicile, avec ordre de rame- er incessamment Alcibiade, pour ve- ir répondre aux accusations portées ɔntre lui. A l'arrivée de ce vaisseau Catane, Alcibiade apprenant par s Députez l'ordre du peuple, s'em- arqua avec quelques autres qu'on di- ɔit être ses complices, dans un vais- eau qui étoit à lui, & fit route à côté u vaisseau de Salamine. Dès qu'ils urent au port de Thurium, Alcibiade, ɔit qu'il se sentit coupable, soit qu'il raignit la prévention de ses Juges, 'échappa avec ses co-accusez: de orte que les Députez du vaisseau de Salamine l'ayant beaucoup cherché ans le trouver, revinrent seuls à A- hénes; & y rendirent compte de ce qui leur étoit arrivé. Ainsi les Athé-

137 niens réduits à faire le procès à des noms, prononcerent contre tous les accuſez une vaine Sentence de mort. Cependant Alcibiade paſſant des côtes d'Italie dans le Peloponneſe, vint ſe réfugier à Sparte, où il aigrit beaucoup les Lacédémoniens contre Athénes.

IV. Les deux Généraux demeurez en Sicile avec toutes les forces de la République, ſe rembarquerent pour Ægeſte, & prirent dans leur route la petite Ville d'Hiccara, dont le pillage monta à cent talens; & ayant reçû les trente que les Ægeſtains leurs avoient offerts, ils revinrent à Catane. Comme ils avoient deſſein de ſe rendre maître, ſans coup-ferir, du rivage voiſin du grand port de Syracuſe: ils y envoyerent un Catanois qui leur étoit affidé, & qui avoit la confiance des Généraux Syracuſains. Il avoit ordre de leur dire qu'un certain nombre de ſes Concitoyens avoit comploté de ſurprendre pendant la nuit, les Athéniens qui étoient en foule, & ſans armes dans leur Ville, & après les avoir égorgez, d'aller mettre le feu à leur flote dans le port où elle étoit actuellement. Que là-deſſus les Conjurez

les invitoient de s'avancer avec leurs troupes pour soûtenir cette entreprise, & pour en assûrer le succès. Le Catanois s'acquita de sa commission ; & les Généraux de Syracuse ajoûtant foy à ses paroles, convinrent en sa présence de la nuit où ils feroient marcher leurs troupes, & le renvoyerent à Catane. Les Généraux ne manquérent pas de se mettre en marche dès le commencement de la nuit marquée ; & les Athéniens de leur côté s'avancerent en silence vers le grand port de Syracuse, & se saisirent d'abord du poste de l'Olympie (1). S'établissant ensuite dans tous les environs, ils formerent l'enceinte de la Ville. Les Généraux de Syracuse, qui s'apperçûrent bien-tôt du piége qu'on leur avoit dressé, revinrent incessamment sur leurs pas, & tomberent sur le Camp des Athéniens. Les deux armées furent bien-tôt en ordre de bataille, & il se donna un combat reglé, où les Athéniens tuërent quatre cens de leurs adversaires, & mirent le reste en fuite. Mais s'étant ap-

(1) Thucydide le nomme *Olympieum* dans son Livre 6. où il raconte cette même guerre.

perçus que les Ennemis étoient fort en Cavalerie, & voulant d'ailleurs f fournir de tout ce qui étoit nécessair pour un grand siége, ils revinrent Catane: ils envoyerent en même-temp à Athénes quelques-uns des leur chargez de lettres adressées au peuple par lesquelles ils lui demandoient un recruë de cavaliers & de l'argent parce qu'ils prévoyoient que le siég qu'ils alloient entreprendre seroit long Le peuple décida qu'on leur enver roit trois cens talens, & quelque ca valerie. Ce fut en ce temps-là qu Diagoras, surnommé l'Athée, étan appellé en jugement sur l'accusatio d'impieté portée contre lui; & crai gnant le jugement du peuple, s'enfui

138 hors de l'Attique. Les Athéniens pro mirent un talent d'argent à celui qu le tuëroit. En Italie les Romains, qu étoient en guerre contre les Æques prirent sur eux Lavinium. Ce sont l les principaux faits de cette année.

*Olymp. 91. an. 3. 414 ans avant l'Ere Chrét.*

Pisandre étant Archonte d'Athénes les Romains, au lieu de Consuls créérent quatre Tribuns militaires, P Lucretius, C. Servilius, Agrippa Me nenius, & Sp. Veturius. Les Syracu sains envoyerent des Ambassadeurs à

Corinthe & à Lacédémone, pour leur demander du secours, & les prier de ne pas les abandonner dans le péril extrême où ils se trouvoient. Alcibiade appuya leur demande, de sorte que les Lacédémoniens élûrent Gylippe pour Commandant des troupes qu'on résolut de leur fournir. Ceux de Corinthe qui leur préparoient une plus grande flote, se contenterent pour lors de faire partir Pythès avec deux vaisseaux, en la compagnie du Général de Lacédémone. Nicias & Lamachus Commandans de la flote Athénienne, ayant reçû à Catane deux cens cinquante hommes de cavalerie, & 300 talens d'argent, se mirent en mer avec toutes leurs forces, pour aller former le siége de Syracuse. Comme ils y arriverent de nuit, ils se saisirent du poste de l'Epipole, avant qu'on s'en apperçut dans la Ville. Dès qu'on en eut la nouvelle, on courut à sa défense; mais les Syracusains furent repoussez eux-mêmes dans leurs murailles, avec une perte de trois cens des leurs. Les Athéniens qui avoient reçû trois cens chevaux de l'Isle d'Ægine, & deux cens cinquante de leurs alliez de Sicile, se trouverent en tout une cavalerie

de huit cens hommes. Ils firent une enceinte autour de Labdale(1), & entreprirent d'environner toute la Ville d'une muraille ; ce qui jetta les Citoyens dans une grande crainte. C'est pourquoi ils firent une vigoureuse sortie pour interrompre la construction de cette muraille. Mais les Athéniens employant leur Cavalerie, renverserent un grand nombre des Assiégez, & firent bien-tôt rentrer le reste. Ils posterent ensuite une grande partie de leurs troupes sur la hauteur qui domine sur le port, & élevant un mur autour de l'endroit, appellé Polycna ou Fanal, ils y enfermerent aussi le Temple de Jupiter ; de sorte qu'ils étoient en état de battre la Ville par les deux côtés. Les Assiégez commençoient véritablement alors à se défier de leur fortune. Mais dès qu'ils eurent appris que Gylippe abordé à Himere y levoit des Soldats, leurs espérances se ranimerent : en effet Gylippe, qui avoit conduit quatre

(1) C'étoit une partie de l'Epipole, & qui paroît être l'Exapyle de Tite Live, Liv. 25. c. 24. où il parle du siége de Syracuse par Marcellus. V. aussi la Vie de ce Romain dans Plutarque.

vaisseaux

vaisseaux à Himere, y avoit jetté l'ancre, & avoit engagé cette Ville à prendre le parti de Syracuse. Là même il avoit attiré des Soldats de Gela, de Selinunte, & de tous les bords du fleuve Sicanus : de sorte qu'il avoit rassemblé trois mille hommes d'infanterie, & deux cens chevaux, avec lesquels il se rendit par terre à Syracuse. Peu de jours après, il conduisit toutes ses troupes contre les Athéniens. Le succès d'une bataille qui se donna à cette accasion, fut que le Général Lamachus y perdit la vie, & qu'après bien du carnage de part & d'autre, la victoire demeura aux Athéniens. On étoit à peine séparé, qu'il arriva de Corinthe treize vaisseaux : Gylippe en prit tous les Soldats, qu'il joignit aux troupes de Syracuse, & il alla assiéger les Athéniens dans l'Epipole, où ils s'étoient logez. Ceux-ci sortirent de leur poste pour repousser les Ennemis, & l'on en vint à un combat, où les Athéniens perdirent beaucoup des leurs, & furent vaincus; de sorte que la muraille qu'ils avoient construite autour de l'Epipole fut abbatuë sans aucun obstacle. Chassez de ce poste, ils transporterent toutes leurs

139

forces d'un autre côté. Cependant les Syracusains envoyerent faire une nouvelle instance aux Villes de Corinthe & de Lacédémone, pour leur demander encore du secours. La premiere de ces Villes, conjointement avec les Béotiens & les Sicyoniens, leur envoya mille hommes, & la seconde six cens. D'un autre côté Gylippe parcourant toutes les Villes de la Sicile, en attira plusieurs à l'alliance de Syracuse, & ayant fait trois mille soldats & deux cens cavaliers, à Himere ou chez leurs voisins, il les amenoit par terre ; lorsque les Athéniens, qui les attendoient sur leur passage, lui en tuërent une moitié : l'autre, plus heureuse, arriva dans Syracuse. Ces nouveaux secours firent naître aux Syracusains la pensée d'essayer aussi des combats de mer. Ils visiterent ce qu'ils avoient de vaisseaux en bon état, ils radoubérent ceux qui étoient hors de service ; & en ayant fait construire de nouveaux, ils firent l'essai des uns & des autres dans le petit port. Alors le Général Nicias écrivit à Athénes, que Syracuse s'étoit acquis un grand nombre d'Alliez, & qu'ils avoient de quoi remplir une flote dont

ils s'étoient avisez de faire usage : qu'ainsi il prioit ses Concitoyens de lui envoyer incessamment des fonds, des vaisseaux, & même des Commandans, qui lui aidassent à soûtenir cette guerre ; parce qu'Alcibiade s'étant sauvé, & Lamachus ayant été tué, il se trouvoit avec une santé foible, chargé seul d'une entreprise confiée à trois personnes. Les Athéniens firent donc partir vers le Solstice d'Eté, sous le commandement d'Eurymedon, dix vaisseaux qui portoient à Nicias cent quarante talens d'ar ent, en lui préparant pour le printems de l'année suivante un secours encore plus considérable. C'est dans ce dessein qu'ils masserent de grosses sommes, & u'ils firent chez tous leurs Alliez de randes levées de Soldats. Dans le eloponnese, les Lacédémoniens aniez par Alcibiade, rompirent ouverment la tréve qu'ils avoient faite avec thénes, & commencerent une guerre ui dura 12 ans.

V.

*Olymp. 91. an. 4. 413 ans avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE suivante Cléocrite fut Aronte d'Athénes, & l'on fit à Rome, i lieu de Consuls, quatre Tribuns ilitaires A. Sempronius, M. Papyis, Q. Fabius & Sp. Nautius. Alors 140

les Lacédémoniens avec leurs Alliez se jetterent dans l'Attique, ayant à leur tête leur Roi Agis & l'Athénien Alcibiade : s'étant saisis là du fort de Décelie, qu'ils fortifierent encore, ils s'en firent comme une porte dans le païs ennemi ; & cette guerre même prit de là le nom de guerre Décelienne. D'autre part les Athéniens envoyerent trente vaisseaux autour du Peloponnese sous le commandement de Chariclès, & firent partir en même temps pour la Sicile quatre-vingts autres chargez de cinq mille hommes. Les Syracusains, qui s'étoient préparez à un combat naval, leur opposerent le même nombre de vaisseaux fournis d'un équipage convenable de soldats. Soixante vaisseaux de la flot Athénienne s'étant avancez, le com bat devint sérieux : tout ce qu'il y avoit d'Athéniens établis ou poste dans les environs, s'étoient rendus su les bords de la mer ; les uns pour voi le combat, & les autres pour recevoi ceux des leurs qui, en cas de mauvai succès, voudroient gagner le rivag Les Généraux Syracusains qui s'appe çurent de ce mouvement, envoyere aussi-tôt des soldats de la Ville dar

tous les postes des Athéniens qui étoient remplis d'argent & de toutes sortes de provisions, pour une guerre qui devoit se faire par terre & par mer. Les Syracusains qui trouverent alors ces postes gardez par peu de gens, les enleverent sans beaucoup de peine, & tuerent un grand nombre de ceux qui accouroient du rivage à leur défense. Les cris qui s'éleverent autour de ces postes, & dans le camp que les Athéniens avoient auprès de la Ville, étant parvenus jusqu'aux vaisseaux, y jetterent l'allarme, & ils chercherent à se sauver sous un fort qui leur restoit. Les vaisseaux de Syracuse les poursuivirent sans ordre ; & les Athéniens repoussez par terre du pié de deux postes dont on venoit de s'emparer, furent contraints de revenir au combat naval. Mais profitant aussi de l'écart où les vaisseaux Syracusains s'étoient mis un peu auparavant pour les poursuivre ; ils les heurterent, joints ensemble comme ils l'étoient, avec tant de vigueur, qu'ils en coulerent onze à fond l'un après l'autre, & pousserent le reste jusqu'au terrain de l'Isle. Le combat fini, les uns & les autres dresserent un trophée. Les Athéniens

pour la victoire gagnée sur mer ; & les Syracusains pour les avantages remportés sur terre.

VI. Aprés cet évenement les Athéniens qui apprirent que Démosthene leur amenoit une nouvelle flote, qui devoit arriver en peu de jours, résolurent de ne rien entreprendre jusqu'à ce temps-là. Les Syracusains au contraire, qui souhaitoient d'en venir à une bataille décisive avant l'arrivée de ce secours, harceloient continuelle-
141 ment les vaisseaux ennemis. Ariston, Capitaine d'un vaisseau de Corinthe, leur conseilla de rendre les proues des leurs plus étroites, & plus basses qu'elles n'étoient. Et cet avis qu'ils mirent en pratique, leur procura de grands avantages dans les combats, qu'ils eurent à donner dans la suite : car les vaisseaux Athéniens, qui avoient des pointes fort élevées & très-foibles, ne pouvoient rencontrer dans les vaisseaux ennemis que des parties éloignées de l'eau, auxquelles d'ailleurs elles ne causoient jamais beaucoup de dommage ; au lieu que dans l'abordage les vaisseaux de Syracuse étoient en état de porter des coups violens aux endroits les plus voisins de l'eau,

& de faire entre-ouvrir & couler à fond, du premier choc, les bâtimens de leurs adverſaires. Dans cette diſpoſition des choſes, les Syracuſains inſultoient continuellement ſur mer & ſur terre les retranchemens de leurs Ennemis, mais toûjours en vain; & ils ne pouvoient les tirer de l'inaction où les tenoit leur attente. Enfin, pourtant quelques-uns des Capitaines de vaiſſeaux ne pouvant plus ſoûtenir les railleries & les injures de leurs Adverſaires s'avancerent ſur eux, & engagerent un combat général dans le grand port. Les Athéniens, dont les vaiſſeaux étoient bons voiliers, qui avoient une grande expérience de la mer, & dont les Officiers étoient extrêmement habiles, ne pûrent profiter d'aucun de ces avantages dans un lieu reſſerré. Les Syracuſains qui les inveſtirent, ne leur permettoient de reculer d'aucun côté. Ils les accabloient de traits de deſſus leurs ponts, & les obligeoient à coups de pierre de deſcendre des leurs. Accrochant (1) enſuite les

(1) Le texte Grec de Rhodoman omet ici cinq ou ſix mots de celui de H. Etienne, qui ſont néantmoins rendus dans ſa traduction. L'omiſſion eſt dans la phraſe qui commence par le mot ἁπλῶς, où elle laiſſe même un ſoleſciſme.

vaiſſeaux qui s'approchoient d'eux, ils ſe jettoient dedans, & changeoient un combat naval en un combat d'infanterie. Enfin, les Athéniens preſſez de tous côtez, prirent la fuite. Les Syracuſains qui les pourſuivirent leur coulerent encore à fonds ſept vaiſſeaux, & en mirent pluſieurs autres hors de ſervice.

Les ſuccès que Syracuſe avoit eus ſur mer & ſur terre, l'animoient d'une grande eſpérance ; lorſque Eurymedon & Démoſthene arriverent. Ils étoient partis d'Athénes avec une puiſſante flote ; & ils l'avoient encore fortifiée, par des troupes qu'ils avoient priſes à Thurium, & à Meſſapie Villes d'Italie, qui leur étoient alliées. Ils amenoient trois cens dix vaiſſeaux portant cinq mille Soldats, ſans y comprendre l'équipage de ſervice. Ils étoient ſuivis de pluſieurs vaiſſeaux de charge, qui contenoient l'argent, les armes, & un grand nombre de machines de guerre propres à un ſiége. A cette vûë les Syracuſains retomberent dans leur premiere conſternation ;
142 penſant bien qu'il ſeroit difficile de réſiſter à tant de forces : Démoſthene ayant perſuadé aux Commandans ſes

collegues de se saisir de l'Epipole, sans laquelle on ne pouvoit faire un mur de circonvallation autour de la Ville, se mit à la tête de dix mille hommes armés de toutes pieces, & de dix mille (1) autres armez à la legere, avec lesquels il attaqua de nuit les Syracusains. Comme ceux-ci ne s'attendoient point à cette attaque, les Athéniens se rendirent maîtres de quelques logemens, & pénétrant jusque dans l'Epipole, ils y renverserent une partie du mur qui la défendoit. Les Habitans y coururent aussi-tôt de tous côtez, & Hermocrate, le premier de leurs trois Commandans, ayant mené avec lui des Soldats d'élite, repoussa les Athéniens, qui se trouvant au milieu de la nuit dans un lieu qu'ils

(1) En se servant sans doute des troupes arrivées avant lui : car il est dit quelques lignes plus haut qu'il n'avoit amené que cinq mille hommes. A moins qu'il n'y ait plûtôt une faute dans l'allégation de cinq mille hommes amenez par 310 vaisseaux ; car à 100 hommes seulement par vaisseau, 300 vaisseaux en porteroient trente mille. Nous avons vû même au commencement de l'art. V. que quatre-vingt vaisseaux envoyez d'Athénes portoient eux seuls cinq mille hommes. Enfin, pour épuiser toutes les ressources de correction; la faute est peut-être dans les 310 vaisseaux, dont il faudroit diminuer le nombre.

ne connoissoissoient pas, s'enfuyoient les uns d'un côté, les autres de l'autre. Les Syracusains soûtenus de leurs alliés les poursuivirent. Ils tuërent deux mille cinq cens hommes, & en blesserent autant, ce qui fit tomber entre leurs mains une grande provision d'armes. Dès le lendemain de cet événement ils envoyerent Sicanus, un autre de leurs Commandans, avec douze vaisseaux pour annoncer cette victoire aux Villes alliées, & les inviter à achever leur délivrance par de nouveaux secours. Les Athéniens dont les affaires alloient mal de tous côtez, se trouvoient campés dans un lieu humide & marécageux, circonstance qui commençoit à mettre la peste parmi leurs Soldats; & qui leur fit tenir un conseil très-grave sur leur situation. Démostene opina qu'il falloit s'en retourner incessamment à Athénes, & qu'il seroit bien plus avantageux d'aller défendre leur patrie attaquée par les Spartiates, que de demeurer en Sicile pour n'y rien faire : Nicias repliqua qu'il seroit honteux d'abandonner le siége qu'ils avoient entrepris, sur-tout ayant sur leurs ennemis la supériorité des richesses, des vaisseaux

& des troupes. Il ajoûta que ſi ayant donné ainſi la paix à Syracuſe ſans le conſentement du peuple, ils s'en retournoient dans leur païs ; ils s'exposeroient eux-mêmes à un grand péril de la part de ceux qui ſont toûjours prêts à accuſer les Généraux. Ceux qui aſſiſtoient à ce conſeil ſe partagerent également entre l'avis de Démoſthene & celui de Nicias ; de ſorte que par cette incertitude on demeura dans l'inaction. Il arriva cependant à Syracuſe un renfort conſidérable d'Alliez de Sicile, tant de Selinunte, que de Gela, d'Himere & de Camarine ; ce qui augmenta beaucoup encore la confiance des aſſiégez, & le découragement des aſſiégeans. D'un autre côté la maladie faiſoit de grands progrès ; pluſieurs en moururent ; & tous ſe repentoient de n'avoir pas repris dans les premiers jours le chemin de leur patrie. Ainſi, comme le 143
murmure ſe répandoit dans les troupes, & que le plus grand nombre même ſe jettoit dans les vaiſſeaux, Nicias ſe vit obligé d'accorder ſon ſuffrage pour le retour.

DE's que l'ordre en fut annoncé VII.
de la part des Généraux, tous les

Soldats firent leur bagage ; les vaisſeaux furent bien-tôt remplis, & tournoient leur prouë du côté de la mer. Les Généraux firent publier que perſonne ne demeurât en arriere, parce qu'au dernier ſignal on laiſſeroit les pareſſeux ſur le rivage. Il y eut une éclipſe de Lune pendant la nuit, qui précéda le jour marqué pour le départ. Là-deſſus Nicias, ſuperſtitieux de ſon naturel, & qui lioit ce Phénoméne à la peſte qui avoit affligé ſon armée, jugea à propos de conſulter ſes devins. Ceux-ci répondirent qu'il convenoit de ſuſpendre le départ pour trois jours. Démoſthene fut obligé de conſentir à ce délai, pour ne point bleſſer la prévention publique. Les Syracuſains inſtruits par des transfuges de ce retardement & de ſa cauſe, remplirent d'hommes armez toutes leurs galeres, qui étoient au nombre de ſoixante & quatorze ; & les faiſant ſoûtenir par d'autres troupes poſées ſur le rivage : ils attaquerent les ennemis par mer & par terre. Les Athéniens, dont la flote montoit à quatre-vingt-ſix voiles, donnerent l'aile droite à Eurymedon, qui ſe trouva oppoſé à Agatarchus ; & l'Athénien

Euthydeme, qui commandoit l'aile gauche avoit devant lui le Sicilien Sicanus. Le centre étoit occupé du côté des Athéniens, par Ménandre, & du côté des Syracusains par Pithès de Corinthe. Or, quoique chaque Escadre des Athéniens fut plus étenduë, comme étant composée d'un plus grand nombre de vaisseaux, cet avantage apparent fut la cause de leur défaite. Car Eurymedon ayant entrepris d'envelopper l'aile des Ennemis qui lui étoit opposée, les Syracusains qui le virent hors de sa ligne, & séparé du gros de sa flote, le pousserent dans le détroit ou port appellé Dascon (1), qui étoit gardé par les Syracusains. Là contraint de heurter la terre, & de sortir de son vaisseau, il reçut un coup mortel, dont il périt. Sept vaisseaux furent coulez à fond dans ce port. Le combat naval se soûtenoit encore un peu plus loin : Mais lorsqu'on y apprit que le Général Athénien étoit tué, & qu'on avoit perdu sept vaisseaux, la partie de la flote Athénienne,

(1) On trouvera dans la Carte de l'ancienne Sicile de M. de Lisle 1714 Dascon sinus & Dascon vicus. Le Dascon sinus étoit une espece de bassin ou de port.

la plus proche de ce détroit, & qui apprit la premiere cette nouvelle,
144 commença à reculer ; & les vaiſſeaux Syracuſains encouragez par ce ſuccès les pourſuivant avec vigueur, toute la flote d'Athénes prit le parti de la fuite. Mais comme on la pourſuivit le long de ce baſſin, dont les dehors étoient dangereux, pluſieurs vaiſſeaux furent arrétez contre les rochers, ou s'enfoncerent dans la vaſe. Le Général Siccanus envoya ſur eux un brulot plein de ſarment, de poix & de méches, auxquelles on mit le feu, & qui le communiquerent à tous les vaiſſeaux ennemis, malheureuſement tombez dans cet écueil. Les Athéniens l'éteignoient avec toute la diligence dont ils étoient capables, & n'avoient point d'autre reſſource que de repouſſer, autant qu'ils pouvoient, ceux qui cherchoient à entretenir cet incendie. Les troupes qu'ils avoient laiſſées à terre avant le combat, ſe raſſemblerent auſſi de leur côté ſur le rivage, où quelques vaiſſeaux brûlans venoient aborder. Ils tâchoient auſſi d'éteindre le feu, & donnoient à leurs camarades tous les ſecours dont ils pouvoient s'aviſer. Les Syracuſains qui voulu-

rent les en empêcher s'en trouverent mal; & ayant à faire à des hommes que le péril même encourageoit, ils furent battus ſur terre, pendant que leur flote victorieuſe rentroit dans ſon port. Le combat naval coûta peu de ſoldats à Syracuſe, au lieu que les Athéniens y perdirent au moins deux mille hommes, & juſqu'à dix-huit vaiſſeaux.

Les Syracuſains jugeant qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour la Ville, & qu'il ne leur manquoit que d'envelopper l'armée ennemie, & d'y faire autant de priſonniers, qu'elle comptoit de ſoldats, fermerent toute l'enceinte de leur port ou de leur rade, par une chaîne de barques. Ils raſſemblerent à ce deſſein, tout ce qu'ils avoient de galeres, de vaiſſeaux marchands, & de vaiſſeaux de charge; & les liant les uns aux autres par des chaînes de fer, ils les aſſujettirent encore par des planches qu'ils clouërent ſur les bords de l'un à l'autre, & qui leur ſervoient de pont. Ils eurent achevé tout cet ouvrage en trois jours de temps. Les Athéniens voyant qu'on leur ôtoit toute reſſource de ſalut, convinrent entr'eux de remplir

leurs vaisseaux d'hommes, & de repartir dans les uns, & dans les autres ce qu'ils avoient de meilleurs soldats, afin d'épouvanter les ennemis par le nombre, & sur tout par la disposition où ils verroient une multitude de braves gens réduits au désespoir : Ils suivirent ce projet ; & ayant fait monter avec ordre, & avec choix dans les cent quinze vaisseaux qui leur restoient, ce qu'il falloit de troupes pour les armer, & pour les défendre ; ils posterent tout le reste de leurs gens sur le rivage. Les Syracusains de leur côté, placerent leur armée de terre devant leurs murailles, & mirent en armes leurs soixante & quatorze galeres. Elles étoient suivies de barques plus petites, où l'on avoit placé les jeunes gens de famille libre sortis de l'enfance, & qui devoient combattre sous les yeux de leurs Peres. Les murs qui environnoient le port, & tous les lieux un peu élevez paroissoient garnis de spectateurs. Les femmes, les jeunes filles, les enfans, & tous ceux qui n'é-
145 toient pas en état de porter les armes, s'interessoient personnellement au succès de cette journée, & l'agitation de leur esprit égaloit le travail des combattans.

Alors Nicias qui commandoit les troupes de terre, jettant les yeux sur la flote, sentit toute l'importance, & tout le péril d'une semblable conjoncture. C'est pourquoi quittant son poste, & se lançant dans la premiere barque qu'il rencontra. Il se fit conduire autour de tous les vaisseaux. Il appelloit chacun des Capitaines par son nom, & lui tendant les bras, il l'invitoit à se signaler par dessus les autres, & à ne pas laisser perdre la derniere ressource, que la fortune offroit à sa patrie. Il lui répresentoit que le salut de ses Concitoyens, & le sien propre, dépendoit du courage qu'il feroit voir en cette occasion. Il faisoit souvenir les Peres, des enfans qu'ils avoient laissez à Athénes. Il invitoit ceux qui descendoient de parens illustres à ne pas décheoir de la réputation de leurs ayeux. Il exhortoit ceux qui avoient reçû des honneurs publics à montrer qu'ils en étoient dignes. Il les conjuroit tous de ne pas livrer à Syracuse la gloire immense que leurs Ancêtres s'étoient acquise à Salamine; & de ne pas changer en des fers honteux tant de trophées. Après ces discours, Nicias

revint à ſa fonction ſur le rivage, & l'on entendit ſur la flote le chant, ou le cri qui ſervoit de ſignal. Elle ſe porta tout d'un coup vers la chaîne de barques, & elle entreprit de la rompre avant que les Ennemis y fuſſent arrivez pour la défendre. Mais ceux-ci ſe mirent bien-tôt en mouvement, & faiſant gliſſer leurs vaiſſeaux entre ceux d'Athénes ; ils les ſéparerent les uns des autres,& les obligerent d'abandonner leur ouvrage pour en venir à un combat. Cependant comme les vaiſſeaux Athéniens étoient pouſſez, les uns ſur le rivage, les autres vers le milieu du baſſin, & d'autres contre les murs de la Ville ; il ne s'agiſſoit plus de rompre la chaîne ; & il ſe donnoit dans toute l'étenduë du port pluſieurs petits combats ſéparez. Les deux partis étoient également animez, & avoient le même intérêt à la victoire. Les Athéniens comptoient même ſur l'avantage du nombre ; & d'ailleurs ſe voyant arrivez à la déciſion finale de leur ſalut, ou de leur perte, le péril ne les effrayoit pas, & la vie n'étoit rien pour eux. Les Syracuſains qui avoient pour témoins leurs peres, leurs femmes & leurs enfans,

entroient en émulation les uns à l'égard des autres, & chacun d'eux vouloit que la victoire lui fut dûë plus qu'à tout autre. Dans cette ardeur, plusieurs s'appercevant que leurs vaisseaux prenoit eau par le choc du vaisseau ennemi ; sautoient dans celui-ci, 145
& continuoient de combattre comme dans le leur propre. D'autres, avec des crocs, tiroient à eux le vaisseau opposé, & forçoient ceux qui étoient dessus de venir se battre corps à corps. D'autres enfin, se jettant plusieurs ensemble dans le vaisseau attaqué, y tuoient jusqu'au dernier de ceux qui l'occupoient, & le défendoient ensuite comme étant devenu le leur. On entendoit par tout un bruit affreux d'ais qui se heurtoient & qui se brisoient, & des cris d'hommes qui tuoient ou qui étoient tués ; mais sur-tout de ceux, qui se trouvant dans un vaisseau heurté de plusieurs côtez à la fois, périssoient tous ensemble par l'ouverture totale de leur bâtiment. On n'épargnoit pas ceux mêmes, qui après cet accident, se sauvoient à la nage. On leur portoit encore des coups de lance, où ils servoient de but à des traits qu'on leur tiroit. Les Chefs

qui voyoient toutes les lignes rompuës, & toute leur flote séparée n'avoient plus d'ordre à donner. Les mêmes signaux ne pouvoient plus suffire à un si grand nombre de vaisseaux épars, & qui se trouvoient dans des circonstances toutes différentes les uns des autres; un seul vaisseau entouré souvent de plusieurs qui l'attaquoient tous ensemble n'auroit pu même appercevoir ces signaux; & la seule multitude des traits qui couvroient l'air, les auroit cachez à tout le monde. En un mot, le choc des vaisseaux, le seul bruit des armes, & sur tout les cris de ceux qui exhortoient leurs camarades de dessus le rivage, faisoient qu'on ne pouvoit plus rien entendre. En effet, tous les bords du bassin, qui formoit le port, étoient tellement couverts ou d'Athéniens, en certains endroits, ou de Syracusains en d'autres, & les vaisseaux côtoyoient la terre de si près, que les Soldats du rivage se trouvoient souvent à portée de soûtenir ceux des vaisseaux.

Pour les spectateurs qui bordoient le haut des murailles de la Ville, ou qui s'étoient placez sur des lieux plus

élevez, ils ne pouvoient faire autre
chose que de chanter des hymnes de
réjoüissance, quand les leurs avoient
l'avantage; ou de pousser des cris la-
mentables, & d'implorer l'assistance
du Ciel, quand ils les voyoient suc-
comber. Car si quelquesfois il arri-
voit que les vaisseaux de Syracuse
heurtassent contre le pied des murail-
les, les vieillards, les femmes, les
sœurs, avoient sous leurs yeux leurs
fils, leurs maris, leurs freres expirans,
sans pouvoir les secourir. Après tant 147
d'efforts, & tant de pertes, la batail-
le n'étoit pas encore finie. Car les
vaincus n'osoient plus aborder sur le
rivage. Les Athéniens demandoient à
ceux des leurs qui y cherchoient leur
salut, s'ils croyoient aborder au port
d'Athénes; & les Soldats de Syracu-
se disoient à ceux qui venoient se ré-
fugier à terre, que puisqu'ils avoient
voulu prendre leur place dans les
vaisseaux où ils souhaittoient eux-
mêmes de monter, c'étoit à ceux qui
leur avoient enlevé cet honneur, à ne
pas abandonner le salut de la patrie,
dont ils s'étoient chargez. Ils ajoû-
toient ensuite qu'on n'avoit pas ôté aux
ennemis, par la chaîne qu'ils avoient

faite, la ressource de la fuite, pour la leur laisser à eux-mêmes sur leurs propres rivages : & que tous les hommes étant destinez à la mort; ils manquoient honteusement, & à la vûë de tous leurs Concitoyens, la plus belle qui put jamais se présenter à eux. Ces reproches obligerent ceux qui se croyoient sauvez à remonter dans leurs vaisseaux tous brisez qu'ils étoient, & couverts eux-mêmes de blessûres. Enfin, les Athéniens les plus proches des murailles plierent les premiers, & leur découragement s'étant communiqué de proche en proche, toute leur flote céda enfin, & revira de bord. Les Syracusains jettant de grands cris de dessus leurs vaisseaux, pousserent avec violence leurs adversaires contre terre: les Soldats Athéniens, qui n'avoient pas péri en mer, s'élançoient de leurs vaisseaux brisés sur la rive la plus prochaine pour se joindre à leur Camp. Et toute la surface du bassin du port étoit couverte de planches rompuës, & de lances ou de fléches qui flottoient sur l'eau. La perte d'Athénes monta à soixante vaisseaux mis en pieces; & Syracuse en eut huit coulés à fond, & seize considérablement endomma-

gés. Les Syracuſains en amenerent à bord le plus qu'il leur fut poſſible pour les réparer ; & cependant ils rendirent par un décret public les honneurs funébres à ceux des Citoyens ou des Alliez, qui étoient morts dans le combat.

Mais ceux des Athéniens qui pu- VIII.
rent arriver dans la tente de leurs Généraux, les prierent de ſonger, non à leurs vaiſſeaux, mais à leurs Soldats, & à eux-mêmes. Démoſthene répondit qu'il falloit donc remonter inceſſamment ſur les bâtimens qui leur reſtoient, & aller rompre la barriere qui ſubſiſtoit toûjours. Il ajoûta que la choſe devenoit faiſable, en profitant de la diſtraction de leurs Ennemis, qui dans la ſituation préſente ne s'attendoient à rien de pareil. Nicias ne fut pas de cet avis, & il jugea que renonçant à la marine, il falloit ſe réfugier par terre dans les Villes de
la Sicile qui leur étoient alliées. Tout 148
le Conſeil paſſa à cette opinion. Ainſi on brûla le peu de vaiſſeaux qu'on avoit encore, & l'on ſe prépara au départ. On ſe douta bien à Syracuſe que les Athéniens prendroient le tems de la nuit pour décamper. C'eſt pour-

quoi le Commandant Hermocrate conſeilla aux Syracuſains de tenir leurs troupes ſur pié dès la nuit prochaine, & de fermer exactement tous les paſſages. Mais les autres Chefs s'oppoſerent à cette propoſition, en repreſentant que la plûpart de leurs Soldats étoient bleſſez, & qu'ils étoient tous accablés de fatigue, au point de ne pouvoir rien éxiger d'eux. Là-deſſus Hermocrate s'aviſa d'envoyer quelques cavaliers autour du camp des Athéniens, pour leur dire, par-deſſus les retranchemens, que les Syracuſains s'étoient ſaiſis de tous les poſtes avantageux qui dominoient ſur les chemins & ſur les paſſages. Les cavaliers qui executerent cet ordre en pleine nuit, donnerent lieu aux Athéniens de croire que c'étoient les Léontins leurs alliez qui leur faiſoient porter cet avis à bonne intention : de ſorte qu'ils furent étrangement conſternez, & ſuſpendirent leur départ, qui n'auroit trouvé alors aucun obſtacle. Mais le lendemain les Syracuſains allerent dès la pointe du jour ſe poſter ſur ces mêmes routes, dont ils fermerent toutes les iſſuës. Les Généraux Athéniens partagerent leurs troupes

troupes en deux files, au milieu desquelles ils mirent leur bagage & leurs malades : leurs soldats étoient, les uns à la tête, & les autres à la queuë de cette marche ; les premiers sous le commandement de Démosthene, & les seconds, sous celui de Nicias. Dans cet arrangement, ils prirent le chemin de Catane. De leur côté les Syracusains tirerent de cinquante de leurs vaisseaux, qu'ils amenerent au pié des murs de leur Ville, tous les Soldats qui les montoient, & les armant comme les troupes de terre, ils se mirent avec toutes ces forces, à la suite des Athéniens. Ils les atteignirent aisément, & suspendirent bien-tôt leur retraite.

Ils employerent néantmoins trois jours, non à les poursuivre seulement, mais à les envelopper de toutes parts : de sorte qu'ils les détournerent d'abord du chemin de Catane, qui étoit leur objet ; & les obligeant de revenir dans les champs d'Elore, ils les enfermerent entre eux & le fleuve Asinare. Là ils leur tuërent dix-huit mille hommes, & en prirent sept mille vivans, du nombre desquels furent les deux Généraux Démosthene & Nicias.

149 Ils abandonnerent le reste à la discretion de leurs Soldats, ausquels les Athéniens furent obligez de livrer leurs armes & leurs personnes mêmes pour sauver leur vie. D'abord après cette victoire, les Syracusains dresserent sur le lieu même deux trophées, à chacun desquels ils attacherent les armes des deux Généraux pris vivans, & s'en revinrent à la Ville, où ils firent aux Dieux un sacrifice au nom de tout le peuple.

Le lendemain on convoqua l'assemblée générale pour sçavoir ce que l'on feroit des prisonniers de guerre. Dioclès (1), le plus accrédité de leurs Orateurs, proposa de faire mourir ignominieusement les deux Commandans Athéniens, & d'envoyer actuellement aux Carrieres tout ce qui venoit de l'Attique même en leur donnant une mesure (2) de blé par tête pour leur nourriture : & qu'à l'égard des troupes alliées, on les vendroit à

(1) C'est le Legislateur dont on parlera bien-tôt plus au long.

(2) Le Grec dit deux Chœnix. Le Chœnix, selon nos Auteurs, est une mesure de six septiers, portion journaliere des Esclaves chez les Grecs. Mais cette détermination paroît de beaucoup trop forte. D'autant plus qu'ici on en ordonne deux.

l'encan. Quand on eut lû cet avis, Hermocrate s'avança dans l'assemblée, & entreprit de lui persuader, qu'un usage moderé de la victoire étoit bien plus glorieux que la victoire même. Le peuple fit un grand murmure à cette proposition, & la rejettoit bien loin ; lors qu'un particulier, nommé Nicolaus, qui avoit perdu deux fils dans cette guerre monta sur la tribune, soûtenu par deux domestiques, à cause de son grand âge. Le peuple se tût dès qu'il le vit, & se flattant qu'il alloit parler contre les Captifs ; il lui prêta un grand silence. Le Veillard commença ainsi son discours.

IX. CITOYENS de Syracuse : Je suis moi-même un des plus grands exemples des calamitez de la guerre. J'étois pere de deux fils, que j'ai exposés tous deux aux plus grands périls pour le salut de la patrie, & j'ai bien-tôt reçû la nouvelle qu'ils ont tous deux été tuez. N'ayant plus de societé dans la vie, & ne cherchant plus que la mort, je les felicite l'un & l'autre, & je ne trouve à plaindre que moi. Ils ont immolé à leur devoir une vie qu'ils auroient perduë tôt ou tard ; & leur gloire devient immortelle ; mais pour

moi qui demeure privé des soûtiens de ma vieillesse ; je souffre la double privation, & de leur compagnie, & de leur secours : la vertu même, dont ils ont donné une preuve si évidente, me rend leur perte plus sensible. J'ai sans doute une grand sujet de haïr les Athéniens qui m'ont réduit à être soûtenu par des serviteurs, au lieu de
150 l'être par mes enfans : si donc, il ne s'agissoit aujourd'hui que de ce qui concerne cette nation téméraire ; les maux de ma patrie, & les miens propres, dont elle est la cause, m'aigriroient vivement contre elle. Mais comme l'affaire présente nous offre la question plus générale de la compassion dûë aux malheureux, & l'objet plus étendu de la réputation de Syracuse dans le monde entier ; je dirai librement ce que je pense, au sujet de vos Captifs. Le peuple d'Athénes vient de recevoir, & de la part des Dieux & par nos mains mêmes, le châtiment exemplaire de la guerre insensée qu'il est venu nous apporter. Il est avantageux pour l'instruction du genre humain, que ceux qui se laissent conduire par l'injustice, soient conduits par l'injustice à l'infortune. Qui auroit jamais

pû croire que les Athénines, qui avoient tiré du tréſor de Délos dix mille talens, équippé une flote de deux cens voiles, & levé une armée de plus de quarante mille hommes ; fuſſent arrivez par de ſi grands préparatifs à une déroute telle, que n'ayant plus ni vaiſſeaux, ni Soldats, il ne leur reſte pas même un courrier, par lequel ils puiſſent faire porter à leurs Compatriotes la nouvelle de leur ruine. Vous donc, O Syracuſains, qui voyez les orgueilleux haïs des Dieux & des hommes ; reſpectez la fortune & la providence qui la gouverne, & n'oubliez en aucune de vos actions que vous n'êtes que des hommes. Quel honneur retirerez vous de tuer des ennemis étendus par terre, & quelle gloire peut accompagner la pure vengeance ? Celui dont la cruauté demeure implacable à l'aſpect du dernier malheur de ſon adverſaire, inſulte à l'état de foibleſſe où tous les hommes peuvent tomber. Car enfin, il n'eſt aucune prudence humaine qui puiſſe parer tous les coups de la fortune, qui ſemble quelquefois ſe plaire à changer tout d'un coup les délices de la proſpérité en la miſere la plus accablante. Quel-

qu'un dira peut-être ; ils ont à notre égard un tort viſible, & nous avons droit de les en punir. Mais n'avez vous pas déja châtié la nation entiere ; &
151 ces Captifs mêmes ne vous ont-ils pas fait ſatisfaction en livrant leurs perſonnes avec leurs armes, & n'ayant recours qu'à votre miſericorde. Ne leur donnez pas un démenti ſur la bonne opinion qu'ils ont euë de vous. Ceux qui ont pouſſé juſqu'au bout leur attaque injuſte ſont morts dans le combat ; mais ces derniers, de vos ennemis qu'ils étoient, ſont devenus vos ſupplians. Quiconque rend les armes à ſon vainqueur, ne le fait que dans l'eſperance de ſauver ſa vie. Si donc il y trouve ſa perte, il eſt malheureux; mais celui qui la lui fait trouver eſt un barbare. Or, Meſſieurs, ceux qui aſpirent à gouverner d'autres hommes, ne doivent pas tant ſe livrer à l'eſprit de la guerre, qu'ils ne ſongent encore davantage à ſe donner des principes d'équité & d'humanité : car leurs ſujets mêmes qui leur obéïſſent par crainte, prennent quelquefois le moment favorable pour ſe venger de leurs emportemens, & de leurs violences : Au lieu que les Souverains qui ſe font

aimer affermiſſent & étendent de plus en plus leur domination. Qu'eſt-ce qui a fait tomber l'Empire des Medes ? C'eſt la cruauté des Rois envers leurs Sujets (1) : la défection des Perſes entraîna même celle de bien d'autres peuples. Comment eſt-ce que Cyrus, de particulier qu'il étoit, devint maître de toute l'Aſie ? C'eſt par la douceur dont il uſoit envers tous ceux qu'il avoit ſoûmis. Non ſeulement il il ne maltraita point Créſus, Roi de Lydie, mais il l'accabla (2) de bienfaits. Il en uſa de même à l'égard de tous les Rois, & de toutes les Nations dont il s'étoit rendu le maître. Auſſi la ré-

(1) Il fait alluſion, ſans doute, à la cruauté d'Aſtiage dernier Roi des Médes, à l'égard d'Harpage ſon Miniſtre & ſon Favori. Ce Roi intimidé par un ſonge, qui lui avoit fait comprendre qu'il ſeroit détrôné par Cyrus, fils de ſa fille Mandane qu'il avoit donnée au premier Cambyſe, Perſan de médiocre condition, chargea Harpage de faire mourir cet enfant. Harpage n'executa point cet ordre injuſte, & Aſtiage lui fit manger ſon propre fils dans un feſtin, ſans qu'il s'en apperçut. Harpage outré de cette vengeance barbare, engagea lui-même Cyrus à détrôner ſon Grand-Pere ; ce qui fit paſſer l'Empire des Médes, aux Perſes. Herodote, L. 1.

(2) Selon ce que nous avons vû dans les Extraits de Conſtantin Porphyrogenete, à la la fin du volume précédent, Cyrus n'avoit pas commencé par là.

putation de sa clemence s'étant répanduë par toute la terre ; les Peuples de l'Asie se prévenoient les uns les autres pour entrer dans son alliance. Mais pourquoi vais-je chercher des exemples dans des temps & dans des lieux éloignez de nous. Dans notre Ville même Gelon, de simple Citoyen qu'il étoit, devint le Chef & le Commandant de toute la Sicile, par le concours de tous les peuples, qui vinrent se soûmettre volontairement
152 à sa conduite. Sa bonté qui s'exerçoit particulierement à l'égard des malheureux, sembloit appeller tous les hommes auprès de lui. Ainsi, nous qui avons succedé à son autorité dans cette Isle, ne dégénérons pas de la vertu qu'on a loüée dans nos Ancêtres. Ne nous montrons pas farouches & implacables à l'égard de ceux que le sort de la guerre a fait tomber entre nos mains ; & ne donnons pas lieu à l'envie de publier que nous sommes indignes des faveurs de la fortune. Heureux ceux qui se conduisent de telle sorte, qu'on se réjoüisse de leurs succès, & qu'on s'attriste de leurs peines. Les avantages de la guerre ne sont dûs ordinairement qu'au hazard des circonstan-

ces : Mais la modération dans la victoire eſt un indice non équivoque du mérite perſonel des vainqueurs. N'enviez donc point à votre nation la gloire de faire dire à toute la terre qu'elle s'eſt renduë ſupérieure aux Athéniens, non ſeulement par la valeur, mais encore par la clemence. On verra que ceux qui ſe vantoient de ſurpaſſer tous les autres hommes en humanité auront éprouvé de notre part les effets de cette vertu dans leur propre beſoin. Et ce peuple qui ſe glorifioit d'avoir dreſſé le premier un autel à la miſéricorde dans ſa Ville, ſe ſouviendra d'avoir trouvé lui-même un pareil aſile dans la nôtre. L'injuſtice de leur attaque devenant par là plus odieuſe, on applaudira encore davantage à notre victoire. Les Athéniens, dira-t'on, qui ſont venus faire la guerre à des hommes prêts à pardonner à leurs ennemis, n'avoient-ils pas bien mérité leur propre défaite ? Ils porteront en ſecret le même jugement contre-eux-mêmes, & ſouſcrivant au fond de leur ame à leur propre condamnation, ils ſentiront toute l'équité de leur châtiment. Il eſt beau, Meſſieurs, de donner les premiers l'exemple de la

compaſſion, & de terminer la guerre en faiſant du bien aux vaincus. Car enfin, la bienveillance envers les amis doit être immortelle ; mais la diſcorde entre les nations ne doit pas toûjours durer. Par cette maxime vous augmenterez le nombre de vos alliez ; & vous diminuërez celui de vos ennemis. Il n'eſt ni raiſonnable ni avantageux de faire paſſer les inimitiez d'âge en âge. Il arrive ſouvent que ceux qui étoient les plus forts au commencement, deviennent enſuite les plus foibles : Et la guerre préſente, ſans aller plus loin, en eſt une preuve. Ces mêmes hommes qui avoient fait autour de votre Ville une enceinte formidable, attendent actuellement leur arrêt dans vos fers. Il eſt donc
153 important de nous aſſûrer la compaſſion des autres hommes, pour le cas où nous éprouverions nous-mêmes quelque diſgrace de la fortune. La vie préſente fournit aſſez d'évenemens qu'on n'auroit jamais prévûs ; des ſéditions populaires, des courſes de Pirates, des guerres enfin, que toute la prudence humaine ne ſçauroit parer. En un mot, ſi nous manquons cette occaſion d'exercer la clémence

envers les vaincus ; nous allons établir pour toûjours une loi cruelle contre nous-mêmes. Il ne faut pas espe-rer de la part des autres des égards auxquels on aura manqué soi-même. L'inhumanité ne doit pas s'attendre à la miséricorde. Nous implorerons en vain dans les infortunes où nous pourrons nous trouver, les loix & les mœurs de la Grece ; si dans la circonstance présente nous immolons nous mêmes un si grand nombre de Grecs. Ils n'ont point été jusqu'à présent inéxorables pour ceux qui leur ont rendu les armes, & qui leur ont livré leur vie. Ils ont tous (1) préferé la miséricorde à l'inhumanité, & l'accueïl favorable à l'arrogance : c'est par la même noblesse de sentimens qu'ils résistent à ceux qui les attaquent, & qu'ils cédent à ceux qui les implorent, qu'ils s'animent contre l'orgueïl des uns, & qu'ils se laissent toucher par l'humiliation des autres. C'est un étrange changement que celui d'un homme, qui de notre aggresseur devient notre suppliant, & qui nous

(1) Ce qui est dit ici de trop favorable sur la conduite des Athéniens, à l'égard des vaincus, sera relevé dans la réponse qui va suivre.

soûmet sa destinée ; & je ne m'étonne
pas que des hommes qui ont quelque
idée de la condition humaine se laissent
vaincre par la pitié. Dans la guerre du
Peloponnese, encore recente, les Athé-
niens ont bien voulu recevoir la ran-
çon des Spartiates, qu'ils avoient pris,
& qu'ils tenoient enfermez dans l'Isle
de Sphacterie ; & les Spartiates à leur
tour en ont agi de même à l'égard des
Athéniens & de leurs alliez, lorsqu'ils
les détenoient dans leurs chaînes. Les
uns & les autres ont suivi en ce point
la loi naturelle, qui veut que l'inimitié
ne subsiste que jusqu'à la victoire, &
que le châtiment se borne à réduire
154 les vaincus sous son pouvoir. Celui
qui le porte plus loin, & qui immole
le captif qui a recours à la clemence,
ne punit pas son ennemi, mais il in-
sulte la nature humaine. Quiconque
aura quelque connoissance des maximes
des Sages, lui dira : O homme ne pré-
sumez pas de vous-même, & connoissez
votre condition : sçachez que le sort
dispose de tout. Pourquoi les premiers
Grecs nos Ancêtres ont ils voulu
qu'on ne dressât point les trophées en
pierre, & qu'on n'employât à cet
usage que les premiers arbres qu'on

rencontreroit. C'eſt afin que ces trophées ne pouvant ſubſiſter que peu de jours, le temps abolit bien-tôt ces monumens d'une haine réciproque : Et ſi vous avez deſſein de la rendre durable, vous comptez trop ſur l'avenir. Un revers qui vous attend abbaiſſera bien-tôt votre orguëil ; au lieu qu'en terminant vous-mêmes la guerre, & traitant favorablement les vaincus, vous acquerrez l'amitié d'un peuple dont vous pourrez avoir beſoin. Car enfin, ne penſez pas que la puiſſance d'Athénes ſoit détruite par le mauvais ſuccès de ſon entrepriſe ſur la Sicile. Leur République eſt encore maîtreſſe de toutes les Iſles de la Grece ; & elle eſt toûjours à la tête de tous les Grecs établis ſur les côtes de l'Europe & de l'Aſie. Il n'y a pas bien des années qu'ayant perdu en Egypte trois cens vaiſſeaux, avec tous les hommes qui les montoient, elle contraignit (1) le Roi de Perſe, qui ſembloit avoir pris le deſſus en ce païs là, à un traité peu honorable pour lui. Et ſi nous remontons à Xercès, qui avoit déja fait raſer les murailles & toutes les maiſons d'Athénes, nous

(1) Livre XI page 58 de Rhodoman.

nous ſouviendrons que les Athénier
le vainquirent bien-tôt après (1) : I
que c'eſt même par cette victoire qu'i
acquirent la ſupériorité qu'ils ont au
jourd'hui ſur toute la Grece. Il ſem
ble en effet que cette Ville prenne d
nouveaux accroiſſemens par ſes dé
faites. La raiſon en eſt que dans les ſi
tuations les plus malheureuſes, elle n
ſuit jamais de lâches conſeils. Il e
donc important pour nous de nou
aſſûrer leur alliance pour l'avenir, e
épargnant ceux des leurs qui ſon
tombez entre nos mains ; au lieu d
nous faire de cette République, un
ennemie irréconciliable, pour donne
à notre colére préſente une ſatisfac-
tion paſſagere, honteuſe, & ſans au-
cun fruit. Notre généroſité nous atti-
rera la reconnoiſſance des Captifs, &
155 l'eſtime de tous les hommes. Quel-
ques-uns des Grecs, me dira-t'on,
ont bien fait mourir leurs priſonniers
de guerre. Si par-là ils ſe ſont attiré
l'approbation publique, je conſens
que vous les imitiez : mais ſi nous
avons été nous-mêmes les premiers à
les condamner, eſt-ce là l'exemple
que vous voulez ſuivre ? Juſqu'à ce

(1) Dans les commencemens du Liv. XI.

que nous ayons trompé la confiance de ceux qui se sont livrez entre nos mains, tout le monde donnera le tort aux Athéniens dans cette guerre ; au lieu que si l'on apprend que nous ayons exercé contre les vaincus quelque rigueur contraire au droit des gens, c'est sur nous, au contraire, que tombera la condamnation publique. S'il y a quelque Ville du monde dont il faille respecter le nom, c'est sans contredit la Ville d'Athénes ; & elle mérite de la reconnoissance pour les biens qu'elle a communiquez aux autres nations. Ce sont les Athéniens qui ont fait passer dans toute la Grece les loix & les mœurs civiles qu'ils avoient reçûës immédiatement des Dieux. C'est leur exemple qui a tiré les hommes de la vie sauvage & féroce qu'ils menoient auparavant, & qui a introduit parmi eux l'humanité & la justice. Ils sont les premiers qui ont donné azile à ceux qui fuyoient l'épée de leurs ennemis : & il seroit contre l'équité naturelle de les priver eux-mêmes du droit des supplians, dont on leur doit l'institution dans les Villes Grecques. Ces obligations nous regardent tous : Quelques-uns d'entre-

vous, Meſſieurs, leur en ont de particulieres : ce ſont ceux qui ont acquis à Athénes de l'éloquence & des connoiſſances. Quels égards ne doivent-ils point à une Ville qui s'eſt rendue l'école publique de tous les peuples. Les Initiés qui m'entendent égorgeront-ils ceux dont-ils ont reçû l'initiation. Rendez-leur grace dans cette occaſion, des avantages que vous avez trouvez parmi eux, & ne vous en interdiſez pas l'eſpérance pour l'avenir. Quel lieu ſeroit favorable à l'inſtruction des étrangers, ſi Athénes ne ſubſiſtoit plus. Ils ont racheté d'avance par un grand nombre de bienfaits, la faute griéve, mais unique qu'ils viennent de commettre contre nous. Mais ce n'eſt pas ſeulement en
156 général, que nos Captifs me paroiſſent dignes de pardon ; nous trouverons encore des motifs de miſéricorde en les conſidérant en particulier. Les Alliez, par exemple, que nous voyons parmi eux ont été forcez par une autorité ſupérieure, à prendre les armes. C'eſt pourquoi il faudroit d'abord diſtinguer dans la vengeance que nous voulons tirer, ceux qui nous ont offenſez volontairement de ceux qui ne

l'ont fait que par contrainte. Que dirai-je de Nicias, qui ayant défendu dès les commencemens nos intérêts, s'est toûjours opposé seul à l'entreprise d'Athénes contre Syracuse ; & qui ayant toûjours accueilli favorablement nos Citoyens, s'est déclaré jusqu'au bout notre ami & notre hôte ? Qu'avons nous à punir dans Nicias qui a toûjours parlé en notre faveur dans Athénes, & qui n'a enfin servi contre nous, que par soûmission aux ordres formels de sa République. Alcibiade lui-même, auteur de la guerre, & qui a conduit ici l'armée Athénienne, Alcibiade qui fuit également la colére des Athéniens & la nôtre ; cet homme que la voix publique nommoit le plus galant homme de la Grece, devroit trouver ici son salut avec tous les autres. J'avouë que je ne puis contempler sa situation présente sans être émû de compassion. Cet homme le plus célebre de son siécle, par la douceur & l'élégance de ses mœurs, reçu par tout avec autant de considération que de joye, souffre aujourd'hui dans l'abbaissement, & dans l'indigence une espece de captivité ; de sorte qu'il semble que la fortune ait voulu donner

en ſa perſonne un exemple de ſes plus plus grands revers. C'eſt donc à nous à recevoir ſes faveurs avec une modération convenable, & à ne point agir comme des Barbares avec des hommes de la même nation que nous. Nicolaus termina ici ſon diſcours & laiſſa tous ſes Auditeurs dans une diſpoſition favorable à leurs priſonniers.

X. MAIS Gylippe de (1) Lacédémone, qui conſervoit une haine implacable contre les Athéniens, monta dans la tribune, & commença ainſi ſa harangue. Je m'étonne beaucoup, ô citoyens de Syracuſe, que des paroles vous faſſent oublier en un moment les maux terribles dont vous ſortez. Et au fond ſi le ſort de votre Ville, à peine échappée à ſa deſtruction totale, vous laiſſe tranquilles; un Spartiate, dont la patrie n'avoit point d'intérêt à ce danger, a tort de s'en émouvoir. Ainſi, Meſſieurs, je devrois préparer, par des excuſes, la liberté que je vais prendre de vous déclarer ma penſée; mais Lacédémonien que je ſuis, je prétends conſerver le caractere de ma nation. Je m'é-

(1) Celui dont il eſt parlé au commencement de ce même livre, p. 138 de Rhodoman.

onne d'abord que Nicolaus parle en
faveur des Athéniens, qui ont rendu
sa vieillesse malheureuse. Il se présente
dans l'assemblée en habit de deuil & en
larmes, & il implore votre compassion
pour les meurtriers de ses enfans. Il
est sans doute extraordinaire de voir un
homme, qui se mettant au dessus de la
mort de ses proches, vient demander
la vie pour ceux qui la leur ont ôtée.
Combien d'entre vous, continua l'O- 157
rateur, ont aussi perdu leurs enfans
dans cette guerre? Cette interrogation
excita bien des gémissemens dans l'as-
semblée. J'en vois plusieurs, dit Gy-
lippe, qui déclarent leur infortune.
Combien d'autres, poursuivit-il, ont
perdu leurs freres, leurs parens, leurs
amis? Le murmure fut encore plus
étendu. Vous voyez, continua-t'il,
en combien de vos familles les Athé-
niens ont jetté la désolation, sans avoir
à se plaindre d'aucun tort de votre
part. Peut-on vous empêcher de les
haïr, autant que vous aimiez vos pro-
ches? Est-il juste, ô Syracusains, d'e-
xiger de vous qu'acceptant de bonne
grace des pertes si sensibles, vous ne
tiriez aucune satisfaction de ceux qui
en sont les Auteurs; & que vous bor-

nant à loüer ceux qui se sont immolez au salut de la patrie, vous ayez moins de zele pour leur vengeance, que pour le salut de leurs ennemis ? Vous avez ordonné qu'on leur fit des funerailles publiques : en est-il de plus convenables que d'immoler ceux qui leur ont ôté la vie ? Faites mieux : recevez-les au nombre de vos Citoyens, & qu'ils soient eux-mêmes des trophées vivans à la gloire de ceux qu'ils ont tuez. Direz-vous, qu'ils ont renoncé au nom d'ennemis, & se sont rendus supplians; mais par où ce titre peut-il les favoriser ? ceux qui en ont institué le privilege en faveur des infortunés, sont les mêmes qui ont ordonné la punition des criminels. Dans lequel des deux cas mettrons-nous les Athéniens en
358 cette occasion ? Quelle infortune les a forcés à venir attaquer les Syracusains, qui ne leur avoient fait aucun mal ? Pourquoi violant une paix, dont tout le monde étoit content, ont-ils tenté de renverser votre Ville de fond en comble ? Puisqu'ils ont commencé la guerre sans aucune raison, c'étoit à eux à prendre leurs mesures pour la bien conduire, & c'est à eux à en subir l'évenement. Ils auroient été les

maîtres d'exercer ſur vous leur cruauté, s'ils avoient été vainqueurs ; il ne leur convient pas d'atteſter les priviléges des ſupplians, puiſqu'ils ſont vaincus. S'ils ſont tombez dans le malheur, qu'ils s'en prennent à leur méchanceté & à leur avarice, & non à la fortune. Ce n'eſt point là, encore une fois, le cas des ſupplians, qui ne comprend que ceux qui ſont tombez dans le malheur par le ſort, & non par le crime. Or quel reproche n'a-t'on pas à faire ici aux Athéniens, & quelle reſſource de miſéricorde ſe ſont-ils laiſſée ? Quelle injuſtice dans le projet, quelle méchanceté dans l'entrepriſe ! Il n'appartient qu'à la cupidité la plus outrée de n'être pas contente des richeſſes conſidérables dont elle joüit, & d'aller chercher au loin des poſſeſſions, qui même ne lui conviennent pas. En effet, quel trait de folie a porté les Athéniens, les plus riches & les plus heureux de tous les Grecs, à venir comme des hommes las de leur propre félicite, à travers un ſi grand eſpace de mers, dans la Sicile ; pour en partager les terres entr'eux, & en rendre les habitans eſclaves ? Il eſt contre le droit

des gens de faire la guerre à un peuple, dont on n'a reçu aucune offense; & les Athéniens, vos amis de tous les temps, se sont présentés tout d'un coup, & contre toute attente, devant Syracuse pour en former le siége. C'est la marque d'un orgüeil insensé de dispofer de la fortune d'un peuple qu'on n'a pas vaincu encore, & de regler d'avance le châtiment d'une défense trop opiniâtre. Les Athéniens n'ont pas manqué ce trait de folie. Avant que de partir, ils ont formé le décret public de réduire à l'esclavage les Citoyens de Syracuse & de Selinunte, en se contentant d'imposer un tribut sur tout le reste de la Sicile. Qui voudra donc avoir pitié de ces hommes, dans lesquels on ne voit que cupidité, que perfidie, & que présomption? Et ce n'est pas ici la premiere preuve de méchancheté qu'ils ayent donnée. Comment ont-ils traité ceux de Mitylene, ce peuple qui n'avoit formé aucune entreprise injuste, & qui ne cherchoit qu'à maintenir sa
159 liberté? Ils ordonnerent par délibération publique, de le faire égorger tout entier: exemple affreux de cruauté & de barbarie contre des Grecs & des

Alliés, qui leurs avoient rendu service plus d'une fois. Qu'ils ne se plaignent donc pas, s'ils éprouvent aujourd'hui le sort qu'ils ont fait subir à d'autres. Tout homme doit se soumettre au traitement dont sa propre conduite en de pareilles circonstances a fait une loi contre lui. Mais que dis-je; quand ils subjuguerent l'Isle de Melos, ils égorgerent non seulement toute la jeunesse de cette Isle, mais encore toute celle des Scioniens alliés de ces Insulaires: de sorte que la fureur Athénienne fit périr deux peuples entiers si universellement, qu'il n'y resta personne pour ensevelir les morts. Ce ne sont pas des Scythes qui nous ont fourni ces traits affreux d'inhumanité: C'est ce peuple qu'on nous donne pour le plus parfait modéle de la politesse des mœurs, qui après une délibération tranquille a prononcé un pareil arrêt. Jugez maintenant de ce qu'ils auroient fait s'ils avoient emporté Syracuse: des hommes si cruels à l'égard de leurs voisins, & de leurs

(1) Ce décret fut rétracté ci-dessus, liv. 12. p. 108 & 109 de Rhod. Mais l'exécution de Scione est racontée peu après dans le même livre 12. p. 124 de Rhodom.

alliez auroient-ils traitez plus favorablement une nation qui a eu peu de liaison avec eux : Ce n'est point ici le cas de la pitié ; ils s'en sont rendus indignes par leurs propres exemples. Il ne leur sied point de recourir ni aux Dieux dont ils auroient aboli l'ancien culte ; ni aux hommes dont ils vouloient faire des esclaves. Des Initiez partis pour détruire l'Isle sacrée de la Sicile, osent-ils seulement prononcer les noms de Cérès, de Proserpine, & des mystéres de l'une & de l'autre Déesse ? Mais, dira-t'on, le projet de cette guerre ne vient point du peuple d'Athénes, & Alcibiade en est seul Auteur. Eh, Messieurs, ne sçavons nous pas que les Orateurs accommodent le plus souvent leurs discours aux intentions de la multitude. Ceux qui doivent donner leurs suffrages les font parler selon leurs vûës. Ce n'est point l'Orateur qui dirige une République. Ce sont au contraire les Citoyens éclairez qui mettent l'Orateur sur la voye des propositions les plus convenables à leurs vûës. Mais en général, si l'on recevoit l'excuse de tous ceux qui
160 allégueroient pour leur défense les mauvais

mauvais conſeils qu'on leur a donnez, on ne trouveroit plus de malfaiĉteurs à punir : Enfin, la choſe du monde la plus injuſte, eſt de rapporter toute ſa reconnoiſſance pour un bien-fait qu'on a reçû d'un peuple, à ce peuple même, & non à ſes Orateurs ; & de n'accuſer au contraire que les Orateurs, & non le peuple même, des maux qu'il nous a faits, ou qu'il a voulu nous faire. Quelques-uns, cependant, ont aſſez mal raiſonné, pour dire qu'il falloit punir Alcibiade qui n'eſt point entre nos mains ; & relâcher vos Captifs actuellement livrez à leur punition ; comme s'il s'agiſſoit de prouver que le peuple de Syracuſe n'a pas pour le crime la haine qu'il devroit avoir. Quand même il ſeroit vrai que les Orateurs d'Athénes fuſſent la cauſe de cette guerre ; C'eſt aux Athéniens à tirer vengeance de ceux qui les ont trompez, & à vous à faire juſtice de ceux qui vous ont offenſez. S'ils ont eu une pleine connoiſſance de leur tort dans cette entrepriſe, ils en ſont d'autant plus dignes de châtiment ; & s'il y eſt entré plus d'imprudence que de méchanceté, il faut les châtier encore, afin de leur

apprendre à ne pas porter témérairement le fleau de la guerre dans un païs qui ne leur appartient pas. Eſt-il juſte que Syracuſe ait été à la veille de ſa deſtruction, parce qu'Athénes étoit mal conſeillée ; & devons nous excuſer des ennemis qui venoient nous plonger dans des malheurs irremédiables. Nicias, a-t'on ajoûté, avoit parlé dans Athénes en faveur de Syracuſe ; & lui ſeul avoit opiné contre cette guerre. Je veux bien qu'on écoûte ce qu'il avoit dit là, pourvû qu'enſuite on examine ce qu'il a fait ici. Cet homme ſi oppoſé à l'entrepriſe de Syracuſe, s'eſt trouvé ici à la tête de l'armée Athénienne, & a fait environner notre Ville d'une muraille. Cet ami de la ſocieté humaine, & le nôtre en particulier, s'eſt oppoſé ſeul à l'avis de tous les autres Chefs qui vouloient abandonner le ſiége, & il l'a fait continuer. Je demande donc que ſes paroles n'ayent pas plus de poids que ſes actions, ſon avis que ſes efforts, ce que nous ſçavons peu, que ce que nous avons vûs. Enfin a-t'on conclu, la haine ne doit point être éternelle : Non, après la punition des coupables. Je conſens que toute ini-

mitié cesse entre vous & les Athéniens, 161
avec le châtiment qui leur est dû. Il n'est pas juste que les vaincus obtiennent l'affranchissement de toutes peines, de la part de ces mêmes vainqueurs qui étoient sûrs d'être mis aux fers, si le sort des armes leur avoit été contraire. S'ils ne sont pas punis des maux qu'ils nous préparoient ; il leur coûtera peu, sans doute, de se dire nos amis, quand ce titre conviendra à leurs intérêts ou à leurs prétentions. Il y a plus, en accordant cette rémission aux Athéniens, vous manquez à la satisfaction que vous devez à vos Alliez, & sur-tout aux Lacédémoniens qui ont envoyé jusqu'ici leurs troupes. Il ne tenoit qu'à eux de demeurer en paix avec Athénes, & d'abandonner la Sicile à sa fortune. Si donc en relâchant vos Captifs vous rentrez par cette grace en société avec les Athéniens ; c'est une trahison que vous faites à vos Alliez ; & vous laissez volontairement des forces à vos ennemis communs qu'il ne tenoit qu'à vous d'affoiblir. Je ne me persuaderai point que les Athéniens, qui ont fait éclater de si terribles desseins contre vous, gardent long-temps la reconnoissance

qu'ils devront à votre molesse ; & s'ils en font quelque semblant jusqu'à ce qu'ils ayent revû leurs troupes ; ils reprendront leur premier dessein dès que vous leur aurez rendu les forces nécessaires pour l'executer. Je vous prens à témoins, ô Jupiter, & tous les Dieux, que j'avertis ceux qui m'écoutent, de ne point sauver des ennemis, de ne point abandonner des Alliez, de ne point exposer leur patrie au péril dont elle sort. Et vous, peuple de Syracuse ; souvenez-vous bien que s'il vous arrive quelque malheur pour avoir relâché vos Captifs, vous ne pourrez en accuser que vous-mêmes.

Le Spartiate ayant ainsi parlé toute l'assemblée, revint de la compassion dont elle avoit d'abord été touchée, & passa à l'avis de Dioclès*. Les deux Généraux, & tous les Soldats alliez, furent égorgez. Les Athéniens furent envoyez aux Carrieres ; d'où quelques-uns néanmoins, qui avoient plus d'éducation, & plus de lettres que les autres, furent tirez par la faveur des jeunes gens de la Ville. Mais tout le reste mal entretenu & maltraité

* On trouvera ici dans l'original un recit de la mort de Dioclès, qui paroîtra mieux placé dans l'article XI. suivant.

dans les fers, & dans les travaux, y périt misérablement. Ce sont là les évenemens de cette année.

XI. Olymp. 91. an 1. 412 ans avant l'Ere Chrét.

CALLIAS étant Archonte d'Athénes, les Romains, au lieu de Consuls, créérent quatre (1) Tribuns militaires, P. Cornelius, C. Valerius Potitus Quintius Cincinnatus, & Fabius Vibulanus. L'Elide célébroit alors l'Olympiade 92. dans laquelle Exænete d'Agrigente, fut vainqueur à la course. Après la déroute des Athéniens, en Sicile, leur République commença à tomber dans le mépris. Les Insulaires de Chio & de Samos, les Habitans de Bysance, & plusieurs autres de leurs Alliez, chercherent à s'attacher à Lacédémone. Le peuple même découragé renonça à la Démocratie, & confia l'autorité publique à quatre cens hommes choisis. Ce gouvernement Oligarchique fit construire plusieurs galeres, & équippa une flote de quarante vaisseaux, à laquelle on donna des Commandans, qui ne s'accordoient pas beaucoup entre eux. La flote ar-

(1) Le texte Grec qui annonce quatre Tribuns militaires, n'en nomme que deux : ce dont H. Etienne n'avertit pas même dans ses Notes. Mais Rhodoman a suppléé les deux autres d'après Tite-Live & les Fastes consulaires.

riva cependant au port d'Orope (1) où les vaisseaux Lacédémoniens étoient à l'ancre. Il se donna là un combat, où ces derniers furent vainqueurs, & prirent vingt-deux bâtimens d'Athénes. Outre cela, les Syracusains ayant mis fin à la guerre que les Athéniens leur avoient portée, marquerent leur reconnoissance pour le secours qu'ils avoient reçû des Lacédémoniens, sous la conduite de Gylippe, en leur envoyant leur part des dépoüilles qu'ils avoient faites sur les ennemis. Ils les firent même accompagner d'une flote de trente-cinq vaisseaux, en témoignage de l'alliance qu'ils contractoient, ou qu'ils confirmoient avec eux contre les Athéniens. Cette flote étoit commandée par Hermocrate, l'homme le plus considérable de leur Ville. Ramassant ensuite tout le butin qui leur restoit, ils ornerent leurs Temples d'armes, & d'autres dons faits aux Dieux, & distribuerent bien des richesses à ceux des leurs qui s'étoient distinguez dans cette guerre. Ce fut alors que Dioclès, le plus accrédité de leurs Citoyens, leur conseilla de tirer au sort les noms de ceux qu'ils devoient avoir pour

(1) Ville maritime, & Orientale de la Béotie.

Magiſtrats ; & outre cela , de choiſir 163
des gens capables de former des Loix judicieuſes , qu'ils compoſeroient chacun en leur particulier. Sur cet avis ; ils nommerent ceux d'entre eux qui paſſoient pour les plus ſages , & les chargerent de cette fonction. Dioclès ſe diſtingua bien-tôt entre tous les autres par ſa capacité en cette matiere : de telle ſorte que le corps de ces loix auxquelles ſes aſſociez ne laiſſoient pas d'avoir eu part, n'a jamais néanmoins porté d'autre nom que celui de Dioclès. Il fut l'objet de l'admiration de ſes Concitoyens pendant ſa vie ; qu'il termina par une mort encore plus extraordinaire. Il (1) avoit preſcrit une rigueur infléxible à l'égard des Prévaricateurs, & les peines qu'il impoſoit étoient griéves. Une de ſes loix, par exemple, portoit qu'il falloit punir de mort, celui qui viendroit dans l'aſſemblée publique avec une épée , ou une autre arme, quand même il allégueroit l'ignorance de la loi , ou quelque autre prétexte que ce put être. Or, un jour il s'éleva un bruit que

(1) Ce même fait eſt rapporté de Charondas , vers les commencement du Livre 12. p. 84 de Rhodoman.

les Ennemis paroiſſoient auprès de la Ville : il ſortit auſſi-tôt de ſa maiſon avec ſon épée. Mais le même bruit ayant excité du tumulte dans la grande place ; il y entra en paſſant, & ſans ſonger à ſon épée. Un Particulier qui s'en apperçut, lui dit, qu'il détruiſoit ſa propre loi : Au contraire, répondit-il, je prétend l'affermir davantage. Et auſſi-tôt, il ſe plongea lui-même ſon épée dans le cœur (1). Les Syracuſains lui décernerent après ſa mort les honneurs héroïques ; & ils lui bâtirent aux dépens du public un Temple, qui fut détruit dans la ſuite par Denys, à l'occaſion d'une fortereſſe qu'il faiſoit conſtruire. Dioclès ne fut pas moins eſtimé de tous les autres Habitans de la Sicile, & pluſieurs Villes adopterent ces mêmes Loix, & les conſerverent juſqu'au temps où ces Villes furent admiſes au rang, & aux droits des Villes Romaines. Et quoique dans la ſuite Céphalus ſous le gouvernement de Timoléon, & Polydore ſous le regne d'Hieron (2), ayent écrit des

(1) Fin de la tranſpoſtion annoncée ci-deſſus.

(2) C'eſt Hieron ſecond qui a vécu du temps de Pyrrhus, & dont il étoit parlé dans les Livres perdus après le 20. Pour Timoléon de Corinthe il paroîtra dans le L. 16 avec ſon Compatriote Céphalus.

Loix ; les Syracuſains, au lieu de leur donner le titre de Légiſlateur, ne les ont nommez qu'Interprétes du Légiſlateur ; parce qu'en effet ces Loix nouvelles en apparence, n'étoient qu'une verſion ou un commentaire de celles de Dioclès, qui par le changement arrivé dans le langage ne s'entendoient plus que difficilement. On apperçoit dans leur Auteur une grande haine pour le vice, en ce qu'aucun Légiſlateur n'a établi de plus griéves peines contre l'injuſtice ; & en même-temps une grande équité par les récompenſes inuſitées avant lui, & qu'il aſſigne avec une juſte proportion aux différentes actions de vertus. Il paroît homme d'intelligence & d'expérience par le jugement qu'il porte en détail de tout fait public ou particulier digne de loüange ou de blâme, de récompenſe ou de châtiment. Il eſt concis dans ſes termes, & en pluſieurs endroits le Lecteur a beſoin de pénétration pour prendre ſon ſens : mais il laiſſe beaucoup à penſer. Enfin, la maniere dont il eſt mort eſt un témoignage de la fermeté de ſon ame. J'ai crû devoir un peu m'étendre ſur ſon ſujet ; parce que ceux qui ont

parlé de lui avant moi, n'en n'avoient pas aſſez dit.

Les Athéniens inſtruits du déſaſtre de leur armée dans la Sicile, ſentirent tout le poids de leur infortune. Mais ils ne rabbatirent rien pour cela de la jalouſie ou de l'émulation qui leur faiſoit diſputer la ſupériorité aux Lacédémoniens. Ils raſſemblerent au contraire plus de vaiſſeaux qu'auparavant, & fournirent plus d'argent à ceux de leurs Officiers de guerre qui ſe prétoient le plus à leur ambition
364 au ſujet de la primauté, & qui en abandonnoient moins l'eſpérance. Ainſi après avoir choiſi leurs quatre cens Chefs, ils leurs donnerent un plein pouvoir ſur tout ce qui concernoit la guerre; & ils ſe flattoient que l'Oligarchie ſeroit plus avantageuſe que la Démocratie pour l'execution de leurs projets. Le ſuccès ne répondit pourtant pas à leur attente; & leurs entrepriſes militaires tournerent encore plus mal qu'auparavant; ſur-tout parce que leurs quarante vaiſſeaux étoient commandez par deux Généraux, qui ne s'accordoient pas, dans un temps où Athénes déchûë de ſa premiere réputation, ne pouvoit ſe rétablir que

par l'unanimité la plus parfaite. En effet, à peine furent-ils arrivez devant Orope, qu'ayant mal pris leurs rangs ils furent battus par les Lacécédemoniens. Là, comme nous l'avons déja dit (1), ils perdirent vingt-deux vaisseaux, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'ils conduisirent le reste au port d'Eretrie (2). Cette nouvelle déroute, jointe à la dissention de leurs Généraux, leur fit perdre le peu d'Alliez qui leur restoient (3).

En ce même temps, comme Darius, Roi de Perse, favorisoit les Lacédémoniens, Pharnabase qui étoit son Lieutenant sur toutes les Côtes de son Empire, leur fournissoit des secours d'argent. Il fit même venir trois cens vaisseaux de la Phœnicie, dans le dessein de les faire aborder en Béotie pour le service des Lacédémoniens. Il n'y avoit personne, qui voyant les Athéniens menacez de tant de côtez, en même temps ne crut que la guerre alloit finir par leur ruine; on ne pensoit pas même qu'ils pussent faire une ré-

(1) Page 162 de Rhodoman.

(2) Ville de la Thessalie.

(3) Je sauve ou j'abrege ici quelques redites.

fiſtance de quelque durée. Cependant les choſes n'arriverent pas comme on l'avoit préſumé, & la grandeur d'ame de quelques-uns d'entre-eux fit prendre à leur fortune une face toute contraire; comme on le va voir.

XII. ALCIBIADE, fugitif d'Athénes, combattit pendant quelque temps avec les Lacédémoniens, & leur fût même d'un grand ſecours par ſon éloquence & par ſes lumieres, deux qualitez qui le mettoient fort au-deſſus de ſes nouveaux Concitoyens. Mais comme il étoit le premier homme d'Athénes par ſa naiſſance & par ſes richeſſes, il ne perdoit point ſa patrie de vûë; & il cherchoit continuellement dans ſon eſprit le moyen de lui rendre quelque ſervice conſidérable, dans un temps ſur tout, où elle paroiſſoit être à la veille de ſa chûte. Comme il avoit une liaiſon ſecrete d'amitié avec Pharna-
165 baſe, dès qu'il ſçut qu'il faiſoit venir trois cens vaiſſeaux, pour le ſervice des Lacédémoniens, il entreprit de lui faire changer de projet. Il lui répréſenta qu'il ne convenoit point aux intérêts de Darius ni des Perſes, que les Spartiates devinſſent ſi puiſſans, & que la politique demandoit au con-

traire que l'on tint le plus qu'on le peut la balance égale entre ſes ennemis, pour être en repos dans tout le temps qu'ils diſputent enſemble. Pharnabaſe qui goûta cet avis contremanda auſſi-tôt la flote, qu'il faiſoit venir de Phénicie, & la fit rentrer dans ſes ports. Alcibiade ne ſe contenta pas d'avoir privé les Lacédémoniens d'un ſecours de cette importance ; mais ayant obtenu enſuite ſon retour dans ſa patrie, & le commandement de l'armée, il les batit en pluſieurs rencontres, & releva la gloire d'Athénes : nous verrons les circonſtances de ce rétabliſſement, à meſure que l'ordre des temps les amenera.

L'année ſuivante Théopompe étant Archonte d'Athénes, les Romains au lieu de Conſuls créerent encore quatre Tribuns Militaires. Tib. Poſthumius, C. Cornelius, C. Valerius, & Cæſo Fabius. Les Athéniens renonçant au gouvernement des quatre cens, rétablirent l'autorité populaire & Démocratique; l'Auteur de ce changement fut Theramene, homme ſage dans ſa conduite particuliere, & qui paſſoit pour très éclairé dans les affaires publiques. C'étoit lui qui avoit conſeillé

*Olymp. 92. an. 2. 411 ans avant l'Ere Chrét.*

de rappeller Alcibiade, avec lequel ſes Concitoyens rappellerent leur propre ſalut. En un mot Theramene ayant propoſé différentes choſes très-avantageuſes à ſa patrie, ſe fit un grand nom; mais tout cela n'arriva que dans la ſuite. En l'année que nous commençons les Athéniens avoient choiſi pour Généraux Thraſylle & Thraſibule, qui ayant conduit la flote à Samos, la tenoient dans des exercices continuels, pour la diſpoſer aux combats de mer. Pendant ce temps-là Mindarus, Commandant des vaiſſeaux de Lacédémone, attendoit à Milet le ſecours promis par Pharnabaſe. Il n'eſperoit pas moins que d'anéantir la République d'Athénes avec les trois cens voiles de la Phénicie, lorſqu'il apprit que Pharnabaſe, gagné par Al-
166 cibiade, manqueroit à ſa parole. Ainſi renonçant à cette eſperance, il fit venir lui-même des vaiſſeaux du Peloponneſe, & des Colonies étrangeres. Les Grecs d'Italie, par exemple, qui favoriſoient ouvertement Lacédémone lui en fournirent treize, que Mindarus fit partir pour Rhodes ſous la conduite de Dorieus, parce qu'il avoit appris qu'il ſe formoit dans cette Iſle quelque

mouvement désavantageux. Lui-même avec tout le reste de sa flote, qui montoit encore à quatre-vingt-trois vaisseaux, tourna vers l'Hellespont, pendant que la flote d'Athénes étoit à Samos. Les Généraux Athéniens les voyant passer allerent à leur rencontre avec soixante vaisseaux. Les Spartiates poursuivirent leur route vers Chio ; & les Athéniens jugerent à propos de prendre les devans sur eux en s'avançant jusqu'à Lesbos, pour joindre à leur flote quelques galeres des Alliés, afin de la rendre égale en nombre à celle de leurs ennemis. Mindarus ne laissa pas d'aller en avant, & passant de nuit avec toute sa flote, il arriva à l'entrée de l'Hellespont, & le lendemain il débarqua à Sigée. Les Athéniens le sçachant là n'attendirent pas toutes les galeres qu'ils devoient recevoir de leurs Alliés ; & quoi qu'il ne leur en fut encore venu que trois, ils cinglerent vers Sigée. En arrivant ils apperçurent que la flote ennemie avoit déja levé l'ancre, & qu'il n'en restoit plus que trois vaisseaux, dont ils se saisirent. De-là venant à Eleum (1) ils se disposerent à un combat naval.

(1) Ville de la Chersonnese de Thrace.

Les Lacédémoniens voyant ces préparatifs, en firent de ſemblables de leur côté pendant cinq jours, & ayant bien exercé leurs rameurs, ils mirent en ordre de bataille quatre-vingt-huit vaiſſeaux. Ils étoient du côté de l'Aſie, & les Athéniens qui leur faiſoient face ſe trouvoient du côté de l'Europe: ceux-ci n'égaloient pas leurs adverſaires en nombre, mais ils les ſurpaſſoient en experience. La flote Lacédémonienne étoit compoſée des vaiſſeaux de Syracuſe, commandés par Hermocrate ſur la droite, & de ceux du Peloponneſe commandés par Mindarus ſur la gauche. Du côté des Athéniens c'étoit Thraſylle qui commandoit la droite, & Thraſybule qui commandoit la gauche. Chacune des deux flotes fit d'abord divers mouvemens, pour n'avoir pas de ſon côté le courant contraire. Elles ſe croiſerent plus d'une fois, pour ſe diſputer réciproquement l'avantage du poſte, & les endroits les plus favorables du détroit. Car comme la bataille ſe devoit donner entre Seſtos & Abydos, il étoit difficile d'y gouverner les vaiſſeaux.
167 Cependant enfin les Athéniens, bien plus habiles dans cet art, que leurs ad-

verſaires, ſurent préparer la victoire par cette pemiere manœuvre. Car malgré le nombre des vaiſſeaux du Peloponneſe, & la violence de leur choc, les Pilotes Athéniens ſçavoient rendre inutiles l'un & l'autre ; ils s'arrangeoient de maniere qu'ils déroboient toujours leurs flancs à l'impetuoſité des attaques, & ne leur préſentoient jamais que leurs pointes. C'eſt pourquoi Mindarus voyant que cette réunion d'efforts ne ſervoit de rien, il employa peu de vaiſſeaux, ou même un ſeul des ſiens, contre un ſeul vaiſſeau ennemi, & changea en quelque ſorte un combat général en pluſieurs combats particuliers. Cet expédient ne le garentit pas de l'adreſſe des Pilotes Athéniens, qui évitant toujours la pointe des vaiſſeaux ennemis, leur portoient eux-mêmes dans les flancs des coups terribles, & en faiſoient ouvrir pluſieurs. L'émulation s'empara alors des uns & des autres ; de ſorte qu'on paſſa bien-tôt du choc des vaiſſeaux à l'abordage & au combat d'homme à homme. Le courant du détroit qui nuiſoit alternativement aux uns & aux autres ſuſpendit aſſez long-tems la victoire: & dans cet intervalle on apperçut

de deſſus une hauteur 25 vaiſſeaux envoyés aux Athéniens par leurs Alliés. Les Spartiates allarmés de ce ſecours ſe ſauverent du côté dAbydos, où les Athéniens les pourſuivoient de près & vivement. Mais enfin le combat fini, les vainqueurs ſe trouverent maîtres de huit vaiſſeaux de Chio, de cinq de Corinthe, & de deux d'Ambracie, outre un vaiſſeau de Syracuſe, un autre de Pallene, & un troiſiéme de Leucade. Pour eux ils en avoient perdu cinq, qui furent abſolument coulés à fond. Thraſybule dreſſa un trophée ſur le Promontoire, où on a élevé un tombeau ſous le nom d'Hecube, & il envoya porter inceſſamment la nouvelle de cette victoire à Athénes : après quoi il paſſa avec toute ſa flote à Cyſique (1), parce que cette Ville, un peu avant le combat naval, avoit changé de parti, & s'étoit donnée à Pharnabaſe, Lieutenant de Da-
167 rius, & à Cléarque, Officier de guerre des Lacédémoniens. Comme ils la trouverent ſans murailles, ils s'en mirent aiſément en poſſeſſion ; & après en avoir tiré une groſſe ſomme d'argent, ils revinrent à Seſtos. Mindarus

(1) Ville maritime de l'Aſie ſur l'Helleſpont.

Général des Lacédémoniens, réfugié dans Abydos, y fit radouber ses vaisseaux endommagés, & envoya Epiclès le Spartiate dans l'Eubée pour en ramener incessamment des galeres qui y étoient en réserve. Celui-ci s'étant acquitté de sa commission avec diligence, conduisoit cinquante galeres (1) : Lorsque passant au pié du
Mont Athos, il s'éleva une tempête si 168
violente, qu'il les perdit toutes sans exception, & ne sauva avec lui que douze hommes seulement. C'est ce que marque l'Inscription conservée dans un Temple des environs de Coronée, qui, suivant le rapport d'Ephore, étoit conçuë en ces termes.

Le Mont Athos prêta ses rochers pour rivage
A douze hommes sortant des eaux,
Seul reste du débris de cinquante vaisseaux,
Dont Sparte en une nuit essuya le naufrage.

(1) J'ai eu plusieurs fois le dessein de traduire constamment τριήρεις par galeres, & ναῦς par vaisseaux. Mais l'Auteur lui-même n'est pas constant dans cette dénomination. Ici, par exemple, il appelle ναῦς, les mêmes bâtimens qu'il vient d'appeller τριήρεις.

Environ ce même temps Alcibiade à la tête de treize galeres, débarqua chez les habitans de Samos, qui avoient déja oüi-dire qu'il avoit dissuadé Pharnabase de préter trois cens vaisseaux aux Lacédémoniens. Ces Insulaires lui ayant fait beaucoup d'accueïl, il entra en conversation avec eux sur son retour à Athénes, & leur fit comprendre qu'il seroit d'un grand secours à ses Concitoyens. Venant ensuite à sa justification, il déplora l'infortune où l'avoient réduit ses ennemis, d'employer ses talens contre sa patrie. Tout ce qu'il y avoit de gens de guerre à Samos l'écoutoient avidemment, & firent bien-tôt passer ces discours jusques à Athénes ; de sorte que la République jugea à propos de l'absoudre, & de lui donner part au gouvernement Miltaire. Persuadée qu'elle étoit de son expérience & de son courage, instruite sur tout de la haute estime qu'on avoit pour lui dans toute la Grece, elle jugeoit très-sagement que sa réconciliation avec elle feroit prendre un cours favorable à la fortune. Theramene, l'homme le plus sensé de la Ville, & dont l'avis entraînoit toujours celui des autres, leur avoit conseillé le premier de rappeller

lcibiade. Dès que celui-ci eut appris es nouvelles à Samos, il joignit neuf aiſſeaux aux treize qu'il avoit amenés, & cingla du côté de la Ville d'Hacarnaſſe, dont il tira beaucoup d'arent; il paſſa enſuite à Méropide (1), c après l'avoir pillée, il revint à Saos. Là il diſtribua aux ſoldats de amos, & à tous ceux qui l'avoient uivi, les dépoüilles conſidérables qu'il voit apportées, & s'attira par cette beralité la bienveüillance de tout le nonde. Alors les habitans d'Antanros, dont la Ville étoit gardée par es Perſes, demanderent aux Lacédémoniens des troupes, par le moyen eſquelles ils chaſſerent cette garniſon trangere, & ſe mirent en liberté. Car es Lacédémoniens, qui ſçavoient le ontre ordre que Pharnabaſe avoit onné au ſujet des trois cens vaiſſeaux e Phénicie, furent bien aiſes de ſe enger de cette infidelité, par le ſeours qu'ils donnerent à Antandros. Thucydide termine ici ſon hiſtoire, ui comprend l'eſpace de vingt-deux ns en huit Livres, que quelques-uns partagent en neuf. Xenophon & Theopompe, commencent la leur au

(1) Iſle de Cos.

point où Theucydide en est demeuré.
169 Mais Xenophon donne à la sienne l'étenduë de 48 ans (1), & celle de Theopompe n'en comprend que 17 en douze Livres, finissant à la bataille gagnée par Conon & par les Perses sur les Lacédémoniens devant Cnide (2). Pendant qu'on en étoit dans la Grece & dans la Perse au point que nous avons marqué, les Romains en guerre contre les Æques, s'étoit jettés dans leur territoire avec une grosse armée, & ils prirent la Ville de Voles qu'ils avoient assiégés.

XIII. *Olymp. 92. an. 3. 410 ans avant l'Ere Chrét.* GLAUCIPPE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Consuls M. Cornelius & L. Furius. Les Egestans, anciens Alliés des Athéniens contre Syracuse, commencerent à entrer en crainte que la guerre étant finie, on ne prit sur eux une vengeance assez légitime de tous les maux qu'avoient faits à la Sicile les ennemis qu'ils y

(1) Jusqu'à la bataille de Mantinée, qui termine son 7e. & dernier livre, & qui se trouvera ici vers la fin du 15e. Livre.

(2) L'Auteur repetera la même chose quand il en sera à cette année là dans le Liv. 14. mais il parlera peu de cette bataille, un peu plus circonstantiée dans l'Histoire Grecque de Xenophon. Liv. 4.

avoient attirés. C'eſt pourquoi les Selinuntins ayant renouvellé les prétentions qu'ils avoient ſur une partie du territoire d'Ægeſte : les habitans de cette derniere Ville, dès les premieres hoſtilités, céderent volontairement la portion qu'on leur demandoit, de peur que Syracuſe, prenant le parti de Selinunte, ne profitât de cette occaſion pour les chaſſer abſolument de leur Patrie. Mais les Selinuntins ayant abuſé de cette ceſſion volontaire, pour envahir encore bien des terres autour d'Ægeſte, les habitans réſolurent d'envoyer une Ambaſſade aux Carthaginois, pour les inviter à prendre la défenſe d'une Ville qui ſe mettoit ſous leur protection. Les Ambaſſadeurs étant arrivez, & ayant expoſé leur commiſſion devant le Sénat: on demeura très embarraſſé ſur la réponſe qu'on avoit à leur faire: car d'un côté ils avoient grande envie d'accepter l'offre qu'on leur faiſoit d'une Ville très convenable pour eux; & de l'autre ils craignoient extrémement les Syracuſains, dont la valeur venoit de repouſſer avec tant d'éclat toutes les forces d'Athénes. L'acquiſition dont ils étoient flattés l'emporta néanmoins

ſur l'autre conſidération : on promit donc du ſecours aux Ambaſſadeurs. Et comme on prévit qu'il en faudroit venir à une guerre, on en donna l'adminiſtration à Annibal, qui, ſelon les Loix établies exerçoit alors la ſouveraine autorité. Il étoit petit-fils de cet Amilcar, qui étant venu faire la guerre à Gelon, mourut à Himere (1), & le fils de Geſcon (2), qui ayant été exilé, à cauſe de la défaite de ſon pere, paſſa le reſte de ſes jours à Selinunte. Annibal, qui haïſſoit naturellement les Grecs, & qui d'ailleurs vouloit réparer le tort ou le malheur de ſes ancêtres, conçut un déſir ardent de ſe rendre utile à ſa patrie. Voyant donc que les Selinuntins ne ſe contentoient pas du territoire qu'on leur avoit cedé, il envoya conjointement avec les Ægeſtains des Ambaſſadeurs à Syracuſe, pour remettre à cette Ville la déciſion de ce différent. Ce procedé, qui à l'extérieur n'avoit rien que d'équita-
107 ble, partoit du deſſein ſecret de déta-

(1) *Voyez* ci-devant L. 11. p. 18 de Rhodom.

(2) L'Hiſtorien n'a pas dit cela dans le temps. Du reſte, cet Annibal eſt beaucoup antérieur à celui qui fit la guerre aux Romains, & dont l'Auteur n'a pu faire mention, que dans les derniers Livres qui ſont perdus.

cher

cher Syracuſe du parti des Selinuntins, ſi ces derniers refuſoient les Arbitres qui leur étoient propoſés. Cependant les Selinuntins envoyerent auſſi des Ambaſſadeurs à Syracuſe, qui diſputerent beaucoup avec ceux d'Ægeſte & de Carthage, & qui ſoutenoient toujours qu'ils n'étoient obligés de ſe ſoumettre au jugement de perſonne. La concluſion de cette diſpute fut que les Syracuſains déclarerent qu'ils vouloient conſerver leur alliance avec les Selinuntins, & la paix avec les Carthaginois. Après le retour des Ambaſſadeurs à Carthage, cette Ville envoya au ſecours d'Ægeſte cinq mille Africains, & huit cens hommes de la Campanie. Les habitans de Chalcis en Macédoine avoient levé à leurs dépens ces Italiens, pour le ſervice d'Athénes dans la guerre contre Syracuſe; de ſorte qu'étant demeurez inutiles après la déroute des Athéniens, ils ne ſçavoient à qui ſe donner. Les Carthaginois les mirent tous à cheval, avec une forte paye, & leur confierent la garde d'Ægeſte. Les Selinuntins, peuple nombreux & opulent, & qui juſques-là avoient eu l'avantage, mépriſoient beaucoup ceux d'Ægeſte; ils

s'avancerent d'abord en ordre dans le païs des Ægeſtains, & y firent beau-
170 coup de ravage, parce que ſe tenant réunis, ils étoient encore les plus forts. Mais ſe laiſſant emporter enſuite à une confiance témeraire, ils ſe répandirent de tous côtés dans la campagne. Les Commandans des Ægeſtains qui les obſervoient, s'attrouperent en divers corps toujours mêlés de Carthaginois & de Campaniens, & attaquant leurs ennemis en même temps dans des paſſages où on ne les attendoit pas, ils les mirent bientôt en piéces : il en coûta la vie à près de mille Selinuntins, ſur leſquels on reprit tout le pillage qu'ils avoient fait.

D'abord après cette rencontre les Selinuntins envoyerent demander du ſecours à Syracuſe, & les Ægeſtains à Carthage, & comme on en promit de part & d'autre, c'eſt ici que commence la guerre de Carthage contre Syracuſe. Les Carthaginois qui ſentoient l'importance de cette entrepriſe, en confierent la conduite à Annibal, avec un plein pouvoir d'aſſembler toutes les forces dont il auroit beſoin, & ils lui en fournirent eux-mêmes les facilités. Annibal employa l'été où l'on

étoit alors, & l'hyver suivant, à faire des levées considérables dans l'Espagne, & il enrôla même un grand nombre de ses citoyens. Parcourant outre cela toute l'Afrique, il choisit par tout les hommes les plus grands & les plus forts; & s'étant pourvû aussi des vaisseaux qui lui seroient nécessaires, il n'attendoit plus que le printemps pour faire faire le trajet à son armée. Voilà pour cette année ce qui regarde la Sicile. 171

XIV. DANS la Grece, Dorieus (1) de Rhodes, Commandant des galeres envoyées d'Italie, ayant appaisé, suivant la commission de Mindarus, la sédition qui se formoit en cette Isle, en faveur des Athéniens, fit voile du côté de l'Hellespont pour se rejoindre à son Général : car celui-ci, toujours retiré dans Abydos, rassembloit là tous les vaisseaux qu'il pouvoit tirer des Alliés du Peloponnese. Dorieus étant arrivé à la hauteur de Sigée dans la Troade, les Athéniens qui résidoient à Sestos furent avertis de son passage; ils s'avancerent sur lui avec toute leur flote composée de 74 vaisseaux. Dorieus qui fut quelque temps sans les

(1) Ci-dessus pag. 166 de Rhodoman.

appercevoir, ſuivoit toujours ſa route. Mais dès qu'il eut découvert cette flote prodigieuſe en comparaiſon de la ſienne, il en fut épouvanté, & crut n'avoir point d'autre reſſource, que de ſe réfugier dans le port de Dardanus : il y mit ſes ſoldats à terre, & ayant fait ramaſſer tout ce qu'il y avoit d'armes & de traits dans la place, il joignit la garniſon à ſes troupes ; & plaçant les uns ou les autres ou ſur le rivage, ou ſur les prouës de ſes vaiſſeaux, il ſe prépara à la défenſe. Les Athéniens qui ſe rendirent là à toutes voiles, l'environnerent auſſi-tôt, & tâchoient de ſéparer & de tirer à eux les vaiſſeaux ennemis pour les battre plus aiſément; enfin ils les tourmentoient beaucoup par leur grand nombre. Le Général Mindarus apprenant cette nouvelle, partit ſur le champ d'Abydos avec toute ſa flote, & arrivant bientôt au port de Dardanus, il fournit à Dorieus un ſecours de quatre-vingts-quatre vaiſſeaux. Pharnabaſe ſe trouva auſſi dans ce voiſinage avec une armée de terre, qui favoriſoit les Lacédémoniens. Les deux flotes ſe voyant en préſence l'une de l'autre ſe mirent en ordre de bataille. Mindarus qui avoit en tout quatre-

vingts-dix-sept vaisseaux donna la gauche aux Syracusains, & prit lui-même la droite. Du côté des Athéniens Thrasybule commandoit la droite, & Thrasille commandoit la gauche. Dans cette disposition les Généraux donnerent le signal, & les trompettes se faisant entendre de part & d'autre en même-tems, semblerent ne former qu'un son. Les Rameurs se mirent en action avec une ardeur merveilleuse, & les Pilotes 172
gouvernant le timon avec un grand art, rendirent le combat long & terrible; car ils ne présentoient jamais que la pointe ou la prouë au choc violent & mutuel qu'ils se donnoient incessamment les uns aux autres. Les soldats qui étoient sur les ponts ne pouvoient s'empêcher de trembler à l'aspect d'un vaisseau qui sembloit toujours de loin les venir prendre en flanc, & les briser : mais ils étoient bien-tôt rassurés par l'adresse de leurs Pilotes, qui attendoient toujours le dernier moment pour se retourner à propos. Cette espece de délivrance subite leur donnoit un nouveau courage. Pendant qu'on tiroit des traits sur les vaisseaux les plus éloignés, jusqu'à en couvrir toute la surface des ponts ; on se bat-

toit dans l'abordage à coups de lance; & l'on tâchoit de frapper non seulement les soldats, mais le Pilote. Dès que l'on s'étoit accroché, on employoit des armes plus courtes; & l'orsqu'on pouvoit sauter dans le vaisseau ennemi, on s'y battoit à l'épée. Les cris de joye que poussoient ceux qui avoient l'avantage, & les secours que les plus foibles appelloient de toutes leurs forces, remplissoient l'air d'un bruit épouvantable dans une grande étenduë de mer. Le combat s'étoit soutenu long-temps, par l'émulation des deux partis, dans l'incertitude du succès; lorsqu'Alcibiade qui, sans rien sçavoir de cette bataille, passoit alors dans l'Hellespont, fit paroître tout d'un coup une flote de vingt vaisseaux. A cet aspect les deux partis s'animerent d'esperance, & prirent de nouvelles forces, dans la pensée commune de part & d'autre que ce secours les regardoit. Mais cette petite flote s'avançant toujours ne donnoit aucun signal que les Lacédémoniens pussent reconnoître; au lieu qu'Alcibiade fit élever sur son propre vaisseau un étendard couleur de pourpre, indice dont il étoit déja convenu avec les Athé-

niens. Auſſi-tôt les Lacédémoniens, *qui comprirent de quoi il s'agiſſoit*, ſe mirent en fuite : & les Athéniens profitant de ce découragement, & de leur nouvel avantage, les pourſuivirent avec vigueur, & leur prirent dix vaiſſeaux dans cette pourſuite. Mais elle fut arrêtée par une grande tempête qui s'éleva ſubitement ; car la hauteur & l'impetuoſité des flots leur ôta tout uſage du gouvernail, & non ſeulement les empêcha de joindre aucun des vaiſſeaux qui fuyoient, mais les ſépara même de ceux qu'ils avoient déja accrochés. Enfin tout l'équipage de la flote Lacédémonienne jetté ſur le rivage, ſe joignit à l'armée de terre de Pharnabaſe. Les Athéniens ayant tenté enſuite de ſe ſaiſir de ces vaiſſeaux vuides, furent repouſſés dans cette entrepriſe plus périlleuſe qu'ils ne croyoient, par l'armée des Perſes, & ſe retirerent à Seſtos. Pharnabaſe avoit agi vigoureuſement en cette occaſion, pour ſe laver des ſoupçons que les Spartiates avoient pris à ſon ſujet, ſur tout depuis l'affaire des trois cents vaiſſeaux de Phénicie ; & il ſe juſtifia ſur cet article, en diſant qu'il avoit appris que les Rois de l'Ara-

bie & de l'Egypte avoient dessein d'attaquer la Phénicie, dès qu'ils la verroient dégarnie de cette défense.

XV. La bataille navale ayant eu l'issuë
173 que nous venons de marquer, les Athéniens qui n'avoient passé qu'une nuit à Sestos, allerent chercher dès le lendemain les débris de la flote Lacédémonienne; & après les avoir recueillis, ils joignirent un second trophée à celui qu'ils avoient dressé au sortir du combat. Mindarus qui ne s'étoit reposé dans Abydos que la premiere veille de la nuit, travailla à rassembler les vaisseaux endommagés, & envoya demander incessamment à Lacédémone des secours de terre & de mer, parce qu'il vouloit employer le temps que l'on mettroit au radoub des vaisseaux, à assiéger avec Pharnabase les Villes d'Asie, alliées aux Athéniens. Les habitans de Chalcis, & presque tous les Insulaires de l'Eubée, avoient abandonné leur parti: c'est pourquoi ils craignoient beaucoup que les Athéniens, redevenus maîtres de la mer, ne vinssent ravager leur Isle. Dans cette appréhension ils proposerent aux Béotiens de combler l'Euripe, & de

ne faire qu'un continent de la Béotie avec l'Eubée. Les Béotiens agréerent cette propofition, & il leur parut avantageux d'entrer par terre dans un païs qui demeureroit Isle pour les autres peuples. Ainfi toutes les Villes des environs travaillerent à l'envi & de concert à cet ouvrage : & non-feulement elles y obligerent leurs Citoyens ; mais elles exigerent encore des étrangers qui fe trouvoient dans le voifinage d'y prêter leurs mains : de forte que la vigilance des Ingénieurs & la multitude des ouvriers, conduifit bien-tôt à fin cette entreprife. La chauffée commençoit auprès d'Aulis du côté de la Béotie, & aboutiffoit à Calchis dans l'Eubée, parce c'étoit là le trajet le plus court de tout le détroit. Or, il y avoit eu de tout temps en cet endroit même un courant, ou plûtôt un flux & reflux de la mer très-violent, & très-fréquent. L'ouvrage auquel on travailloit augmenta encore l'impétuofité des eaux ; car (1) on ne

(1) Cet expofé de Diodore eft beaucoup plus clair que celui de Strabon. L. 9. p. 401 & 403, par lequel il femble que les deux tours terminaffent un pont de la longueur de deux arpens, qui étoit celle de la chauffée entiere : au lieu qu'ici les deux tours font fur le

leur avoit laiſſé de libre que la largeur néceſſaire pour le paſſage d'un vaiſſeau, & l'on avoit bâti une haute tour ſur chacune des deux extrêmitez de cette ouverture, recouverte par deſſus d'un pont de bois. Theramene envoyé par les Athéniens avec trente vaiſſeaux, entreprit d'abord de s'oppoſer à cet ouvrage de communication : mais les travailleurs étant ſoûtenus par un grand nombre de Soldats, il abandonna ſon projet, & paſſa dans les Iſles voiſines. Là, pour ſoulager les Alliez d'Athénes des contributions qu'on étoit obligé de lever ſur eux, il pilla les Villes ennemies, & en rapporta de riches dépoüilles. Dans les Villes mêmes qui étoient de ſon parti il condamna à de groſſes amendes ceux qui avoient eſſayé d'y introduire des nouveautez. Paſſant de là à Paros, & y trouvant l'autorité publique entre les mains d'un petit nombre de Citoyens, il y rétablit le gouvernement populaire, & éxigea de groſſes contributions de ceux qui avoient fait recevoir l'Oligarchie.

milieu de la chauſſée même, aux deux extrêmitez d'un pont, ſous lequel il ne pouvoit paſſer qu'un vaiſſeau à la fois.

Il s'étoit élevé depuis peu dans Corcyre une sédition qui avoit été suivie d'un grand carnage. La principale cause de ce désordre avoit été la haine inveterée que les Habitans se portoient les uns aux autres. Il n'y a jamais eu dans aucune Ville tant d'inimitiez, tant de querelles & tant de meurtres. On fait monter à quinze cens hommes, & tous des principaux de la Ville, le nombre des Citoyens qui périrent en cette occasion. A ce malheur, la fortune en ajoûta un autre qui augmenta encore leur aversion mutuelle. Car les plus considérables d'entre-eux qui aspiroient à l'Oligarchie, prenoient le parti des Lacédémoniens ; au lieu que le peuple & la multitude favorisoit les Athéniens, & vouloit combattre pour eux. En effet, ces deux nations principales de la Grece avoient une politique differente à l'égard de leurs Alliez. Lacédemone donnoit toûjours dans les Villes de sa dépendance l'autorité aux plus puissans, & y établissoit l'Aristocratie ; & Athénes au contraire maintenoient par tout l'autorité populaire ou démocratique. Ainsi les Corcyréens voyant que leurs Citoyens les XVI. 174

plus considérables penchoient pour Lacédémone, envoyerent demander à Athénes une garnison pour leur Ville. En conséquence de cette proposition, Conon Général des Athéniens fit voile vers Corcyre, où il laissa pour garder la Ville six cens Messéniens pris à Naupacte; après quoi, il se remit en mer, & vint jetter l'ancre au Temple de Junon. Dès qu'il fut parti cette garnison étrangere se joignant au peuple, se jetta, à l'occasion, & dans le temps d'une assemblée publique, sur ceux qui tenoient pour les Lacédémoniens; & là ils se saisirent des uns, ils en égorgerent d'autres, & en mirent en fuite plus de mille. Ils donnerent ensuite la liberté aux Esclaves, & le droit de bourgeoisie aux étrangers, pour se défendre contre les Exilez, dont ils craignoient le crédit & le nombre. Ces derniers cependant exclus ainsi de leur patrie, se réfugierent dans le Continent (1) le plus voisin de leur Isle. Quelques jours après, les amis des Exilez se rendirent maîtres de la Place publique, y conclurent leur rappel, & y déciderent des intérêts communs de la nation. Les bannis étant revenus

(1) C'étoit l'Epire.

dès la nuit suivante ; tous les Habitans de Corcyre entrerent en conférence les uns avec les autres. Ils convinrent tous ensemble d'appaiser leurs dissentions funestes, & ils vécurent tranquillement dans la suite. Voilà qu'elle fut la fin de ce bannissement & de la guerre intestine de Corcyre.

Archelaus, Roi de Macédoine, ayant appris que les Habitans de Pydne s'étoient révoltez, mena contre cette Ville une grande armée. Theramene se joignit à lui avec ses troupes ; mais voyant que le siége traînoit en longueur, il abandonna le Roi, & vint se joindre à Thrasybule, Commandant Général des Athéniens. Archelaus s'animant encore davantage par 175
cette retraite, serra Pydne de plus près, & dès qu'il l'eût prise, il en tranporta les habitations à vingt stades ou environ, des bords de la mer, où elle étoit auparavant.

Dès la fin de l'hyver le Spartiate Mindarus rassembla des vaisseaux de tous côtez ; Il en tira plusieurs du Peloponnese, & le reste des autres Alliez. La flote Athénienne qui apprit à Sestos ce grand appareil, commença à craindre qu'on ne vint l'enlever dans

ſon port. C'eſt pourquoi ſortant de là elle doubla la Cherſonneſe, & vint ſe retirer à Cardie. Elle fit partir auſſitôt des Brigantins pour inviter les Généraux Thraſybule & Theramene de venir avec toute leur armée à la défenſe de la flote. On fit porter le même avis à Alcibiade, qui ſe trouvoit à Leſbos ; de ſorte que les uns & les autres ayant amené leurs vaiſſeaux, attendoient avec impatience la déciſion d'un combat général. Du côté des Lacédémoniens, Mindarus aſſembla toute ſa flote autour de l'Iſle de Cyſique dans la Propontide, & commença par le ſiége de la Ville. Pharnabaſe s'étoit joint à lui avec un ſecours conſidérable, & ils emportérent la Ville de force. A cette nouvelle les Capitaines Athéniens jugerent à propos de s'avancer du côté de Cyſique, & ayant côtoyé la Cherſonneſe, ils ſe trouverent à la vûë d'Eleum. Ils choiſirent le temps de la nuit pour paſſer devant Abydos, dans le deſſein de cacher leur nombre aux Ennemis. Arrivez enfin à Proconneſe, ils ſe tinrent à l'ancre pendant une nuit. Dès le lendemain, ils firent tranſporter leur infanterie dans le territoire de Cyſique

ſous le commandement de Charès, auquel ils donnerent ordre d'inveſtir cette Ville. Eux cependant partagerent leur flote en trois eſcadres, dont les trois Chefs furent Alcibiade, Theramene & Thraſybule. Alcibiade s'avança le premier, & bien au de-là des autres, dans le deſſein de provoquer les ennemis au combat. Theramene & Thraſybule épioient l'occaſion de les envelopper, pour leur fermer toute retraite du côté de la terre. Mindarus qui ne voyoit que l'eſcadre d'Alcibiade, ſans pouvoir découvrir les autres, n'en fit pas un grand cas ; & alla ſur elle avec quatre-vingt voiles. Dès qu'il en fût proche, les vaiſſeaux Athéniens, comme on en étoit convenu, firent ſemblant de prendre la fuite. Ceux du Peloponneſe tranſportez de joye, & ſe croyant déja vainqueurs, ne manquerent pas de les pourſuivre. Mais dès qu'Alcibiade les vit loin de leur rivage, il éleva le ſignal qui devoit avertir les ſiens, & lui-même tourna auſſi-tôt ſa prouë contre les Ennemis.
A ce ſignal Theramene & Thraſybule 176
cinglerent du côté de la Ville, & ſe rangerent de façon à en interdire l'abord aux Ennemis : Mindarus décou-

vrant alors le grand nombre de vaisseaux Athéniens, & sentant qu'il avoit donné dans le piége, fut extrêmement découragé. Enfin, toute la flote d'Athénes s'étant montrée ; Mindarus qui vit que le retour dans la Ville étoit absolument fermé aux vaisseaux du Peloponnese, fut contraint de fuir vers une côte qu'on nommoit les Héritages (1), sur laquelle Pharnabase avoit des troupes. Alcibiade le poursuivit en diligence, & coula à fond une partie de ses vaisseaux ; il en prit d'autres qu'il avoit mis hors de combat ; & jettant des mains de fers sur ceux qui avoient déja touché la terre, il les forçoit de revenir en mer. Cependant comme les Soldats posez sur le bord défendoient le gros de la flote, il y eut là un grand carnage. Les Athéniens vainqueurs jusque-là se battoient avec plus d'ardeur que de succès, contre des Ennemis qui les surpassoient alors en nombre. Car l'armée de Pharnabase qui étoit à terre, & qui combattoit de pied-ferme, soûtenoit vigoureusement les Lacédémoniens.

Dès que Thrasybule fut à portée de

(1) κλῆροι

voir le secours que les Ennemis tiroient de l'infanterie des Perses, il fit débarquer tous ses Soldats pour fournir un pareil secours à Alcibiade. Il envoya en même-temps avertir Theramene de faire la même chose, & de joindre les Soldats de sa flote aux troupes de terre de Charès, pour combattre ensemble. Pendant que les Athéniens faisoient tous ces mouvemens; le Général des Lacédémoniens Mindarus continuoit de défendre les vaisseaux harcelez par Alcibiade; & il ne laissa pas d'envoyer Cléarque le Spartiate à la tête d'un détachement de Soldats du Peloponnese pour s'opposer à Thrasybule. Il y joignit même les troupes étrangeres qui étoient à la solde de Pharnabase. Thrasybule à la tête des Soldats de sa flote & de ses Archers, soûtint d'abord avec beaucoup de fermeté l'effort des Ennemis, il en renversa beaucoup par terre, & perdit aussi beaucoup des siens. Cependant il commençoit à être enveloppé par les troupes soudoyées de Pharnabase, & à céder au grand nombre, lorsqu'il apperçut de loin Theramene à la tête de son infanterie, & de celle de Charès. Ses Soldats épuisez de forces, & déja hors d'espé-

rance, ſe ranimerent à la vûë du ſe
cours qui venoit à eux. Ils ſe trouve
rent capables de nouveaux efforts dan
un combat qui fut encore long & opi
niâtre. Les ſoudoyez de Pharnabaſ
plierent les premiers, & rompirent le
rangs par leur fuite ; de ſorte que le
Soldats du Peloponneſe, & les trou
pes de Cléarque, malgré tout leu
courage & toute leur réſiſtance, fu
rent ébranlées, & tranſportées, pou
ainſi dire, hors de leur place. Dès qu
177 Theramene fut débaraſſé de cette par
tie des Ennemis, il ſongea à porter d
ſecours à Alcibiade, qui étoit encor
en danger. Mindarus ne s'effraya poin
de voir toutes les forces d'Athénes qu
cherchoient à ſe rejoindre. Mais ſépa
rant lui-même ſes troupes ; il en op
poſa la moitié à ce corps d'armée qu
s'avançoit, & garda l'autre auprès d
lui ; en exhortant les uns & les autre
à ſoûtenir l'ancienne gloire de Sparte
ſur tout quand il s'agiſſoit d'un com
bat, où ils attaquoient de la terre fer
me des gens qui étoient en mer. Auſſi-
tôt il ſe tourna vis-à-vis les vaiſſeaux
d'Alcibiade, & commença l'attaque
avec une valeur héroique, en s'expo-
ſant le premier à tous les périls. Il

tua aussi un grand nombre de ceux qu'on lui opposoit sur les ponts, jusqu'à ce qu'enfin il fut tué lui-même d'une maniere digne de sa patrie, & laissa la victoire à Alcibiade. Au seul aspect de la chûte de Mindarus, toute l'armée du Peloponnese & de ses Alliez s'enfuit, saisie de douleur & d'épouvante. Les Athéniens les poursuivirent quelque temps : Mais apprenant que Pharnabase s'avançoit en diligence avec une grande cavalerie, ils revinrent à leur flote ; & s'étant rendus maîtres de la Ville, ils dresserent deux trophées, l'un dans l'Isle qui porte le nom de Polydore, pour le gain de la bataille navale ; & l'autre, dans l'endroit où ils avoient remporté auparavant l'avantage sur terre. Ceux qui gardoient la Ville de Cysique pour les Lacédémoniens, & tous ceux qui étoient échappez du dernier combat se rendirent dans l'armée de Pharnabase. Les Athéniens par cette double victoire demeurerent possesseurs d'un grand nombre de vaisseaux, d'une foule de prisonniers, & d'un amas prodigieux de dépoüilles. Dès que la nouvelle en fut arrivée dans Athénes, tout le peuple à qui les malheurs précédens ren-

doient incroyables de si grands succès; se laissoit transporter à une joye incompréhensible. On faisoit par tout des sacrifices aux Dieux, & des Assemblées de Fêtes. Après quoi l'on choisit pour la guerre mille des plus braves Citoyens, & cent Cavaliers. On fortifia la flote d'Alcibiade de trente vaisseaux de plus ; afin qu'étant maîtresse de la mer, elle attaquât sans crainte toutes les Villes maritimes dépendantes de Lacédémone. Les Lacédémoniens au contraire abbatus de la défaite qu'ils avoient essuyée à Cisique, envoyerent proposer la paix à Athénes par une Ambassade, à la tête de laquelle étoit Endius. Le jour de son audience lui ayant été marqué, il prononça un discours concis, & laconique, qui par cette raison même m'a paru devoir trouver ici sa place.

Notre intention & nos desirs, ô Athéniens, sont de vivre en paix avec vous : à condition que nous demeu-
178 rions maîtres de part & d'autre des Villes que nous possedions auparavant, que nous tirions de part & d'autre les garnisons de celles que nous avons conquises réciproquement dans cette guerre, & que nous rendions

nos prisonniers au pair, & en même nombre des deux côtez. Nous sçavons que la guerre est fâcheuse pour les uns & pour les autres, mais elle vous fait plus de tort qu'à nous. Sans vous en rapporter à mes paroles, examinez les choses mêmes. Nous cultivons toutes les terres du Peloponnese, & vous ne possedez que le petit territoire de l'Attique. La guerre a procuré un grand nombre d'Alliez aux Lacédémoniens, & elle a fait passer à vos Ennemis plusieurs des vôtres. Le plus puissant Roi du monde nous avance les frais de la guerre, & vous ne les tirez que de quelques peuples très-pauvres. C'est pour cela que nos Alliez, que nous attachons à nos intérêts par une forte paye, nous servent avec plaisir; au lieu que les vôtres craignent vos entreprises, où ils ne voyent, outre le service de leurs personnes, que des contributions à payer. Notre marine est presque toute composée de vaisseaux étrangers; au lieu que ce sont vos propres Citoyens qui montent les vôtres. Une considération plus importante encore est, que si nous sommes battus sur mer, nous ne perdons pas pour cela la supériorité sur terre,

où l'on n'a jamais vû fuir un Spartiate ; tandis que vous qui n'affectez point la supériorité sur terre, vous risquez dans les combats de mer & votre fortune, & votre gloire. Je m'engage par ces réfléxions à vous expliquer pour quoi la guerre nous étant moins desavantageuse qu'à vous ; c'est nous pourtant qui sommes les premiers à parler de paix. Ma proposition n'est point que la guerre nous soit utile, & je me borne à dire que c'est vous qui y courez le plus de risque. Il y auroit de l'extravagance à se féliciter d'être moins malheureux que ses adversaires, quand il se présente un moyen de ne l'être point du tout. La perte de nos Ennemis ne sçauroit jamais nous donner autant de satisfaction que la perte de nos proches nous cause de peine : mais ce n'est pas là le motif principal qui nous fait agir. Nous suivons en ceci la pratique de nos Peres ; & voyant les maux terribles & innombrables que causent aux peuples les dissentions & les guerres, nous venons prendre à témoins les Dieux & les hommes que nous n'en sommes plus responsables.

Le Spartiate ayant parlé à peu près

dans les termes que nous venons de rapporter ; les plus moderez, & les plus ſages des Athéniens penchoient pour la paix, mais ceux dont les armes étoient le mêtier le plus ordinaire, ou qui trouvoient leur compte dans les temps de troubles & de tumultes, opinoient pour la guerre. Ce fut le parti que prit entre-autres Cléophon, l'homme de ce temps-là qui avoit le plus de crédit ſur le peuple. Celui-ci ſe préſentant dans l'aſſemblée tint d'abord quelques diſcours généreux ſur la ſituation préſente des choſes : Après quoi, il flatta l'orguëil & 179
la confiance du peuple, en éxagerant les avantages conſécutifs qu'il venoit de remporter ; comme ſi la fortune de la guerre ne devoit plus varier dans le choix de ceux auxquels elle accordoit ſes faveurs. Ainſi les Athéniens mal conſeillez & ſéduits par des diſcours où l'on ne cherchoit qu'à leur plaire, ne s'en apperçurent que quand il n'étoit plus temps ; & préparerent dès-lors cette chute dont ils ne ſe ſont jamais bien relevez. Nous en verrons les degrez dans la ſuite, & ſelon l'ordre des temps. Dans la circonſtance préſente, ils s'enyvrerent de leurs

ſuccès, & beaucoup plus encore de hautes eſpérances qu'ils avoient conçûës ſur le nom ſeul d'Alcibiade qu'ils avoient mis à la tête de leurs armées : & ils ne douterent pas que ſ valeur, & ſa fortune ne leur rendi bien-tôt l'empire qu'ils avoient eû ſu toute la Grece.

XVII. *Olymp. 92 an. 4. 409 ans avant l'Ere Chrétienne.* CETTE année étant finie, les Athéniens eurent Dioclès pour Archont de la ſuivante, & les Romains créérent Conſuls Q. Fabius & C. Furius Environ ce temps-là, Annibal Capitaine Général des Carthaginois, raſſembla tous les Soldats qu'on avoit leve en Eſpagne, & en différentes provinces de l'Afrique; & en forma une armée navale de ſoixante vaiſſeaux d guerre, accompagnez de quinze cen vaiſſeaux de charge. Ceux-ci portoient toutes les machines, tous le traits, & toutes les armes néceſſaire pour des ſiéges. Avec cet équipage il côtoya toute l'Afrique, & fit enſuit la traverſée qui ſe termine au Promontoire de la Sicile, le plus directement oppoſé aux Côtes de l'Afrique
179 & qu'on nomme Lilibée. Quelque cavaliers de Selinunte qui gardoien cette côte, ayant apperçû un armemen

ment si considérable, coururent annoncer dans leur Ville l'arrivée des Ennemis. Les Citoyens envoyerent sur le champ des Lettres à Syracuse, par lesquelles on lui demandoit un prompt secours. Dans cet intervalle Anibal ayant mis à terre toute son armée, dressa son camp, qui commençoit à un puits, appellé pour lors Lilybée, & auprès duquel on bâtit, plusieurs années après, une Ville qui en a pris le nom. L'armée d'Annibal, suivant le dénombrement qu'en fait Ephore, étoit composée de deux cens mille hommes de pié, & de quatre mille chevaux. Timée ne la fait pas monter beaucoup au-dessus de cent mille hommes. A l'égard de ses vaisseaux, il les fit entrer dans un bassin qui étoit auprès de Motye (1), pour ne point donner aux Syracusains le soupçon qu'il vint leur faire la guerre, ni les effrayer même par la vûë d'une si grande flote. Joignant ensuite à ses troupes débarquées les soldats des Ægestains & de leurs Alliez, il partit de Lilybée, & marcha du côté de Selinunte. Ar-

(1) Ville ainsi nommée, d'une femme qui avoit indiqué à Hercule ceux qui avoient pris ses Bœufs.

rivé au fleuve Mazare, il enleva d'em-
180 blée un marché que les Selinuntins avoient là, & s'approchant encore davantage des murs de la Ville, il partagea ſon armée en deux corps, qui en formerent l'enceinte. Dès qu'il eut mis ſes machines en place, il commença vivement les attaques. Il avoit fait élever ſix tours d'une hauteur prodigieuſe, ſur les côtez deſquelles étoient ſuſpendus des Béliers bien armez de fer qui battoient les murailles, pendant que des archers & des frondeurs poſez ſur le haut des tours, écartoient à force de traits & de pierres, tout ce qui paroiſſoit ſur le rempart. Les Selinuntins qui n'avoient point ſoûtenu de ſiége depuis long-temps ; & qui d'ailleurs avoient favoriſé ſeuls entre tous les Siciliens, les Carthaginois dans la guerre que ceux-ci avoient faite à Gelon, ne s'étoient point attendus aux allarmes, & aux détreſſes qu'ils éprouvoient dans des attaques ſi violentes. L'énormité des machines, & le nombre des Aſſiégeans les jettoient dans une terreur égale au péril dans lequel ils ſe trouvoient. Ils n'abandonnoient pourtant pas toute eſpérance de ſalut, & ſe raſſurant ſur le ſe-

cours qu'ils attendoient inceſſamment de Syracuſe & de leurs autres Alliez, il leur reſtoit encore aſſez de courage pour réſiſter à leurs Ennemis. Les jeunes gens toûjours ſous les armes, faiſoient face aux Aſſiégeans ſur le rempart; pendant que les Vieillards préparoient au dedans des murailles tout ce qui étoit néceſſaire pour la défenſe, ou qu'ils alloient exhorter toute cette jeuneſſe à ne pas ſouffrir qu'ils tombaſſent entre les mains de ces Barbares. Les femmes ſuivies de leurs enfans portoient la nourriture & des fléches à ceux qui combattoient, en oubliant la réſerve & la retraite que la pudeur & la coutume leur faiſoit garder en d'autres temps: la terreur étoit ſi grande que les Citoyens croyoient avoir beſoin du ſecours des femmes.

Enfin, Annibal ayant promis à ſes troupes le pillage de la Ville, plaça ſes machines encore plus près des murailles, & diſpoſa un aſſaut où les plus braves ſoldats devoient monter tour à tour. Au premier ſon de trompete, l'armée Carthaginoiſe ſe mit en mouvement comme ſi elle n'avoit fait toute entiere qu'un corps unique; les machines partant enſemble, firent tom-

ber en un ſeul moment une étenduë conſidérable de murailles ; & les Soldats poſez ſur le haut des tours ſuffirent ſeuls pour nétoyer le rempart à force de traits, du plus grand nombre de ſes défenſeurs. Les Aſſiégez, qui avoient vécu dans une longue paix, n'avoient pris dans cet intervalle aucun ſoin de leurs murailles, qui n'égaloient pas, à beaucoup près, la hauteur des tours d'où les traits pleuvoient ſur eux. D'autre part, les Campaniens qui cherchoient l'occaſion de ſe diſtinguer, profiterent du premier inſtant où la muraille fut abatuë, & paſſerent en dedans. Ils ſurprirent par leur préſence les premiers Citoyens qui les virent, & qui n'é-
381 toient pas là en grand nombre. Mais pluſieurs autres étant accourus à ce tumulte, les Campaniens furent repouſſez, avec une grande perte des leurs. Car le paſſage n'étant point frayé, les décombres de la muraille les faiſoient tomber à chaque pas, & ils furent bien-tôt mis hors de combat. La nuit arrivant là-deſſus termina l'aſſaut. Les Selinuntins profiterent de cette ſuſpenſion pour envoyer à toute bride à Agrigente, à Gela, & à Syracuſe des

Cavaliers, qui demanderent un prompt secours pour une Ville prête à succomber sous l'effort des Assiégeans. Ceux d'Agrigente & de Gela, qui ne vouloient pas marcher seuls, consentirent de se joindre à Syracuse contre les Carthaginois. Les Syracusains de leur côté abandonnerent, à cette occasion, la guerre qu'ils faisoient à ceux de Chalcis (1), & rassemblerent les troupes qu'ils avoient à la campagne ; mais ils ne se hâtoient pas extrêmement dans la prévention où ils étoient que Selinunte tiendroit long-temps, & que même elle ne seroit pas prise. Mais Annibal dès le point du jour du lendemain, recommença toutes ses attaques, & acheva la destruction du mur qu'il avoit commencé d'abattre la veille, & du mur qui lui étoit continu ; il en fit emporter les décombres, & nettoyer la place, & faisant combattre tour à tour ses meilleurs Soldats, il repoussa un peu les Selinuntins : car

(1) Il n'y a point de nom dans la Géographie Grecque porté par plus de Villes ou par plus de Provinces, que Chalcis ou Chalcidie. Il suffit qu'on sçache ici qu'il y avoit une montagne ainsi nommée dans la Sicile, & même assez voisine de Syracuse ; comme il sera dit, dans le Livre suivant, p. 245 de Rhodom.

il n'étoit pas possible de mettre absolument hors de combat des gens qui se voyoient sur le point de perdre leurs biens & leur vie. Cependant après un grand carnage, de part & d'autre, les Carthaginois avoient de quoi remplacer les morts, au lieu que les Selinuntins n'appercevoient aucun secours, ni aucune ressource. Le siége continua neuf jours avec le même courage ou avec la même fureur; & dans cet intervalle les Carthaginois firent ou souffrirent eux-mêmes des choses terribles. Mais enfin, dès que la bréche fut assez grande pour laisser entrer de front les Ibériens (1). Toutes les femmes commencerent à jetter des cris effroyables dans leurs maisons: Les Selinuntins croyant alors la Ville prise, abandonnerent les remparts, & sçachant peu ce qu'ils avoient à faire, ils s'atroupoient pour fermer l'entrée des ruës; & y faisant même des barrieres de maçonnerie, ils se defendirent encore long-temps. Pendant que les Ennemis faisoient des efforts pour rompre ces obstacles, les femmes & les enfans se réfugioient dans leurs

(1) Les Espagnols, Alliez ou Sujets des Carthaginois.

maiſons, & jettoient de là ſurles aſſaillans des pierres,des tuîles,tout & ce qui leur tomboit ſous la main. Les Carthaginois furent extrêmement maltrai- 182
tez dans ces lieux retrecis par les maiſons, où ils ne pouvoient ni s'arranger, ni ſe défendre de la grêle qu'on faiſoit tomber ſur eux. Cette fâcheuſe ſituation des aſſiégeans dura juſqu'au ſoir, ou l'eſpece d'armes ou de traits dont ſe ſervoient les aſſiégez, commença à manquer à ceux-ci, & que d'autres Carthaginois tous frais prirent la place de ceux qui avoient eſſuyé la fatigue de la journée, & le déſavantage de leur poſte. Ainſi les forces du dedans étant beaucoup diminuées, & les Ennemis s'introduiſant toûjours dans la Ville en plus grand nombre, les Selinuntins furent entierement chaſſez des entrées des ruës qu'ils occupoient.

Enfin, la Ville étant abſolument priſe, on n'entendit plus que des gémiſſemens affreux de la part des Grecs, & des cris de victoire & d'allegreſſe du côté des Barbares. Les premiers ſans défenſe ne voyoient devant eux que la mort, & les vainqueurs rendus féroces par leur ſuccès, ne reſpiroient

que le meurtre. Les Selinuntins ramaſſez dans la place publique, ayant tenté là quelque eſpéce de réſiſtance, furent égorgez juſqu'au dernier : auſſitôt après les Carthaginois ſe répandirent dans toutes les ruës, & entrant dans les maiſons, ils en enlevoient toutes les richeſſes, & tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Revenant dans les ruës, ils maſſacroient impitoyablement tout ce qui s'offroit à eux, ſans diſtinction de rang, d'âge ou de ſexe, enfans, jeunes hommes, femmes & vieillards. Quelques-uns coupoient les extrêmitez des membres aux morts, ſelon la coutume de leur païs; & portoient pluſieurs mains penduës à leurs ceintures: d'autres avoient mis des têtes coupées ſur la pointe de leurs lances. Ils défendirent pourtant de tuër les femmes & les enfans qui s'étoient réfugiez dans les Temples, & ce fut là l'unique exception que ſe permit leur cruauté. Cette réſerve ne partoit pas néanmoins d'un principe d'humanité ou de religion : mais ils craignirent que ſi ces femmes & ces enfans n'eſpéroient pas de trouver leur ſalut dans ces aſyles, ils n'y miſſent eux-mêmes le feu pour s'enſevelir dans leurs rui-

nes ; & ils vouloient s'en conserver le pillage, d'où ils esperoient de tirer de grandes richesses. Car l'impieté de cette nation alloit au point, qu'au lieu que les autres Barbares épargnent par respect pour les Dieux, ceux qui se refugient dans leurs Temples ; les Carthaginois n'épargnoient le sang humain, que pour violer plus sûrement les demeures consacrées aux Dieux. A la fin du jour toute la Ville avoit été pillée, toutes les maisons brûlées ou abbatuës, & tout le sol étoit couvert de sang & de morts. On trouva plus de seize mille cadavres, & l'on emmena plus de cinq mille esclaves. Les Grecs qui servoient dans les troupes des Carthaginois étoient sensiblement touchez de cette désolation.
Car les femmes separées de tous ceux 183
qu'elles pouvoient connoître, passerent cette nuit au milieu des insultes des Soldats, & en craignoient toûjours de plus grandes. Quelques-unes voyoient leurs filles prêtes à marier, exposées à des traitemens qui n'étoient ni de leur condition, ni de leur âge : car les Barbares qui ne distinguoient ni l'un ni l'autre sexe, ni les personnes libres, ni celles qui étoient nées es-

claves, ne leur laiſſoient que trop entrevoir ce qu'elles auroient à ſouffrir dans leur captivité. Auſſi les meres qui prévoyoient tous les malheurs qui les attendoient dans la Libye, ſentoient tout le poids des humiliations & des mauvais traitemens qu'elles alloient eſſuyer avec leurs filles, ſous des maîtres, dont la phyſionomie ſauvage & la voix féroce les faiſoient trembler d'avance. Elles pleuroient leurs enfans vivans, & éprouvant au fond de l'ame le contre-coup de tous les maumauvais traitemens qu'on leur faiſoit dès-lors, elles ſe plongeoient dans une déſolation, dont la cauſe ſe renouvelloit ſans ceſſe. Au contraire, elles félicitoient leurs peres, leurs freres, leurs maris qui étoient morts en combattant pour la patrie, & avant que d'avoir eſſuyé les affronts auxquels elle ſe voyoient livrées. Il n'y eut que deux mille ſix cens Selinuntins qui furent aſſez heureux pour ſe ſauver à Agrigente, où ils trouverent autant d'amis & de bienfaicteurs que de Citoyens. Car les Agrigentins, en conſéquence d'un decret public, partagerent avec eux leur propre blé qu'ils leur faiſoient diſtribuer par me-

ſure en chaque maiſon ; recommandant outre cela à tous les particuliers de leur fournir tous les beſoins & toutes les commoditez de la vie, à quoi ils s'étoient déja portez d'eux-mêmes.

Ce fut alors qu'arriverent à Agrigente trois mille Soldats d'élite auxquels les Syracuſains avoient recommandé d'aller inceſſamment au ſecours de Selinunte. Mais apprenant que la Ville étoit priſe, ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Annibal, pour l'inviter à rendre tous les priſonniers qu'il avoit faits, & à ne point toucher aux Temples des Dieux. Annibal répondit qu'il étoit convenable que les Selinuntins n'ayant pas ſçu conſerver la liberté, éprouvaſſent la ſervitude, & que les Dieux mécontens de leur Ville n'y vouloient plus habiter. Cependant les Citoyens qui s'étoient ſauvez, lui ayant envoyé Empédion, Annibal leur rendit toutes leurs richeſſes. Cet Empédion avoit toujours favoriſé les Carthaginois, & avant le ſiége, il avoit ſouvent conſeillé à ſes Concitoyens de ne point entrer en guerre avec eux. En cette conſidération Annibal lui rendit tous les parens

& tous les Alliez qu'il trouveroit
parmi ſes Captifs, & permit même aux
autres Citoyens qui s'étoient enfuis de
rentrer dans la Ville, & d'en cultiver
les environs comme auparavant, ſous
la ſeule condition d'un tribut qu'ils
184 payeroient aux Carthaginois. C'eſt
ainſi que Selinunte fut priſe 242 (1)
ans après ſa fondation.

XVIII. ANNIBAL après la priſe de Selinunte, qu'il laiſſa abſolument ſans murailles, marcha avec toute ſon armée vers Himere, qu'il vouloit détruire ; parce que cette Ville avoit été la cauſe de l'exil de ſon pere (1) Geſcon, & que ſon grand pere Amilcar avoit péri ſous ſes remparts, par la ruſe de Gelon, qui lui tua cent cinquante mille hommes, & fit ſur lui preſqu'autant de priſonniers. Voulant avoir la revanche de cet affront, il plaça quarante mille hommes ſur quelques hauteurs un peu éloignées d'Himere, & il environna exactement la Ville, avec le reſte de ſes troupes, auſquelles s'é-

(1) Cluvier ſur la Sicile, L. 1. chap. dernier, croit que Diodore avoit écrit 32 ans.

(2) V. ci-deſſus, p. 169 de Rhod. où nous avons vû qu'on éxila Geſcon à Selinunte, parce que ſon pere Amilcar avoit été vaincu à Himere.

toient joints vingt mille Siciliens ou Sicaniens. Ayant fait monter ses machines, il fit battre les murailles de plusieurs côtés à la fois par des hommes qui se relevoient. Cette premiere attaque fatigua beaucoup les assiégés, & inspira, par le grand succès qu'elle eut, bien du courage aux assiégeans. Ayant ensuite creusé jusqu'au pied des murs, & par dessous, il les fit soutenir par des poutres ausquelles on mit le feu, de sorte qu'ils tomberent d'eux mêmes. Il y eut alors un combat terrible entre les assiégeans qui vouloient profiter de cette ouverture immense pour entrer dans la Ville, & les assiégez qui craignoient le sort des Selinuntins. C'est pourquoi regardant ce combat comme la décision du sort de leurs parens, de leurs enfans, & de leur patrie, nom sacré pour tous les hommes, ils vinrent à bout de repousser les Barbares, & ensuite de relever la partie abbatuë de leurs murailles. Ils eurent pour soutien dans cette entreprise les Syracusains envoyés à Agrigente, & quelques autres alliés qui montoient au nombre de quatre mille hommes, à la tête desquels étoit Dioclés (1) de Syra-

(1) Différent du Législateur. Il sera exilé dans la suite, page 197. de Rhodoman.

cuſe. Cependant la nuit ayant ſuſpendu les attaques & la défenſe ; dès le lendemain les Himeriens jugerent à propos de ne pas ſe laiſſer renfermer lâchement ou imprudemment, comme avoient fait les Selinuntins. Ainſi ayant confié la garde de leurs murailles à une garniſon ſuffiſante, ils ſortirent en armes avec ce qu'ils avoient d'Alliés chez eux, & firent un corps d'environ dix mille hommes. Ce corps tombant tout d'un coup, & contre toute attente, ſur les aſſiégeans, leur cauſa une ſurpriſe extrême ; & ils crurent que c'étoit un ſecours qui venoit du dehors aux aſſiégés. Ceux-ci plus courageux & plus experts naturellement en fait d'armes que les Carthaginois ; mais ſur tout animés par la penſée que le ſuccès de cette ſortie alloit décider du ſalut ou de la perte de leur Ville, mirent par terre les premieres lignes des ennemis. Les autres accoururent à ce bruit en grand déſordre, & ne s'imaginant point encore qu'ils euſſent affaire à des gens qu'ils croyoient enfermés, ils perdirent beaucoup de monde dans cette ſurpriſe &
185 dans ce tumulte ; car il ſe raſſembla là quatre-vingts mille hommes d'entre

eux qui s'embarrassoient horriblement les uns les autres, & qui se nuisoient plus à eux-mêmes qu'ils ne pouvoient faire de mal à leurs ennemis.

D'un autre côté les Himeriens qui avoient pour témoins leurs peres, leurs enfans, leur famille entiere qui les regardoient du haut des murailles, exposoient sans ménagement leur vie pour le salut public. Aussi vinrent-ils à bout de mettre en fuite les barbares, étonnés de leur courage & accablés de leurs efforts : ils les poursuivirent jusques sur les hauteurs, où ils avoient placé leur camp, en s'exhortant les uns les autres à ne laisser la vie à aucun des vaincus ; de sorte qu'ils tuerent six mille des assiégeans, selon Timée, & vingt mille selon Ephore. Enfin Annibal voyant les siens si mal traités, se fit suivre de tout ce qu'il avoit de gens campés sur les hauteurs ; & pour secourir les fuyards, il prit les Himeriens par derriere, & les attaqua dans le désordre où ils s'étoient mis eux-mes, par l'ardeur de leur courage & de leur poursuite. Ce nouveau combat fut encore violent ; les Himeriens y eurent du dessous, & furent obligés de reculer. Trois mille d'entre eux

après avoir ſoutenu courageuſement l'effort des ennemis, & fait pluſieurs actions de vigueur, furent tuez les uns après les autres.

Au ſortir de cette bataille, il arriva au port d'Himere vingt-cinq vaiſſeaux, que les Siciliens (1) avoient envoyez aux Lacédémoniens pour ſatisfaire au devoir de leur alliance, & qui revenoient après avoir achevé leur ſervice. Le bruit ſe répandit pourtant que c'étoit les Syracuſains qui venoient ouvertement avec différens alliés au ſecours d'Himere. D'autres crurent auſſi qu'Annibal prenant avec lui les vaiſſeaux qu'il avoit laiſſés dans le port de Motye, & les chargeant de ſes meilleurs ſoldats, profiteroit de cette occaſion pour aller attaquer Syracuſe, privée alors de toute defenſe. C'eſt pour cela que Dioclés, Chef des troupes auxiliaires dans Himere, conſeilla aux Capitaines de vaiſſeaux d'aller inceſſamment à Syracuſe, pour prévenir la priſe de cette Ville, qui dans la défenſe d'Himere venoit de perdre une partie de ſes meilleures troupes. Qu'ainſi il étoit d'avis qu'ils partageaſſent ce qui leur reſtoit de ſol-

(1) Les Siciliens ſont ici les Syracuſains.

dats, de sorte qu'ils en missent une partie sur les vaisseaux qui les conduiroient jusqu'à ce qu'ils eussent passé les rivages qui appartenoient aux Himeriens, & que l'autre partie demeurât pour la garde & la défense d'Himere même, jusqu'au retour de ces vaisseaux. Les Himeriens furent extrémement affligés de cet avis de Dioclés : mais comme ils n'étoient pas en pouvoir de s'y opposer, on fit monter dans ses vaisseaux pêle mêle avec les sol- 186
dats, les femmes & les enfans que l'on devoit conduire à Messine.

Dioclés de sont côté prenant avec lui ce qui lui restoit de troupes de terre, & sans se donner le temps d'ensevelir ses morts, marcha vers Syracuse. Plusieurs Himeriens, suivis de leurs femmes & de leurs enfans, qui n'avoient pû trouver place dans les vaisseaux déja partis, se mirent à sa suite pour arriver par terre à Syracuse : ceux qui resterent dans la Ville passerent la nuit sur les murailles & sous les armes. Dès le lendemain les Carthaginois donnerent aux murs, par le jeu de leurs machines, une attaque violente, que les assiégés soutinrent vigoureusement, dans l'attente des vaisseaux qui de-

voient les venir prendre. La défenſe de ce premier jour fut très belle ; mais le lendemain, où les vaiſſeaux qu'ils attendoient étoient déja à la vûë d'Himere, les machines firent tomber une grande partie des murailles, & les troupes Eſpagnoles entrerent en foule dans la Ville. Entre les Barbares les uns repouſſoient les aſſiégés qui réſiſtoient encore, & les autres facilitoient le paſſage à leurs camarades. Enfin la Ville étant priſe ſans reſſource, les vainqueurs, pendant très-long-temps, n'eurent d'autre occupation que de tuer impitoyablement tout ce qui tomboit ſous leurs mains. Mais Annibal ayant ordonné qu'on prit tout le reſte vivant, le carnage ceſſa, & les ſoldats ſe contenterent de s'enrichir de la dépoüille des maiſons. Annibal pour ſa part pilla les Temples ; & après en avoir fait ſortir tous ceux qui s'y étoient refugiés, il y fit mettre le feu. La Ville fut raſée enſuite juſqu'a niveau de terre, environ deux cens quarante ans après ſa fondation. Annibal donna en garde à ſon armée les femmes & les enfans de tous les captifs ; mais pour les hommes, qui montoient au nombre de trois mille, il les fit tous

conduire sur cette hauteur, où son ayeul (1) Amilcar avoit été autrefois égorgé par l'ordre de Gelon ; & là après plusieurs outrages, il les fit égorger eux-mêmes. A la fin de cette exécution, il licentia son armée, & renvoya ses alliés Siciliens chacun dans leurs Villes, où ils furent suivis des Campaniens (2), qui se plaignoient beaucoup des Carthaginois, sur ce qu'ayant extrémement contribué à leurs succès, ils n'en avoient pas reçu des récompenses proportionnées à leurs services. Annibal fit rembarquer en même temps les troupes de sa nation, ou dans ses vaisseaux longs, ou dans ses vaisseaux de charge ; & ne laissant dans la Sicile que ce qui suffisoit pour la défense des alliés, il en partit chargé de riches dépoüilles. A son arrivée à Carthage, tous ses Concitoyens vinrent au devant de lui avec de grandes acclamations, le loüant beaucoup de ce qu'en très-peu de tems il avoit fait de plus grands exploits, que les Généraux qui l'avoient précédé.

(1) Liv. 2 p. 18 de Rhodom,

(2) Il est parlé des Campaniens pour la premiere fois au L. 12. p. 91 de Rhodoman, & pour la seconde, *Ibid.* p. 124 de Rhodom.

-187 XIX. CE fut en ce tems-là qu'Hermocrate (1) de Syracuse revint en Sicile. Celui-ci qui avoit été choisi pour un des trois Chefs qui devoient défendre sa Ville, quand les Athéniens vinrent l'assiéger, s'étoit attiré dans cette fonction beaucoup d'estime de la part de ses Concitoyens. Ayant été envoyé ensuite à la tête de trente-cinq vaisseaux au secours des Lacédémoniens, dont Syracuse étoit alliée, il fut accusé par le parti qui lui étoit contraire dans sa République, & qui obtint son bannissement. Ainsi il remit la flote qu'il commandoit aux environs du Peloponnese à ceux qui venoient prendre sa place. Comme il étoit ami de Pharnabase, Satrape de Perse, il reçut de lui des secours d'argent, & par ce moyen il revint à Messine, où il fit construire cinq vaisseaux, & leva mille hommes à ses frais : Il enrôla à peu près autant d'Himeriens exclus de leur Ville par sa prise recente. Il entreprit avec cette petite armée de réntrer dans Syracuse, où ses amis mêmes l'appelloient. Cependant cette tentative ayant é-

(1) Il a été parlé pour la premiere fois d'Hermocrate dans ce Livre même, p. 135. de Rhod, & ensuite, p. 149.

choüé, il revint par terre à Selinunte qu'il fit rebâtir en partie, en ramaſſant de tous côtez les Selinuntins échapez du déſaſtre de leur Ville. Joignant à eux pluſieurs autres familles qui n'avoient point d'habitation, il les raſſembla dans ce même lieu, & ſe fit d'ailleurs un corps de ſix mille hommes choiſis. De là il alla d'abord ravager les environs de Motye; & attaquant les Citoyens ſortis pour défendre leur territoire, il en mit par terre un grand nombre, & repouſſa les autres juſqu'au dedans de leurs murailles. S'avançant enſuite du côté de Panorme (1), il fit autour de cette Ville un pillage immenſe. Les Citoyens ſortirent auſſi, & même en bon ordre, pour ſauver leurs fruits & leurs revenus : mais il leur tua cinq cens hommes, & les repouſſa de même dans leur Ville. Il porta une ſemblable déſolation dans tout le païs qui appartenoit alors aux Carthaginois; & par là il ſe fit un grand nom dans la Sicile. Les Syracuſains eux-mêmes ſe repentirent d'avoir maltraité un ſi grand Capitaine, & la plûpart étoient honteux qu'on

(1) Aujourd'hui Palerme, à la pointe Septentrionale & Occidentale de la Sicile,

leur reprochât Hermocrate éxilé. Plusieurs discours se tenoient à ce sujet dans leurs Assemblées ; de sorte que tout le peuple opinoit à le rappeller publiquement. Dès qu'il sçut ces dispositions favorables, il se prépara lui-même à son retour, mais en prenant des mesures contre les ennemis qu'il sçavoit bien qu'il avoit encore dans Syracuse. C'est là qu'en étoient les affaires de la Sicile.

Dans la Grece Thrasybule (1), par l'ordre des Athéniens, fit voile du côté d'Ephése avec trente vaisseaux, chargez de plusieurs soldats & de cent cavaliers. Ayant débarqué ses troupes, il attaqua la Ville par deux endroits. Les Assiégez firent d'abord une sortie, qui donna lieu à un grand combat : car comme toutes les forces de la Ville s'étoient réünies, les Athéniens perdirent du premier choc quatre cens hommes, surquoi Thrasybule jugea à propos de rembarquer ses gens & de
188 se retirer à Lesbos. D'un autre côté les Généraux, que les Athéniens avoient à Cysique passerent à Calcédoine, où

(1) Xenophon dans son Histoire Grecque, L. 1. nomme Thrasyile, pour le fait dont il s'agit, Palmerius.

ils construisirent un fort, qu'ils nommerent Chrysopolis, & dans lequel ils laisserent une garnison suffisante. Ils la chargerent d'éxiger le dixiéme de tous les vaisseaux qui viendroient de la mer de Pont, dont on ne pouvoit sortir que par là. Ils séparerent ensuite leurs troupes; Theramene fut laissé avec cinquante vaisseaux pour assiéger Chalcédoine & Bysance, & Thrasybule (1) fut envoyé dans la Thrace où il soûmit quelques villes aux Athéniens. Alcibiade l'alla prendre (2) là avec trente vaisseaux, & ils vinrent ensemble dans le païs occupé par Pharnabase, où ils firent un ravage considérable qui enrichit beaucoup leurs soldats : ils rassemblerent eux-mêmes de grandes dépoüilles, dans le dessein de soulager le peuple d'Athénes des Contributions qu'il étoit obligé de fournir pour cette guerre.

Les Lacédémoniens voyant toutes les forces Athéniennes occupées dans l'Hellespont, prirent ce temps pour aller attaquer Pylos, gardée par une

(1) Ou Thrasylle, selon Palmerius.

(2) Le Grec porte ἀπολύσας, qui signifieroit renvoyer, au lieu d'ἀπολήψας, que Palmerius lui substituë, & que je traduits par l'*alla prendre*.

garniſon Meſſenienne. Ils employerent à cette entrepriſe onze vaiſſeaux, dont il y en avoit cinq de Sicile, quoique montez par des Spartiates. Ils firent marcher auſſi une armée de terre pour les ſoûtenir, & la Ville fut bientôt environnée de toutes parts. A cette nouvelle la République envoya au ſecours des Aſſiégez trente vaiſſeaux, commandez par Anytus, fils d'Anthemion. Celui-ci s'étant mis en mer fut aſſailli devant le Promontoire de Malée de vents contraires, qui le firent revenir à Athénes. Le peuple indigné de ce retour, l'appella en jugement comme coupable de trahiſon. Anytus en grand danger de ſa vie ſe racheta avec de l'argent; & l'on dit que c'eſt le premier Athénien, qui ait corrompu ſes Juges. Les Meſſeniens qui gardoient Pylos ſe défendirent quelque temps dans l'attente d'un ſecours de la part des Athéniens : mais comme les Ennemis, ſe relevant les uns les autres, leur donnoient des aſſauts continuels ; & qu'entre les Aſſiégez, les uns mouroient de leurs bleſſûres, & les autres périſſoient de faim ; ils rendirent la Place par capitulation, & ſe retirerent. C'eſt ainſi que les Lacédémoniens rentrerent

rentrerent dans Pylos, qui leur avoit
été enlevée quinze (1) ans auparavant
par les Athéniens, & que Démoſthene
avoit fait fortifier.

Peu de temps après les Mégariens
ſurprirent Nyſée; ſoûmiſe alors aux
Athéniens. Ceux-ci envoyerent auſſi- 189
tôt contre eux Leotrophidès & Ti-
marque avec mille hommes d'infante-
rie & quatre cens chevaux. Tous les
Mégariens en armes allerent au-devant
d'eux, & ſe fortifiant encore de quel-
ques Siciliens, qui ſe trouverent en ces
cantons, ils ſe mirent en ordre de ba-
taille ſur des hauteurs, qu'on appelloit
les Cornes. Les Athéniens combatti-
rent vaillamment, & renverſerent leurs
ennemis qui étoient en bien plus grand
nombre qu'eux. La grande perte tom-
ba ſur les Mégariens, car il ne fut tué
que vingt des Spartiates qui les ſoû-
tenoient. Les Athéniens irritez de la
priſe de Nyſée, ne pourſuivirent
point les Spartiates dans leur fuite,
& déchargerent toute leur colére ſur
ceux de Mégare, dont ils firent un
grand carnage. Cependant les Spar-
tiates ayant nommé Crateſippidas Chef
de leur flote, & lui ayant donné vingt-

(1) Liv. 12 page 114 de Rhodoman.

cinq vaiſſeaux montez par des Soldats qu'ils avoient empruntez de leurs Alliez, ils le chargerent de venger les Mégariens. Ce Commandant perdit beaucoup de temps aux environs de l'Ionie, & ne fit rien de remarquable. Enſuite ayant reçû beaucoup d'argent des Bannis de Chio ; il les ramena dans leur Iſle, où il ſe rendit maître de la Citadelle. Les Bannis rentrez par ce moyen, chaſſerent à leur tour environ ſix cens de ceux qui les avoient mis hors de leur patrie. Ces derniers ſe réfugierent ſur le Continent qui eſt vis-à-vis, où ils ſe ſaiſirent d'un lieu très-fort de ſa nature, appéllé Atarne, d'où ils alloient aſſez ſouvent faire des inſultes à leurs Ennemis, demeurez poſſeſſeurs de Chio.

Peu de temps après, Alcibiade & Thraſybule, fortifierent Lampſaque(1) & y laiſſant une garniſon ſuffiſante, ils allerent avec tout le reſte de leurs forces joindre Theramene, qui ravageoit les environs de Chalcedoine, ſoûtenu de ſoixante & dix vaiſſeaux, & d'une armée de cinq mille hommes,

(1) Palmerius met encore ici Thraſilie au lieu de Thraſibule, & lit Lampſaque, au lieu de Labdaque, qui eſt dans le texte.

Les Capitaines Athéniens employerent toutes leurs troupes à entourer la Ville d'un mur de bois, qui la prenant par derriere l'enfermoit d'un bout à l'autre de ſon rivage. Le Gouverneur de la Ville pour les Lacédémoniens étoit Hippocrate, qui faiſoit la fonction d'Harmoſtés ou de Pacificateur (1). Il commença par une ſortie, non ſeulement de tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais encore de tous les Citoyens. Ce fut l'occaſion d'un ſanglant combat où Alcibiade ſe comporta vaillamment, de ſorte qu'Hippocrate y perdit la vie, & tout le reſte de ſes gens fut tué ou bleſſé, ou repouſſé en déſordre, juſqu'au dedans des murailles. Alcibiade partit auſſi pour venir dans l'Helleſpont & dans la Cherſonneſe, où il vouloit recuëillir de l'argent. Theramene demeuré ſeul ſe contenta de paſſer un traité avec les Habitans de Chalcédoine, par lequel ceux-ci ſe ſoûmirent à fournir aux Athéniens la même contribution qu'auparavant ; & paſſant de là à Byſance, il en forma le ſiége, & fit tou-

(1) Les Romains donnoient volontiers ce même titre aux Gouverneurs des Provinces nouvellement réduites à leur obéïſſance.

tes les diſpoſitions néceſſaires pour prendre inceſſamment cette Ville.

Alcibiade, qui étoit venu à bout d'amaſſer une groſſe ſomme, fit par
190 ce moyen une forte recrûë de Thraces : il leva auſſi des Soldats dans toute la Cherſonneſe ; & ſuivi de ces troupes nouvelles, il ſe ſaiſit d'abord de Selymbrie (1) par trahiſon. Là il augmenta conſidérablement ſon Tréſor ; après quoi, laiſſant une garniſon dans la Place, il vint joindre Theramene devant Byſance. Alors on ſe prépara très-ſérieuſement à pouſſer le ſiége. On avoit affaire à une Ville forte & pleine d'hommes réſolus, & capables de ſe défendre. Car ſans parler des Byſantins eux-mêmes, qui formoient un aſſez grand peuple ; le Pacificateur Lacédémonien Cléarque avoit avec lui un grand nombre de Soldats du Peloponneſe, ou enrôlez ailleurs. Auſſi toutes les attaques des Aſſiégeans demeuroient-elles inutiles, & ne faiſoient aucune brêche aſſez conſidérable pour avancer le ſiége. Mais le Commandant s'étant aviſé de ſortir des murs pour aller demander un ſecours d'argent à Pharnabaſe ;

(1) Ville Maritime de Thrace.

quelques Byſantins qui haïſſoient ſon gouvernement, qui en effet étoit fort dur, prirent le temps de ſon abſence pour offrir leur Ville à Alcibiade. Sur la convention qui fut faite entre-eux, les Athéniens firent ſemblant de lever le ſiége ; & mettant leurs vaiſſeaux à la voile dès le ſoir même, ils firent juger qu'ils emmenoient leurs troupes en Ionie. Mais ils les avoient ſeulement fait écarter des murailles ; ainſi, dès que la nuit fut clauſe, ils les ramenerent d'où ils venoient, & les placerent fort près des portes. D'un autre côté Alcibiade avoit envoyé quelques-uns de ces vaiſſeaux, avec ordre d'attaquer ceux qui ſe trouvoient dans le port de Byſance, & même d'executer cette commiſſion avec un grand bruit ; pour faire croire aux Aſſiégez que toute l'armée étoit de ce côté-là : pendant que l'infanterie, qui étoit demeurée aux portes de la Ville feroit attentive au ſignal qu'on devoit leur donner. Les vaiſſeaux remplirent leur fonction à merveille en heurtant de leur prouë ceux des Byſantins, ou en les accrochant avec des mains de fer, le tout accompagné de cris effroyables ; de ſorte que les

Soldats du Peloponneſe, & les Citoyens qui n'étoient pas de la conjuration, ne manquerent pas de courir en foule au ſecours du port. Auſſi-tôt les Conjurez firent paroître le ſignal ſur la muraille ; & tendirent des échelles aux Soldats d'Alcibiade, qui ſe trouverent arrivez par ce moyen ſur les remparts, ſans avoir couru même aucun danger, de la part de la garniſon qui combattoit ailleurs. Dès que les Peloponneſiens eurent appris cette nouvelle, ils ſe partagerent en deux bandes, dont l'une demeura ſur le port, & l'autre accourut vers les murailles déja emportées. Or, quoique les Athéniens fuſſent en quelque maniere actuellement maîtres de la Ville, les Soldats de la garniſon ne ſe découragerent pas encore, & les combatirent long-temps, ſoûtenus qu'ils étoient du plus grand nombre des Byſantins. En un mot, les Aſſiégeans ne ſeroient point venus à bout de leur entrepriſe, malgré l'avantage qu'ils ſembloient avoir acquis, ſi Alcibiade ſe prétant aux circonſtances préſentes
191 n'avoit fait publier à haute voix qu'on ne feroit aucun tort aux Citoyens. Cette publication fit que ceux qui en-

tendoient le mieux les intérêts de leur Ville tournerent tout d'un coup leurs armes contre les Lacédémoniens. Le plus grand nombre de ces derniers périt dans cette conjoncture, malgré la résistance la plus courageuse ; & les cinq cens au plus qui échaperent à cette révolution subite des esprits se réfugierent aux pieds des Autels. Le Général d'Athénes rendit aussi-tôt la Ville aux Bysantins, en les mettant au nombre de leurs alliez. Et à l'égard des Supplians, ils les dépoüillerent de leurs armes, & faisant transporter leurs personnes à Athénes, ils laisserent la République maîtresse absoluë du traitement qu'on voudroit leur faire.

XX. *Olymp 93. an. 1. 408 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Au commencement de la nouvelle année les Athéniens eurent pour Archonte Euctemon, & les Romains créerent Consuls M. Papyrius & Sp. (1) Nautius. On commençoit alors l'Olympiade 93. dans laquelle Eubatus de Cyrene remporta le prix de la course. Les Athéniens profitant de l'avantage

(1) Les Fastes Consulaires donnent pour le second Consul C. Rutilus ; mais nous n'avertissons pas toûjours de ces espéces d'erreurs qui seront toutes corrigees par une table chronologique.

que la fortune leur avoit donné à Bysance, parcoururent tout l'Hellespont, & emporterent de force toutes les Villes de ce détroit, à l'exception d'Abydos. Laissant enfin Diodore & Manthée avec les forces nécessaires pour garder leurs conquêtes, ils s'en revinrent dans leur patrie, à laquelle ils venoient de rendre de grands services, & où ils ramenoient leur flote chargée de riches dépoüilles. Dès qu'on les sçut proches tout le peuple alla au devant d'eux; le chemin d'Athénes au port du Pyrée étoit couvert de vieillards, de femmes & d'enfans, qui couroient les remercier d'avoir rétabli leur fortune: & pour dire le vrai, le seul aspect de la flote étoit magnifique. Elle accompagnoit deux cens vaisseaux pris en guerre, rempli de captifs & des richesses qu'on leur avoit enlevées (1). Les

(1) Ce spectacle, au lieu de paroître magnifique, auroit parut lamentable à des hommes qui auroient connu l'humanité. On ne se réjoüiroit aujourd'hui que des richesses apportées par un commerce libre & volontaire, ou prises du moins sur un peuple féroce & ennemi du genre humain. Mais de quel œil verrions-nous aborder dans nos ports de mer ou aux bords de nos rivieres, des vaisseaux chargez d'hommes & de femmes de même origine que nous, & parlant la même langue que nous, auxquels on auroit arraché toutes les commoditez & tou-

Généraux avoient couvert leurs galeres d'armes dorées, de couronnes & de trophées conſtruits avec art. La plus grande partie des ſpectateurs libres ou eſclaves, qui s'étoient rendus là en ſi grande foule, que la Ville étoit demeurée déſerte , fixoient à l'envi leurs regards ſur Alcibiade en particulier. Ce Général étoit monté pour lors à un degré de réputation & d'eſtime ſi univerſelle, que les plus puiſſans d'entre les Citoyens le regardoient comme l'homme du monde le plus propre à oppoſer aux fougues du peuple; & que le peuple au contraire comptoit ſur lui comme ſur un Citoyen qui ſoulageroit leur pauvreté, & qui ſe joindroit à eux pour réſiſter aux entrepriſes que les puiſſans & les riches pourroient faire à leur déſavantage. En effet, Alcibiade joignoit à un grand courage le talent de la parole. Il étoit entreprenant & brave à la guerre; il 192
avoit le port & la figure extrémement noble, l'ame grande, l'eſprit lumineux

tes les néceſſitez de la vie, pour ſoûmettre leurs perſonnes à l'eſclavage dans nos maiſons; & la ſeule idée d'un revers prochain, dont nous nous ſentirions menacez par cet exemple même, ne nous feroit-elle pas déteſter nos temps & nos mœurs?

& très-élevé dans ſes vûës : en un mot tout le monde avoit alors les yeux ſur lui. On croyoit voir la fortune de retour avec lui, & la félicité publique devoit accompagner ſon entrée dans la Ville. Si les Lacédémoniens avoient réuſſi ſous ſes ordres, que ne devoit-on pas attendre d'un tel Général, à la tête de ſes propres Concitoyens ? Ainſi dès que la flote fut entrée dans le port, on ſe preſſa d'aller au devant d'Alcibiade juſques dans ſon vaiſſeau, & de l'en faire deſcendre, en le félicitant en même temps de ſes ſuccès & de ſon retour. De ſon côté il reçut agréablement tout le monde, & indiqua ſur le champ une aſſemblée du peuple, dans laquelle il fit ſon apologie ſur pluſieurs Chefs. On fut ſi enchanté de l'entendre, que toute la Ville ſe condamna elle-même ſur les Décrets qu'on avoit portés contre lui. On lui fit rendre tous ſes effets qu'on avoit vendus à l'encan ; on jetta dans la mer toutes les Sentences qui l'avoient déclaré coupable, & on annulla juſqu'aux procédures qui pouvoient lui être déſavantageuſes : on obligea les Eumolpides (1) à lever l'imprécation dont ils

(1) C'étoient les ſucceſſeurs d'Eumolpus, fils

l'avoient chargé lorsqu'on l'accusa d'avoir profané les mysteres (1). Enfin le nommant Général des troupes de mer & de terre : on mit entre ses mains toute l'autorité de la République : il s'associa lui-même & de son gré Adimante & Thrasybule.

Aussi-tôt Alcibiade ayant équipé cent vaisseaux, cingla vers l'Isle d'Andros, & s'étant saisi du Fort de Catrion, (2) il le fit environner de murailles. Cependant tous les habitans de l'Isle, accompagnés & soutenus des soldats du Peloponnese, qui gardoient la capitale, se rassemblerent ; ce qui donna lieu à un combat, où les Athéniens remporterent la victoire; plusieurs citoyens d'Andros y furent tués, & le reste se dissipa dans la campagne, où rentra incessamment dans la Ville. Alcibiade lui donna quelques assauts, après quoi il

de Musée, qui avoient institué des Mystéres & des Initiations. *V.* Fabricius vol. 1. p. 38 Bibl. Grecque.

(1) Au commencement de ce Livre même, il est dit qu'on le soupçonna d'avoir mutilé les Statuës de Mercure. Thucydide dans son Liv. 6. joint les deux accusations ; aussi bien que Plutarque, qui dans la vie d'Alcibiade fait consister cette profanation à avoir contrefait les cérémonies sacrées dans un festin de débauche.

(2) Palmerius change ici comme Rhodoman, Catrion Fort d'Andros en Gaurion.

ſe contenta de laiſſer dans le fort qu'il avoit pris en arrivant, une garniſon convenable ſous le commandement de Thraſybule; & ſe remettant ſur ſa flote, il vint faire des deſcentes dans les Iſles de Cos & de Rhodes, où il amaſſa, par le pillage, de quoi fournir à la ſubſiſtance de ſes ſoldats.

Les Lacédémoniens qui avoient perdu avec leur flote leur Général Mindarus, & l'empire de la mer, ne ſe laiſſerent point abattre par ces revers; ils
193 choiſirent pour leur Général Lyſander, homme d'une réputation déja formée en matiere de guerre & d'un courage ſuperieur à toutes les entrepriſes, & à tous les évenemens. Dès qu'il fut entré en fonction il fit lever le nombre de ſoldats qui convenoit à ſes vûës, & en remplit autant de vaiſſeaux qu'il en put trouver. Paſſant à la hauteur de Rhodes, il prit tous ceux que les ports de cette Iſle purent lui fournir, & les mena avec les premiers du côté d'Epheſe & de Milet, où il en trouva d'autres encore : il envoya chercher de-là ceux de Chio, & partit enfin d'Epheſe avec une flote de ſoixante & dix voiles. Ayant appris vers ce temps là que le jeune Cyrus, fils de Darius (1)

(1) Darius Nothus, ou Darius ſecond.

étoit envoyé par ſon pere pour aider les Lacédémoniens dans cette guerre, il alla au devant de lui juſqu'à Sardis dans la Lydie ; & animant encore par ſes diſcours ce jeune Prince contre les Athéniens, il tira d'abord de lui dix mille Dariques (1) pour la ſolde de l'armée Grecque. Cyrus l'invita même en les lui donnant à lui demander librement tout ce dont elle auroit beſoin. Lyſander revenant de là à Epheſe, y manda les principaux des Villes Grecques de l'Aſie, & ſe liant d'amitié avec eux tous, il les aſſura que ſi cette guerre avoit un ſuccès favorable, on laiſſeroit toutes les Villes ſe gouverner par elles-mêmes. Cette promeſſe les engagea toutes à accorder plus qu'on ne leur demandoit alors, & à ſe piquer d'une émulation extraordinaire, pour aider inceſſamment de leurs richéſſes le Commandant d'une guerre générale. Dès qu'Alcibiade ſçut que Lyſander aſſembloit une groſſe armée à Epheſe, il fit voguer de

(1) Monnoye ainſi nommee de l'image de Darius dont elle étoit empreinte. Le Darique étoit la même choſe que le Statere, ſur lequel on trouvera une remarque plus bas dans ce Livre même,

ce côté là toute sa flote, & entrant dans quelques ports qu'il trouva sans défense, il en mit la plus grande partie à l'ancre autour de Notion (1), & en confia la garde à Antiochus, Capitaine du vaisseau qu'il montoit lui-même. Après lui avoir enjoint très-expressément de n'entreprendre aucun combat avant son retour, il prit les mieux armés de ses vaisseaux, & arriva incessamment à Clasomene. Cette Ville alliée des Athéniens, souffroit beaucoup alors des courses de quelques bannis. Antiochus, homme entreprenant de son naturel, & qui vouloit se rendre recommandable, par quelque entreprise de sa tête, transgressa l'ordre d'Alcibiade : chargeant ses dix plus forts vaisseaux de soldats, & ordonnant aux Capitaines de tous les autres de venir à lui au premier signal, il s'avança sur les ennemis, & les provoqua au combat. Lysander qui avoit appris de quelques transfuges qu'Alcibiade n'étoit pas là, & qu'il avoit même emmené avec lui l'élite de ses soldats, fut ravi de saisir cette occasion pour relever l'ancienne gloire de

(1) Ville sur la mer Ægée. Sa vrai position n'est pas bien certaine.

Sparte. Ainsi s'avançant avec toute sa flote, il s'attacha d'abord au premier
vaisseau des dix qu'amenoit Antiochus, 194
& dans lequel il étoit lui-même, & il l'eut bien-tôt coulé à fond ; après quoi il mit aisément en fuite tous les autres. A cette vûë les Capitaines des autres vaisseaux Athéniens vinrent à la hâte & en désordre au secours de leurs gens : il se donna là une bataille navale, où les Athéniens trop près de terre se battoient avec désavantage ; de sorte que la confusion se mit dans leur flote, qui perdit ving-deux bâtimens. Plusieurs de ceux qui les montoient furent faits prisonniers, & le reste se sauva à la nage. Alcibiade apprenant cette nouvelle revint incessamment à Notion ; & ayant renouvellé sa flote de soldats, il vint chercher les ennemis dans leurs ports mêmes ; Lysander ne jugeant pas à propos de l'attendre fit voile du côté de Samos.

Peu de temps après Thrasybule, Général des Athéniens, conduisit vers l'Isle de Thasos quinze vaisseaux, avec lesquels il réduisit les citoyens de la Ville, & leur tua 200 hommes. Les ayant ensuite menacés d'un siége en forme, il les obligea de reprendre leurs ban-

nis, qui favorisoient Athénes, & ayant laissé là une garnison Athénienne, il en fit des alliés de la République. De là il vint à Abdere, Ville maritime des plus puissantes de la Thrace, qu'il attira de même à son parti. Pendant que les Athéniens travailloient ainsi à se fortifier au dehors, Agis Roi des Lacédémone, qui avoit une armée à Décelie, dans le voisinage d'Athénes, prit le temps d'une nuit obscure pour se poster sous les murs mêmes de la capitale : il avoit avec lui vingt-huit mille hommes d'infanterie, dont une moitié étoit armée de toutes pieces, & l'autre seulement à la légere. Il s'étoit fait suivre par douze cens chevaux, dont neuf cens lui avoient été fournis par les Béotiens, & les trois cens autres par le Peloponnese. Il étoit venu si près sans être apperçu par les gardes du dehors, il en tua une partie dans la premiere surprise, & poussa l'autre jusqu'au dedans des murailles. Les Athéniens au premier bruit de cette avanture fâcheuse, firent mettre en armes tout le monde, vieillards & jeunes gens : chacun étant accouru en un instant où le péril sembloit l'appeller ; les Commandans découvrirent à la pointe

du jour l'armée ennemie qui, ſur quatre hommes de profondeur, occupoit une longeur de huit ſtades : & ce qui acheva de les conſterner, ils virent les deux tiers de leurs murailles environnés par leurs ennemis. Ils envoyerent auſſi-tôt des cavaliers en nombre à peu près égal à celui qu'ils découvroient parmi leurs adverſaires : d'où s'enſuivit bien-tôt au pié des murs un violent combat de cavalerie. La Phalange ſe tenoit éloignée d'eux d'environ cinq ſtades ; de ſorte que les cavaliers trouverent tout l'eſpace qui leur falloit pour donner ce ſpectacle à ceux qui bordoient le haut des murailles. Les Béotiens qui ſe reſſouvenoient de la victoire qu'ils avoient remportée ſur les Athéniens à Delium (1), ne vouloient pas leur céder l'avantage. Et les Athéniens qui avoient pour témoins oculaires leurs propres Citoyens, qui les connoiſſoient par leur nom & par leur viſage, ſe défendoient juſqu'à la mort. Enfin, ſurmontant ceux qu'ils avoient en tête, ils en tuërent un nom-

195

(1) Liv. 12. p. 119 de Rhod. Il eſt parlé dans ce même L. 12. pag. 75 de Rhod. d'une autre victoire des Thébains ſur les Athéniens à Coronée,

bre confidérable, & poufferent tout le refte jufqu'à leur Phalange. Mais pendant que celle-ci s'avançoit pour porter du fecours à fes cavaliers maltraitez, les Citoyens eurent le temps de fe retirer dans leur Ville. Agis qui ne crut pas convenable d'affiéger Athénes même, en ces circonftances dreffa fon camp dans l'Académie (1). Il apperçut le lendemain que les Athéniens avoient élevé un trophée ; auffi-tôt il mit fes troupes en ordre de bataille ; & envoya faire un défi aux Citoyens fur le droit d'élever un trophée. Les Athéniens fortirent auffi tôt de la Ville, & fe rangerent le long de leurs murs. Les Lacé-

(1) On trouve dans les Auteurs que l'Académie ou Ecadémie étoit un lieu couvert de bois, qui avoit tiré fon nom du Héros Académus qui a même été appellé Dieu. Plutarque, dans la vie de Thefée, dit que ce lieu s'étoit d'abord appellé Echedémie, de fon ancien poffeffeur Echédémus. Comme il n'étoit qu'à mille pas d'Athénes ; divers Citoyens de confideration l'avoient embelli. Cimon, par exemple, l'avoit orné d'arbres & de fontaines ; cet ornement d'arbres devoit confifter à arracher ce qu'il y en avoit d'abord eu de trop. Platon l'a rendu depuis trés-célébre par les Difciples qu'il y raffembloit. On donne à l'Académie une étymologie ingénieufe, & par là plus fufpecte que la précédente, en faifant venir ce nom de ἑκὰς Δήμου, lieu éloigné du peuple.

démoniens commencerent le combat; mais comme on faisoit pleuvoir sur eux du haut des remparts une grêle de traits; ils s'éloignerent bien-tôt, & allant de là ravager le reste de l'Attique, ils reprirent de cette maniere la route du Peloponnese.

ALCIBIADE qui étoit passé de Samos à la Côte de Cume avec toute sa flote, fit de mauvaises querelles aux Habitans de cette Ville, pour avoir un prétexte apparent de piller leur territoire. Il commença par se saisir de tous ceux qu'il rencontroit, & il les traitoit en prisonniers de guerre. Comme on venoit d'abord sans ordre, & tumultuairement à leur secours, Alcibiade se trouva assez long-temps le plus fort; mais les Habitans de Cume & ceux de la Campagne ayant eu le temps de se réünir pour s'opposer à cette violence, on le força, lui & ses gens, d'abandonner leurs Captifs, & de s'enfuir dans leurs vaisseaux. Alcibiade fâché d'avoir eu du dessous en cette rencontre, fit venir des troupes de Mitylene, & les disposant en bataille devant Cume, il esperoit d'attirer les Citoyens à un combat; mais comme personne ne sortoit, il se con- XXI.

tenta de brûler les environs, & se retira à Mitylene. Ceux de Cume envoyerent des Ambassadeurs à Athénes pour se plaindre d'Alcibiade qui avoit insulté une Ville, leur alliée, & qui
196 ne leur avoit donné aucun sujet de mécontement. A cette occasion, il s'éleva beaucoup d'autres plaintes contre Alcibiade. Quelques Soldats de Samos qui n'étoient pas contens de lui se rendirent à Athénes, & l'accuserent dans l'assemblée du peuple de favoriser les Lacédémoniens, & d'entretenir commerce avec Pharnabase, par le moyen de qui il esperoit, dès que la guerre seroit finie, de se rendre maître de ses Concitoyens. La multitude prêta l'oreille à ces dépositions, & la gloire d'Alcibiade commença dès lors à baisser, tant à cause du malheur arrivé à sa flote, que de l'offense volontaire qu'il avoit faite à la Ville de Cume. Le peuple d'Athénes pour s'assûrer contre ses entreprises nomma dix Généraux (1), Conon, Lysanias, Diomedon, Periclès, Erasinide, Aristocrate, Archestrate, Protomachus, Thra-

(1) Dans cette liste de Généraux, Palmerius change Lysanias en Lysias, & Thrasybule en Thrasille.

ſybule, & Ariſtogene; l'Aſſemblée ordonna ſur le champ au premier d'entre-eux, qui étoit Conon, d'aller prendre la flote entre les mains d'Alcibiade, qui lui remit, ſans héſiter, toute l'armée qu'il commandoit : mais il ſe garda bien de retourner à Athénes, & ne ſe reſervant qu'une galére, il ſe retira à Pactye de Thrace.

Il eut très-grande raiſon de ne point s'expoſer à la colére du peuple, fomentée par les accuſations de ſes ennemis. L'avidité même avec laquelle on recevoit ces accuſations, en attiroit un plus grand nombre. La plus conſidérable fut au ſujet des chevaux qu'il avoit menez aux Jeux Olympiques, & elle le fit condamner à une amende de huit talens. Un certain Diomede ſon ami, lui avoit prêté pour Olympie un char à quatre chevaux. Dans le certificat qu'on tiroit de ceux qui ſe préſentoient pour la courſe, Alcibiade déclara que ces chevaux lui appartenoient : & quand ils eurent gagné le prix, non ſeulement il ne rendit pas à Diomede la juſtice d'avoüer que les chevaux étoient à lui ; mais il ne voulut pas lui rendre les che-

vaux même (1) qu'on lui avoit prêtez. Se reprochant donc intérieurement tous les torts qu'il avoit eus, il eut peur d'en ſubir la punition, & il s'en mit à couvert par la fuite. On établit dans cette même Olympiade une courſe de chariot à deux chevaux. Ce fut en cette même année que mourut Pleiſtonax Roi de Sparte, après un regne de huit ans. Pauſanias qui fut ſon ſucceſſeur en regna quatorze. Tous les Habitans de l'Iſle de Rhodes partagez juſqu'ici en pluſieurs Villes, ſçavoir, Elyſe, Lindus & Camire, ſe réünirent en une ſeule, qui porte aujourd'hui le nom de Rhodes.

XXII. HERMOCRATE (2) de Syracuſe ſuivi de toutes les troupes qu'il commandoit, ſortit de Selinunte, & ſe plaçant autour d'Himere, il ſe logea dans les environs de cette Ville, actuellement détruite. Ayant recherché

(1) Henry Eſtienne trouve tout cet endroit défectueux dans le Grec. Au reſte, dans la liſte des Vainqueurs aux Jeux Olympiques, qui faiſoit l'Ere des Grecs, on ne trouve le nom ni d'Alcibiade, ni de Diomede. Mais la ſeule courſe qui fit Datte étoit celle du Stade en memoire d'Hercule, qui le courut à pié, & non la courſe au chariot.

(2) Ceci eſt la ſuite de ce qui a été dit ci-deſſus dans ce même Livre, page 187 de Rhodoman.

soigneusement tous les endroits où les Syracusains avoient campé, il recueïllit leurs ossemens, & après les avoir mis sur des chariots faits exprès, & ornez comme en une pompe funebre, il les ramena dans leur patrie. Mais comme il étoit défendu par les Loix aux bannis d'entrer dans la Ville ; il s'arrêta sur des hauteurs des environs, 197
& envoya quelques-uns des siens conduire les chariots dans Syracuse : son dessein dans toute cette conduite étoit de faire ensorte que Dioclès, qui s'opposoit le plus à son retour, encourut la haine publique dans une circonstance, où le refus de recevoir Hermocrate, paroissoit tomber sur les morts qu'il amenoit avec lui, & à l'égard desquels il donnoit des marques de pieté & de Religion, qui devoient lui attirer l'affection du peuple. Dès que les corps morts furent entrez, il y eut de la division dans l'assemblée. Dioclès eut la hardiesse de s'opposer à leur sépulture, malgré le grand nombre de ceux qui la demandoient. Ce dernier parti demeura le plus fort, les morts furent ensevelis ; & l'on éxila Dioclès lui-même. Mais ils ne reçûrent pas pour cela Hermocrate. On redou-

toit sa hardiesse, & l'on craignoit que parvenant à quelque magistrature, il n'usurpât l'autorité absoluë & tyrannique. Ainsi, Hermocrate qui ne crut pas le temps convenable pour user de violence, s'en revint à Selinunte. Ses amis l'ayant mandé quelques temps après, il se mit en marche à la tête de trois mille hommes, & traversant le territoire de Gela, il arriva de nuit au lieu qu'on lui avoit marqué; mais une partie de ses troupes étant encore derriere, il s'avança avec le peu qu'il en avoit avec lui, jusqu'à la porte de l'Achradine: il apperçut de là que ses amis de la Ville s'étoient saisis en dedans des postes favorables pour le faire entrer : Ainsi, il eut le temps d'attendre ceux de ses gens qui arriverent les derniers. Les Syracusains apprenant ce qui se passoit, s'assemblerent en armes dans la place publique, où Hermocrate & ses Soldats s'étant bien-tôt montrez ; ils le tuërent, lui & la plus grande partie de ses adhérans. Au sortir de ce tumulte ils appellerent en jugement, ceux qui restoient en vie, & les condamnerent à l'éxil. On fit passer pour morts en cette occasion quelques-uns de ceux qui

qui n'avoient été que bleſſez, pour les ſauver de la fureur du peuple. De ce nombre là fut Denys, qui dans la ſuite devint tyran de Syracuſe. Voilà quels furent les événemens de cette année.

XXIII. *Olymp.* 93. *an.* 2. 407 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

DANS la ſuivante Antigenès fut Archonte d'Athénes, & les Romains eurent pour Conſuls Manius Æmilius, & C. Valérius. Conon Général des Athéniens, ayant reçu de nouvelles troupes à Samos, fit radouber les vaiſſeaux qu'il avoit là ; il en reçût d'autres de la part des Alliez, & il fit toutes ſes diligences pour rendre ſa
flote égale à celle des Ennemis. Les 198
Spartiates, de leur côté, envoyerent Callicratidès prendre le commandement de leur armée navale, à la place de Lyſander qui avoit fait ſon temps. Le nouveau Général, encore à la fleur de ſon âge, étoit né bon, ſans aucun vice de ſon naturel, & n'en ayant pris aucun par la communication avec les étrangers qu'il n'avoit point fréquentez encore ; en un mot, il étoit le plus juſte des Spartiates : & dans tout le temps de ſon autorité, il ne donna jamais le moindre ſujet de plainte, ni à ſa patrie, ni aux particuliers qu'il

commandoit. Il se montra extrêmement severe à l'égard de ceux qui entreprirent de le corrompre par argent, & il les fit appeller en justice. Partant de Lacédémone pour arriver à Ephése, il prit des vaisseaux en différens ports ; auxquels joignant ceux qu'il reçut des mains de Lysander, il se vit une flote de cent quarante voiles. Les Athéniens tenoient alors la Citadelle de Delphinium dans l'Isle de Chio. Callicratidès y conduisit sa flote entiere, dans le dessein d'en faire le siége. La garnison Athénienne qui ne montoit qu'à 500 hommes effrayée du grand nombre des Ennemis, rendit la Place, & assura sa retraite par capitulation. Callicratidès fit raser aussi-tôt cette forteresse, & passant de là à Teos, il surprit cette Ville pendant la nuit, & y étant entré sans obstacle, il la pilla : il vint tout de suite à Lesbos, & campa devant Methymne, défenduë par une garnison Athénienne. Il en battit quelque temps les murailles sans aucun succès : mais bientôt les mécontens lui en livrerent l'entrée. Il en pilla toutes les richesses, mais il épargna les Habitans, & les laissa maîtres de leur Ville. Voulant

aller à Mitylene, autre Ville de Leſbos, il chargea le Lacédémonien Thorax de conduire inceſſamment ſes Soldats par terre, pendant qu'il côtoyoit les rivages avec ſa flote. D'un autre côté Conon, Général d'Athénes, avoit ſoixante & dix vaiſſeaux les mieux équipez en guerre, qu'aucun Capitaine Athénien en eut jamais raſſemblez. Il étoit venu avec de ſi grands préparatifs, dans le deſſein de ſecourir Methymne. Mais la trouvant priſe, il vint moüiller à une de ces petites Iſles qui portent enſemble le nom de cent. Ayant découvert dès le lendemain toute la flote des Ennemis, qui ſurpaſſoit la ſienne du double, il ne crut pas qu'il y eut de la prudence à l'attaquer, du moins en cet endroit. Ainſi il fit force de voiles pour aller plus loin, & cependant il accrocha en paſſant quelques vaiſſeaux ennemis. Il comptoit de riſquer le combat avec plus d'avantage, à la hauteur de Mitylene : par ce que s'il avoit le deſſus, il auroit plus d'eſpace pour pourſuivre les vaincus ; & ſi au contraire il perdoit la bataille, il trouveroit une retraite dans le port. Ayant donc fait rentrer dans
ſa flote tous les Soldats deſcendus aux 199

cent Isles, il fit ramer assez lentement, pour donner lieu aux Spartiates de le joindre. Les Spartiates, au contraire, s'avançoient en diligence, dans l'espoir de se saisir de quelques vaisseaux à la queuë de la flote Athénienne. Conon prit alors de l'avance ; mais les vaisseaux Lacédémoniens fournis de rameurs vigoureux, le poursuivirent avec tant d'efforts, qu'ils se lasserent eux-mêmes, & se trouverent très-éloignez de leur flote. Cononqui se vit fort près de Mitylene, & qui s'apperçut de cet épuisement des rameurs, & de cette séparation de la flote ennemie, fit aussi-tôt élever l'étendart rouge ; c'étoit le signal convenu avec tous les Capitaines de vaisseaux. Les Athéniens se tournerent au même moment contre leurs Ennemis qui les touchoient. Il s'éleva un cri général dans leur flote, & toutes les trompettes sonnerent la charge. Les Spartiates étonnez de ce premier choc, se hâterent de rejoindre leurs vaisseaux les moins avancez pour faire face tous ensemble à l'ennemi. Mais comme la vivacité de l'attaque leur en laissoit à peine le temps ; ils se trouvoient dès le commencement du combat dans une

eſpéce de déſordre, & ne pouvoient parvenir à ſe mettre en ligne avec leurs derniers vaiſſeaux. Conon profita habilement de cet avantage. Il ſerroit les vaiſſeaux de près ; il les empêchoit de ſe joindre ; il heurtoit les uns de façon à les entr'ouvrir, & faiſoit tomber les rames des autres. Cependant aucun des vaiſſeaux oppoſez à Conon ne recula. Ils maintenoient à force de rames leur poupe à ſa place, jusqu'à ce que leurs vaiſſeaux, les plus éloignez, fuſſent arrivez. Mais l'aîle gauche des Athéniens fit céder la partie à qui elle avoit affaire, & l'ayant miſe en fuite, elle la pourſuivit long-temps. Cependant tous les vaiſſeaux Lacédémoniens s'étant enfin réünis, Conon appréhenda leur grand nombre. Il s'abſtint de pourſuivre ceux qui fuyoient, & ſe retira dans Mitylene avec quarante vaiſſeáux. La flote de Sparte s'étant auſſi raſſemblée, environna de toutes parts les vaiſſeaux d'Athénes, qui s'étoient ſéparez les uns des autres dans la pourſuite de cette partie des ennemis, ſur laquelle ils avoient eu de l'avantage. On leur ferma le retour dans Mitylene où ils comptoient de rejoindre Conon, &

on les contraignit d'échoüer ſur la Côte. L'équipage comprit alors qu'il n'avoit plus d'autre reſſource que de ſe jetter tous ſur le rivage : ainſi abandonnant les bâtimens aux Spartiates, il ſe ſauva par terre, & à pié, dans Mitylene.

Callicratidès en cette rencontre ſe trouva avoir fait une priſe de trente vaiſſeaux dont la perte avoit ruiné la
200 flote ennemie ; ainſi il ſongea à pourſuivre ſa victoire, & il s'avança juſqu'à Mitylene pour l'aſſiéger. Conon s'attendoit bien à ce ſiége, & il diſpoſa d'abord toutes choſes pour fermer l'entrée du port ; il fit remplir de groſſes pierres un nombre de petites barques, qu'on enfonça dans l'eau à l'entrée du baſſin qui étoit étroit, & il fit remplir le milieu, qui étoit profond & ſpatieux, de vaiſſeaux de charge, pleins auſſi de pierres énormes. Les Athéniens & les Citoyens de Mitylene furent encore aidés par un grand nombre des habitans de la campagne, qui vinrent d'eux-mêmes prendre part aux travaux du ſiége, & à la défenſe de la Ville. Callicratidès fit débarquer ſes troupes ſur le rivage le plus proche des murs, & après en avoir fait l'enceinte il éleva

un trophée au sujet de la victoire qu'il avoit remportée sur mer : le lendemain il choisit les meilleurs de ses vaisseaux, & leur enjoignant de ne point s'écarter du sien, il entreprit d'entrer dans le port, & de forcer la barriere que les ennemis y avoient posée. Conon, dont la flote étoit demeurée à la rade, mit sur des galeres une partie de ses gens ausquels il recommanda de présenter toujours la prouë aux ennemis, & il fit monter les autres sur de plus grands vaisseaux : il en fit placer quelques-uns précisément à l'entrée du port, qui par ce moyen demeuroit fermé tant du côté de la terre, que du côté de la mer ; & Conon lui-même occupant l'intervale qui restoit entre cette défense & la flote ennemie, appelloit celle-ci au combat : on jettoit de dessus les ponts les plus élevés de grosses pierres sur les ennemis ; & ceux qui étoient à l'entrée du bassin, en interdisoient l'approche même. Cependant les soldats du Peloponnese ne marquoient pas moins d'ardeur que leurs adversaires ; car les vaisseaux se joignant par les flancs, leurs plus braves soldats montoient sur les ponts, & le combat naval ressembloit à un combat de terre : ils passoient même

ſur les vaiſſeaux Athéniens animés par l'avantage qu'ils avoient déja remporté ſur eux. Les Soldats tant d'Athénes que de Mitylene, perſuadés que leur ſalut & leur vie dépendoit uniquement de la victoire, conſentoient plûtôt à ſe faire tuer, qu'à abandonner leur rang. Cet émulation réciproque des deux côtés rendit le combat long & terrible, & l'on s'abandonnoit au péril de part & d'autre : les uns couverts de traits demeuroient morts ſur les ponts, & les autres encore vivans tomboient dans la mer. Le feu de l'action les empêchant de ſentir qu'ils étoient bleſſés, ils combattoient encore. Mais un
201 grand nombre de Spartiates étoit renverſé par les pierres de tailles aiguiſées en pointe que les Athéniens faiſoient pleuvoir ſur eux d'un poſte avantageux pour cet effet. Cependant comme la durée du combat devenoit exceſſive, & qu'il y avoit déja un nombre prodigieux d'hommes tués de part & d'autre : Callicratidès fit ſonner la retraite, pour donner quelque repos à ſes ſoldats. Mais les ayant fait remonter peu de temps après ſur leurs vaiſſeaux, leur vigueur & leur nombre fit enfin reculer les Athéniens, qu'ils

pourſuivirent juſques dans le port de la Ville, auprès duquel le Général Lacédémonien, malgré tous les obſtacles qu'il rencontra, vint à bout de jetter l'ancre; car le combat s'étoit donné devant le grand port plus beau que l'autre, mais qui n'appartient pas proprement à Mitylene, c'étoit celui de l'ancienne Ville ſituée dans une petite Iſle ſéparée, vis-à-vis (1) de laquelle on a bâti la nouvelle Ville dans Leſbos même. Or entre la grande Iſle & la petite il y a un détroit ou un Euripe où l'eau eſt prodigieuſement agitée, & qui eſt de ce côté-là une défenſe conſidérable de la Ville. Cependant Callicratidès mit des troupes à terre en cet endroit même, pour environner Mitylene de toutes parts; c'eſt là qu'en étoit alors ce ſiége.

XXIV. DANS la Sicile ceux de Syracuſe envoyerent une Ambaſſade à Carthage pour ſe plaindre de la guerre qu'on leur étoit venu faire & pour inviter les Carthaginois à ceſſer leurs hoſtilités. Les Carthaginois ne donnerent que des réponſes ambiguës; & cependant ils faiſoient de grandes levées de

(1) La traduction eſt ici un peu étenduë pour la clarté du diſcours.

ſoldats par toute l'Afrique, dans le deſſein d'aſſujettir toutes les Villes de la Sicile : Mais avant que de conduire une armée à cette expédition, ils choiſirent quelques-uns de leurs Citoyens, ſuivis d'un certain nombre de volontaires de leur pays, pour aller bâtir auprès des Bains chauds de la Sicile, une Ville à laquelle ils donnerent, à cauſe de ce voiſinage, le nom de Thermes.

*Olymp.* 93. *an.* 3. 406 *ans avant l'Ere Chrét.* Au commencement de l'année ſuivante Callias fut Archonte d'Athénes ; & l'on créa Conſuls à Rome L. Furius & Cn. Pompeius. En cette année les Carthaginois enflés des ſuccès qu'ils avoient déja eus dans la Sicile, conçurent le deſſein de ſe rendre maîtres de l'Iſle entiere : ils aſſemblerent à ce deſſein de grandes forces, à la tête deſquelles ils mirent Annibal, ce même Capitaine qui avoit détruit les Villes de Selinunte & d'Himere. Ils lui conferent un plein pouvoir dans tout ce qui concernoit cette guerre ; mais comme il étoit déja ſur l'âge, & qu'il refuſoit même cette commiſſion, on lui donna pour Lieutenant Imilcar (1),

(1) Il y a ici Imilcon dans le texte, mais il ſera nommé Imilcar par l'Auteur même dans la ſuite.

fils d'Hannon, qui étoit de la même famille que lui. Ces deux Généraux, 202
après avoir proposé la chose dans le Sénat, envoyerent des Carthaginois des plus distingués, & fournis de grosses sommes d'argent, les uns en Espagne, & les autres dans les Isles Baleares (1), pour y enroller le plus de soldats qu'ils leur seroit possible : & eux-mêmes firent de grandes levées de troupes dans la Lybie, dans le pays propre des Carthaginois, & dans Carthage même. Ils en envoyerent chercher aussi chez leurs Alliés, tels qu'étoient les Rois de Mauritanie & de Numidie, & dans les Provinces voisines de la Ville de Cyrene ; ils passerent même en Italie, où ils engagerent beaucoup d'habitans de la Campanie, qu'ils amenerent avec eux dans l'Afrique. Ils sçavoient de quelle utilité leur pouvoient être les soldats de ce pays-là, & ils ne comptoient plus sur ceux qu'ils avoient laissés en Sicile, & qui mécontens des Carthaginois avoient pris parti dans les troupes Siciliennes. Quand toutes ces troupes se furent renduës à Carthage, elles se trouve-

(1) Majorque & Minorque dans la Méditerranée.

rent monter, en comptant la cavalerie, au nombre de six vingt mille hommes, suivant le calcul de Timée, ou même de trois cens mille, au rapport d'Ephore (1).

Les Carthaginois se disposant au départ, firent radouber tous leurs vaisseaux de guerre,& préparerent jusqu'à mille vaisseaux de charge. Ils envoyerent d'avance quarante galeres dans la Sicile. Les Syracusains se hâterent de se montrer auprès du Mont Erix, avec une flote à peu près égale à celle de leurs ennemis. Carthage perdit en cette premiere attaque quinze vaisseaux, & tout le reste prit le large en mer à la faveur de la nuit. Dès que la nouvelle de cet échec fut arrivée à Carthage, Annibal se mit en mer avec cinquante vaisseaux, pour assurer son entreprise, & ne pas laisser le temps à Syracuse de profiter de son avantage. Le bruit de l'approche de ce Général s'étant répandu dans toute l'Isle, toutes les Villes crurent qu'il amenoit son armée entiere. Là-dessus les habitans de l'Isle, qui avoient oüi parler de ces grands

(1) Nous avons parlé de Timée dans les notes sur le Livre 4, & d'Ephore dans celles qui regardent le L. 1.

préparatifs, voyant bien qu'il s'agis-
soit de la fortune totale de la Sicile,
tomberent dans de grandes inquiétu-
des. Ceux de Syracuse envoyerent
aussi-tôt des Députés aux Grecs de l'I-
talie, & aux Lacédémoniens, pour les
prier de se joindre à eux dans cette
guerre. Ils firent la même chose à
l'égard de ceux qui avoient le plus
d'autorité dans les Villes Siciliennes,
& leur représenterent qu'il s'agissoit
du salut public, & de la liberté géné-
rale de leur patrie. Les citoyens d'Agri-
gente en voyant former cet orage, con-
çurent bien qu'ils étoient les premiers
sur lesquels ils viendroit fondre. Ainsi 203
ils commencerent à se fournir de blés,
& de toute autre sorte de provisions,
& à retirer dans leur Ville tous les
fruits de la campagne qui pouvoient y
être transportés.

La Ville d'Agrigente & son terri-
toire étoit alors une des plus heureuses
habitations qu'il y eut au monde, & il
me paroît convenable d'en faire ici
quelque détail. Les vignes y étoient
d'une beauté & d'une hauteur extraor-
dinaire; mais la plus grande partie du
pays étoit couverte d'oliviers, qui don-
noient une quantité prodigieuse d'oli-

ves, qu'on portoit vendre à Carthage : car en ce temps-là il y avoit peu de plantations dans la Libye ; de ſorte que les Siciliens tiroient des richeſſes conſidérables de Carthage par le commerce de leurs fruits. C'eſt-là ce qui avoit donné lieu à ces monumens ſuperbes, dont je ne ferai ici qu'une légere deſcription. La conſtruction des Temples des Agrigentins, & particulierement de celui de Jupiter, fait ſentir qu'elle étoit la magnificence des hommes de ce tems-là. La plûpart des autres Temples ont été brûlés ou raſés dans les priſes fréquentes de cette Ville, & les mêmes guerres renouvellées juſqu'à ſa deſtruction (1) entiere, ont toujours empêché qu'on n'ait mit le comble à celui de Jupiter. Ce Temple a 340 piés de longs, 60 piés de large, & 120 piés de haut, juſqu'à (2) la naiſ-

(1) On la verra dans la ſuite de ce même Livre.

(2) Il y a dans le Grec χωρὶς τοῦ κρηπιδώματος, que Rhodoman traduit par *fundamento tamen excepto*. Mais on n'a jamais fait entrer les fondemens qu'on ne voit point, dans la deſcription d'un édifice. Δωμα ſignifie d'ailleurs le haut d'une maiſon, d'où nous vient Dôme. Ainſi κρηπιδωμα doit être ici la corniche, l'impoſte de la voûte ou du comble, dont on ne pouvoit pas donner la hauteur, puiſqu'il n'étoit pas fait.

ſance de la voute : il eſt le plus grand de tous les Temples de la Sicile ; & on peut le comparer de ce côté là avec les plus beaux qui ſe trouvent par tout ailleurs ; car bien qu'il n'ait jamais été achevé, le deſſein en paroît tout entier. Mais au lieu que les autres Temples ſe ſoutiennent ſeulement ou ſur des murs, ou ſur des colomnes, on a employé dans celui-ci ces deux pratiques d'Architecture jointes enſemble ; car d'eſpace en eſpace on a placé dans les murs des piliers qui s'avancent en dehors en forme de colomnes arrondies, & en dedans en forme de pilaſtres taillés quarrément : En dehors les colomnes ont vingt piés de tour ; & comme elles ſont canelées, un homme pourroit ſe placer dans une de ces canelures : les pilaſtres du dedans ont 12 piés de largeur : les portes ſont d'une beauté & d'une hauteur prodigieuſe. Sur la face orientale on a repréſenté en ſculpture un combat de Geans qui eſt admirable par la grandeur & par l'élegance des figures. Du côté de l'Occident eſt la priſe de Troye, où l'on
diſtingue tous les Héros par la diffé- 204
rence de leur habillement & de leurs armes. Il y avoit en ce temps-là hors

de la Ville un lac fait de main d'homme de ſept ſtades de tour, & de vingt coudées de profondeur; on avoit eu ſoin de le fournir de toute ſorte de poiſſons pour la magnificence des repas publics; la ſurface de ſes eaux étoit couverte de Cygnes & d'autres oiſeaux qui formoient un ſpectacle très-amuſant & très-curieux. Mais rien ne marque mieux le luxe des Agrigentains & leur goût pour le plaiſir, que les Tombeaux ou les monumens dreſſés par leur ordre, à des chevaux qui avoient gagné le prix de la courſe, ou même à de petits oiſeaux élevés dans les maiſons particulieres par de jeunes garçons ou de jeunes filles. Timée aſſure qu'il avoit vû pluſieurs de ces monumens qui ſubſiſtoient encore de ſon temps. Dans l'Olympiade qui précéda celle où nous ſommes ici, & qui étoit la 92e, Exænete (1) d'Agrigente étant demeuré vainqueur à la courſe du ſtade, fit à ſon retour ſon entrée dans ſa Ville ſur un char, accompagné d'un grand nombre d'autres, entre leſquels il y en avoit trois cens attelés chacun de deux chevaux blancs, tous Agrigentins. On y éle-

(1) *Voyez* ci-deſſus, p. 162 de Rhodom.

voit les enfans dans une propreté qui alloit jusqu'à la mollesse ; ils portoient des habits d'une finesse extraordinaire, & garnis d'or ; leur toilette étoit chargée de boëtes & d'autres bijoux d'or & d'argent. Le plus riche des Agrigentins en ce temps-là étoit Gellias, qui avoit chez lui plusieurs appartemens pour des hôtes, & qui faisoit tenir devant sa porte un certain nombre de Domestiques, dont la commission étoit d'inviter tous les étrangers à venir loger chez lui. Plusieurs autres Citoyens faisoient à peu près la même chose, & recevoient leurs hôtes avec toute sorte de bienveüillance & de franchise ; c'est ce qui a fait dire au Poëte Empedocle (1) parlant d'Agrigente ;

Pour tout Navigateur Port heureux
& fidéle.

Il arriva un jour que cinq cens cavaliers de Gela, dans un temps d'hyver,

(1) Fameux Philosophe de l'Ecole de Pythagore, né à Agrigente même en l'Olympe 76 environ 70 ans avant le temps où nous sommes. Il avoit fait beaucoup de Vers, & même des Tragédies. On dit qu'il se précipita dans les Gouffres du Mont Ætna, pour laisser la réputation d'un homme enlevé au Ciel.

passerent par Agrigente ; Gellias les reçut tous dans sa maison, & fit présent à chacun d'eux d'une tunique & d'une robe qu'il trouva chez lui sur le champ. C'est Timée qui raconte ce fait dans son 15[e] livre. Polyclite (1) dans ses Histoires, fait la description d'une cave qui étoit dans la maison de Gellias, comme d'une chose qu'il a vûë lui-même, dans le temps qu'il portoit les armes au service des Agrigentins : il dit qu'il y avoit dans cette cave trois cens tonnes, toutes creusées dans la même pierre, & dont chacune contenoit cent urnes (2). Il ajoute qu'au dessus de ces tonnes on voyoit une espece de réservoir d'une terre incrustée, & qui contenoit mille de ces urnes, duquel on faisoit couler le vin dans les tonnes. Il dit enfin que Gellias, homme d'un caractere admirable,

(1) Il est parlé de Timée dans une note sur l'article 6 du Livre 4. A l'égard de Polyclite ; c'est un Historien de Sicile, qu'on ne connoît que par cette citation de Diodore. Mais il doit être plus ancien que les deux dont parle Vossius Liv. 3.

(2) On trouve dans quelques Diction. Grecs *αμφοραι*, *metretæ*, *quadrantalia*, *Cartauts*, mais outre que ce mot n'est pas bien noble, de quoi ces Urnes étoient-elles le quart? Quelques-uns disent, que ce quart étoit 24 pintes, mesure de Paris.

étoit d'ailleurs d'une figure très-mince, jusques-là qu'ayant été envoyé en Ambassade à la Ville de Centoripine (1), son premier à bord dans l'assemblée fit éclater de rire tous les assistans, très-mal-à-propos à la vérité; mais ils ne comprenoient pas comment un homme d'une si haute réputation, pouvoit avoir une mine si basse. Il leur fit payer cet affront, en disant que les Agrigentins envoyoient des hommes beaux & bienfaits aux Villes illustres de la Sicile; mais que pour celles qui n'avoient aucune sorte de distinction, ils choisissoient des Ambassadeurs semblables à elles. Au reste Gellias n'étoit pas le seul homme riche qu'il y eut 205
dans Agrigente. Antisthene, surnommé le Rhodien, célebrant les nôces de sa fille traita tous les citoyens par chaque ruë, & faisoit suivre la mariée par 800 chariots; cet équipage fut même augmenté par un grand nombre de cavaliers des environs, tous invités, & qui lui faisoient cortege: magnificence encore effacée par la quantité des feux qui furent allumés à cette occasion: il fit charger de bois les autels des Dieux

(1) Située au milieu des Terres dans la Sicile. Cherchez *centuripa* dans Ortelius.

dans les Temples, & tous ceux que la dévotion populaire avoit placés dans les ruës ; & ayant fourni encore des bûches coupées & des ſarmens à tous les Citoyens qui occupoient les boutiques, il leur recommanda de mettre le feu ſur tous les Autels de leur voiſinage, dans l'inſtant qu'ils verroient allumer celui de la Citadelle. Cet ordre ayant été executé, la mariée ſe mit en marche, précédée d'une infinité de gens, qui portoient des flambeaux à la main ; de ſorte que toute la Ville fut en un inſtant remplie de lumiere au milieu de la nuit ; & les ruës ni les places ne pouvoient contenir la multitude de ceux qui avoient été attirés à ce ſpectacle par la magnificence de cet homme, & par la faveur qu'on lui portoit. Dans le temps dont nous parlons, le nombre des habitans naturels d'Agrigente étoit de plus de 20000 perſonnes ; mais en y joignant les étrangers qui étoient venus s'y établir, on y pouvoit compter deux cens mille ames. On dit de ce même Antiſthene que voyant ſon fils qui perſécutoit un homme pauvre de ſes voiſins, pour l'obliger à lui vendre ſon champ, il l'en reprit d'abord ; mais

comme la paſſion de ſon fils s'augmen-
toit toujours pour cet accroiſſement
de terrain , il lui dit qu'au lieu de cher-
cher à rendre ce voiſin plus pauvre ,
comme il croiroit l'être en cédant ſon
héritage , il devoit chercher à le ren-
dre plus riche ; parce qu'alors ſe trou-
vant trop ſerré dans le petit bien qui
lui appartenoit, il ne manqueroit pas
de le vendre , pour ſe mettre ailleurs
plus au large. Au reſte l'abondance
de toutes choſes avoit jetté les Agri-
gentins dans un tel excès de molleſſe ,
que pendant le ſiége fatal que nous
allons raconter , il fallut faire une or-
donnance par laquelle il étoit défendu
à tout Citoyen , montant la garde à
ſon tour dans la Citadelle , d'avoir
plus d'un matelât, d'une couverture ,
d'un chevet & de deux couſſins. Or
on peut conclure de l'auſterité qu'ils
trouvoient à être renfermés alors dans
ces bornes là , quel étoit leur genre de
vie dans les temps heureux. Je n'ai pas
cru devoir omettre ce détail ; mais je 206
n'ai pas deſſein non plus de le porter
plus loin , & je reviens à des choſes
plus conſidérables.

Les Carthaginois ayant débarqué
leurs troupes dans la Sicile , s'attache-

rent d'abord à la Ville d'Agrigente, & formerent auſſi-tôt deux camps; l'un ſur quelques hauteurs des environs, composé d'Eſpagnols & d'Africains au nombre de quarante mille hommes, & l'autre plus près de la Ville. Ils environnerent celui-ci d'un foſſé profond, garni d'une paliſſade: ils firent avant toutes choſes une députation aux Agrigentins, par laquelle ils les invitoient de faire avec eux une alliance d'armes, ou du moins de demeurer neutres, ajoutant qu'à cette condition les Carthaginois les regarderoient encore comme leurs amis. La Ville ayant refuſé ces deux partis, le ſiége commença. Les Agrigentins mirent auſſi-tôt ſous les armes tous ceux qui étoient en âge de les porter: ils placerent les uns ſur les murailles, & les autres en des poſtes de réſerve, d'où ils devoient aller relever leurs camarades. Ils avoient alors parmi eux, au rapport de Timée, le Spartiate Dexippe, qui étoit venu fort à propos avec un ſecours de quinze cens hommes, qu'il amenoit de Gela où il réſidoit, & où il étoit extrémement conſideré à cauſe de ſa patrie. Les Agrigentins l'avoient prié de lever à leurs dépens

le plus de troupes qu'il lui feroit possible, & de venir se mettre lui-même à leur tête. Ils étoient soutenus alors par huit cens Campaniens, qui avoient servi auparavant sous Imilcar. Ces derniers se camperent sur une hauteur, qu'on appelloit l'Athenée, très avantageusement située pour la défense de la Ville. Annibal & Imilcar, Généraux des Carthaginois, ayant bien observé les murailles, y découvrirent un endroit foible, & par lequel il étoit aisé de se faire un passage; ils y amenerent deux tours de bois d'une hauteur prodieuse: ils combattirent de-là un jour entier; & après avoir tué bien du monde aux assiegés, ils sonnerent eux-mêmes la retraite; & les assiégés, dans une sortie qu'ils firent la nuit suivante, mirent le feu à ces machines énormes. Annibal se pressa de son côté d'attaquer la Ville par plusieurs endroits à la fois: il mit tous ses soldats en œuvre pour apporter les pierres de tous les tombeaux qui étoient autour d'Agrigente, & pour en combler les fossés jusqu'aux piés des murs: cet ouvrage fut bien-tôt achevé par le grand nombre de ceux qui y travailloient. Au même instant une superstition jetta

la frayeur dans l'ame des assiégeans. Le Tombeau de Theron (1), qui étoit d'une grandeur extraordinaire, fut ébranlé par un coup de tonnerre : on entreprit d'y faire des expiations, qui furent aussi-tôt arrêtées par les scrupules de quelques Devins. Cependant la peste se glissa dans tout le camp, plusieurs en moururent, & un grand nombre d'autres furent attaqués de convul-
207 sions & d'autres maux terribles : le Général même Annibal fut emporté par ce fleau. Quelques-unes des sentinelles soutinrent qu'elles avoient vû des ombres & des spectres se promener dans les ténébres. Imilcar voyant toutes ses troupes allarmées par le récit de ces prestiges, tâcha d'abord d'appaiser les manes des morts dont on avoit violé les sépultures. Il offrit ensuite des sacrifices aux Dieux selon la coutume de son païs ; c'est-à-dire en immolant un enfant à Saturne, & en jettant un grand nombre de victimes (2) dans la mer en l'honneur de

(1) Roi d'Agrigente, dont il est parle dans le Livre XI pages 17 & 37 de Rhodom.

(2) Rhodoman traduit πλῆθος ἱερείων ; un grand nombre de Prêtres jetté dans la mer. Le fait seroit plus curieux, & ils l'auroient bien mérité ; puisqu'ils autorisoient le sacrifice d'un enfant

Neptune.

Neptune : Mais il ne diſcontinua pas pour cela les travaux du ſiége. Au contraire, ayant comblé le fleuve juſqu'aux Portes de la Ville, il fit poſer ſur la levée qu'on avoit formée à ce deſſein, toutes les machines que l'on faiſoit jouër ſans ceſſe.

Les Syracuſains inſtruits des progrès de l'Ennemi devant Agrigente, & craignant que cette Ville n'éprouvât bien-tôt le ſort de Selinunte & d'Himere, ſe diſpoſoient, depuis longtemps, à porter du ſecours aux aſſiégez. Ils convoquerent leurs Alliez d'Italie & de Meſſene, & leur donnerent Daphnée pour Commandant. Ils leur aſſocierent dans leur route ceux de Camerine & de Gela, & faiſant venir quelques autres troupes du milieu de l'Iſle ; ils marchoient par terre du côté d'Agrigente, côtoyez de fort près par une flote de trente vaiſſeaux. Leur infanterie montoit à trente mille hommes, & ils n'avoient pas moins de cinq mille chevaux. Imilcar inſtruit de

qu'on faiſoit à Saturne. Mais il faut avoüer que l'ἱερείων eſt le genitif pluriel de ἱερεῖον, victime ; & que l'ἱερεὺς, Prêtre donneroit l'ἱερέων. Amyot traduit auſſi ce mot par victime pag. 342 de ſa Verſion.

leur marche, envoya au devant d'eux ce qu'il avoit d'Eſpagnols & de Campaniens, qui avec d'autres ſoldats qu'il joignit à ces premiers, formoient un corps de quarante mille hommes. Les Syracuſains avoient déja paſſé le fleuve d'Himere, lorſque ces Barbares ſe preſenterent à eux. On en vint à une bataille qui fut longue, & la victoire demeura aux Syracuſains. Ils tuërent plus de ſix mille hommes aux Carthaginois, & mirent le déſordre dans le reſte de leur armée, qu'ils pourſuivirent juſqu'à Himere. Mais le Général vainqueur voyant que ſes troupes ſe ſéparoient les unes des autres dans l'ardeur de leur pourſuite; craignoit beaucoup qu'Amilcar ne prit occaſion de ce déſordre pour revenir à la charge, & leur enlever la victoire. Il ſe ſouvenoit que les Himeriens avoient perdu leur patrie par une ſemblable faute (1). Cependant les fuyards étant arrivez au camp devant Agrigente, les Soldats qui ſoûtenoient le ſiége, ſe doutant bien de la défaite des Carthaginois, invitoient leurs Chefs à les conduire ſur le champ contre des en-

(1) Ceci ſe rapporte ſans doute, à ce qui eſt raconté ci-deſſus, p. 185 de Rhodom.

nemis vaincus, dont ils acheveroient
aisément la destruction. Mais ces Offi-
ficiers, soit qu'ils eussent été corrom-
pus par de l'argent, comme on le di-
soit, soit qu'ils craignissent qu'Imilcar
n'entrât dans la Ville lorsqu'il la ver-
roit dénuée de ses défenseurs, répri-
merent l'ardeur de leurs Soldats. Ainsi 208
les troupes battuës trouverent un asyle
sûr dans le camp des Assiégeans. Pour
Daphnée, il se saisit du camp que
les Ennemis, qu'il venoit de vaincre,
avoient laissé vuide, & s'y établit lui-
même. En ce même temps les Soldats
du dedans de la Ville, commencerent
à murmurer entre-eux, & Dexippe
lui-même étoit nommé dans ces mur-
mures. Bien-tôt on s'assembla en foule
dans la Place publique, où Dexippe se
rendit; tout le monde étoit aussi indigné
de ce qu'après l'avantage remporté
sur les Barbares par les Syracusains,
on avoit manqué l'occasion d'une vic-
toire complete; & de ce qu'au lieu
de profiter de la bonne volonté des
soldats qui ne demandoient qu'à sortir
des murs pour exterminer les ennemis
dans leur déroute, on en avoit laissé
subsister un nombre encore si formi-
dable. Le tumulte augmentoit à ces

discours, & les voix s'élevoient jusques aux cris; lorsque Menès de Camarine, Prefet de la Ville accusa les Commandans de la milice, & échauffa tellement les esprits par cette accusation, que personne ne voulut écouter les défenses que ces Officiers commençoient à exposer à l'assemblée. Au contraire, on poussa le peuple à leur jetter des pierres; & il y en eut quatre de lapidez en cette rencontre. On n'épargna que le cinquiéme, nommé Argée, en considération de son extrême jeunesse. On fit aussi de grands reproches à Dexippe, de ce qu'étant à la tête d'un corps de troupes, & passant pour sçavoir la guerre, il avoit donné lieu en cette occasion de soupçonner sa fidélité. Cette assemblée étoit à peine rompuë, que Daphnée amenant toutes ses forces, entreprit d'assiéger les Carthaginois dans le camp qu'ils formoient eux-mêmes autour de la Ville. Mais le voyant trop bien retranché, il abandonna ce projet, & il se contenta de se saisir des avenuës de ce camp, où arrêtant les provisionnaires & les fourrageurs, il le réduisit bien-tôt à la disette & à la famine.

Les Carthaginois, qui ne se sen-
toient pas assez forts, pour livrer un
combat reglé, essuyerent tous les in-
convéniens, & toutes les suites de la
faim qui fit mourir un grand nombre
des leurs. Les Campaniens, & toutes
les troupes étrangeres & soudoyées,
s'assembloient autour de la Tente d'I-
milcar, & lui demandoient la mesure
de pain, dont on étoit convenu avec
eux, faute de quoi, ils le menaçoient
de passer du côté des Ennemis. Imil-
car avoit appris par quelqu'un des
siens qu'une grande provision de vi-
vres arrivoit par mer à Agrigente, de
la part de Syracuse. N'ayant plus que
cette ressource de salut, il leur deman-
da une attente de quelques jours, &
leur fit donner pour gages tous les
vases dans lesquels bûvoient tous les
Soldats Carthaginois. Aussi-tôt il en-
voya prendre quarante vaisseaux dans
les ports de Panorme & de Motye,
auxquels il donna ordre d'épier la
provision qui venoit à Agrigente. Les 209
Syracusains, à qui les Carthaginois
paroissoient peu exercez sur la mer,
pour un temps sur-tout où l'hyver
s'approchoit comme alors, ne les crai-
gnirent pas assez, & ils ne crurent

jamais qu'ils osassent équiper des vaisseaux en cette saison. Ainsi leur convoi n'étant pas suffisamment accompagné, Imilcar avec ses quarante vaisseaux, fit couler à fond les huit plus grands d'entre les leurs, & fit échoüer tout le reste contre le rivage. Là se saisissant de toute leur charge, il fit changer la situation & la fortune des deux partis. Les Campaniens qui étoient à la solde des Agrigentins voyant ce revers, & gagnez de plus par une somme de quinze talens, passerent du côté des Carthaginois. Outre cette défection, la famine qui désoloit les Assiégeans, attaqua les Assiégez à leur tour. Dans le temps que les premiers étoient dans la disette de toutes choses, les Agrigentins se flattant que le siége seroit bien-tôt levé, avoient usé de leurs vivres avec trop peu de ménagement. Ainsi dès que l'espérance des Assiégeans fut relevée, la multitude des Citoyens & des Soldats enfermez dans la Ville, s'apperçut quelle avoit abusé de ses provisions. On accusa alors Dexippe lui-même, de s'être laissé corrompre aussi par une somme de quinze talens; parce qu'il avoit répondu aux Chefs des troupes

Italiennes qu'il leur convenoit d'aller faire la guerre ailleurs, d'autant que les vivres alloient bien-tôt leur manquer. Là-dessus ces Capitaines alléguerent aux Magistrats que le temps de leur service étoit expiré, & emmenerent aussi-tôt leurs troupes sur le port.

D'abord après leur départ, les Officiers Militaires d'Agrigente jugerent à propos de visiter éxactement les greniers & les munitions de bouche. Trouvant celles-ci réduites à très-peu de chose, ils jugerent qu'il falloit absolument sortir de la Ville, & signifierent à tout le monde qu'on eut à prendre ce parti dès la nuit prochaine. A cette nouvelle, la désolation se répandit dans toutes les maisons, & l'on ne vit plus qu'une multitude inombrable d'hommes, de femmes & d'enfans, qui fondoient en larmes. Quand l'heure de ce funeste départ fut arrivée, la crainte de voir les Ennemis au dedans de leurs murailles, l'emporta sur le regret de laisser dans leurs maisons un grand nombre de richesses & de commoditez, dont ils n'avoient pas eu le temps de se charger, & qu'ils livroient aux Bar-

bares ; trop heureux encore, s'ils ſau-
voient de leurs mains leurs perſonnes
& leurs vies : mais cette partie de
leurs meubles qu'ils étoient contraints
d'abandonner, n'étoient en cette ſi-
tuation terrible, que l'objet le moins
conſidérable de leurs regrets. Dans
l'allarme où chacun étoit pour lui-
même, on laiſſa ſeuls tous ceux à qui
210 l'âge ou la maladie ôtoient la faculté
de marcher. Pluſieurs autres préférant
la mort à un éxil ſi cruel, ſe tuërent
eux-mêmes, & voulurent s'enſevelir
dans leurs propres foyers. Cependant
les Chefs de la milice ſervirent d'eſ-
corte, avec leurs Soldats, à ces ban-
nis volontaires, & les conduiſirent
juſqu'à Gela. Tous les chemins, &
même les champs qui les bordoient
juſqu'à cette Ville, étoient remplis de
femmes, d'enfans & de jeunes filles
qui marchoient tous enſemble, & qui
malgré la différence qui ſe trouvoit
entre la vie molle & délicieuſe qu'elles
avoient menée juſqu'alors, & les in-
commoditez d'un voyage ſi pénible,
ſembloient s'accoûtumer à la fatigue,
& acquérir des forces par la crainte
même. Tout ce monde arriva à Gela
en toute ſûreté, & fut tranſporté peu

de temps après dans la Ville des Leontins, que Syracuse leur donna pour habitation.

Imilcar de son côté, profitant de la circonstance d'une Ville abandonnée de ses Habitans, mena toutes ses troupes dans Agrigente. Il y fit tuër la plus grande partie de ceux qui y étoient restez ; les Carthaginois arracherent des Temples ceux qui y avoient cherché leur salut, & les égorgerent impitoyablement. On dit que Gellias lui-même, cet homme si riche, & si bien faisant, périt alors avec sa patrie. Il s'étoit réfugié avec quelques autres dans le Temple de Minerve, espérant que les Carthaginois auroient quelque respect pour le nom de cette Déesse. Mais s'appercevant bien-tôt que ce ne seroit pas là un frein suffisant à leur fureur, il mit lui-même le feu au Temple, dans lequel il fût consummé avec toutes les offrandes renfermées dans cet édifice. Il crut prévenir par cette action le sacrilége que les Barbares auroient commis à l'égard des Dieux, le pillage de beaucoup de Trésors qui auroient enrichi les Ennemis ; & ce qui le touchoit le plus, les outrages qu'ils au-

roient pû faire à ſa perſonne. Imilcar pilla les autres Temples, & toutes les maiſons des particuliers ; & comme il y fit foüiller avec ſoin, il y recueïllit autant de richeſſes qu'on en pouvoit eſperer d'une Ville qui contenoit deux cens mille Habitans, qui n'avoit jamais été priſe depuis ſa fondation, qui paſſoit pour la plus opulente de toutes les Villes Grecques, & dont tous les Citoyens avoient été extrêmement curieux de tout ce qui concerne la propreté & l'élégance des ameublemens. On trouva là un nombre extraordinaire d'excellens tableaux & des ſtatuës de toute hauteur, qui étoient des chefs-d'œuvre de l'art. Le Vainqueur envoya à Carthage ce qu'il y avoit de plus parfait en ce genre, & entre-autres un taureau de Phalaris, qui étoit une piece ineſtimable ; après quoi tout le reſte fut mis à l'encan.

Timée qui ſoûtient dans ſes hiſtoires que ce taureau n'a jamais éxiſté, a été démenti par un fait que le hazard fit naître long-temps depuis. Car
211 Scipion qui a vêcu 260 ans après cette priſe d'Agrigente, ayant détruit lui-même Carthage, rendit aux Agrigen-

tens avec les autres piéces qui avoient pû résister au temps, ce taureau même qui subsiste actuellement à Agrigente, dans le temps que j'écris ceci. Je suis bien-aise de faire cette remarque, pour prouver que Timée, qui reprend avec aigreur tous les Historiens qui l'ont précédé, & qui ne leur pardonne rien, tombe lui-même en faute dans les points où il se pique le plus d'exactitude. Je pense qu'on doit excuser les erreurs que l'on trouve dans les Historiens, non seulement parce qu'ils sont hommes, ainsi que tous les autres écrivains; mais encore parce que la vérité éxacte des choses passées depuis long-temps est très-difficile à démêler. Mais ceux-là me paroissent indignes de tout pardon, qui par flaterie pour les uns, ou par haine contre les autres, altérent volontairemens les faits qu'ils rapportent.

Imilcar qui avoit demeuré huit mois devant Agrigente, & qui n'y étoit entré qu'un peu avant le solstice d'hyver ne la fit pas raser d'abord, parce qu'il vouloit y faire hyverner ses troupes. Le sort de cette malheureuse Ville jetta une si grande consternation dans toute l'Isle, que tous les Siciliens firent pas-

ser leurs femmes, leurs enfans & leurs trésors, les uns à Syracuse, & les autres en Italie. Cependant quelques-uns des Agrigentins, qui s'étoient garentis de la captivité, en abandonnant leur Ville, s'étant rendus à Syracuse, accuserent leurs Officiers Militaires d'être les auteurs de leur ruine. Cet exemple enhardit tous les autres Siciliens à reprocher à ceux de Syracuse d'avoir choisi pour premiers Magistrats des hommes qui mettoient la Sicile entiere en danger d'une ruine prochaine. Le peuple s'étant assemblé sur ces murmures, & la crainte ayant saisi tous les esprits sur les malheurs dont on étoit menacé, personne n'osoit rien proposer au sujet de la guerre.

XXV. DENYS, fils d'Hermocrate (1) prit le temps de ce silence universel pour accuser les Généraux d'avoir vendu la Patrie aux Carthaginois, & allumant la fureur du peuple, il l'invita à passer pardessus les formalités prescrites par

(1) Cet Hermocrate, Pere de Denys est différent de celui qui se distingua contre les Athéniens, & contre les Carthaginois. Car Denys étoit un homme de famille obscure, comme l'Auteur le dira plus bas. Il épousera même dans la suite la fille de ce fameux Hermocrate; laquelle certainement n'étoit point sa sœur.

les Loix, & à se faire justice à l'heure même d'une pareille trahison. Les Magistrats ayant condamné sur le champ Denys à une amende, comme perturbateur du repos public; Philistus, celui-là même qui devint depuis Historien & qui étoit fort riche, paya aussitôt cette amende pour le condamné, & 212
l'invita en même temps à dire ce qu'il jugeroit à propos pour le bien public, en ajoutant qu'il payeroit pour lui toutes les autres amendes ausquelles on pourroit le condamner pendant la journée pour le même sujet. Denys enhardi par là recommença ses déclamations, & excita une grande rumeur dans l'assemblée, en continuant d'accuser les Généraux d'avoir vendu aux ennemis le salut des Agrigentins. Il imputa en même temps aux principaux Citoyens de prétendre à l'Oligarchie; & en conséquence de cette imputation, il proposa l'avis de nommer pour Chefs de la guerre non des hommes puissans, comme on avoit fait jusqu'alors, mais des hommes bien intentionnés & amis du peuple; d'autant que les premiers, dès qu'ils se voyoient en place, prenoient un air despotique, méprisoient les hommes du commun, &

tournoient à leur profit les malheurs de la patrie ; au lieu que les seconds se défiant de leurs forces, n'entreprenoient rien de semblable. Ce discours que Denys avoit ajusté aux préventions actuelles du peuple, & à ses vûës particulieres, produisit un très-grand effet dans l'esprit de ses Auditeurs. Ainsi le peuple qui haïssoit les Généraux, qu'on regardoit comme les auteurs de la guerre présente, animé encore par ces déclamations, les cassa tous, & en nomma d'autres en leur place, entre lesquels fut Denys lui-même. Il étoit déja en grande estime à Syracuse, pour s'être comporté courageusement dans tous les combats où il s'étoit trouvé contre les Carthaginois. Ainsi ranimant ses espérances en cette rencontre, il mit dès-lors tout en œuvre pour devenir le tyran de sa patrie. Du jour qu'il fut nommé, il ne vint plus au Conseil des autres Généraux, & ne se trouva jamais avec eux : & cependant il faisoit courir le bruit que ses associés s'entendoient avec les ennemis : il se flatoit de leur faire ôter par là toute fonction, & d'attirer à lui seul toute l'autorité Militaire. Les plus accrédités des Citoyens se

douterent bien-tôt de ſon projet, & en diſoient leur ſentiment dans toutes les aſſemblées. Le peuple ne ſe prétoit pas à ce ſoupçon; il l'accabloit de loüanges, & ſe félicitoit d'avoir enfin trouvé un Capitaine invincible, & ſous lequel il alloit vivre en ſureté. Cependant comme il falloit s'aſſembler ſouvent au ſujet des frais de la guerre, Denys qui voyoit le peuple allarmé des grandes forces des Carthaginois, lui propoſa de rappeller les bannis. Il étoit abſurde, diſoit-il, de faire venir à grands frais des troupes de l'Italie & du Peloponneſe, troupes étrangeres, & ſans autre interêt que leur ſolde, & de refuſer des Citoyens dont la cauſe étoit commune avec la leur, qui avoient actuellement réſiſté aux offres les plus avantageuſes de la part des ennemis, & qui avoient plûtôt choiſi de mourir miſérables & abandonnés de toutes parts, que de s'armer contre leur patrie. Que ne pou- 213
voit-on pas eſperer de ces Citoyens, qui n'ayant été exclus que par le malheur des ſéditions populaires, ſe croiroient redevables de leur retour aux habitans de leur propre Ville? Par de ſemblables diſcours, non moins con-

formes à la ſituation apparente des choſes, qu'à ſes deſſeins cachés, il obtint tous les ſuffrages. Aucun de ſes Collegues n'oſa le contredire, de peur d'attirer ſur lui-même la haine publique, & de rendre encore plus favorable la cauſe d'un pareil adverſaire.

Telle fut la conduite de Denys; il eſperoit bien de s'attacher les bannis, gens qui n'aſpiroient qu'à changer le Gouvernement en faveur de la Monarchie. Ils ſe flattoient de voir égorger ceux qui les avoient chaſſés, & de ſuccéder à leurs richeſſes, que l'on alloit mettre à l'encan. En effet, le retour des bannis fut à peine prononcé, qu'ils rentrerent dans la Ville. En ce même temps on reçut des lettres de Gela, par leſquelles cette Ville demandoit un puiſſant ſecours. Denys profita encore de cette occaſion pour avancer ſon deſſein; car ayant été mis pour cette expédition à la tête de deux mille fantaſſins, & de quatre cens cavaliers, il ſe rendit inceſſamment dans Gela, actuellement gardée par le Lacédémonien Dexippe, de la part de Syracuſe. Ayant trouvé là les Riches en diſſention avec le peuple, & ayant accuſé

& condamné les premiers dans l'assemblée publique ; il les fit mourir, & mit leurs biens à l'encan. Du produit de la vente il paya tout ce qui étoit dû à la garnison, commandée par Dexippe, & regla pour les soldats qu'il amenoit de Syracuse une paye double de celle que cette Ville leur avoit assignée. Il mit par là dans ses intérêts & les soldats de Gela, & ceux de Syracuse : il s'attira de plus la reconnoissance du peuple de Gela, qui croyoit lui devoir sa liberté : car ce peuple, envieux des Riches, qualifioit leur superiorité de tyrannie. C'est pourquoi il envoya des Ambassadeurs à Syracuse chargés des loüanges de Denys, & des Decrets que leur Ville avoit portés à son avantage, & à son honneur.

Denys fit aussi des tentatives auprès de Dexippe pour l'attirer à son parti, & le faire entrer dans ses desseins ; mais trouvant en lui de l'opposition, il fut sur le point de revenir avec ses troupes à Syracuse. Cependant ceux de Gela apprenant que les Carthaginois se disposoient à marcher contre eux avec toutes leurs forces à l'ouverture de la campagne, prierent De-

nys de demeurer, & de leur ſauver, 214 par ſon aſſiſtance, le malheureux ſort qu'avoient ſubi les Agrigentins. Denys leur promit qu'il reviendroit inceſſamment avec de plus grandes forces encore qu'il n'en avoit alors: & là-deſſus il ſortit de Gela avec toutes ſes troupes. Le moment où il entra dans Syracuſe, fut préciſément celui où tout le peuple ſortoit d'un grand ſpectacle qui s'étoit donné. Toute cette foule étant venuë au devant de lui, & lui ayant demandé des nouvelles des Carthaginois, il leur répondit qu'ils avoient au dedans de leurs murailles des ennemis beaucoup plus dangereux que ceux du dehors; c'eſt-à-dire leurs Magiſtrats mêmes qui s'attiroient leur bienveillance par des fêtes, en diſſipant les tréſors publics au point que les Sodats n'étoient pas payés: Que tandis qu'on ne ſe mettoit en peine de rien, les ennemis faiſoient des préparatifs immenſes, & qu'on les verroit bien-tôt devant les murailles de Syracuſe. Il ajouta qu'il ſe doutoit depuis long-temps du motif de la conduite ou de l'inaction de leurs Chefs, mais qu'enfin il en étoit pleinement inſtruit, par ce qui lui étoit

arrivé à lui-même. Imilcar (1), disoit-il, lui avoit envoyé un Héraut, sous le prétexte apparent de retirer quelques prisonniers de guerre, mais pour l'inviter (2) en secret à n'en pas faire plus que ses Collegues, à ne se pas metrre en peine de ce qui se passoit ; & s'il ne vouloit pas entrer dans ses vûës, à ne pas s'opposer du moins à ses entreprises. Denys conclut en disant qu'en effet il ne vouloit plus se mêler de rien, & qu'à l'heure-même il se démettoit du Commandement, comme n'étant pas juste qu'il s'exposât seul à tous les périls de la guerre, pendant que les autres vendoient tranquillement leur patrie ; ne voulant d'ailleurs être confondu avec eux ni par le même titre, ni par les mêmes imputations. Chacun alors se sépara, emportant chez soi bien de l'animosité, bien des des soupçons, & bien des craintes.

Le lendemain l'assemblée du peuple ayant été convoquée de nouveau, les accusations de Denys contre les Com-

(1) Il est encore nommé ici Ymilcon dans le Grec.

(2) J'aide ici un peu à la lettre, qui ne me paroît pas assez claire, ni dans l'original, ni dans les traductions.

mandans eurent encore plus de succès ; & la multitude s'aigrit vivement contre eux. Bien-tôt après, quelques voix s'éleverent beaucoup au-dessus des autres : on disoit qu'il falloit nommer Denys Commandant général & unique, & ne pas attendre pour cela que l'ennemi eut abbatu leurs murailles ; que la guerre présente demandoit un Chef unique & tel que celui-là, qui pouvoit seul rappeller la fortune de leur côté, comme on avoit vaincu autrefois devant Himere trois cens mille Carthaginois, sous le commandement de Gelon seul ; & que dans un autre temps on consulteroit à loisir de quelle maniere on en agiroit avec les traîtres, la situation des choses ne permettant pas de s'en occuper alors.

*Transposition de phrases.*

La pluralité des suffrages populaires, comme il arrive souvent, fut pour l'avis le plus pernicieux ; & Denys fut déclaré Commandant unique & absolu. Son projet ayant eu ainsi tout le succès qu'il en attendoit, il présenta aussi-tôt une Ordonnance, par laquelle il exigeoit qu'on doublât la paye des soldats, sur
215 le prétexte que cette augmentation les rendroit plus courageux dans les combats ; & il ajoutoit que Syracuse ne

devoit point plaindre la dépense, vû l'abondance de ses revenus, & la facilité de les recuëllir.

Dès que l'assemblée fut séparée, & que chacun fut rentré dans sa maison, la plûpart des Citoyens trouverent à redire à ce qui venoit de se passer, comme s'ils n'en eussent pas été les auteurs eux-mêmes. En réfléchissant sur la nomination qu'ils venoient de faire, ils s'appercevoient aisément qu'ils avoient établi une autorité indépendante, & que pour sauver leur liberté, ils s'étoient eux-mêmes donné un maître. Pour prévenir les suites de ces réfléxions, & de ce repentir, Denys chercha les moyens d'avoir une garde pour sa personne, persuadé que s'il pouvoit en venir à bout, il assureroit sa tyrannie. Il ordonna donc à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes depuis la jeunesse jusqu'à l'âge de quarante ans, de se pourvoir de vivres pour trente jours, & de se rendre bien équipés en la Ville des Léontins. Cette Ville étoit alors comme une Citadelle de Syracuse, & elle étoit pleine de bannis & d'étrangers. Il comptoit beaucoup sur cette espece d'hommes avides de changemens &

de nouveautés; & il se doutoit assez que la plûpart des soldats Syracusains ne voudroient pas venir à Léontium. Cependant s'étant mis lui-même en chemin dès la nuit suivante, & s'étant campé en plein champ, il fit semblant d'être attaqué dans sa tente, & jetta un grand cri, auquel ses gens accoururent en tumulte & en désordre. Sous ce prétexte, il se refugia dans la citadelle des (1) Léontins, où il fit tenir des feux allumés pendant toute la nuit, & se fit environner de ses soldats les plus affidés. Le lendemain toutes ses troupes étant entrées dans Leontium, il se plaignit beaucoup de la trahison qu'on avoit tentée contre lui la nuit précédente, & dont il fit un narré faux, mais vrai semblable; de sorte qu'il se fit accorder par ses troupes une garde de six cens hommes armés, qu'il choisiroit lui-même. On dit que Denys prit pour son modele, en cette circonstance, Pisistrate (2),

(1) J'ajoute cette détermination de lieu au texte Grec à l'exemple d'Amyot, quoiqu'elle ne soit pas dans la Version de Rhod. Mais elle est autorisée par ce qui est dit trois lignes plus bas.

(2) Diodore avoit parlé sans doute de Pisistrate dans les Livres qui se sont perdus entre les cinq premiers &

Tyran d'Athénes : car on rapporte de ce dernier qu'il ſe préſenta dans la place publique, couvert de bleſſures qu'il s'étoit faites lui-même, & qu'il ſuppoſoit avoir reçuës des mains de ſes envieux ; ce qui porta le peuple à lui accorder une eſcorte, par le moyen de laquelle il s'empara du Gouvernement abſolu & tyrannique, de la même maniere, à peu près, que Denys ſon imitateur. Celui-ci ramaſſa tous les indigens, en qui il avoit apperçu du courage : il en fit bien-tôt un millier d'hommes, auſquels il donna d'excellentes armes, & qu'il remplit d'eſpérances merveilleuſes. Il attacha à ſa perſonne, par des diſcours flatteurs, des troupes ſoudoyées. Il faiſoit effrontément des paſſe-droits, pour avancer ceux qui lui paroiſſoient dévoüés à ſes intentions. Il donna congé en même 216
me temps au Lacédémonien Dexippe, & lui permit de retourner en Grece : il ſe défioit de lui comme d'un homme

ceux-ci : d'autant plus qu'il eſt fait mention des Piſiſtratides dans les Extraits de l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete, Piſiſtrate étoit contemporain de Solon en la 50. Olymp. Il eſt parlé de l'un & de l'autre aſſez au long dans le premier Livre d'Herodote. *V.* auſſi la vie de Solon dans Plutarque.

capable de travailler à rendre la liberté à Syracuse. Il fit venir des soldats mercenaires de Gela, & avec eux tout ce qu'il y avoit de bannis & de malvivans, dans l'espérance d'affermir par leur moyen son usurpation. Revenant ensuite à Syracuse, il fit dresser sa tente dans le bassin du port, avec toute la hauteur d'un Tyran déclaré. Les Syracusains sentirent vivement cette arrogance, mais ils furent obligés de la souffrir, n'ayant plus de ressource pour s'y opposer. Toute la Ville étoit pleine de soldats étrangers, & l'on craignoit encore les forces immenses des Carthaginois. Denys épousa alors la fille d'Hermocrate, celui qui avoit batu les Athéniens en leur expédition de Sicile; & donna sa Sœur à Polyxene, frere de la femme d'Hermocrate : son dessein en tout cela étoit de fortifier son autorité illégitime par l'alliance d'une famille illustre. Dans une assemblée du peuple, il vint à bout de faire périr Daphnée & Démarque, les plus puissans de ceux qui s'opposoient encore à ses entreprises. C'est ainsi que Denys s'éleva d'une naissance très-commune, & de la condition de Scribe, à la domination

despotique

deſpotique & tyrannique d'une Ville des plus conſidérables de la Grece. Il demeura revêtu de cette puiſſance jusqu'à ſa mort, qui n'arriva que trente-huit ans après. Nous rapporterons ſes actions principales, & les moyens par leſquels il augmenta ſon crédit & ſon autorité, à meſure que la ſuite des temps les aménera dans le cours de cette Hiſtoire : il paroîtra que ſa tyrannie a été la plus conſidérable & la plus longue de toutes celles dont on ait conſervé le ſouvenir. Du reſte, après la priſe d'Agrigente, les Carthaginois porterent à Carthage les dons & les offrandes, dont tous les Temples de cette malheureuſe Ville étoient remplis, auſſi-bien que les ſtatuës & les tréſors de toute eſpece qu'ils y trouverent ; & après avoir brûlé ces édifices, & pillé les maiſons des particuliers, ils y paſſerent leur quartier d'hyver. Ils préparerent là toutes les machines,& toutes les eſpéces d'armes dont ils avoient beſoin pour le deſſein qu'ils formoient d'aſſiéger Gela, dès le Printemps ſuivant, & à l'ouverture de la campagne.

LES Athéniens abbatus par les déſavantages de la derniere guerre qu'ils XXVI.

avoit faite, donnerent le droit de bourgeoisie aux étrangers de toute condition qui se trouverent dans leur Ville, & qui voulurent prendre les armes pour leur service. D'un nombre prodigieux de gens qui se présenterent à l'enrôlement ; les Officiers choisirent ceux qu'ils jugerent les plus propres pour la guerre. Ils mirent aussi soixante vaisseaux en état de servir, & les ayant parfaitement bien équipez, ils firent voile vers Samos. Ils trouverent là d'autres Capitaines, qui avoient tiré de diverses Isles quatretre-vingt Galeres, & ayant prié ceux de Samos de leur en fournir encore dix, ils se virent une flote de cent cinquante voiles qu'ils menerent aux Isles Arginuses (1), dans le dessein de faire
217 lever incessamment le siége de Mitylene.(2) Callicratidès, Chef des Lacédémoniens, apprenant l'arrivée de cette flote, laissa Etéonicus devant la Place avec les forces nécessaires pour en continuer le siége, & vint lui-même avec cent quarante vaisseaux se saisir

(1) Isles situées dans la mer Ægée, entre l'Isle de Lesbos & la Ville de Cume, sur le bord Occidental de l'Asie Mineure.

(2) Capitale de l'Isle de Lesbos.

de l'autre côté des Arginuſes. Ces Iſles étoient alors habitées, & enfermoient une petite Ville peuplée d'Eoliens. Elles ſont ſituées entre Mitylene & Cume, & peu diſtantes de la terre ferme de l'Aſie, & du Promontoire Catanide (1). Les Athéniens s'apperçurent bien-tôt de l'arrivée des Ennemis dont ils n'étoient pas loin : mais comme le vent étoit fort ; ils ne jugerent pas à propos d'aller à leur rencontre, & renvoyerent au lendemain le combat, auquel ils ſe préparoient d'ailleurs. Les Lacédémoniens prirent les mêmes meſures : les Devins des deux partis ne trouvoient pas les augures favorables pour une bataille. Du côté des Lacédémoniens, la tête d'une victime poſée ſur le rivage, fut emportée par le flot ; d'où l'Haruſpice conclut qu'on perdroit le Général en cette rencontre. Callicratidès répondit à cela que la perte du Général ne pouvoit faire aucun tort à la gloire de Sparte. Du côté des Athéniens, Thraſybule auquel le commandement du jour de la bataille devoit tomber, vit en ſonge, la nuit précédente, le Theâtre d'Athé-

(1) Palmerius, après quelques diſcuſſions, change *Catanis* en *Canis*.

nes rempli d'une foule prodigieuse de peuple, devant laquelle il joüoit, avec les six autres Commandans, la Tragédie d'Euripide, intitulée les Phœniciennes (1), pendant que les Ennemis representoient sur le même Théâtre les Suppliantes (2) du même Poëte. Il lui sembla que son parti avoit remporté sur eux une victoire à la Cadméenne (3), & que tous les Commandans, ses associés, étoient morts à l'exemple des sept Chefs devant Thébes. Sur ce recit, le Devin prononça que les sept Commandans Athéniens seroient tuez dans la bataille. Cependant comme l'inspection des victimes

(1) Tragédie d'Eurypide, qui a pris son nom d'un cœur de femmes Phéniciennes, qui alloient se consacrer au Dieu de Delphes, & qui passent par Thebes, dans le temps du combat & de la mort des deux Freres Etéocle & Polynice

(2) Les Suppliantes du même Poëte, sont des femmes Argiennes, qui à la suite d'Adraste, Roi d'Argos, viennenr à Athénes supplier Thesée de les aider à retirer du pouvoir de Creon, Roi de Thebes, les Corps des sept Chefs & de leurs Soldats morts devant les murs de cette derniere Ville; consolation qu'elles n'obtiennent que par le secours & par le courage de Thesée vainqueur, à la tête des Athéniens, desquels le poëte a principalement la gloire en vûë dans cette Piece.

(3) Nous avons dit ce que c'étoit qu'une victoire à la Cadmienne *Cadmaa victoria*, sur le L. XI. p. 10 de Rhodoman.

annonçoit la victoire à leur nation ; ces Officiers firent ſçavoir d'avance leur mort particuliere à leurs amis ; mais ils firent publier dans toute la flote la promeſſe de la victoire générale.

Le Spartiate Callicratidès ayant fait aſſembler ſes troupes autour de lui, les exhorta à combattre courageuſement ; & il finit, en leur diſant qu'il étoit ſi plein de zéle pour la gloire de ſa patrie, que bien-que le Devin lui eut annoncé la mort à lui-même ; cependant, comme on leur promettoit la victoire, il étoit impatient de la leur faire remporter aux dépens de ſa propre vie. Mais comme je ſçais, conti- 218
nua-t'il, que la perte d'un Général met ſouvent le trouble dans une armée : je nomme dès-à-préſent pour prendre ma place au moment que je ſerai tué ; Cléarque, homme connu de tout le monde, pour très-expérimenté dans la guerre. Callicratidès, par ces paroles, fit naître l'émulation dans tous les cœurs, & les rendit impatiens de combattre ; de ſorte qu'ils s'exhortoient les uns les autres à la victoire en rentrant dans leurs vaiſſeaux. Les Athéniens animez de même par leurs Chefs,

se hâtoient d'aller prendre chacun leur place dans la flote, & de commencer le combat. Thrasybule commandoit l'aîle droite, avec Periclès fils de l'ancien Periclès, à qui son éloquence avoit fait donner le surnom d'Olympien. Il se fit soûtenir du même côté par Theramene, qui étoit d'abord entré dans les troupes comme simple soldat, & qui depuis avoit commandé plusieurs corps. Il plaça ensuite tous les autres Officiers dans les endroits convenables, & il donna à sa flote une si grande étenduë qu'elle environnoit toutes les Arginuses. Callicratidès, au contraire, qui tenoit la haute mer, commandoit lui-même son aîle droite, & laissa la gauche aux Béotiens, dont Thrasondas étoit le chef. Mais ne pouvant pas se faire un front égal à celui des Ennemis, parce que les Isles que ceux-ci bordoient, présentoient une grande face, il sépara sa flote, & en fit deux qu'il opposa aux deux côtez de ces Isles. Cette distribution présenta un spectacle étonnant : car il sembloit qu'il y eut en mer quatre flotes qui alloient combattre deux contre deux ; & à dire le vrai, étant réünies, elles n'auroient pas fait en-

ſemble moins de trois cens vaiſſeaux. Auſſi étoit-ce là, de part & d'autre, la plus forte bataille navale, de Grecs contre Grecs, dont l'hiſtoire eut encore fourni l'exemple.

Les Commandans firent ſonner la charge par les trompettes, & tous les Soldats répondirent des deux côtez à ce ſignal avec des cris qui en égaloient l'éclat. En même temps les deux flotes firent force de rames, & chaque vaiſſeau ſembla diſputer à tous les autres l'avantage d'aborder le premier les Ennemis, & de commencer l'attaque. La plus grande partie des deux armées étoit extrêmement aguérie, par le long-temps que la guerre duroit entre les deux nations; & leur ardeur réciproque s'augmentoit encore par la penſée où étoient les plus braves Soldats, qu'on les avoit amenez là, pour terminer à jamais la querelle par la deſtruction du parti contraire. On ne pouvoit du moins s'empêcher de croire, qu'une bataille ſi nombreuſe décideroit pour toûjours de la ſupériorité entre les deux Nations. Cependant Callicratidès qui s'attendoit à la deſtinée qui lui avoit été prédite par le Devin, faiſoit les plus grands efforts

pour rendre ſa fin plus glorieuſe. Ainſi ſe lançant le premier contre le vaiſſeau du Commandant Athénien Nau-
219 ſias (1), il le fit couler à fond avec ſix autres galeres qui étoient venues au ſecoûrs de ce vaiſſeau. Allant enſuite contre les autres avec la même impétuoſité, il enlevoit le gouvernail à quelques-uns, & tout un rang de rames à d'autres. Enfin, donnant un coup violent à celui de Periclès, il en fit ſauter quelques ais, mais comme la prouë étoit affermie par de puiſſantes barres de fer qui formoient une pointe, il ne put les ébranler ; & Periclès lança de là une main de fer ſur le vaiſſeau de Callicratidès qu'il accrocha au ſien. Les Athéniens profiterent de cette circonſtance pour ſe jetter eux-mêmes dans le vaiſſeau du Spartiate, où ils tuërent juſqu'au dernier de ceux qui le montoient. On dit que Callicratidès ſe défendit long-temps avec un courage indomptable, mais il fut accablé par le nombre, & tomba dans l'eau percé de coups. Dès qu'on ſçût

(1) Palmerius ſubſtituë Lyſias, un des dix Commandans, nommez ci-devant, page 196 de Rhod. à Nauſias, dont il n'a point été encore fait mention.

la mort du Général, les Lacédémoniens plierent de toutes parts. Toute l'aîle droite prit la fuite. Mais les Béotiens qui avoient la gauche se défendoient encore vaillamment. Car ceux de l'Eubée, & quelques autres peuples qui se trouvoient avec eux, & qui avoient abandonné le parti des Athéniens, craignoient extrêmement que ces derniers, s'ils reprenoient le dessus, ne tirassent vengeance de leur désertion. Voyant néanmoins la plus grande partie de leurs vaisseaux considérablement endommagée; & les vainqueurs délivrez de leurs autres adversaires, & prêts à tomber sur eux, ils se déterminerent à la fuite; & pour les Peloponnesiens ils se retirerent, les uns en l'Isle de Chio, & les autres à Cume; la poursuite des Athéniens qui fut longue couvrit de corps morts ou de débris de vaisseaux, tous les rivages des environs.

Quelques-uns d'entre leurs Chefs jugeoient à propos de s'occuper à recueillir leurs morts: parce qu'on se faisoit à Athénes un point de religion de ne pas laisser sans sépulture ceux qui avoient été tuez au service de la patrie. D'autres soûtenoient, au con-

traire, que le plus pressé étoit d'aller au secours de Mitylene, & d'en faire lever le siége. Sur ces entrefaites, il s'éleva une tempête horrible, qui donna de violentes secousses à tous les vaisseaux, & qui incommoda beaucoup tous les Soldats, déja très-fatiguez du combat dont ils sortoient ; de sorte qu'ils s'opposerent tous à la recherche de leurs morts. Quand la tempête fut cessée, on ne songea ni à Mitylene, ni au corps morts, & le vent même poussa la flote du côté des Arginuses. Les Athéniens avoient perdu dans cette bataille vingt-cinq vaisseaux, avec la plus grande partie de leur équipage. Mais il en étoit péri soixante & dix-sept du côté des Peloponnesiens. Aussi tous les envi-
220 rons de Cume, & tous les rivages de la Phocée portoient-ils les indices de cette furieuse bataille, que les flots y avoient jettez. Cependant Eteonicus qui assiégeoit Mitylene apprenant cette sanglante défaite des Peloponnesiens, envoya ses vaisseaux à Chio, & se retira lui même avec son infanterie dans la Ville des Tyrræens (1) alliée

(1) Selon Palmerius, il faut écrire Pyrræens. Pyra étoit une Ville de l'Isle de Lesbos, où il n'y avoit point de Tyra.

de Lacédémone ; pour éviter que la flote victorieuse venant l'enfermer d'un côté, pendant que les assiégez feroient une sortie de l'autre, ne le missent en danger de perdre toute son armée. Cependant les Athéniens passant à la vûë de Mitylene, & prenant là Conon (1) avec quarante vaisseaux, ils vinrent tous ensemble à Samos. C'est de là qu'ils partoient pour aller ravager les terres de tous les peuples des environs, qui ne leur étoient pas attachez. D'un autre côté tous les Lacédémoniens répandus dans l'Eolide, dans l'Ionie, & dans les Isles qui leur étoient alliées, s'assemblerent à Ephése. Ils y conclurent qu'il falloit envoyer à Sparte demander Lysander pour Général. Il avoit parfaitement réüssi dans le temps qu'il commandoit la flote, & il leur paroissoit être supérieur à tous les autres Commandans. Les Spartiates avoient une loy, par laquelle il étoit défendu de donner deux fois à un même homme la même fonction publique : Ils ne voulurent

(1) C'étoit lui qui soûtenoit le siege de Mitylène, ci-dessus dans ce même L. p. 198 & 199 de Rhod. & les Spartiates defaits sur mer, ne pouvoient plus le continuer.

pas la violer : Ainsi ils nommerent Aratus pour Général de la flote. Mais ils joignirent à lui Lysander sans aucun titre, & ordonnerent au premier de prendre les avis de celui-ci en toute occasion. Ainsi partant tous deux de Lacédémone, ils tirerent du Peloponnese, & de toutes les Isles où ils avoient quelques autorité, autant de vaisseaux qu'il leur fut possible.

Les Athéniens apprenant le grand succès qu'ils avoient eu aux Arginuses donnerent à leurs Généraux de grands éloges sur cette victoire ; mais ils ne jugerent pas de même de la négligence qu'ils avoient marquée pour la sépulture des morts ; & ils se rendirent très-sévéres sur cet article. Comme Thrasybule & Theramene étoient arrivez les premiers à Athénes, les autres Chefs crurent que c'étoient ces deux-là qui les avoient accusez devant le peuple d'être la cause de cette négligence. Dans cette pensée, ils écrivirent des Lettres au peuple, par lesquelles ils lui représentoient que ces deux premiers avoient été chargez nommément de faire ensevelir les morts. Cette précaution téméraire fut la source de leur perte : car au lieu qu'ils auroient pu

avoir pour défenseurs Thrasybule & Theramene, qui avoient beaucoup d'amis, dont plusieurs étoient accréditez par leur éloquence, & qui de plus avoient été présens à tout ce qui s'étoit passé dans le combat naval; ils se firent d'eux, au contraire, des ennemis irréconciliables. En effet, à la 221
premiere lecture de ces Lettres, on inclinoit d'abord à rejetter cette faute sur les deux principaux Chefs; mais ils furent justifiez de telle sorte que toute la colére du peuple passa sur les autres Officiers qu'on appella en jugement. On commença par absoudre Conon, auquel même on donna toutes les troupes, après quoi on cita les Chefs absens avec injonction de se rendre incessamment dans la Ville. Aristogéne & Protomachus jugerent à propos de prendre la fuite. Mais Thrasyllus, Calliade, Lysias, Periclès & Aristocrate, vinrent à Athénes avec un grand nombre de vaisseaux, espérant que tous les Soldats qu'ils amenoient prendroient leur parti dans cette affaire. Dès que l'on fut assemblé pour le jugement, on admit les accusations, & l'on goûta même beaucoup l'élo-

quence de ceux qui aggraverent le reproche. Mais on ne reçut les défenſes qu'avec beaucoup de bruit & de tumulte, & elles ne pûrent ſe faire entendre. Les Parens des morts ne contribuërent pas peu à cette diſgrace. Ils ſe préſenterent en deüil au milieu de l'aſſemblée, en conjurant le peuple de punir des hommes coupables d'avoir omis les derniers devoirs à l'égard de ceux qui avoient été tuez pour le ſervice de la patrie. Enfin, le parti de Theramene & des morts l'emporta : & les Commandans furent condamnez au ſuplice, & à la publication de leurs biens. Pendant qu'on ſe préparoit à l'execution, Diomedon, l'un des condamnez, s'avança au milieu de l'aſſemblée. C'étoit un homme expert dans la guerre, & diſtingué par ſon équité & par toutes ſortes de vertus. Quand on eut fait ſilence, il dit : Athéniens, je ſouhaite que l'Arrêt que vous avez prononcé contre nous, tourne à votre avantage. Mais puiſque la fortune nous empêche de rendre nous-mêmes aux Dieux les actions de graces que nous leur devons pour la victoire que nous avons remportée ; il eſt juſte que

vous vous en chargiez. Ainsi ne manquez pas de vous acquitter de ce devoir envers Jupiter Sauveur, le Dieu Apollon, & les augustes Déesses. Car c'est un vœu auquel nous nous sommes engagez avant la bataille. Diomedon ayant ainsi parlé, fut conduit avec les autres Chefs, au lieu du supplice, laissant à tous les honnêtes gens de la Ville, un grand sujet de regrets & de larmes, sur ce qu'allant subir une mort injuste, il n'avoit fait aucune mention de ses propres intérêts. C'étoit sans doute la marque d'une grande ame, & d'un homme véritablement religieux, & très-supérieur à son infortune, qu'étant la victime de la fougue d'un peuple insensé; il l'avertissoit encore de ce qu'il devoit aux Dieux. Les onze Magistrats créez par les Loix, pour connoître des matieres criminelles, firent mourir ainsi des hommes, qui, au lieu d'être coupables envers leur patrie, venoient de remporter la plus grande victoire navale entre des Grecs, dont on ait jamais parlé; qui s'étoient comporté en braves gens en plusieurs autres rencontres, & qui avoient dressé plusieurs trophées à

l'honneur de la République (1). Mais
222 ce malheureux peuple étoit alors dans un accès de phrénéſie, allumé par ſes harangueurs, & qui lui fit exercer ſa vengeance contre des hommes auxquels il ne devoit que des éloges & des couronnes. Cependant les harangueurs & les haranguez, comme pourſuivis par la juſtice divine, eurent bientôt lieu de ſe repentir de leur extravagance barbare; & ils en furent châtiez, non par un tyran, mais par trente: celui qui avoit propoſé l'avis de la mort, nommé Callixéne, fut le premier objet du prompt repentir du peuple, & fut appellé en jugement, comme ayant trompé ſes Auditeurs; & ſans qu'on daignât entendre ſa juſtification, il fut ſaiſi & conduit en la

(1) Cet exemple eſt un de ceux ſur leſquels on ſeroit tenté de croireque la pure Démocratie eſt un gouvernement auſſi funeſte que la vraye tyrannie. Mais, par pure Démocratie, j'entens ici, non un Etat, où le peuple s'aſſemble annuellement pour élire ſes Magiſtrats. Mais un Etat où le peuple journellement aſſemblé, prononce des Arrêts de vie & de mort. La pure Démocratie, en ce dernier ſens, eſt quelque choſe de ſi horrible, qu'il ſeroit difficile d'en trouver aujourd'hui quelque exemple dans le monde policé. Et qui d'ailleurs voudroit aujourd'hui confier au bas peuple un jugement d'affaire d'Etat, ou un intérêt de politique?

prison publique : mais il trouva moyen, avec le secours de quelques autres prisonniers, de percer le mur, & ils se refugierent chez les Ennemis qui étoient à Décélie (1) : d'où il arriva qu'en évitant une mort présente, il eut le temps, pendant le reste de sa vie, de se faire connoître à toute la Grece, où il devint, aussi bien que dans sa patrie, un exemple célebre de méchanceté. Ce sont là les principales choses qui se passerent dans le cours de cette année. Philistus termine ici la premiere partie de son Histoire de la Sicile, qui remonte en sept livres à plus de huit cens ans avant la prise d'Agrigente. La seconde partie qui commence à la fin de cette même année, contient encore quatre livres. C'est en ce même temps que mourut Sophocle (2) Poëte tragique, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, dans le cours desquels il avoit remporté le prix dix-

(1) *V.* ci-dessus, p. 140 de Rhodom.

(2) Sophocle étoit fils de Sophile, & non de Theophile, comme le dit ici le texte. *V.* Fabricius, t. 1. pag. 619. C'est le Poëte de l'ancienne Grece, dans lequel la Philosophie de ces derniers temps trouvera le moins à reprendre. Nous avons fait mention d'Euripide en plusieurs notes sur les premiers Livres.

huit fois. On dit que le dernier qu'il remporta à sa derniere Tragédie, le fit mourir de joye. Apollodore (1) en sa chronique, place dans cette même année la mort d'Euripide, mais d'autres Auteurs rapportent qu'Euripide, retiré chez Archelaüs, Roi de Macédoine, étant allé se promener à la campagne, fut rencontré par des chiens qui le mirent en piéces, un peu avant ce temps-ci.

XXVII. Olymp 93. an. 4. 405 ans avant l'Ere Chrétienne.

Au commencement de l'année suivante, Alexias fut Archonte d'Athénes, & l'on fit à Rome au lieu de Consuls trois Tribuns Militaires, C. Julius, P. Cornelius, & C. Servilius. Les Athéniens après l'exécution qu'ils avoient fait faire de leurs Généraux, donnerent le Commandement à Philoclès, & en lui confiant leur flote, ils l'envoyerent joindre Conon, avec ordre de s'entendre avec lui pour l'usage qu'ils feroient l'un & l'autre de leurs forces. Philoclès s'étant donc rendu à Samos auprès de Conon, garnit de soldats tous ses vaisseaux, qui étoient au nombre de soixante & treize. Ils jugerent à propos d'en laisser vingt à

(1) Nous avons parlé d'Apollodore dans une note sur la Préface de l'Auteur.

Samos, & les deux Chefs conduisirent
tout le reste dans l'Hellespont. D'autre
part Lysander, Général des Lacédé- 223
moniens empruntant trente-cinq vaif-
feaux des Alliés de Sparte vint à Ephese.
Il envoya de là prendre à Chio la flote
d'Eteonicus, qui s'y étoit refugiée, &
qu'il fit radouber. Il se transporta lui-
même auprès de Cyrus, fils de Darius,
& il obtint de lui de grosses sommes d'ar-
gent, pour l'entretien de ses troupes.
il arriva même que Cyrus, rappellé
par son pere à la Cour de Perse, laissa
à Lysander l'Intendance des Provin-
ces & des Villes du Gouvernement
qu'il quittoit, & lui remit le droit d'en
recueïllir les impositions & les tributs.
Lysander s'étant fourni par ce moyen
de tout l'argent dont il avoit besoin
pour la guerre, revint à Ephese. Dans
cet intervale de temps, quelques ha-
bitans de Milet, qui aspiroient à l'O-
ligarchie, anéantirent le pouvoir du
peuple, soutenus qu'ils étoient dans
cette entreprise par les Lacédémo-
niens. Ces Novateurs prirent l'occa-
sion des fêtes de Bachus que l'on cé-
lebroit dans leur Ville, pour piller les
maisons des principaux d'entre les par-
ticuliers qui s'opposoient à leur am-

bition, & ils en égorgerent même environ quarante. Ce carnage fut suivi d'un plus grand encore à la premiere assemblée du peuple, où ils firent périr trois cens des plus riches. A la vûë de ce désordre quelques-uns des partisans les plus considérables du Gouvernement populaire, au nombre de mille, craignant les suites funestes d'une émotion si sanglante, se refugierent auprès du Satrape Pharnabase. Celui-ci les reçut à bras ouverts : il leur donna à chacun une piece (1) d'or, & leur accorda pour retraite la Citadelle de Claude (2), dans la Claudie : cependant Lysander à la tête de plusieurs vaisseaux, alla attaquer Thasas (3), ville de la Carie, attachée aux

(1) Je traduis comme Amyot στατῆρα χρυσοῦν par une piece d'or qui valoit, selon H Etienne, une mine d'argent, ou 100 dragmes, *Voyez* ma Note sur le L. 1. sec. 2. pag 133. & cherchez Στατὴρ dans le Tresor de H. Etienne, p 1803 du 1. vol. où il est expliqué au long.

(2) Ortelius la place en Asie, auprès de Milet, sur ce passage de Diodore qu'il cite uniquement, & il seroit difficile d'en avoir quelqu'autre autorité. Caron trouve bien Caude ou Gaude ; mais ce sont des Isles de la mer de Crete ; & pour les Claudius & les Claudium ; ce sont des lieux qui appartiennent à la Germanie ou à l'Italie, *V.* Palmerius. Il est parlé de Caunus en Asie dans le 19. Liv. pag. 716 de Rhod. lig. 3

(3) Palmerius soûtient & prouve même qu'il faut écrire Jasus.

Athéniens ; il l'emporta de force, & y fit égorger jusqu'à huit cens jeunes (1) hommes ; après quoi il fit vendre à l'encan les femmes & les enfans, & finit par raser la Ville. Revenant de là dans l'Attique, il parcourut différens lieux, où il ne fit rien de remarquable, ni qui mérite d'entrer dans cette Histoire. Il assiégea enfin Lampsaque (2), dont il renvoya la garnison sous certaines conditions & sur son serment, & après avoir pillé la Ville, il la rendit aux Citoyens. Du moment que les Athéniens avoient appris le siége de cette place, & les grandes forces que Lysander y avoit conduites, ils avoient rassemblé, avec toute la diligence possible, jusqu'à cent-quatre-vingt vaisseaux pour courir à sa défense : mais la trouvant prise, ils jetterent l'ancre aux embouchures de ces fleuves qu'on appelle Ægées (3).

(1) Licurgue auroit bien fait de rendre les Spartiates moins austères & plus humains.

(2) A l'entree de la Propontide.

(3) Ils se rendent de différentes provinces de la Thrace dans la mer, qui en a pris le nom de mer Ægée. On trouve dans les Auteurs Ægos Potamos ou fleuve de la Chèvre, nom tiré de ce que quelques Isles a l'embouchûre de ce fleuve présentoient de loin la figure de cet animal. Ortelius.

Ensuite voguant sans cesse autour des ennemis, ils faisoient toutes sortes de tentatives pour les attirer au combat ; mais comme les Spartiates ni répondoient point, les Athéniens penserent
224 qu'ils perdoient là leur temps, d'autant plus que leurs provisions ne leur permettoient pas de s'arrêter davantage le long de ces côtes.

Sur ces entrefaites Alcibiade se présenta à eux, & leur dit que Medocus & Seuthès Rois de Thrace étoient leurs amis, & s'engageroient à leur fournir de très-grands secours s'ils vouloient faire la guerre aux Lacédémoniens. Là-dessus il les invita à lui faire part du commandement, leur promettant de deux choses l'une, ou qu'il obligeroit les ennemis d'en venir à un combat naval, ou que lui-même, à la tête d'une armée de Thraces, les ameneroit à un combat sur terre. Le dessein d'Alcibiade en cette rencontre étoit de faire pour sa patrie quelque action assez éclatante pour engager le peuple à lui rendre cette ancienne affection, dont on lui avoit donné autrefois tant de marques. Mais les Généraux Athéniens faisant réflexion que s'il arrivoit quelque malheur, de la

liaison & de l'entreprise qu'on leur proposoit, on en rejetteroit toute la faute sur eux, & que les bons succès au contraire tourneroient tous à l'avantage & à la gloire d'Alcibiade, l'avertirent pour toute réponse de se retirer au plus vîte, & de n'approcher jamais de leur flote ni de leur camp. Or comme les ennemis persistoient à éviter le combat, & que la flote commençoit à manquer de vivres, Philoclès, qui étoit de jour, ordonna à tous les Capitaines de vaisseaux de mettre tout leur équipage en ordre, & de le suivre incessamment; & prenant avec lui trente vaisseaux déja prêts, il partit à l'instant même. Lysander ayant appris ce mouvement par des transfuges s'avança avec toute sa flote; il mit Philoclès en fuite, & le repoussa sur ses autres vaisseaux qui n'étoient pas encore partis, & qui furent extrêmement étonnez de voir l'ennemi si près d'eux. Lysander qui s'apperçut de leur frayeur & de leur désordre, commanda au même instant à Eteonicus d'aller faire débarquer tout ce qu'il y avoit de soldats accoutumés aux combats de terre. Celui-ci profitant de l'embarras où étoient les ennemis à la vûë de Lysan-

der, alla se saisir par derriere d'une
grande partie de leur camp. Pendant
ce temps-là Lysander s'approchoit
toujours avec une flote en bon ordre ;
& dès qu'il fut à portée des vaisseaux
ennemis, placès le long du rivage, il
employa les mains de fer pour les at-
tirer à lui. Les Athéniens furent alors
véritablement consternés, ne pouvant
joüir de leurs vaisseaux, & n'ayant
pas le temps de se ranger en bataille
sur terre. Ainsi après s'être défendus
peu de temps, ils se mirent en fuite ;
ceux des vaisseaux vers le camp, &
ceux du camp vers les vaisseaux ; cha-
cun esperant se sauver dans le lieu où
il n'étoit pas : à peine échapat-il dix
vaisseaux de toute la flote. Le Général
Conon en prit un ; mais ce n'étoit pas
pour retourner à Athénes, où il crai-
gnoit la fureur du peuple : Il se retira
chez Evagoras, Prince de Chypre,
dont il étoit ami. La plûpart des sol-
225 dats firent leur retraite par terre, &
se refugierent à Sestos. Lysander em-
mena les autres vaisseaux & leur équi-
page en captivité ; & ayant pris Phi-
loclès vivant, il le conduisit à Lampsa-
que, où il le fit égorger. Après quoi
il choisit le plus beau vaisseau de la

prise qu'il avoit faite, & l'ayant orné des plus belles armes, & autres dépoüilles qu'il y avoit trouvées, il l'envoya à Lacédémone, pour y porter la nouvelle de sa victoire.

Aussi-tôt après il alla attaquer dans Sestos ceux que la fuite y avoit conduits, il prit la Ville, & renvoya les Athéniens sous leur serment. Il passa de là à Samos avec toutes ses forces : il se rendit maître de l'Isle, d'où il envoya à Lacédémone ce même Gylippe, qui avoit rendu à Syracuse tant de services en combattant pour elle (1) sur mer. Celui-ci portoit à Sparte, en cette occasion, les dépoüilles de la derniere bataille gagnée, & dont quinze cens talens d'argent faisoient partie. Cet argent étoit enfermé dans des sacs, en chacun desquels étoit une étiquete de cuir ou de parchemin, qui indiquoit la somme contenuë dans chaque sac. Gylippe qui n'en sçavoit rien ouvrit les sacs, & en tira trois cens talens : ce qui ayant été reconnu par les Ephores à l'indice de l'étiquete, il s'enfuit, & l'on prononça contre lui une Sentence de mort. Son pere Clear-

(1) Vers les commencemens de ce même Liv. p. 139. de Rhod.

que (1) avoit été autrefois obligé de s'enfuir de même, parce qu'il fut accusé d'avoir reçu de l'argent de Periclès, pour ne pas entrer à la tête des Lacédémoniens dans l'Attique : il avoit été aussi condamné à mort, & il se retira à Thurium en Italie. Ainsi ces deux hommes, capables d'ailleurs de grandes choses, ont terni leur vie & deshonoré leur mémoire par cette bassesse.

Dès que les Athéniens eurent appris le désastre de leur flote à Lampsaque, ils abandonnerent la mer ; & ne songerent plus qu'à fortifier leurs ports & leurs propres murailles qu'ils jugeoient menacées d'un siége prochain. En effet, Agis & Pausanias, Rois de Sparte, suivis d'une forte armée, se jetterent incessamment dans l'Attique, & poserent leur camp devant Athénes. Lysander avec plus de deux cens vaisseaux, se présenta au port du Pyrée. Les Athéniens voyant fondre sur eux un orage si terrible ne se découragerent pourtant pas ; ils résisterent vi-

(1) Palmerius avertit que le Pere de Gylippe est nommé Cléandridas par Thucydide, Liv. 7. qui, comme plus ancien que Diodore, & contemporain de plusieurs de ces personnages, est plus croyable.

goureuſement aux premiers aſſauts, &
ſe deffendirent même quelque temps
avec avantage. Ce furent les ennemis
mêmes, qui prévoyant qu'un ſiége
en forme ſeroit difficile, prirent le
parti de retirer leurs troupes & leurs
vaiſſeaux, & ſe bornerent à croi-
ſer ſur les mers des environs, pour
empêcher les vivres d'arriver dans
l'Attique. Ce projet leur réüſſit; &
comme les proviſions de bouche ve-
noient principalement par mer dans
Athénes, les Citoyens tomberent
bien-tôt dans une grande famine.
Comme ce fleau alloit tous les jours
en augmentant, la Ville ſe remplit de
morts : de ſorte que les ſurvivans fi- 226
rent une députation aux Lacécédo-
moniens pour leur demander la paix,
aux conditions d'abbatre les deux
grands môles, & les murailles du Py-
rée, & de leur abandonner toutes leurs
Villes, de ſe ſoûmettre eux-mêmes
à eux, & de ne combattre que ſous
leurs Généraux. C'eſt ainſi que ſe
termina la guerre du Peloponneſe, la
plus longue que nous connoiſſions, &
qui avoit duré vingt-ſept ans. Peu de
temps après ſa concluſion, arriva la
mort de Darius, Roi de l'Aſie, après

un regne de dix-neuf ans. Son fils aîné Artaxercès (1) lui succeda, & regna 43 ans. Ce fut sous le regne de celui-ci qu'Apollodore d'Athénes (2) dit qu'a fleuri le Poëte Antimaque.

XXVIII. A l'égard de la Sicile, Imilcar Général des Carthaginois, acheva de démolir, & de raser ce qui restoit encore de la Ville d'Agrigente, & il détruisit avec le marteau les Statuës & les Sculptures que le feu n'avoit qu'endommagées & défigurées. Partant de là avec toutes ses troupes, il se jetta sur le territoire de Gela & de Camarine, & parcourant tout ce païs, il y trouva de quoi procurer à ses Soldats bien des richesses : Après quoi, se fixant à la Ville de Gela, il posa son camp au pié des murailles, le long du fleuve de même nom. Les Habitans avoient hors de leurs murs une Statuë qui étoit un Apollon, d'une hauteur prodigieuse, qu'un Oracle leur avoit ordonné de consacrer à ce Dieu. Les Carthaginois l'envoyerent à Tyr. Mais dans le temps

(1) C'est celui qui fut surnommé Mnemon, & dont Plutarque a écrit la vie.

(2) Nous avons déja renvoyé pour Apollodore à la Préface de l'Auteur. Et nous renverrons pour Antimaque à une note sur le Liv. 3, art. 34. p. 466. Tom 1, de cette Traduction.

que les Tyriens furent assiégez par Alexandre, ils profanerent cette Statuë, comme étant favorable à leurs Ennemis. Timée raconte à ce sujet, qu'après la prise de Tyr, les Grecs vainqueurs rendirent de grands honneurs, & firent de grands sacrifices à cette même Statuë, à laquelle ils attribuoient leurs succès, & que cette cérémonie tomba précisément au même jour & à la même heure que les Carthaginois, bien des années (1) auparavant, avoient insulté le Dieu devant Gela. Ainsi nous ne plaçons ici cet événement d'avance, qu'à cause de la singularité des conjonctures.

Les Carthaginois ayant abbatu des bois qui étoient autour de Gela, fermerent leur camp, & l'environnerent d'une tranchée ; car ils s'attendoient que Denys ameneroit incessamment un secours considérable à cette Ville. Les Assiégez avoient d'abord résolu d'envoyer leurs femmes & leur enfans à Syracuse, pour les délivrer du péril dont ils se sentoient menacez. Mais

(1) 72 ans. Car Diodore ne placera la prise de Tyr par Alexandre, que sous la premiere annee de l'Olymp. 112. au 17. Liv, & nous sommes ici dans la 4 annee de l'Olymp. 93.

toutes les femmes ayant embrassé les Autels dressez dans la Place publique, en protestant qu'elles vouloient partager les travaux du siége avec leurs maris ; on fut obligé de leur céder.
227 Les Citoyens s'étant donc distribuez en plusieurs corps,on en envoya quelques-uns hors de la Ville. Comme ils connoissoient parfaitement la situation des lieux, ils surprirent aisément ceux des Ennemis qui se trouverent écartez du gros de leur armée ; ils en amenerent plusieurs de vivans, & en tuërent beaucoup d'autres. Cependant un côté des murailles fut attaqué par des béliers, & défendu vaillamment : car avec le secours des femmes, & même des enfans, on rétablissoit la nuit ce qui avoit été abbatu le jour. Les jeunes gens de leur côté, & tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, se relevoient éxactement, & avec un zéle égal pour les combats, ou pour les travaux. En un mot, ils soûtenoient les Assauts des Carthaginois avec tant de vigueur, que bien que leur Ville fut peu fortifiée, qu'ils n'eussent actuellement aucuns secours étrangers, & qu'une partie de leurs murailles fut abbatuë, il ne sembloit seulement pas

qu'ils ſe cruſſent encore en péril. De ſon côté, le Tyran Denys ayant emprunté des troupes des Grecs d'Italie, & d'autres Alliez, prit encore avec lui la plus grande partie de la jeuneſſe de Syracuſe, jointe à des étrangers ſoudoyez, & ſe fit une armée de cinquante mille hommes, ſelon quelques Hiſtoriens. Mais Timée compte trente mille hommes de pié, mille chevaux, & cinquante vaiſſeaux couverts de ponts (1). Il s'avança avec ſes forces du côté de Gela, & poſa ſon camp entre la Ville & la Mer : car ſon deſſein n'étoit pas de ſéparer ſes troupes, & il vouloit combattre les Ennemis en même temps par mer & par terre. C'eſt pourquoi ne les attaquant d'abord qu'avec des Soldats armez à la legere, il ſe contenta de leur interdire le fourrage autour de leur camp, & il deſtinoit ſa cavalerie & ſes vaiſſeaux, à arrêter les munitions qui pourroient leur venir de Carthage. Vingt jours ſe paſſerent ainſi à faire peu de choſe de

(1) Ces Vaiſſeaux s'appelloient en Grec κατάφρακτοι, qui eſt le terme employé dans le texte ; & ceux qui n'avoient point de pont s'appelloient ἄφρακτοι ; comme en Latin, les premiers s'appelloient *naves conſtratæ*, & les ſeconds *naves apertæ*.

part & d'autre. Mais enſuite Denys partagea ſon infanterie en trois corps : Le premier qui n'étoit composé que de Siciliens, eut ordre de ſe préſenter ſur le foſſé des Ennemis qui étoit au côté gauche de la Ville. Il ordonna au ſecond corps, qui étoit celui des Alliez, de s'étendre du côté droit, juſqu'à la mer : & lui-même ſe mettant à la tête des ſoudoyez, traverſa la Ville pour arriver par une autre porte, juſqu'au lieu où les machines des Ennemis étoient dreſſées. Dès qu'on en ſeroit aux mains, ſa cavalerie, en traverſant même le fleuve à la nage, devoit faire
228 tout le tour de la bataille pour ſoûtenir ceux qui auroient l'avantage, ou pour recevoir ceux qui auroient plié. Enfin, les Soldats qui étoient dans les vaiſſeaux devoient venir appuyer l'attaque des Italiens & des Alliez autour du camp des Ennemis. Dès que les Soldats des vaiſſeaux ſe mirent en devoir d'executer ce qui leur avoit été ordonné, les Carthaginois coururent tous de ce côté-là, pour les empêcher de mettre pied à terre ; parce que c'étoit l'endroit le plus foible de leur camp, & qu'ils n'avoient pas eu le temps ou la facilité de ſe fortifier le

long de la mer. Pendant que les Carthaginois couroient ainſi au rivage, les Italiens preſſerent le camp même, preſqu'abandonné de ſes défenſeurs, & s'en emparerent facilement : de ſorte que les Carthaginois revenant ſur leurs pas avec toutes leurs forces, combattirent très-long-temps avant que de pouvoir reprendre leur propre camp défendu par la tranchée qu'ils avoient faite eux mêmes. Ils en vinrent pourtant à bout, & les Italiens ſurmontez enfin par le nombre, furent réduits, en cherchant à faire retraite, à s'acculer dans un coin de ce camp, en attendant un ſecours qui ne venoit point. Car d'un côté les Siciliens étoient trop répandus dans la campagne pour ſe réünir ſi-tôt, & d'un autre côté les ſoudoyez de Denys embaraſſez dans les ruës de la Ville par où ils avoient paſſé ne pouvoient arriver de long-temps à un endroit ſi éloigné, quoiqu'ils en euſſent l'intention. Les Habitans de Gela leur préterent bien auſſi quelque ſecours par une ſortie, mais craignant de laiſſer leurs murailles ſans défenſe, ils ne voulurent pas s'en éloigner ; & leur ſecours ne fut ainſi qu'une légere diverſion. Pendant ce

délai & ces incertitudes, les Espagnols & les Campaniens qui servoient sous les Carthaginois, tomberent en grand nombre sur les Grecs d'Italie, & en tuërent plus de mille. Mais comme ceux qui étoient demeurez dans les vaisseaux accabloient de traits les Carthaginois, que la chaleur de leur attaque avoient amenez à leur portée, le reste des Siciliens eut le temps de se sauver dans la Ville. D'un autre côté le corps des Siciliens commandé pour le côté gauche de Gela, avoit eu l'avantage sur les Carthaginois, en avoit mis par terre un grand nombre, & avoit repoussé les autres jusques dans leur camp. Mais les Espagnols & les Campaniens étant venus à leur secours, les Siciliens en cette derniere rencontre perdirent près de six cens hommes, & se réfugierent dans Gela. La cavalerie qui avoit eu ordre de les soûtenir les voyant défaits, chercha aussi la même retraite, & arriva aux portes toûjours harcelée par les Ennemis qu'elle avoit en queuë. Denys, lui-même, qui n'étoit parvenu jusques-là qu'avec beaucoup de peine, voyant toute son armée battuë, se renferma

avec elle, & faisant assembler le Conseil de guerre, on y délibera sur la situation présente des choses. 229

L'avis unanime fut que le lieu n'étoit pas favorable pour consulter sur ce qu'on avoit à faire dans toute la suite de cette guerre. Ainsi l'on se contenta d'envoyer dès le soir même un Héraut aux Ennemis, pour leur demander la permission d'enlever leurs morts le lendemain. Aussi-tôt Denys fit sortir de la Ville toutes ses troupes, & lui-même partit à minuit en laissant là deux mille hommes légerement armez. Il avoit chargé ces derniers de tenir des feux allumez toute la nuit, & de faire assez de bruit pour donner lieu aux Ennemis de croire que lui-même étoit encore dans Gela. Mais dès la pointe du jour, ils en sortirent eux-mêmes, & allerent joindre Denys. Les Carthaginois bientôt instruits de cette manœuvre, se jetterent bien-tôt dans la Ville, où ils pillerent toutes les maisons. En même-temps Denys arrivant à Camarine, obligea tous les Habitans, jusqu'aux enfans, & jusqu'aux femmes à le suivre à Syracuse : & comme la crainte les avoit saisis tous également, les uns

emportoient avec eux leur or & leur argent, & quelques autres hardes dont ils pouvoient ſe charger; & les autres ne ſongeant qu'à ſauver leurs femmes & leurs enfans, avoient abandonné tout le reſte. Un grand nombre de vieillards & de malades fut laiſſé à la diſcrétion des Carthaginois, que chacun croyoit déja voir devant ſoy. L'exemple récent de Selinunte, d'Himere & d'Agrigente, frappoit tous les eſprits; & il leur ſembloit déja qu'ils alloient eſſuyer toutes les cruautez des Carthaginois. En effet, ces Barbares n'avoient aucune compaſſion de leurs Captifs, ils mettoient en croix les uns, & accabloient les autres des outrages les plus ſanglans. Les Soldats mêmes de Denys voyant les femmes, les enfans, & tout le peuple de Gela & de Camarine, errant ainſi miſérablement dans la campagne, avoient compaſſion de leur ſort: Ils étoient touchez de voir des enfans de famille, & ſur-tout des jeunes filles, en âge d'être mariées, conduites ou marchant au hazard dans les grands chemins, ou à travers les champs, privées par la rigueur, ou par la crainte d'un ſort affreux, de la déférence

qui leur étoit duë, ou de la bien-
ſéance qu'elles devoient elles-mêmes
à leur âge, à leur ſexe, & à leur
condition. Ils n'avoient pas moins de
compaſſion pour les vieillards, obligez
malgré leur foibleſſe & leurs infirmi-
mitez, de marcher du même pas que
les jeunes gens. Ce ſpectacle les en-
flammoit de colére, & d'indignation
contre leur Chef, & ils ſoupçonnoient
Denys d'avoir laiſſé venir tout exprès
les choſes à cette extrêmité, & de
vouloir profiter de la terreur qu'impri-
moient les Carthaginois, pour ſe ren-
dre maître ſans aucun effort de ſa
part, de toutes les Villes de la Sicile.
Ils remarquoient combien l'aſſiſtance
qu'il avoit fait ſemblant d'apporter
aux Habitans de Gela, avoit été foible
& imparfaite, avec qu'elle attention
il avoit épargné ſes ſoudoyez, & de
quel leger déſavantage il avoit fait le
prétexte d'une retraite prématurée. Ils 230
faiſoient même obſerver que les Car-
thaginois ne s'étoient point mis en pei-
ne de le pourſuivre : *Indice de ſon in-
telligence avec eux.* En un mot, ils
donnoient à entendre, que les Dieux
ſembloient avoir préparé à ceux qui
ſongeoient depuis long-temps à ſe-

coüer le joug de la tyrannie, le moment le plus favorable pour l'execution de leur dessein. Les Italiens l'abandonnerent les premiers en se retirant à travers les terres de la Sicile, dans leur patrie. La cavalerie de Syracuse chercha d'abord si elle ne pourroit point venir à bout d'égorger le Tyran. Mais voyant que ses soudoyez ne s'écartoient jamais de sa personne, ils se hâterent d'arriver avant lui à Syracuse, où les sentinelles de la marine ne sçachant point encore ce qui s'étoit passé à Gela, les reçurent sans aucune difficulté; les cavaliers allerent de ce pas à la maison de Denys, qui étoit pleine d'or & d'argent, & de beaucoup d'autres richesses, dont ils ne laisserent rien. Mais de plus s'étant saisis de sa femme, ils lui firent de si sanglans outrages (1), que Denys extraordinairement indigné, jugea que la vengeance qu'on avoit prise sur elle étoit le signe d'une conspiration générale faite contre son gouvernement & contre lui.

Denys étoit encore en chemin quand il apprit ces fâcheuses nouvelles; aus-

(1) Il est dit dans le Livre suivant qu'elle en étoit morte, page 271 de Rhodom.

si-tôt il choisit ce qu'il avoit de plus fidéle entre ses gens de pié ou de cheval & se hâta d'arriver à Syracuse, persuadé qu'il ne viendroit à bout de son dessein que par une extrême diligence (1), & qu'il ne pourroit opprimer les cavaliers révoltez, qu'en tombant tout d'un coup sur eux. C'est ce qui arriva en effet. Ceux-ci pensoient bien que Denys ne demeureroit point dans un camp ; mais ils ne s'imaginoient pas non plus qu'il put être si-tôt à Syracuse. S'assurant ainsi du succès de leur entreprise, ils publierent qu'il avoit paru sortir de Gela, par la crainte qu'il avoit des Carthaginois, mais qu'au fond il craignoit encore plus les Habitans de Syracuse. Cependant Denys ayant fait d'une seule traite plus de huit lieuës, arriva à minuit devant la porte de l'Acradine avec cent cavaliers & six cens hommes de pié. La trouvant fermée, il fit apporter des marais voisins une quantité

(1) Je traduis tout cet endroit, suivant une correction que Rhodoman fait au texte ; & suivant quelques autres que je ne spécifie point;, & qu'il faudroit encore ajoûter pour rendre plus clairs & le Grec & le Latin : Je tâche du moins de tirer de l'un & de l'autre, le sens le plus convenable qu'il m'est possible.

prodigieuſe de ces roſeaux, dont on ſe ſert à Syracuſe pour faire la chaux. Pendant que la porte brûloit ceux de ſes gens qui étoient demeurez derriere les autres eurent le temps d'arriver : dès qu'elle eut été conſumée, il entra de vive force avec tout ſon monde dans l'Acradine. A cette nouvelle, les plus vigoureux des cavaliers n'attendirent pas qu'ils fuſſent ſoûtenus par la multitude, & en quelque petit nombre qu'ils ſe trouvaſſent, ils ſe mirent en devoir de repouſſer l'Ennemi commun. Mais comme ils s'étoient rendus tous enſemble dans la place publique, les ſoudoyez du Tyran les environnerent, & les percerent tous de leurs lances. Auſſi-tôt Denys conduiſant ſes exécuteurs dans les différentes ruës de Syracuſe, ils tuërent indifferement tous ceux qui venoient à leur rencontre. Il en-
231 tra enſuite dans les maiſons des Citoyens qu'il ſçavoit lui être contraires ; il en fit égorger les uns, & fit mettre les autres hors de la Ville. Il employoit cependant la plus forte partie de ſa cavalerie à aſſieger cette fortereſſe placée hors des murailles, que nous appellons aujourd'hui l'Acradine. Au lever du Soleil, le reſte des ſoudoyez

du Tyran, & tout le corps des Siciliens arriva à Syracuſe. Mais pour les Habitans de Gela & de Camarine qui haïſſoient Denys, ils s'étoient retirez chez les Leontins.

Alors Amilcar qui crut que la paix convenoit à la ſituation de ſes affaires, envoya un Héraut à Syracuſe, pour la propoſer aux vaincus. Denys fut charmé de cette avance, & l'on traita à ces conditions : Sçavoir, qu'outre le païs qui appartenoit déja aux Carthaginois dans la Sicile, ils auroient encore à eux tout le territoire des Sicaniens (1), Selinunte, Agrigente & Himere ; qu'à l'égard de Gela & de Camarine, les Habitans de l'une & de l'autre pouvoient habiter dans leurs Villes, pourvû qu'elles fuſſent ſans murailles, & qu'elles payaſſent tribut aux Carthaginois. Que les Citoyens de Leontium, de Meſſine, & de toutes les autres Villes de la Sicile ſe gouverneroient elles-mêmes, à l'exception de Syracuſe, qui demeureroit ſous la domination de Denys. Enfin, que l'on rendroit de part & d'autre les Priſon-

(1) C'étoit le païs arroſé par le fleuve Sicanus, qui paſſe auprès d'Agrigente. Ortelius.

ſonniers, & les Navires. Ce traité ayant été ſigné, les Carthaginois s'en retournerent chez eux, après avoir perdu plus de la moitié de leur armée par les maladies : Et la peſte continuant dans l'Afrique après leur retour, emporta encore un très-grand nombre, tant dans leurs propres Soldats que de ceux de leurs Alliez. Pour nous étant arrivez à la fin des deux guerres, l'une des Grecs dans le Peloponneſe, & l'autre des Carthaginois dans la Sicile ; nous avons rempli le ſujet que nous nous étions propoſé dans ce Livre, & nous renvoyons les faits qui les ſuivirent au Livre ſuivant.

*Fin du XIII. Livre & du Tome III.*

# ERRATA DU TOME III.

PAge 19 *dans la note, ligne* 4 Boëtie, *lisez* Bœotie *ou* Béotie.

*Page* 27 *lig.* 2 ſorcer, *liſ.* forcer.

*Page* 31, *à côté de la ligne* 24, *à la marge* 24 *mettez* 14.

*Page* 42 *vis-à-vis la ligne* 12 *écrivez* 18, *pour la page de Rhodoman.*

*Page* 43 *lig.* 10, les Capitaines des Phœniciens Φοινικων dans le Grec. Il devroit y avoir ſur ce mot une remarque qui dit que ces Phœniciens étoient les Carthaginois mêmes qui tiroient leur origine, & même leur nom latin *Pœni*, de la Phœnicie : quoique Diodore les nomme communément Καρχηδόνιοι.

*Page* 89 *dans la note*, H. Etienue, *liſez* H. Etienne.

*Page* 91 *ligne derniere.* Cette même année, *liſez* En cette même année.

*Page* 100 *dans la note, ligne* 6. Paxphirg. *liſez* Porphyrogenete.

*Page* 149 *dans la note, ſeconde colomne*, ou Plitoanax, *liſez* Pliſtoanax.

*Page* 167 *lig.* 9. demeurerent en ſûreté, *liſez* demeurent en ſûreté.

*Page* 176 *ligne* 5 les armes, *liſez* les armées.

*Page* 181, *à la marge, le chifre des Sommaires* IX. *liſez* IV.

*Page* 222 *dans la note* 2. La propoſition, *liſez* la prépoſition.

*Page* 230 *le chifre* XVI. *des Sommaires manque au-deſſus de la datte de l'Olymp.*

*Page* 287 *ligne* 19 Braſidias *liſez* Braſidas.



